

Le fils de l'Ombre

Jon Sprunk

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



JON SPRUNK

LE
FILS DE
L'OMBRE

LA TRILOGIE DE L'OMBRE – TOME 1



Jon Sprunk

Le Fils de l'Ombre

La Trilogie de l'Ombre – tome 1

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Claire Kreuzberger

Bragelonne

Jon Sprunk

Le Fils de l'Ombre

La Trilogie de l'Ombre – tome 1

([Synopsis](#))

Titre original : *Shadow's Son*

Illustration de couverture : Michael Komarck

ISBN : 978-2-35294-431-7

*Ce roman est dédié à ma femme, Jenny,
sans qui rien de tout cela n aurait été possible,
et à notre fils, Logan, l'étincelle dans nos yeux.*

REMERCIEMENTS

L'auteur souhaite remercier les personnes suivantes du soutien qu'elles lui ont apporté tout au long de ce projet :

Mon père, qui a instillé en moi l'amour des mots.

Lou, pour avoir changé le rêve en réalité.

Eddie et Joshua, pour m'avoir guidé et fait part de leur sagesse.

Steve, Bruce, Dave, Adrian, Nicko et Janick, pour m'avoir inspiré au fil des années.

CHAPITRE PREMIER

Un tueur rôdait parmi les ombres. Il avançait sans bruit le long des poutres vers la lumière vacillante des torches en contrebas, dissimulé dans l'obscurité qui enveloppait la haute voûte. Aussi invisible que le vent, silencieux comme la Mort en personne.

Une musique festive lui parvenait depuis la salle de réception du donjon de l'Ostergoth, où étaient réunis deux cents seigneurs et dames, la fine fleur du nord de la Niméa. Le claquement sec d'un fouet fendit le tumulte. Un habitant des collines âgé, dénudé jusqu'à la taille et ligoté à un cadre en bois, constituait la pièce maîtresse de la soirée. Le sang suintait des balafres livides qui lui zébraient le dos et les épaules. Pendant que les hôtes du duc Reinard se gorgeaient de mets raffinés, le bourreau accomplissait son office pour les divertir.

La lanière claqua de nouveau et le vieil homme tressaillit. Le duc rit si fort qu'il renversa du vin sur sa tunique ourlée d'hermine et gâta la robe jaune de la fille pâle qui tremblait sur ses genoux. Celle-ci eut un mouvement de recul lorsqu'il tamponna son corsage à l'aide d'une serviette tachée, puis piaula en réponse à un geste déplacé dissimulé sous la table. Elle remua pour tenter de se dégager, mais Reinard, qui la tenait fermement, ne s'en esclaffa que davantage.

Caim serra ses poings gantés. Il était temps de se mettre à l'œuvre.

Il se laissa tomber sur un balcon désert qui saillait de la paroi. Accroupi derrière la balustrade, il attrapa une sacoche qu'il portait en bandoulière et la vida de son contenu. Il assembla d'une main sûre les deux fûts courbes en corne stratifiée d'un arc puissant. Il sortit trois flèches d'un étui laqué. Chacune d'elles s'achevait, ainsi que le client l'avait demandé, par un empennage indigo brillant, modèle qui avait la faveur des tribus des collines orientales de l'Ostergoth.

Caim se mit en position et leva son arme. Prenant une profonde inspiration, il banda l'arc. Une sensation désagréable vint papillonner au creux de son estomac. *Du nerf.*

Il visa en fonction de la distance et de l'inclinaison. La fille avait réussi à échapper à l'étreinte concupiscente du duc, du moins momentanément.

Ne t'en fais pas, mon chou, songea-t-il en bandant l'arc. *Il ne t'ennuiera plus jamais.*

À l'instant précis où il allait tirer, Reinard se pencha en gloussant vers sa voisine, une ravissante noble. De ses doigts ornés de bagues il taquina les rangées de perles pendues au décolleté plongeant de son interlocutrice. Caim retint son souffle et compta à la cadence de son pouls lent et régulier.

Trois, quatre...

D'une seconde à l'autre, Reinard se redresserait, offrant un point de mire idéal.

Sept, huit...

Droit vers l'objectif, le geste sûr.

Onze, douze...

Une caresse légère comme une plume contre ses épaules. Sans quitter le duc des yeux, il entraperçut un éclat argenté.

— Salut, mon ange, murmura la voix à son oreille.

Des doigts évanescents lui chatouillèrent la taille, mais son attention ne dévia pas de sa cible.

— Salut, Kit.

— On améliore son tableau de chasse, à ce que je vois, dit celle-ci à voix haute.

Le son se propagea en direction des festivités. Caim grimaça.

Peu importait qu'il soit le seul à pouvoir l'entendre, cela lui faisait perdre le rythme.

— Je suis occupé. Trouve-toi une nichée de lapins avec lesquels jouer en attendant que j'en aie fini ici.

Kit s'approcha, joue contre joue, pour scruter à son tour la scène qui se déroulait au bout de la flèche. Elle était immatérielle, mais Caim ressentait néanmoins d'infimes démangeaisons partout où elle le touchait. Une mèche de cheveux argentés glissa devant son œil gauche. Il résista à l'envie de souffler dessus, sachant pertinemment que cela ne servirait à rien, et accentua la traction sur la corde.

— Les lapins vivent dans des terriers, pas dans des nids, objecta Kit. Et puis, tu vises trop bas.

— Laisse-moi tranquille. Je l'ai.

— Tu vas manquer le cou de vingt centimètres.

Caim serra les dents lorsque le duc se détourna de la noble dame pour taper dans le dos de Liram Kornfelsh, membre de l'union marchande de Kornfelsh, une organisation qui, dans l'espoir de

profiter de l'influence croissante de Reinard et d'accéder ainsi aux arcanes du pouvoir de la capitale, apportait à celui-ci un soutien indéfectible.

— C'est son cœur qui m'intéresse. Maintenant, fiche-moi la paix une minute.

Kit se jucha sur la balustrade avec la légèreté d'un papillon en vol. Elle était petite, pour une humaine, quoique dotée d'une silhouette digne des fantasmes masculins : elle avait à la fois une taille menue et des formes appétissantes. Un lustre olivâtre rehaussait sa peau crémeuse. Elle portait une robe moulante, si courte que cela en devenait absurde, qui laissait peu de place à l'imagination. Caim se disait que cela n'avait pas d'importance, puisqu'il était le seul capable de la voir.

Elle fit claquer sa langue en oscillant d'avant en arrière, en appui sur ses orteils nus.

— Et s'il a une cotte de mailles, sous cette atroce chemise ?

— C'est une flèche à tête perforante, répondit Caim. (Il indiqua du menton la pointe renforcée du projectile.) De toute façon, il n'a pas d'armure. Il déteste ça, ça pèse lourd. C'est pourquoi il s'entoure d'autant de soldats.

Cela ne l'empêcha pas de vérifier la précision de son geste pendant que le duc continuait à tâter ses invités. Il aurait voulu que sa cible se redresse ; ses doigts commençaient à s'engourdir.

Kit pivota lestement et s'assit sur l'étroit rebord.

— Ils ne lui serviront pourtant pas à grand-chose. Tu as prévu d'en finir dans un futur proche ? Il y a beaucoup de bruit, ici. Je m'entends à peine penser.

— Juste une seconde.

Reinard recula au fond de sa chaise, cerné aux épaules par le large dossier en chêne. Il leva les yeux au moment exact où Caim décochait la flèche, et leurs regards se croisèrent. Du vin coula sur son double menton.

Le projectile fila à travers la salle comme un faucon fond sur sa proie. Le tir parfait, une mort à coup sûr. Mais alors qu'il allait faire mouche, la lueur des torches tressaillit. Des coupes se renversèrent. Des assiettes se brisèrent avec fracas sur le sol. Caim sentit le duvet de sa nuque se hérissier en voyant que quelqu'un s'était interposé. L'empenne bleue oscilla au-dessus de la broche d'émeraude lovée au creux de la gorge de Liram Kornfelsh.

Les hauts murs propagèrent les hurlements des invités qui bondirent tous de leurs sièges, à l'exception de Liram Kornfelsh, qu'on

abandonna gisant en travers de la table du banquet comme un jambonneau trop garni. Le duc se tordait les mains lorsque ses hommes accoururent autour de lui.

Caim saisit les autres flèches une à une et tira à la volée. La première s'enfonça dans l'œil gauche de l'un des gardes du corps. La deuxième se planta dans l'avant-bras d'un soldat après avoir transpercé l'ombon de son bouclier, mais Reinard était toujours indemne. Caim jeta son arc et s'engagea en courant sur la passerelle qui prolongeait le balcon, Kit sautillant à sa suite.

— Je t'avais prévenu. Dis-moi que tu as un plan de rechange.

Les mâchoires de l'assassin se crispèrent. Transformer un contrat en royale déconfiture était une chose ; que cela se produise en présence de Kit en était une autre. Maintenant, il allait devoir se salir les mains. Il tira une paire de couteaux suètes accrochés dans son dos. Quarante-cinq centimètres d'acier à simple tranchant scintillèrent à la lumière des torches.

Caim croisa en coup de vent la sentinelle qui apparut à l'extrémité du passage, suffisamment près pour respirer son haleine avinée. L'homme se cogna à la paroi et s'effondra. La vie s'écoula entre ses doigts par une entaille sanglante à la gorge.

À l'étage inférieur, les soldats entraînaient le duc par une porte située au fond de la salle. Caim bondit par-dessus le parapet, droit à travers Kit. L'espace d'une seconde, leurs corps fusionnèrent, et il ressentit des picotements de la tête aux pieds. Il se réceptionna au milieu de la table de bois poli, et une lance lui frôla le visage. Il se rua vers la sortie en faisant voler chopes et couverts dans tous les sens.

— Il est en train de s'échapper, constata Kit, flottant au-dessus de lui.

— Tu pourrais le suivre, tu ne crois pas ? répliqua Caim, à défaut de se montrer grossier.

Son amie s'éclipsa en un clin d'œil.

Il ouvrit le battant d'un coup de pied. Le duc chercherait à se terrer dans ses quartiers du dernier étage de la tour pour attendre des renforts. Si cela se produisait, la mission aurait bel et bien merdé. Mais il n'avait encore jamais échoué, et ce n'était pas maintenant qu'il allait commencer.

Il fit quelques pas dans le corridor obscur. Mais une sensation de malaise lui intimait la prudence, et il s'arrêta. Cette hésitation lui sauva la vie. Une épée fendit l'air à l'endroit où aurait dû se trouver son cou. Il se baissa vivement et riposta avec ses deux couteaux. Son suète gauche entailla un surcot coloré et se heurta à des maillons

métalliques, mais sa dextre trouva le défaut dans la cotte. Il y eut un gargouillis dans la pénombre, et le garde qui y était caché s'affaissa vers l'avant. Caim dégagea ses lames et s'élança dans le couloir.

Un seul accès menait aux niveaux supérieurs : un escalier hélicoïdal à l'épais fût de pierre, orienté dans le sens des aiguilles d'une montre. Caim gravit les marches deux à deux. Au premier étage, il entendit une corde vibrer puis, une fraction de seconde plus tard, le sifflement d'un carreau d'arbalète. Il se plaqua promptement contre le mur et entendit le staccato d'une manivelle, quelque part au-dessus de sa tête.

D'une poussée, il s'écarta de la paroi et reprit sa course aussi vite que ses jambes le lui permettaient. S'il y avait un second tireur embusqué, il serait mort avant même d'avoir compris ce qui lui arrivait. Au détour d'un nouveau virage, sur le palier suivant, un arbalétrier esseulé tournait furieusement la manivelle en fer pour recharger son arme. Y renonçant, il voulut se saisir de son épée, mais Caim le neutralisa sans qu'il ait pu la dégainer.

Il gravit silencieusement l'ultime volée de marches. Le seuil du dernier étage du donjon était désert. Il se tenait à l'intersection de deux couloirs, éclairés par des bougies qui dégouttaient de cire sur leurs appliques en cuivre. Dos à la pierre froide, Caim scruta celui qui menait aux appartements du maître. Le duc avait manifesté jusque-là une propension exceptionnelle à sacrifier ses hommes pour sauver sa peau. *Deux gardes du corps supprimés, il en reste autant. Faisable.* La porte de la suite de Reinard était bardée de fer, et elle avait probablement été condamnée de l'intérieur, mais ce n'était pas par là qu'il avait l'intention d'entrer.

Il se dirigeait vers une fenêtre aux volets fermés, d'un côté du couloir, lorsque la tête de Kit et une épaule joliment tournée pointèrent à travers le battant.

— Tu devrais te presser, dit-elle. Il s'apprête à filer.

Caim ouvrit les volets et sa capuche remua sous l'effet d'une brise froide. À l'extérieur béaient quelque vingt mètres de gouffre.

— Il n'a nulle part où aller.

— Pas tout à fait. Il y a un tunnel caché qui conduit hors du donjon.

— Tu ne pouvais pas le dire plus tôt ?

— Et comment j'étais censée le savoir ? Il est plutôt bien caché, derrière une malle à vêtements.

Caim prit appui contre l'encadrement. Le temps commençait à manquer. Si le duc quittait les lieux, il deviendrait presque impossible de l'atteindre.

— Surveille donc ce passage secret, Kit. Suis Reinard s'il réussit à sortir. Je te rattraperai.

— Compris.

Elle disparut de nouveau dans les appartements. Caim, lui, se pencha au-dehors. Il ignorait toujours ce qui avait mal tourné, durant le banquet. Il avait pourtant préparé son tir à merveille. *Maintenant, il ne me reste plus qu'à rectifier cette bévue et à déguerpir sans tarder.*

En enjambant le rebord, il localisa une autre fenêtre qui se découpait à trente pas de là, à la même hauteur. Une lueur blafarde tressaillait derrière la vitre. Il fit courir ses doigts le long de la muraille tout en jouant mentalement les scénarios envisageables. Une fois le contrat rempli, il pourrait s'échapper en se laissant tomber dans la cour, ou bien en se servant du tunnel secret du duc. Les deux possibilités comportaient leur lot de risques. Il aurait déjà dû en avoir fini. Chaque minute qui passait réduisait ses chances de succès.

Les gros blocs de pierre taillée de la façade protégeaient efficacement le donjon contre les engins de siège, mais la largeur des joints en faisait de bons candidats à l'escalade. Caim trouva une faille dans la roche et s'y accrocha sans prendre la peine de peser plus longtemps le pour et le contre. Il détestait devoir expédier un travail, mais au point où il en était, il n'avait plus vraiment le choix. Il se concentra sur ses prises.

À mi-chemin, un picotement lui parcourut l'échine. Il se figea, suspendu à la paroi verticale. Quelque chose l'incitait à lever la tête vers le ciel nocturne voilé d'épais nuages. La lumière des torches de la cour, en contrebas, dansait sur les créneaux. Au début, il ne vit rien. Mais alors, une silhouette passa sur le chemin de ronde au-dessus de lui, une forme sinueuse qui planait dans l'obscurité. Caim cessa de respirer. L'espace d'un instant, il éprouva la terrible sensation que la créature l'avait aperçu, et puis cela disparut.

Caim n'osa pas immédiatement reprendre son souffle. Que se passait-il ? Il n'avait pas de temps à perdre. Essayant de faire abstraction du spectre, il s'élança vers la saillie suivante.

Quelques secondes plus tard, il avait atteint sa destination. Les vitres transparentes de la chambre à coucher s'ouvrirent avec un crissement ténu, mais à l'intérieur nul ne le remarqua. Au fond, Caim distinguait les entrées d'autres pièces et le battant massif donnant sur le couloir qu'il avait quitté plus tôt. Les deux gardes du corps étaient postés face à l'issue, l'épée tirée, comme s'ils s'attendaient à voir le jeune homme faire irruption à tout moment.

Le duc était penché au-dessus d'un gros coffre.

— Ulfan, laisse cette foutue porte et viens m'aider !

L'un des deux soldats se tourna, au moment précis où Caim se faufilaît par la fenêtre. L'homme ouvrit la bouche pour lancer un avertissement, mais n'en eut jamais l'occasion : une lame au manche patiné jaillit dans sa direction. Il eut un soubresaut et s'effondra à genoux, le suète planté dans le cou jusqu'à la garde. Un filet de sang coula sur son col.

Reinard laissa tomber un lourd sac qui heurta le sol avec un bruit métallique.

— Que... ?

Caim dégaina l'autre couteau et franchit l'espace qui le séparait du second garde à l'instant où ce dernier faisait volte-face et levait son épée, prêt à frapper. Mais l'assassin se rua au contact et enfonça son arme dans la faille de l'armure sous l'aisselle. Le soldat hoqueta.

— Caim ! s'écria Kit, derrière lui.

Il pivota, genoux fléchis, son suète brandi. De là où il se trouvait, il voyait la malle que son amie avait mentionnée. On l'avait poussée, et la gueule noire du tunnel s'ouvrait dans la paroi. Un jeune homme aux cheveux clairs qui portait un soupçon de barbe et la livrée du duc en émergea, tenant une épée de taille. Caim s'écarta de sa trajectoire et planta sa lame dans le flanc de son adversaire. La pointe heurta une côte, alors il imprima une torsion au couteau, transperçant le tissu intercostal.

Le dernier souffle du jeune homme s'échappa de la plaie en un chuinement et il s'affaissa.

Près de l'imposant lit à baldaquin, Reinard eut un mouvement de recul.

— S'il vous plaît. (Il tendit les mains devant lui, et ses bajoues tressautèrent. Une zébrure agressive barrait l'une de ses paumes.) Je vous donnerai tout ce que vous voudrez.

Caim traversa la pièce.

— Oui. Tout ce que je voudrai.

Tuer le duc exigea nettement moins d'efforts que le fait d'éliminer ses gardes du corps. Caim laissa le cadavre étendu sur le lit, le torse percé d'un trou sanguinolent. Il n'avait pas réussi à assassiner Reinard devant ses invités. Ses clients devraient se contenter de cette boucherie ; il avait transmis le message.

Il récupéra son second couteau et parcourut la chambre du regard. S'il se hâtait, il pouvait avoir franchi l'enceinte et quitté le château avant que les soldats soient parvenus à organiser une poursuite digne de ce nom. Caim était d'avis qu'ils n'allaient pas suivre sa trace bien longtemps ; ils se soucieraient plutôt de trouver et de protéger

l'héritier de leur suzerain mort. Le jeune seigneur Robert était un bon garçon à tous les points de vue, une pomme tombée très loin de l'arbre monstrueux qu'était son père. Le duché ne s'en porterait que mieux.

L'assassin s'intéressa au jeune homme allongé à l'orée du tunnel. Il n'avait jamais rencontré le fils de Reinard, mais il disposait d'une description fiable. Vingt-deux ans, cheveux châtain clair, un soupçon de barbe et des yeux bleus. La dépouille juvénile correspondait trop à ce portrait pour qu'il s'agisse d'une simple coïncidence. Caim jura sous cape. L'idée de confier les terres de l'Ostergoth à une autorité plus tolérante et plus avisée tombait à l'eau.

Kit traversa la porte d'entrée.

— Tu vas très bientôt avoir de la compagnie.

— Combien ? demanda-t-il en étudiant la fenêtre ouverte.

— C'est inenvisageable. Crois-moi.

— Je te crois. Et à l'extérieur ?

— Tous ces messieurs et ces gentes dames ont suscité un sacré tapage dans la cour. Toutes les issues sont closes et ils ont posté des hommes supplémentaires sur l'enceinte. Des patrouilles quadrillent tout le donjon.

— Et le tunnel ?

Kit lui adressa un sourire mutin.

— Plein de marches et le reste des gardes du corps ducaux qui attendent à l'autre bout. Ils ne seront peut-être pas très contents de te voir sortir avant leur chef.

Caim essuya ses lames sur le tabard du seigneur Robert. Décidément, rien ne se déroulait comme prévu. Il allait devoir user de son ultime recours. Et à en croire l'expression amusée de Kit, elle aussi en avait conscience. Il détestait reconnaître qu'elle avait raison, mais probablement pas autant que lui déplaisait la perspective de mourir.

Il fit le tour des appartements pour souffler lampes et chandelles, plongeant les lieux dans l'obscurité à l'exception d'une unique lanterne posée à l'orée du tunnel. Il passa à côté de la malle du duc sans accorder un regard aux sacs qui se déversèrent sur le sol. La moindre de ces bourses lui aurait permis de vivre pendant un an, mais il était assassin, pas voleur.

On tambourina à la porte.

— Tu ferais bien de te dépêcher.

Caim se plaqua dos au mur dans la zone la plus sombre de la pièce et s'efforça de chasser Kit de ses pensées. Là, parmi les ombres, il ferma les paupières et se coupa du monde extérieur. Il se concentra

sur la bribe de peur qui palpitait au cœur de son être. C'était la clé. Elle ne le quittait pas, dissimulée sous des couches de déni, réprimée. Caim détestait cela. Il devait puiser dans ce sentiment, se laisser posséder. Il crut tout d'abord qu'il n'y arriverait pas. Trop de distractions. La douleur demeurerait trop lointaine. Mais alors, un souvenir imposa son emprise. Une vieille réminiscence, emplie de souffrance.

Les flammes font rage et repeignent le ciel nocturne en nuances orange et or ; elles projettent des ombres dans la cour du domaine où les dépouilles sont étendues de tout leur long. Il y a du sang partout : des mares sur le gravier, maculant le visage de l'homme agenouillé au milieu de la cour, ruisselant sur sa poitrine en un vaste fleuve noir.

Père...

Caim rouvrit les yeux et les ténèbres prirent vie.

Elles s'amoncelèrent autour de lui comme une pèlerine. Le temps que les gardes viennent à bout de la porte, il était caché dans leurs replis d'un noir d'encre. Rien qu'une ombre de plus. Les soldats s'affairèrent, semblables à des abeilles dont on aurait secoué la ruche. Certains se ruèrent dans le tunnel avec des tisons. D'autres demeurèrent auprès des dépouilles du duc et de son fils. Aucun d'entre eux ne détecta l'estompe qui s'éclipsa subrepticement par l'entrée et s'engagea dans l'escalier.

Une fois dans la cour, Caim escalada l'enceinte du donjon et disparut dans la campagne. Le clair de lune moucheté l'éclaboussait telle une pluie battante faite de fils arachnéens. À cinq cents mètres de la forteresse, il donna congé à l'entêtante obscurité. Il se retint au tronc d'un arbrisseau pour ne pas tomber lorsque le vertige déferla sur lui, perturbant tous ses sens. Les mille nuances de gris et de noir des ténèbres dansaient devant ses yeux. Quelque chose se tenait à l'affût, juste à la limite de son champ de vision. Il ignorait de quelle manière il invoquait les ombres. Du plus loin qu'il se souvienne, il avait abrité le pouvoir en son sein, tapi en lui, menaçant de surgir chaque fois qu'il était effrayé ou en colère. Il avait appris à dominer ces sentiments au fil des années, mais jamais il ne s'y était habitué.

Au bout d'une minute, le malaise se dissipa, la nuit reprit son apparence coutumière et Caim poursuivit son chemin dans la lande embrumée. Il percevait le son ténu d'une chanson à boire. Kit le précédait à quelque distance, à l'allure dansante d'un feu follet. Cette bonne vieille Kit. Rien ne la déstabilisait. Et pourtant, il ne pouvait pas partager son insouciance. Même la perspective de la coquette prime qu'il ne tarderait pas à toucher ne suffisait pas à le rassérer.

Au fond de lui, l'angoisse s'accumulait, jaillissait comme le bras insondable de la mer, l'entraînant vers des profondeurs inconnues. Dans le brouillard, la cadence de ses pas s'altéra.

Au-dessus de sa tête, une étoile solitaire perça la couverture nuageuse. Comme un homme qui se raccroche à un filin, il suivit en vacillant ce chatolement dans l'atmosphère lugubre.

CHAPITRE 2

Joséphine s'empessa de descendre de la calèche et se dirigea vers la demeure, distançant le valet chargé de ses achats. L'air vif de l'automne lui piquait les joues.

Au passage, elle frôla le majordome de la famille, et se dépouilla de la veste et du nouveau chapeau dont elle avait fait l'acquisition. Fenrik réunit ses atours avec son flegme coutumier.

— Bienvenue, maîtresse. Je gage que votre excursion fut agréable.

— Merveilleuse ! Père est-il en haut ? Il faut que je le voie immédiatement. J'ai une incroyable nouvelle ! Anastasia doit se marier au Tournant de l'Année, avec un homme tellement fringant ! Son nom m'échappe, mais il est beau garçon, et très grand. Et ai-je mentionné le fait qu'il est officier dans la Confrérie Sacrée ?

— Non, maîtresse. Mais...

Elle poursuivit son chemin sans attendre la fin de la réponse. Père devait être terré en compagnie de ses livres et de ses documents. Retraité depuis quatre ans de la fonction qu'il occupait au gouvernement, il disposait toujours de ses contacts avec les cercles politiques, ce dont la jeune fille se réjouissait tout particulièrement. Un jour, ces relations lui permettraient de conclure un judicieux mariage en bonne et due forme, comme celui qu'Anastasia venait tout juste de négocier.

Josie s'arrêta. Un manteau inconnu était suspendu à la patère en cuivre.

— Fenrik, qui mon père reçoit-il ?

— Un homme du palais, ma dame.

— Du palais ?

Elle gravit les larges degrés de marbre en courant.

— Il ne souhaite pas être dérangé.

Évidemment, Père voudrait la voir sur-le-champ. Une visite du palais ne pouvait avoir qu'une signification. *Il accorde enfin ma main à quelqu'un, et à un parti d'exception, qui plus est.* Son cœur était sur le

point d'exploser. Et dire que l'année suivante, à la même période, Anastasia et elle seraient probablement mariées !

Elle croisa une femme de chambre qui la salua d'une révérence, et marqua un temps d'arrêt devant le bureau. Elle ne se rappelait pas l'avoir déjà vu fermé. Elle jeta un coup d'œil dans le couloir. La domestique avait disparu. Prise d'une impulsion, elle colla son oreille contre le battant en bois. Elle perçut le murmure de deux timbres masculins de l'autre côté. Un sentiment de culpabilité lui noua l'estomac, mais elle ne se ravisa pas pour autant. Si le visiteur projetait de parler mariage, elle était concernée au premier chef. Mais elle ne parvenait pas à distinguer ce qui se disait. Si seulement ils pouvaient hausser le ton !

Les voix se turent et Josie fit un bond en arrière à l'instant précis où la porte s'ouvrit. Elle lissa le devant de sa robe et fit de son mieux pour donner l'impression qu'elle venait d'arriver. L'hôte, un gentilhomme de haute taille au teint cireux, était plus jeune qu'elle l'avait imaginé. Un sceau représentant des clés entrecroisées ornait le revers de son manteau gris, qu'il portait par-dessus un costume de la même couleur. Il semblait nerveux, ce qui accrut l'angoisse de Josie. L'entretien ne s'était-il pas déroulé comme prévu ? Le montant de la dot proposée par son père n'avait-il pas répondu aux attentes ? Les questions se pressaient au bord de ses lèvres. Le visiteur la salua avec raideur, puis s'éloigna vers l'escalier à grandes enjambées.

Josie risqua un œil à l'intérieur. Son père était assis à son bureau aussi encombré qu'à l'accoutumée, le front appuyé contre la main. La lumière dispensée par une fenêtre ouverte éclairait son crâne, chauve si l'on exceptait un halo de cheveux blancs clairsemés à la hauteur des tempes. *Il aura soixante-deux ans, cet hiver.* Elle se souvenait de l'homme grand et robuste qu'il paraissait être à ses yeux d'enfant. Désormais, il passait la majeure partie de son temps dans son cabinet de travail, entouré des insignes de son pouvoir d'antan. Il régnait une chaleur oppressante dans la pièce, et pourtant ses jambes étaient enveloppées dans une couverture.

Il se redressa en l'apercevant.

— Josie. Je n'avais pas entendu que tu étais de retour. Comment se sont déroulées tes emplettes ? Et comment se porte Anastasia ? Je veux tout savoir.

— Père. (Elle entra et s'assit dans le fauteuil en cuir qui jouxtait le bureau.) Qui était cet individu ? Fenrik a dit qu'il venait du palais.

Il prit la main de Joséphine entre ses doigts frêles et froids.

— J'étais ami avec son père. Durant notre jeunesse, nous étions influents, lui et moi. Les membres de la Cour rivalisaient pour capter

notre attention et auraient donné cher pour notre soutien. Mais il est à présent mort et enterré, et je suis vieux, pour ma part.

— Tu es toujours quelqu'un d'important. Il m'était simplement venu à l'esprit que cette visite laissait présager... autre chose.

— Ah. (Il posa un doigt sur l'arête de son nez.) Tu pensais qu'il entendait demander ta main.

Josie voulut rougir, mais c'était un stratagème qu'elle n'avait jamais réussi à maîtriser.

— Sottise de ma part. Je n'ai que dix-sept ans, je sais.

— Dix-sept ans, et ravissante comme une rose épanouie. J'aimerais te dire que nous avons reçu une proposition de ce genre, Josie. Malheureusement, les nouvelles ne sont pas si gaies. On m'a rapporté d'étranges troubles dans le Nord. La présence de bandits, et pis encore. Des émissaires sont portés disparus, et la situation, ici à Othir, se détériore. Que dirais-tu de partir en voyage ?

La question prit Josie au dépourvu.

— En voyage ? Père, je ne peux pas quitter Othir. Anastasia se marie. C'est ce que j'allais t'annoncer. Elle m'a demandé d'être sa demoiselle d'honneur.

— Je parle sérieusement, Joséphine. Le vent tourne plus vite que je l'avais prévu. J'avais espéré que nous serions en mesure d'endurer cette tempête politique, mais nous ne sommes plus en sécurité, je le crains.

— Plus en sécurité ? Pour quelle raison ?

Il se cala au fond de son siège, l'air soudain âgé et chétif.

— Au Capitole, la confusion règne.

Le père de Josie continuait à employer des termes surannés comme le « Capitole », même si l'Empire niméen avait péri des lustres auparavant et que tout le monde avait adopté l'appellation de « colline Céleste ».

— Il y a de l'agitation, dans la cité, poursuivit-il. Et le prélat éprouve de plus en plus de difficultés à la contenir. L'autre jour encore, un homme a été tué à trois rues de notre foyer. En un mot comme en cent, je veux que tu te rendes en lieu sûr jusqu'à ce que ces problèmes soient résolus.

— Je me suis absentée l'après-midi entier et tout paraissait en ordre. La ville est aussi paisible qu'un jour d'été. Quoi qu'il en soit, Anastasia est ma meilleure amie. Je ne peux pas manquer son mariage, Père. Pour rien au monde.

— Josie, ma chérie. J'ai promis à ta mère que je veillerais toujours

à ton bien-être. Et c'est aussi mon propre désir égoïste qui me guide. Je ne pourrais supporter qu'il t'arrive malheur. Tu détiens la clé de mon cœur.

La jeune femme toucha la dentelle de son corsage. En dessous, elle sentait le pendentif dur et froid contre sa peau. Elle s'agenouilla et croisa les mains sur les genoux de son père.

— Mère n'avait peur de rien. Elle n'aurait pas voulu que je vous laisse.

Il écarta une mèche de cheveux rebelles du visage de sa fille, et les coins de ses yeux s'affaissèrent légèrement parmi les pattes d'oie.

— Elle souhaiterait que tu te fies à mon jugement et que tu respectes ma volonté. S'il te plaît, Josie, fais tes bagages. Un bateau t'attend.

— Père, je vous en prie.

— Non, Josie. Je resterai inflexible. Tu te rendras à Navarre et tu y demeureras jusqu'au moment où je t'enverrai chercher. Le nouvel exarque est un homme bon, et nous ne pourrons trouver quelqu'un plus digne de confiance, par les temps qui courent. Il s'assurera que tu es en sécurité...

Joséphine se leva d'un bond, tremblant de tous ses membres.

— Je n'irai pas ! Vous ne pouvez pas m'obliger.

— L'affaire est entendue. Cesse de me harceler à ce sujet, ma fille.

Josie s'enfuit du bureau, les joues baignées de larmes. Dans le couloir, elle croisa Fenrik chargé des paquets qu'elle avait laissés dans la calèche. Elle claqua la porte de sa chambre derrière elle et resta debout au pied du lit garni de duvet, les poings serrés le long du corps. Comment pouvait-il se montrer si cruel ? Ils avaient besoin l'un de l'autre. Il était sa seule famille. Et voilà qu'il l'éloignait ! Que dirait-elle à Anastasia ?

Elle inspira profondément et reprit contenance. Pleurer ne la mènerait à rien. Elle s'assit à sa coiffeuse et entreprit de brosser sa chevelure à petits coups secs. Elle devait réfléchir, mettre au point un argument en mesure d'amadouer son père. Elle devait le convaincre de l'autoriser à rester. Impérativement.

Les flammes font rage et repeignent le ciel nocturne en nuances orange et or ; elles projettent des ombres dans la cour du domaine où les dépouilles sont étendues de tout leur long Caim regarde entre les planches de la clôture.

— Il faut partir, murmure une voix derrière lui.

Caim veut se détourner ; mais ses membres se sont figés. La bise rudoie son petit corps. Le froid s'immisce dans ses veines comme de l'eau glacée. Il constate qu'il y a du sang sur ses mains. Il les essuie sur sa chemise, mais cela n'a aucun effet.

Le monde chatoie, et voilà qu'il se trouve debout dans la cour. Un homme solidement bâti gît à ses pieds, inerte. Des rigoles de sang d'un rouge noirâtre coulent de la blessure qu'il porte à la poitrine. Caim tremble de tout son être quand le cadavre ouvre les yeux, des sphères noires dépourvues d'iris et de blanc. Un chuchotement s'échappe des lèvres bleuies.

— *Justice... fils.*

En ouvrant les paupières, Caim fut accueilli par un rayon de lune acéré comme une lame de rasoir, qui perçait entre les interstices des volets. Il sentit une brise glacée souffler fugacement contre sa poitrine tandis que les derniers vestiges du songe – des images de feu et de mort – commençaient à lui filer entre les doigts. Il changea de position sur son lit de toile et, les yeux rivés au plafond, pesa le pour et le contre : devait-il se lever ou bien essayer de dormir une heure de plus ?

En soupirant, il repoussa les couvertures de laine et se laissa tomber à plat ventre sur le plancher froid. Ses muscles s'étirèrent et se contractèrent au rythme des exercices qui constituaient sa routine : pompes, abdominaux, travail du jeu de bras et équilibre sur les mains. Trente minutes plus tard, il transpirait à profusion. Après s'être aspergé le visage avec l'eau d'un pichet d'argile ébréché, il se planta devant son unique marque d'extravagance : une psyché sur châssis de bronze. Des yeux durs, éclats de granit enfoncés dans leurs orbites sous d'épais sourcils noirs, lui rendirent son regard depuis les profondeurs ondulantes du miroir. Il passa les doigts sur son torse pour étudier les dégâts : quelques griffures et coupures, les coudes et le dos des mains égratignés. Mais tout bien considéré, il était certainement en meilleure forme qu'il l'avait mérité. Des bribes du rêve lui traversaient l'esprit par intermittence.

Les paroles du fantôme de son père le hantaient. *Justice*. Avait-elle été dispensée, dans l'Ostergoth ?

Il sortit de son coffre un chiton et un pantalon ample, et se rendit dans la cuisine. L'ameublement de son appartement laissait à désirer : une table sans prétention et une unique chaise, une glacière, un petit four en brique et un garde-manger. L'espace restant était vide à l'exception d'une grande natte, d'accessoires assortis avec lesquels il s'entraînait, et de sacs de frappe suspendus au plafond. Un croquis au

fusain, œuvre d'un artiste de rue, était accroché dans un banal cadre en bois. Sur le dessin, l'écume noire des vagues martelait le rocher d'un phare, dont le fanal brillait bravement face à la tempête. Au loin vacillaient de minuscules lueurs. Pour Caim, elles évoquaient Kit.

Il enfila une paire de bottes au cuir éraflé et se demanda où elle était. Kit allait et venait comme bon lui semblait. Parfois, des jours s'écoulaient sans qu'il la voie, et d'autres fois il était impossible de se débarrasser d'elle. Il ne savait pas ce qu'elle était, pas exactement. Durant l'enfance, il l'avait considérée comme une amie imaginaire, mais elle était restée à mesure qu'il grandissait, et il avait commencé à revenir sur sa première supposition. Il était le seul à avoir une compagne invisible qui le suivait partout où il se rendait. Mais elle était bien réelle. Elle connaissait des choses qu'il ignorait, qu'il n'aurait pu apprendre sans elle. À maintes occasions, elle l'avait averti d'un danger imminent.

Un autre mystère demeurait : son aptitude à se fondre parmi les ombres. Il avait toujours été doué pour ne pas se faire remarquer, même lorsqu'il était petit garçon, mais d'où provenait le pouvoir ? Était-il né avec, ou bien était-il maudit ? Il s'agissait surtout d'une source d'ennuis, encore un caprice d'un passé dont il ne se rappelait que des bribes auxquelles il ne comprenait goutte. Peut-être qu'il ne voulait pas se souvenir.

Caim boucla ses couteaux et les dissimula sous une pèlerine fustienne tout en se dirigeant vers la porte, dont la peinture vert olive qui s'écaillait par larges bandes révélait le vieux battant d'armoise. Il scruta le couloir dans les deux sens. Alors qu'il enclenchait le loquet rouillé, il aperçut un minois pâlichon qui l'observait, à l'autre extrémité du passage. Il avait déjà vu la gamine y jouer seule à des heures indues. Ses cheveux couleur de blé pendaient sur ses frêles épaules en écheveaux emmêlés. Elle ne pouvait avoir plus de six ou sept ans. Dans l'appartement devant lequel elle se tenait, on entendait des bruits de dispute. Caim s'éloigna.

Il descendit une volée de marches grinçantes et traversa le vestibule crasseux. L'immeuble avait peut-être été un majestueux manoir en son jeune temps, avant que le quartier ait mal tourné. Cela n'empêchait pas Caim d'apprécier l'emplacement des lieux, et l'attitude du propriétaire, une indifférence consommée envers ses locataires, lui convenait. Tant que le loyer était payé à l'heure, le vieux bonhomme ne posait aucune question.

Dans la rue l'assaillit une puanteur d'embruns et d'ordures, une odeur entêtante qui lui collait au palais, comme si on lui avait lancé au visage une chaussette mouillée remplie d'œufs pourris. En été, les relents étaient encore plus inconfortables.

Des siècles d'intempéries, de suie et d'air vicié avaient gâté les antiques bâtisses en pierre de Basse-ville, qui avaient autrefois constitué le cœur de la cité, à en croire les vieux lous de mer. Au fil des ans, celle-ci s'était étendue, tout en poussant en hauteur. Des immeubles de quatre ou cinq étages penchaient en équilibre précaire au-dessus des voies étroites. Consécutivement à la défaite des pirates des îles Brassevent, quelque cinquante ans auparavant, et de l'expansion commerciale en mer de l'Entre-deux-Terres qui s'était ensuivie, ceux qui avaient eu les moyens de tirer profit du soudain afflux de marchandises avaient quitté les environs pour construire des demeures plus spacieuses sur les collines surplombant le Processionnal. Ainsi était née Haute-ville, qui était progressivement devenue le rutilant joyau d'Othir. Durant les dernières années qui venaient de s'écouler, la situation des habitants de Basse-ville n'avait fait que se détériorer, à cause des augmentations d'impôts destinées à financer des guerres lointaines et d'onéreux travaux publics, comme le chantier de la nouvelle cathédrale, en centre-ville, mais aussi à cause des restrictions d'approvisionnement. Les propriétaires, asphyxiés, avaient expulsé les familles les plus pauvres. Caim les voyait quotidiennement mendier le long des artères principales et vendre leurs enfants dans les ruelles.

En franchissant d'un bond une mare fétide, à la Croix du Prieur, il entraperçut la lune cornue, perchée au-dessus du toit d'un atelier de teinture à l'abandon telle une faucille d'argent. Sa beauté d'outremonde, à jamais hors de portée, le rendait invariablement mal à l'aise, sans qu'il parvienne à trouver les mots aptes à décrire cette impression. Cela ressemblait à la nostalgie que l'on ressentait quand on était loin de chez soi, mais sans avoir jamais connu de foyer.

Othir lui en tenait lieu depuis six ans. Il avait commencé par louer son épée dans les territoires occidentaux pendant son adolescence, en s'engageant dans diverses compagnies de mercenaires, amassant d'une main le pécule qu'il dépensait de l'autre. Mais à la suite d'une sale histoire en Isenmère, sa bande avait été chassée par des rivaux en mal de vengeance. Il avait alors erré de ville en ville, sans jamais cesser de regarder par-dessus son épaule. Constatant finalement qu'aucun homme de loi ne venait l'arrêter, il avait entamé une nouvelle vie.

Tournant à droite sur le Méandre, il déboucha sur l'entrelacs de ruelles et de venelles que l'on nommait les Caniveaux. On y trouvait les bâtiments les plus anciens, faits de brique friable recouverte d'un badigeon blanc douteux. Les toits d'ardoise pleins de suie penchaient selon un angle prononcé et de hautes flèches surmontaient leurs pignons aux volets clos. Les Caniveaux abritaient toutes sortes d'escrocs et de déviants possibles, et il fallait y déployer des trésors de

précautions. Tout pouvait arriver, dans cet endroit, et cela ne manquait généralement pas de se produire.

Caim marchait au milieu de la voie. Les vide-goussets battaient discrètement en retraite dans leur planque sur son passage, et les détrousseurs partaient s'affairer ailleurs ; il avait plus d'une fois versé le sang sur ces pavés. Il n'en gardait pas moins sa pèlerine serrée contre lui, la main sur le manche d'un couteau.

C'était là, à Othir, qu'il avait rempli son premier contrat. Dalros, un négociant en produits de luxe, avait subi un revers de fortune. Dans l'incapacité de payer ses dettes auprès des usuriers locaux, ces derniers avaient décidé de l'ériger en exemple. C'est à Caim qu'ils avaient fait appel pour cette mission élémentaire : effraction et passage au fil de la lame. Rien de bien élaboré. Mais le jeune homme n'oublierait jamais combien il avait tremblé, durant cette nuit printanière, en escaladant le mur peu élevé qui entourait la maison de Dalros. La question avait été réglée en moins d'un quart d'heure. Les doigts maculés du sang du marchand, il s'était faufilé discrètement devant une sentinelle alanguie, avait franchi souplement l'enceinte dans l'autre sens et avait repris le cours de son existence. Ce travail lui avait rapporté vingt soldats d'or, ce qu'il considérait comme une fortune à cette époque-là.

Caim fit volte-face en entendant quelqu'un crier. La lame du couteau glissa hors de son fourreau au moment où une patrouille montée s'engageait dans la rue. Sur les plastrons rouge sang brillait un astre d'or flamboyant, symbole des membres de la Confrérie Sacrée, également appelés Chevaliers du Gibet lorsqu'ils avaient le dos tourné, en référence à la manière dont leur saint patron était allé retrouver son créateur. Selon certains Othiriens, ils étaient les véritables détenteurs du pouvoir, cachés derrière la prélature. Mais Caim ne s'intéressait que vaguement à la politique. Peu lui importait qui gouvernait, tant que la discorde et la corruption étaient de mise. Dans son domaine, l'agitation était un gage de prospérité. Et, ces dernières années, les affaires s'étaient révélées extrêmement florissantes.

Il se coula dans l'ombre du porche de l'échoppe d'un savetier et rengaina sa lame au moment où passaient les soldats. Leur présence à cette heure ne lui disait rien qui vaille. D'ordinaire, une fois la nuit tombée, on laissait les résidents des ruelles sordides des Caniveaux vaquer à leurs occupations.

Le jeune homme poursuivit son chemin une fois qu'ils furent hors de vue. Ses pas le menèrent trois pâtés de maisons plus loin, place Chirron. Le marché s'y tenait durant la journée, mais un commerce bien différent s'y établissait après le coucher du soleil. Maquereaux et petits vendeurs de drogue paraissaient parmi les piédestaux de marbre, vestiges de statues brisées. Des belles-de-nuit arpentaient

nonchalamment les lieux, à la recherche de clients potentiels. Au centre s'élevait un échafaudage. Sa structure battue par les intempéries soutenait une énorme poutre à laquelle se balançaient cinq cadavres d'adultes, probablement masculins même s'il était difficile de le déterminer avec certitude. Ils avaient été préalablement brûlés, amputés des pieds et des mains et énucléés. Personne ne leur prêtait la moindre attention. Qu'avaient-ils été, de leur vivant ? Des tire-laine ? Des violeurs ? Ou simplement de pauvres hères assez insensés pour critiquer ouvertement les pouvoirs publics ? Caim poursuivit sa route, mais la scène ne quitta pas ses pensées.

Il tourna dans l'allée du Tailleur de Pierre. En dépit de la fraîcheur de l'air, toutes les fenêtres qui la bordaient étaient grandes ouvertes, et la lueur rosée d'une dizaine de tavernes et d'établissements licencieux se déversait sur les pavés sales. Flûtistes et joueurs de luth rivalisaient avec le vacarme des gros buveurs.

Caim se baissa pour entrer dans la troisième maison sur la gauche. L'enseigne à la peinture craquelée qui surmontait la porte représentait trois dames aux formes avantageuses et court vêtues. *Les Trois Soubrettes* était vivement éclairé. Les chopes de bois s'entrechoquaient sur le comptoir et des mains calleuses battaient au rythme d'une cithare tandis qu'une fille efflanquée, portant pour seuls atours ses longues boucles rousses et sa peau d'une blancheur neigeuse, dansait sous le regard absent d'ouvriers et de débardeurs. Dans un coin, un équipage – arnessi, à en juger par l'accent et par le teint basané des matelots – avait entonné des chants de marins.

Caim se fraya un chemin jusqu'au bar, tenu ce soir-là par Gros Olaf, qui lui sourit de toute sa rangée de dents irrégulièrement implantées en le voyant s'approcher.

— Hé, mon gars. Si t'avais été là hier soir... J'ai dû virer une paire de libertins de la haute qui étaient prêts à en découdre. Ils ont volé à dix pas – chacun – avant de heurter le pavé, je te jure.

Caim fit glisser un noble d'argent de double aloi sur le comptoir.

— Il est là ?

Le sou se volatilisa, et Olaf pointa un pouce boudiné en direction de l'escalier de service. Caim contourna le bar. Mathias, le propriétaire des *Trois Soubrettes*, gérât également une part non négligeable des plus gros poissons impliqués dans le jeu othirien des meurtres sur commande. Il faisait office de receleur, d'intermédiaire, il était celui qui ferrait les contrats et les attribuait au plus qualifié. Il vivait à l'étage de la taverne, expliquait-il, pour être plus proche des gens, et prenait toujours une mine peinée lorsque quelqu'un insinuait qu'il était pingre. Caim ignorait pour quelle raison Mathias continuait à

habiter parmi la lie de la cité. À elles seules, les commissions engrangées l'année précédente lui auraient permis d'acheter une demeure confortable dans Haute-ville. Certaines personnes ne supportaient pas d'abandonner leurs racines, quel que soit leur degré d'élévation sociale. Caim ne connaissait pas ce genre de problème.

L'escalier de service n'était pas éclairé. Quand il s'y engagea, l'assassin perçut un frôlement de cuir contre le bois, et l'instant d'après une forme se matérialisait au-dessus de lui. Une image lui traversa l'esprit et il se revit agrippé à la paroi du donjon du duc Reinard, les yeux levés vers une mystérieuse silhouette noire qui rampait sur le chemin de ronde. Quelque chose tressaillit dans sa poitrine. En un éclair, il tira les suètes et les plaqua bas contre ses cuisses pour occulter l'éclat des lames. Il fléchit les genoux, prêt à bondir en arrière ou à s'élancer vers l'avant.

Deux cercles blancs sortirent de l'obscurité, une paire de paumes ouvertes.

— Paix, dit quelqu'un à voix basse. Bonsoir, Caim.

— Ral. (Le jeune homme remisa ses couteaux dans leur fourreau en laissant néanmoins à nu une petite portion d'acier.) Si tu dois voir Mathias, je vais attendre en bas.

L'arrivant descendit une marche. La lueur ténue provenant de la grand-salle soulignait ses traits. Des yeux bleu vif scrutaient Caim sous des cheveux d'un blond dur, coiffés en pointes. Entièrement vêtu de cuir noir, il se fondait dans la pénombre ambiante. Le capuce orné d'une épée de taille et d'estoc dépassait de sa ceinture. Des éclats métalliques à ses poignets, autour de ses reins et à ses bottes indiquaient la présence d'autres armes ; Ral était réputé pour toute la quincaillerie qu'il transportait.

— Non, nous avons fini. (Sa voix traînante évoquait à Caim un félin assoupi, toujours près de montrer ses griffes.) J'ai entendu dire que tu t'en étais relativement bien tiré, là-haut dans le Nord. Reinard et ses gardes du corps massacrés devant une centaine de témoins, mais pas un pour identifier ultérieurement le meurtrier. Pas mal.

Caim se mordilla la langue. Il n'aimait pas parler affaires, surtout si des oreilles indiscretes risquaient de surprendre la conversation. Il s'adossa à la cage d'escalier d'une manière qui se voulait détachée.

— C'est fait. C'est tout ce qui compte.

Ral avança encore d'un pas.

— Exactement. Mais tu devrais être prudent. La cité est en ébullition, depuis deux jours.

— J'en ai eu un aperçu, sur la place.

Ral eut un petit rire. En dépit de son intonation onctueuse, c'était un son déplaisant.

— Une bande de monte-en-l'air s'est fait pincer en cambriolant la maison d'un vicaire. Ils ont tous été pendus haut et court, mais pas avant d'avoir torturé toute la famille pour savoir où étaient cachés les bijoux. On raconte qu'ils ont même coupé les doigts et les orteils du plus jeune.

Un membre éminent de la Vraie Foi, ayant en théorie prêté vœu de pauvreté et de chasteté, réside dans Haute-ville avec femme et enfants, et cela n'émeut personne. Et pourquoi y trouver à redire, d'ailleurs ? Les péchés capitaux sont aisément oubliés. Ce sont les menus vices qui vous rongent l'âme aux heures solitaires de la nuit.

— Bien entendu, reprit Ral, ces chiffes molles, là-haut sur la colline Céleste, sont tellement terrifiées à l'idée qu'il puisse s'agir d'un nouveau signe avant-coureur de rébellion qu'elles en perdent leurs perruques.

Caim opina du chef. Le souvenir du jeune seigneur Robert lui revint en mémoire, et il se sentit mal à l'aise.

— Si tu veux bien m'excuser, j'ai moi aussi affaire avec Mathias.

— Et pas le temps de palabrer pour moi non plus. Je quitte la ville. (Ils se croisèrent.) Tu sais, Caim, ce n'est pas juste, ajouta Ral en se retournant.

— Quoi donc ? demanda l'intéressé, un pied posé sur la dernière marche.

La lame fine d'un couteau de lancer jaillit en un clin d'œil contre la paume de Ral. Caim se raidit.

— Nous voilà, nous, deux des hommes les plus dangereux d'Othir. C'est nous qui devrions mener la barque, vivre au palais comme des princes. Tout ce gâchis pour des insensés qui n'ont pour eux que leur patronyme.

Ses yeux s'animèrent à mesure qu'il parlait.

Caim le dévisagea sans même une once de sympathie. À en croire les rumeurs, Ral était un fils de bonne famille qui s'était dévergondé nuit après nuit dans Basse-ville, tant et si bien qu'il avait dilapidé la totalité de son héritage. Ensuite, ruiné et désespéré, il s'était introduit dans les milieux criminels à force de ruse, et il avait dû y prendre goût puisqu'il y revenait encore et toujours, entre deux cuites dans la rue de la Soie. Des victimes surinées en plein jour dans le quartier marchand, des maîtresses enceintes que l'on retrouvait flottant dans les eaux du port... Voilà ce dont Ral faisait son fonds de commerce.

Qu'est-ce que tu es, toi, alors ? se demanda Caim. *Un justicier*

improvisé qui fait de mauvais rêves, ou un voyou juste assez futé pour avoir systématiquement un coup d'avance sur la loi ?

Cherchant un moyen de mettre un terme à la conversation sans insulter son interlocuteur, il opta pour la concision.

— Les choses sont ce quelles sont.

— Je suppose, oui. Adieu, Caim. Je m'en vais régler une affaire sous des cieux plus cléments. On discutera une autre fois.

Pas si je peux l'éviter, songea le jeune homme en gravissant la dernière marche. Il était las. Tout ce qu'il voulait, c'était récupérer son argent et rentrer chez lui. Pourquoi ne pas prendre du temps libre ? Il frappa à deux reprises à la seule porte de l'étage, patienta l'espace d'un battement de cœur puis réitéra son geste. Il entra sans attendre qu'on l'y ait invité.

Si Mathias jouait les grippe-sous avec les clients de l'établissement, il ne regardait en revanche pas à la dépense s'agissant de son lieu de vie, qui ressemblait en tout point à une demeure cossue. Le sol était recouvert de tapis tissés à la main qui se chevauchaient. Des soieries brodées de scènes de chasse à la mode orientale décoraient les murs, masquant la nudité des lambris. Des meubles imposants en bois laqué massif, ainsi que des tables en marbre et des bronzes, encombraient la pièce.

Mathias arriva par l'arche située au fond du salon, vêtu d'une robe de chambre bleu-vert criarde, copieusement parsemée de minuscules échassiers dorés. C'était un homme corpulent qui se trouvait sur la pente descendante de l'âge mûr. Il avait encore la plupart de ses cheveux, qu'il teignait pour les garder noirs et brillants, à l'exception de deux mèches argentées en forme d'ailes, ramenées derrière les oreilles. Acceptation de l'inéluctable, disait-il.

— Notre cher ami revenu du Nord !

Ils se serrèrent la main, et Caim se vit proposer plusieurs sièges. Il choisit une chaise à haut dossier, sans accoudoirs ni coussin.

Mathias alla chercher une bouteille et deux verres posés sur un buffet en malachite.

— Par les dieux du ciel et de l'enfer ! Je suis content de voir que tu es de retour.

— Tu blasphèmes, Mat ? À ton âge ?

— Oui-da. Je suis trop vieux pour continuer à me soucier de ce que pense l'Église. Ils sont tout juste bons à jacasser. Ont-ils jamais rendu service à qui que ce soit ? Pas du tout. Mais oublie donc ça. Tout s'est bien passé, oui ?

Caim accepta une eau-de-vie ambrée et se cala de nouveau au fond de la chaise dure.

— Raisonnablement bien, même si se déplacer n'importe où dans la campagne devient foutrement compliqué. Les routes sont dans un état déplorable et des péages ont poussé sur chaque colline.

Mathias s'affaissa lourdement sur une banquette, et la liqueur gicla sur sa coûteuse tunique.

— Le pays se décompose comme un melon trop mûr. N'importe quel seigneur de guerre en mesure de rassembler une dizaine d'hommes en armes essaie de se tailler une part du gâteau. On en viendrait presque à regretter le bon vieux temps de l'ordre et de la loi impériaux. Presque.

— Quoi qu'il en soit, je suis resté dans l'Ostergoth assez longtemps pour entendre sonner le glas de Sa Grâce lorsqu'elle a quitté le monde des vivants.

— Encore un contrat rempli et un autre méchant défait. Tchîn ! dit Mathias en levant son verre.

Caim avala une gorgée avant de reposer le sien.

— D'après ce que j'ai compris, il y a eu des troubles en ville durant mon absence.

— Je n'y étais pour rien. (Il porta une main charnue à son torse flasque et l'anneau incrusté de rubis scintilla à son auriculaire.) Tu sais pertinemment que je ne touche pas à ces histoires de castagne et de détroussage. Ce genre d'entreprise manque de saveur et est un tantinet pathétique. Maintenant, la sécurité va être renforcée pendant quelques semaines, et nous allons tous en pâtir. Mais les choses finiront par revenir à la normale. Ils ne peuvent pas rester en état d'alerte maximale indéfiniment, hein ? Encore de l'eau-de-vie ?

— Juste ma paie, et je te laisse tranquille.

— Je te reconnais bien là, répondit Mathias en souriant. Les affaires, rien que les affaires. Et ça a du bon ! (Il saisit une bourse en cuir pleine à craquer sous la banquette et la lança à l'assassin.) Cinq cents soldats, comme le contrat le stipule.

Caim attrapa l'objet au vol et le glissa à l'intérieur de sa chemise.

— Tu ne recomptes pas ?

— Pas besoin. Je connais ton adresse.

— Tout juste. Tu es en train d'acquérir une sacrée réputation, Caim. Voilà pourquoi je sais que tu es l'homme idéal pour une autre mission que j'ai sous le coude.

— Non merci, Mat. (Il se leva.) Je ne veux rien voir de ce que tu as

sous le coude. Ce coussin en a déjà assez comme ça, apparemment.

— Ce n'est pas ton style, de laisser filer l'argent, surtout quand la cause est honorable.

— Je n'en doute pas. Encore un prêtre fétichiste des enfants, ou un propriétaire qui extorque jusqu'à la dernière miette à ses paysans indigents. Sans façon. Je vais prendre du temps libre. Comme tu l'as dit, ça s'échauffe, en ville.

— C'est pour ça que je m'adresse à toi, Caim. Crois-moi quand j'affirme que c'est facile. Si facile que tu pourrais y arriver, même aveugle et manchot.

— Pas le genre de perspective sur laquelle j'ai envie de m'attarder.

— Tu vois ce que je veux dire. (Il remua ses doigts replets avec désinvolture.) Mais il faut que ce soit réglé rapidement.

— Désolé, Mat, répliqua le jeune homme en se dirigeant vers la sortie.

— Caim, je suis aux abois !

Celui-ci s'arrêta, la main sur le bouton de la porte. En général, le bougre ne dédaignait pas les simagrées, mais il semblait cette fois réellement inquiet, et Mathias Finnéus ne s'inquiétait jamais. Lorsque Caim rebroussa chemin, l'expression de soulagement qui passa sur le visage de son interlocuteur lui parut presque comique.

— En quoi ça consiste ?

— S'il te plaît, mon ami, assieds-toi, insista Mathias. Je te ressers ?

— Non, plus d'alcool. Parle-moi du contrat.

— C'est vraiment élémentaire. Une cible, dans Haute-ville.

Des doigts, Caim décrivit des cercles au-dessus de son verre, sagement posé sur la table.

— À l'intérieur même de la ville ?

— Oui. Tu as déjà travaillé en local.

— De qui s'agit-il ?

— D'un général à la retraite, un authentique dur à cuire, à ce qu'on m'a dit. Qui porte la responsabilité d'un grand massacre survenu durant la guerre. Dans l'Érégoth, je crois. Ta région d'origine, non ?

Caim étudia le tapis tandis qu'un amas embrouillé de vieilles sensations toquait dans sa poitrine.

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

— Pas grand-chose. C'est juste cet air nordique que tu dégages.

— Je te le répète, répliqua Caim en regardant Mathias droit dans

les yeux. Je viens des territoires occidentaux.

En réalité, ce n'était pas le cas. Jusqu'à preuve du contraire, ses lambeaux de souvenirs tendaient à indiquer que sa famille venait bien de l'Érégoth, l'un des nombreux pays frontaliers ayant jadis appartenu à l'Empire niméen. Mais il ne désirait pas ébruiter ce passé, ne serait-ce que parce que cela ne concernait personne d'autre que lui.

— Oh, oui, dit Mathias en lui adressant un clin d'œil. J'oubliais.

— Continue.

— Eh bien, c'est le délai qui me rend nerveux. Le travail doit être effectué sous deux jours.

— Impossible. Tu sais que je ne précipite jamais les choses. Trouve-toi donc un matelot désespéré qui cuve son vin et glisse-lui quelques nobles d'argent.

— Caim, ce n'est pas le type de client qu'on peut décevoir. Il faut agir sans tarder, et sans commettre d'erreur. Voilà pourquoi j'ai besoin de toi. Tu es le seul à qui je peux me fier pour un contrat comme celui-là, rapport au délai.

— J'aimerais t'aider, Mathias, mais il y a trop de paramètres à prendre en compte. J'ai passé des semaines à filer Reinard avant de le supprimer. Il me faudrait du temps pour étudier la cible, connaître ses habitudes, ses faits et gestes. Et ensuite, je devrais procéder de la même manière avec sa famille et ses gardes du corps.

Finnéus se leva autant qu'il rebondit sur la banquette, et se dirigea en se dandinant vers un secrétaire placé contre le mur. Il leva une liasse de papiers réunis par un cordon rouge.

— Tous les détails sont là-dedans : itinéraire quotidien, précisions concernant la sécurité personnelle de la cible, disposition des lieux. Tout ce dont tu as besoin. Il vit avec sa fille, une adolescente, mais ne te soucie pas d'elle. La mère est morte. Il n'emploie pas de gardes, juste un vieux croulant de domestique qui dort comme une souche. Tu n'auras jamais gagné d'argent si facilement.

Il tendit le paquet à Caim, qui ne réagit pas.

— Qui a rassemblé toutes ces informations ?

— Un ami commun. J'atteste leur authenticité.

— C'est Ral, n'est-ce pas ?

— Quelle importance ? Prends.

— Bordel, Mat ! Il a accepté le contrat et ensuite il t'a refile le bébé quand il a trouvé mieux, hein ? Pas étonnant qu'il ait voulu faire ami-ami, quand je l'ai croisé. Non merci. Je passe mon tour.

Il fit deux pas vers la porte. Mathias allait le retenir par la manche, mais se ravisa au dernier moment et brandit les documents. Caim s'arrêta.

— Tant pis pour lui ! s'écria Mathias. Tu entres et tu sors, et voilà mille soldats dans ta poche.

— Je ne nettoie pas les cafouillages des autres.

Finnéus pencha la tête sur le côté droit.

— Mon ami, c'est exactement ce que tu fais. Je t'en prie, ne m'oblige pas à te supplier. J'ajoute dans la balance la moitié de ce que je devais toucher. Soit trois cents de plus, en or. Ensuite, tu pourras t'offrir de bonnes longues vacances.

Il agita les papiers sous le nez de Caim, qui poussa un soupir. Il ne pouvait pas. Il ne pouvait pas décevoir l'homme qui lui avait accordé sa chance, à lui l'adolescent en fuite, un vagabond sans relations ni garants.

— Très bien, je vais le faire, dit-il en acceptant la liasse. Mais garde tes honoraires. Tu te fais vieux, Mathias. Tu devrais songer à bientôt prendre ta retraite.

L'intéressé rajusta sa robe de chambre et regagna sa place.

— J'ignore ce que je ferais de mes dix doigts si je me retirais.

— Acheter un vaste domaine dans un endroit agréable. Mener une vie de gentilhomme provincial.

Finnéus s'esclaffa, tant et si bien qu'il manqua de s'étouffer en buvant.

— Tu m'imagines en hobereau ? Je ne tiendrais pas un mois. Que la fortune t'accompagne, mon ami. On se revoit une fois le travail effectué.

Caim fourra les papiers à l'intérieur de son chiton, créant sous son aisselle une bosse semblable à celle formée par la bourse. Il traversa la pièce mais marqua un temps d'arrêt, la main sur le bouton de la porte.

— Au fait, en quoi consiste le nouvel engagement de Ral ?

— Quoi ? (Il pivota pour regarder Caim par-dessus son épaule.) Oh, quelque chose à Bélastire. Il va nous revenir perclus de courbatures et aussi poussiéreux qu'un mendiant.

— Bélastire ? Il fait froid sur la côte, à cette période de l'année.

— Un froid mordant, confirma Mathias en hochant la tête. Ce personnage au cœur noir devrait se sentir parfaitement chez lui, non ?

Caim se remémora la conversation dans l'escalier. Ral n'avait-il pas mentionné des « cieux plus cléments » ? À quoi jouait-il ?

En quittant les *Trois Soubrettes*, la force de l'habitude incita le jeune homme à vérifier ses couteaux. Des porteurs de flambeaux accompagnaient les noceurs, mis à la porte par des tenanciers exténués. Le soleil se lèverait quelques heures plus tard. Caim aurait aimé rentrer chez lui et se glisser dans son lit pour une ou deux huitaines supplémentaires, mais il avait du travail. Deux jours n'y suffiraient pas.

Abritant la bourse et les documents au fin fond des replis de son chiton, Caim serra sa pèlerine contre lui. La grande étoffe l'enveloppait tel un cocon chaud quand il regagna les Caniveaux.

CHAPITRE 3

Le temps que la calèche s'arrête devant la maison d'Anastasia, place Torvelli, Joséphine était sur le point de fondre de nouveau en larmes. L'entrevue avec son père ne quittait pas ses pensées. De toute son existence, jamais elle ne s'était sentie si impuissante. La seule idée qui lui était venue à l'esprit consistait à se confier à sa meilleure amie. Elle était certaine qu'une solution s'imposerait si elles réfléchissaient toutes les deux.

Un valet âgé l'introduisit dans la demeure. Tout en tendant à l'une des servantes sa cape doublée de vison, aux poils soyeux raidis par le froid, la jeune fille prit mentalement note d'un fait qu'elle pourrait éventuellement exploiter pour contester son départ : le passage des saisons. Ce n'était absolument pas le moment d'entreprendre une traversée. Isolée, cet argument ne suffirait pas à fléchir son père, mais lorsqu'elle aborderait de nouveau le sujet avec lui, elle comptait bien disposer d'un arsenal de justifications pour rester à Othir au moins jusqu'au Tournant de l'Année.

La voix enjouée d'Anastasia retentit dans l'atrium.

— Josie !

L'arrivante dévala l'escalier et prit les mains de son amie dans les siennes avant de l'embrasser sur les deux joues. Puis, elle recula d'un pas, ses traits avenants reflétant son inquiétude. Avec ses cheveux blonds comme le miel coiffés en bandeaux ondulés et ses yeux bleu azur, Anastasia était une vraie beauté à la perfection de poupée. À côté d'elle, Joséphine avait toujours eu l'impression d'être banale. Elle se trouvait le teint trop pâle, les cheveux trop bruns et manquant de volume.

— Qu'y a-t-il, Josie ? Approche.

Celle-ci se laissa entraîner dans le boudoir attenant, et s'assit sur un canapé moelleux aux coussins brodés de menues feuilles vertes.

Anastasia l'embrassa de nouveau.

— Quelque chose ne va pas, Josie. Raconte-moi.

Son récit achevé, la jeune femme sanglotait sans retenue. Anastasia

lui tendit un mouchoir pour s'essuyer le visage.

— C'est tout bonnement injuste. Othir est aussi sûre qu'une pouponnière. Pardonne-moi, Josie, mais je crains que ton père commence à ressentir le poids de son âge. Tu sais comment finissent par se comporter les vieux messieurs. Ils voient des fantômes dans tous les coins sombres.

— Je sais. Mais quoi que je puisse dire, il campe sur ses positions. J'ai les mains liées. C'est pour cela que je suis venue te trouver. Tu dois m'aider, Zia. Je dois assister à ton mariage. Ce sera le plus beau jour de ma vie !

— Il faut que tu sois présente ! renchérit Anastasia, manifestement au bord des larmes elle aussi.

Josie s'empressa de reprendre la parole avant que son amie et elle perdent vraiment leurs moyens.

— Je serai là, je te le promets. Mais je dois trouver un plan. Père ne cédera pas aux suppliques larmoyantes.

— Tu pourrais rester ici avec moi. Nous employons des hommes armés. La nuit, cette demeure a tout d'une forteresse.

— Je ne suis pas convaincue que Père approuverait. Ma sécurité a toujours constitué la première de ses préoccupations. Quand nous habitions à Navarre, il y avait des gardes du corps partout. J'en étouffais presque, parfois.

— Mais les contrées occidentales sont absolument sans foi ni loi. Nous vivons à Othir. La situation est complètement différente.

— Je sais. J'ignore simplement comment pousser père à l'admettre.

— Ne t'en fais pas, ma chérie, répondit Anastasia en lui serrant affectueusement la main. Nous trouverons un moyen. (Elle toucha le pendentif suspendu au cou de son amie.) J'ai toujours admiré ce bijou, Josie. Il est magnifique. Si épuré, et pourtant si élégant.

Joséphine souleva l'objet, une clé en or de style antique.

— Père me l'a offert pour mon quatorzième anniversaire. C'est ma parure préférée.

— Oui, manifestement. Tu ne portes jamais rien d'autre.

— Père dit qu'il représente la clé de son cœur, que cela me donnerait tout ce que je peux désirer et même davantage. Parfois, il est la bonté et la douceur incarnée. Si seulement il pouvait entendre raison et me laisser rester jusqu'à la date de ton mariage !

— Cela s'arrangera, Josie. J'ai une idée ! Allons prier à la basilique.

— Je ne pense pas que cela puisse résoudre quoi que ce soit, Zia,

répondit celle-ci en se tamponnant le visage avec l'étoffe soyeuse. La situation est grave. (Puis, avisant l'expression consternée de son amie :) Pardonne-moi. Je suis à bout de nerfs. Tu as raison, faisons cela.

Elles allaient partir lorsqu'un serviteur apparut sur le seuil.

— Excusez-moi, ma dame. Vous avez un visiteur.

— Fais-le entrer. (Elle se tourna vers Josie.) Ce doit être Markus. Il vient tous les jours depuis l'annonce des fiançailles. Il est si romantique. L'apprécies-tu, Josie ? Dis-le-moi franchement.

Joséphine enlaça son amie en riant, contente d'aborder un autre sujet.

— Il est un rêve devenu réalité. Vous serez aussi heureux ensemble que deux alouettes.

Anastasia gloussa.

— Markus est près d'être promu chevalier, tu sais. Très près, à vrai dire. La position de second préfet est déjà enviable, et de surcroît il montera bientôt en grade. J'en ai la certitude.

Les deux jeunes femmes se retournèrent en entendant le claquement sonore d'une paire de bottes. Une haute silhouette s'élevait dans l'encadrement de la porte.

— Markus !

Anastasia accourut, et ils s'étreignirent à côté d'un buste en bronze figurant l'un des illustres ancêtres de la famille. Puis, comme s'ils remarquaient pour la première fois la présence de Joséphine, ils se séparèrent et s'assirent en compagnie de celle-ci.

— Cet uniforme vous va à ravir, Markus, dit Anastasia en suivant des doigts le cercle brodé sur sa veste. Vous êtes magnifique, ainsi accoutré.

L'intéressé sourit, dévoilant des rangées de grandes dents blanches. Il avait décidé de se laisser pousser la moustache et des favoris à la mode militaire. Josie, essayant de se le représenter avec une barbe qui lui mangerait le visage, plissa les paupières. Quelque chose dans la manière dont il la regardait l'incommoda.

— Qu'en pensez-vous ? lui demanda Markus. N'ai-je pas fière allure ?

— Très fière allure, oui, répliqua Josie en baissant les yeux.

— La pauvre chérie, intervint Anastasia en tapotant le genou de son amie. Son père a l'intention de lui faire quitter la ville, et nous cherchions un moyen de lui permettre de rester ici.

— Vous faire quitter la ville ? s'enquit-il d'une voix dénotant une sincère sollicitude. (Josie en fut touchée. Peut-être était-il un authentique chevalier servant, après tout.) Mais pour quelle raison ?

Josie plia soigneusement son mouchoir d'emprunt et le posa sur ses genoux.

— Il affirme que nous ne sommes plus en sécurité. Que des gens ont été agressés, voire tués.

— Quelle horreur ! Est-ce vrai, Markus ?

— Oh, il n'y a rien qui doive vous inquiéter. Les habitants de Basseville passent leur temps à se sauter mutuellement à la gorge comme une meute de roquets qui se disputent un os. C'est là que se sont produites la plupart des attaques.

— La plupart, répéta Josie. Mais pas toutes ?

Le jeune homme épousseta le devant de son uniforme, déniait par ce geste la portée de sa remarque.

— Parfois, un règlement de comptes déborde ce cadre et franchit le Processionnal. Mais que cela ne vous trouble pas, mes dames. Vous êtes parfaitement à l'abri, comme les agneaux dans leur bergerie.

Joséphine n'était pas certaine d'apprécier l'analogie, mais elle ébaucha un sourire par égard pour son amie.

— J'espère parvenir à convaincre mon père.

— J'ai une merveilleuse idée, annonça Anastasia. Markus pourrait te raccompagner chez toi et raconter en substance à ton père ce qu'il nous a confié. Je suis persuadée qu'il s'en trouvera rasséréné, la nouvelle émanant d'un officier de la Confrérie Sacrée.

— Accepteriez-vous ? s'enquit Josie.

La perspective d'effectuer le trajet du retour en compagnie de Markus ne lui disait rien qui vaille, mais elle était prête à consentir à ce sacrifice si cela lui permettait d'obtenir l'autorisation de demeurer à Othir.

— J'en suis navré, mais c'est impossible. Je dois régler certaines affaires cet après-midi. Je suis juste passé pour rappeler à Ana que nous avons rendez-vous ce soir pour un souper tardif.

— Je n'avais pas oublié, répondit l'intéressée en se levant pour enlacer son promis. Maria nous prépare quelque chose de tout particulier.

— Excellent. (Il s'inclina devant Josie et embrassa brièvement sa fiancée sur la joue.) Je vous retrouve tout à l'heure.

Anastasia le raccompagna et Joséphine ne se joignit pas à elle. Elle

les entendit se murmurer leurs au revoir. Plusieurs minutes s'écoulèrent avant que la future mariée regagne le salon. Elle se laissa tomber avec entrain à côté de son amie, les yeux pétillants de gaieté.

— N'est-il pas sublime ? Je suis tellement contente, Josie. J'ai l'impression d'être un nuage qui flotte loin au-dessus du monde.

Cette dernière la serra dans ses bras en lui chuchotant les mots qu'elle désirait entendre, sans cependant parvenir à chasser la sensation que les choses ne resteraient pas si idylliques, après l'union des époux. En public, Markus manifestait une politesse irréprochable, mais son irrévérence jurait avec l'attitude d'Anastasia, qui était l'image même de la perfection féminine, un paragon de raffinement dépourvu d'ostentation. Josie garda néanmoins ses craintes pour elle. Il était indéniable que son amie s'était entichée de son fiancé, et cela ne servirait à rien de gâcher ces beaux sentiments. Par ailleurs, Joséphine n'excluait pas la possibilité qu'une petite part d'elle-même éprouve une pointe de jalousie envers celle qui avait trouvé tant d'amour, alors qu'elle-même demeurerait seule et chaste, et attendait encore l'homme de ses rêves.

Elle écouta d'une oreille distraite les anecdotes d'Anastasia : les visites à la couturière, le choix de l'orchestre approprié, ainsi que la foule de menus détails liés à la préparation des noces. Elle opina du chef aux moments adéquats tout en intervenant par monosyllabes polies, mais ses pensées étaient en grande partie tournées vers ses propres préoccupations. Le navire lèverait l'ancre le surlendemain. Il n'attendrait pas qu'elle trouve un argument infailible. *Je dois m'entretenir avec père dès ce soir.*

À l'ombre du monument Tronieger dédié à l'empereur, au centre de la place Torvelli, Ral les épia, lui le fringant officier de la Garde, et elle, la fille d'un politicien respecté. Ils s'embrassaient à pleine bouche sur le perron de la demeure. Le préfet laissa glisser ses paumes et happa le svelte postérieur de sa dulcinée, au vu et au su de tous. Ral sourit pour lui-même. Les commères de Haute-ville n'avaient pas fini de jacasser.

Il ne comprenait pas cette fascination pour les affaires du cœur. Certes, il appréciait beaucoup la compagnie des dames, du moins celles attirées par les riches partis, et la demoiselle en question était un beau brin de fille, mais il n'avait jamais plus d'une nuit à consacrer à ce genre de relation. Peut-être, lorsqu'il aurait achevé son travail, s'efforcerait-il de trouver une compagne digne d'un homme sur la voie de l'ascension sociale et à qui l'avenir souriait.

Markus prit finalement congé de la fille, et Ral lui emboîta le pas. Il

n'éprouva aucune difficulté à suivre à distance le manteau écarlate du préfet dans les larges rues de la colline Opuline.

L'animation qui régnait dans Haute-ville ne le distrayait pas. En grandissant, il avait goûté à tous les excès que la richesse pouvait acheter. Son existence aurait pu prendre un tour bien différent si son père avait atteint un âge canonique, mais le sort en avait décidé autrement, sous la forme d'un négociant arnessi en partance pour Illemyne, qui lui avait annoncé que les deux vaisseaux de son géniteur avaient sombré corps et biens pendant une tempête, au large de la côte hvékienne. En l'espace d'un instant, le jeune homme était devenu rentier. Il avait vendu ses parts de la compagnie maritime et acquis une vaste demeure. Il s'était lié d'amitié avec les fils et filles des meilleures familles de la ville, organisant des soirées dispendieuses qui se poursuivaient des jours durant et menant l'existence qu'il avait toujours désirée. Jusqu'au moment où l'argent s'était raréfié. Alors, les usuriers avaient commencé à rôder autour de lui comme des requins. Il avait emprunté pour conserver son train de vie fastueux, et emprunté encore lorsque ces sommes s'étaient taries elles aussi. Quand il avait pris conscience de l'ampleur de sa déchéance, il était trop tard.

Ils l'avaient trouvé ivre mort dans l'arrière-salle d'un bouge de Basse-ville. Cinq individus à la forte carrure et au regard glacial qui l'avaient assis sur une chaise branlante et lui avaient attaché les mains derrière le dos.

— M. Ayes n'est pas content de toi, avait grondé le plus impressionnant de tous. Tu dilapides son argent comme si c'était de la pisser, et ça fait plus de quinze jours qu'il a rien vu venir.

Un deuxième truand avait dégainé un poignard à la lame si longue qu'on aurait dit une épée.

— C'est pas très malin, de fâcher M. Ayes. Alors, on est là pour la récolte.

Ils avaient fendu ses vêtements et les lui avaient arrachés, mais Ral leur avait ri au nez. Qu'ils le tuent ou non, il était trop saoul pour s'en soucier.

L'homme au long couteau avait pointé son arme contre l'entrejambe de Ral et lui avait chuchoté à l'oreille :

— Si tu peux pas payer, l'ami, va falloir trouver un autre moyen de t'acquitter.

L'alternative qu'ils lui avaient proposée était simple : dire adieu à sa couenne, ou bien accorder une petite faveur à son créancier, en échange de quoi son ardoise serait effacée.

Tout ce qu'il aurait à faire, c'était assassiner quelqu'un.

L'appréhension qu'il avait ressentie en s'introduisant chez autrui, au cœur de la nuit ; le frisson qui l'avait parcouru en découvrant sa proie couchée dans son lit, ignorant tout de la menace qui la condamnait ; la poussée euphorique dans ses veines quand il avait planté le poignard dans le ventre tendre... Ce contrat l'avait changé à jamais. Le gémissement de sa victime agonisante avait été l'apothéose marquant sa renaissance, cela l'avait libéré des contraintes qui lui avaient été inculquées par une société aveugle à ses besoins et trop apathique pour répondre à ses désirs. Cette nuit-là, il avait pris pied dans un monde où le pouvoir de vie et de mort lui appartenait. Il s'y était engagé et n'avait jamais regardé en arrière.

Sur les pas de Markus, Ral traversa le vieux Forum où les promeneurs habituels de l'après-midi flânaient entre les rangées d'étals. Les cris des camelots ponctuaient les susurrations de la foule. Le préfet avançait à grands pas sans jamais dévier de sa trajectoire ni regarder de part et d'autre. Telle était la prérogative d'un officier de la Confrérie Sacrée : faire complètement abstraction des dangers de la ville, grands ou petits. Il ne ralentit même pas l'allure en entendant claquer des cravaches.

Ral se glissa derrière des ballots de tissu empilés au moment où un groupe d'individus vêtus de robes rouge sang faisaient irruption hors de la tente d'un marchand. Leurs fouets fendirent l'air quand ils projetèrent l'objet de leur courroux sur les pavés. L'homme – que Ral identifia comme le propriétaire des lieux – portait les vestiges déchiquetés d'un costume de qualité. Sa toque ronde roula dans la poussière. Les Flagellants le cernèrent de toutes parts et commencèrent à le frapper sans retenue sous les yeux d'une femme décharnée – peut-être son épouse – qui se tordait les mains en sanglotant à l'entrée de la tente. Quel crime avait-il commis ? Ral ne pouvait le deviner, la palette, fort large, allant de la simple tromperie sur la marchandise au défaut de conformité qui consistait à ne pas pouvoir présenter un portrait du prélat à l'intérieur de son commerce. À l'instar de la Confrérie, les Flagellants incarnaient la loi et ne répondaient de leurs actes que devant l'Église.

Ral effectua un détour pour éviter la scène. Il localisa sa proie au bout du Forum et la suivit jusque dans le quartier du Temple. Quelques rues plus loin, Markus disparut à l'intérieur du Panthéon, un édifice trapu aux imposants vantaux de bronze qui avait autrefois été un lieu de culte païen. Ral, quant à lui, se dirigea vers un accès subsidiaire situé dans une ruelle latérale exigüe. Contournant des monticules d'ordures, il inséra la pointe d'une dague dans le trou de la serrure et le mécanisme, peu élaboré, cassa net. L'entrée menait dans

un réduit encombré. Des psalmodies gutturales filtraient par l'issue à l'autre extrémité de la pièce. Ral prit un instant pour fouiller le contenu d'une armoire vernie, choisit une soutane blanche et la revêtit. Il passa une étole rouge cousue de cercles brodés au fil d'or autour de ses épaules. En souriant, il se faufila par une troisième porte.

Les murs circulaires du Panthéon s'incurvaient, surplombant partiellement la principale salle de culte. L'édifice était un chef-d'œuvre d'architecture qui remontait à l'époque impériale, durant laquelle la Niméa avait connu une ère de magnificence à laquelle aucun autre pays du monde n'avait pu prétendre. La voûte, ouverte sur le ciel, indiquait elle aussi les origines païennes de l'église. Des tapis de prière formaient des rangées ordonnées sur le damier rouge et blanc des dalles. Des prêtres et un cortège d'acolytes dévoués déambulaient entre les fidèles en agitant des encensoirs et en murmurant des bénédictions.

Ral ramena le camail sur sa tête et emboîta discrètement le pas à un troupeau de vieilles femmes en châle noir qui cheminaient de station en station dans une attitude humble. Il ralentit l'allure quand elles s'arrêtèrent devant une alcôve comportant une statue de pierre grise qui figurait un saint quelconque. Tant de piété... Cela le rendait malade de les entendre prier tout bas avec ferveur, les poings serrés. Si une seule d'entre elles osait lever un peu les yeux, elle apercevrait le socle en marbre de la sculpture originelle, celle qui avait orné ce sanctuaire avant l'avènement de la Vraie Foi. Peut-être une effigie de Torim, le Seigneur de l'Orage, ou bien d'Hisu, déesse tutélaire de l'amour et de la poésie dégoulinante de bons sentiments. Quoi qu'il en soit, le nom de la divinité avait été effacé du piédestal, comme si elle n'avait jamais existé. Sous la capuche, Ral sourit avec suffisance. Quel dommage de ne pas pouvoir éliminer les gens aussi aisément que les dieux ! Cela lui aurait grandement facilité la tâche.

Les vieilles dames avancèrent vers la station suivante d'une démarche traînante, et l'assassin se laissa tomber à genoux à côté de Markus, qui était agenouillé au dernier rang, ses larges paumes jointes.

Celui-ci tourna à peine la tête.

— Non merci, mon père. Je... (Il identifia alors son interlocuteur.) Ral ? Souffle de Dieu ! Ne respectez-vous donc rien ?

L'intéressé leva les yeux vers la sculpture monumentale représentant le Prophète de la Vraie Foi. Le Seigneur Phébus, la Lumière du Monde, surplombait le grand autel au fond de la nef. La statue arborait les vêtements d'un simple paysan, mais des rais

brasillants en véritable or repoussé irradiaient de son front ensanglanté.

— Je me soucierai de Dieu quand il commencera à se soucier de moi.

— On pourrait vous voir, objecta Markus en regardant autour de lui.

Ral en avait déjà fait autant avant de s'approcher. Aucun des fidèles ne se trouvait à portée d'oreille.

— Peu probable, répondit-il. Ces moutons sont trop préoccupés par le salut de leur âme. Toutes ces prières... Ça donne l'impression qu'une armée d'hommes de l'Ombre tambourine à la porte, vous ne pensez pas ? Ou que le vieux roi Mithrax a surgi de son tombeau sur son destrier, suivi de son Ost Infernal.

Markus changea de position, et son fourreau racla le sol. Pour un individu de sa taille, il se mouvait avec aisance.

— Que faites-vous ici ?

— C'est juste une petite visite de dernière minute. Je gage que vous n'avez pas entendu la nouvelle ?

— Non, quoi ?

— Votre grand-maître a été arrêté.

— En vertu de quelles charges ?

Ral joignit les mains et affecta de prier.

— Trahison. Sédition. Peu importe. Notre bienfaiteur s'assurera qu'il ne reverra jamais la lumière du jour.

— Je ne pensais pas que...

— Voilà votre problème, Markus. Vous ne réfléchissez jamais. Mais maintenant que le chef de votre ordre est hors d'état de nuire, la voie est libre. Place au sang neuf au sommet de la hiérarchie. Surtout pour ceux qui ont des alliés au sein du Conseil électoral. (Markus inspira longuement entre ses dents.) Tout est prêt ? s'enquit Ral après lui avoir laissé le temps de considérer ce qu'il venait de dire.

— Assurément. Le plan est simple. J'arriverai là-bas une heure après le coucher du soleil. Le signal...

— De combien de recrues disposez-vous ?

Le préfet lui jeta un regard en coin, et une lueur d'agacement passa dans ses yeux bleu pâle.

— J'ai quelques gars sur le coup, comme vous l'avez demandé. Un ou deux d'entre eux me doivent de l'argent, et un autre attend avec impatience d'être promu pour quitter la maison de sa mère. Ils feront

ce que je leur indiquerai sans poser de question.

— Et après ?

— Ils garderont bouche cousue.

— Ça vaudrait mieux. Notre client ne pardonne pas les erreurs. Si l'un de ces hommes parlait...

— Je sais ce que je fais.

Ral se pencha et crocheta le coude de son interlocuteur à l'aide de son bras droit. De la main gauche, il appuya la pointe acérée d'une dague contre les côtes, piquant la peau à travers l'épaisseur du surcot et des mailles. Markus, haletant, s'efforça de rester immobile.

— Écoutez-moi, siffla l'assassin tout bas. Ce n'est pas le patron qui doit vous inquiéter. Si vous salopez le travail, je dépiauterai personnellement votre cuir de bon à rien. Vous saisissez ?

Markus hocha la tête. Ral le lâcha, et la dague disparut à l'intérieur de sa manche. Le préfet se tint le flanc, les yeux rivés sur le sol et les lèvres pincées. Il n'avait pas l'habitude d'être maltraité, mais il devait comprendre la situation, et vite. *S'il se plante, ce seront nos deux vies dans la balance.*

— Embauchez plus d'hommes.

— Il me faut davantage d'argent, alors, remarqua Markus avec un geste d'insouciance. Les soldats de Dieu ne sont pas bon marché.

Ral, sans manifester son envie de rire, sortit une lourde bourse de sous sa soutane. Markus, qui s'était raidi et avait saisi la poignée de son épée en le voyant amorcer son mouvement, se détendit.

L'assassin se leva et posa la main sur l'épaule musculeuse du préfet. Ce faisant, il ressembla à s'y méprendre à un curé conseillant l'une de ses ouailles.

— Rappelez-vous, Markus. Pas d'erreur. Ne rien laisser au hasard.

— Ne vous inquiétez pas. Nous arriverons un moment trop tard pour les sauver.

— Et leur meurtrier ?

Un rictus malveillant affecta les traits harmonieux du préfet.

— Malheureusement, il sera tué en tentant de s'échapper.

— Parfait.

L'instant d'après, Ral avait regagné la ruelle et rentrait chez lui. Lui aussi devait apporter la dernière touche à ses préparatifs. Un cheval réservé par les services du Conseil électoral l'attendait à la porte ouest, et il disposerait de montures de rechange à chaque relais et poste de garnison qui le séparaient de sa cible. Le lendemain soir, sa

plus chère ambition serait en passe de se réaliser. Il s'élèverait à une position dont même son défunt père n'aurait pu rêver. Bientôt, il serait l'homme le plus redouté de la ville, et éliminerait son seul vrai rival par la même occasion.

Demain soir, Caim, l'enfant prodigue de Basse-ville, mourra.

CHAPITRE 4

Caim rôdait dans une étroite ruelle bordée de maisons plongées

dans l'obscurité lorsque Kit se montra. Le jeune homme cheminait sans hâter le pas, scrutant sans discontinuer les environs pour déceler les menaces insidieuses. L'instant d'après, elle marchait à côté de lui. Ou plutôt : *lévitait* à côté de lui. Ses pieds délicats n'entraient jamais en contact avec les pavés.

— Salut, Kit. Te revoilà. Tu étais encore partie te balader ?

— Je ne me *balade* pas, chéri. Je volette de-ci de-là, parfois, ou je m'arrête pour observer une chenille qui tisse son cocon. Est-ce que tu savais qu'elles pouvaient faire ça ? C'est extraordinaire ! Mais jamais, jamais je ne me balade. Il se trouve que je veillais à *tes* intérêts.

Kit effectua un saut retourné, si bien qu'elle se retrouva la tête en bas dans les airs, devant lui. Défiant les lois de la gravité, ses cheveux argentés demeuraient lovés autour de ses fines épaules. Elle l'étudiait de ses yeux violets pétillants de malice, et Caim éprouva toutes les peines du monde à ne pas rire.

Tel était son premier souvenir de nourrisson : ce regard apparu au-dessus de son berceau. Kit affirmait qu'à cette époque elle cherchait un petit frère, et qu'en lui elle l'avait trouvé, mais avec elle il se révélait difficile de démêler le vrai du faux. Qu'elle soit réelle ou imaginaire, elle n'en restait pas moins la personne la plus intéressante qu'il ait jamais rencontrée, sans l'ombre d'un doute. Elle donnait l'impression de s'être rendue partout, d'avoir vu tout ce qu'il y avait à voir. Elle pouvait s'élever si haut dans le ciel qu'il ne parvenait plus à la distinguer, ou plonger dans les profondeurs de la terre pour en rapporter les récits de la vie secrète des campagnols et des vers. Lorsqu'il avait perdu ses parents, elle était devenue sa famille. Il n'avait plus qu'elle. Il avait connu des moments, notamment au cours de sa tumultueuse adolescence, durant lesquels il avait voulu faire le vide autour de lui. Kit, pour sa part, se comportait systématiquement comme elle l'entendait. Nul n'était capable de la faire changer d'avis une fois qu'elle avait pris une décision. Sur ce point-là – et Caim ne cessait de le déplorer –, ils se ressemblaient beaucoup, elle et lui.

Il tourna et s'engagea dans l'une des nombreuses venelles tortueuses et anonymes de Basse-ville.

— Excuse-moi, mais de quels intérêts s'agit-il, ma chère mademoiselle ?

Dans le crépuscule grandissant, il croisa deux fusiliers de la marine marchande en état d'ébriété. S'ils s'étonnèrent de son monologue, les deux hommes n'en montrèrent rien, mais Caim les entendit ensuite murmurer derrière son dos. Il se mordilla l'intérieur de la joue et ne tint pas compte de ses paumes qui avaient commencé à le démanger.

— Hubert se dirige vers la *Vigne*, annonça Kit.

— Bien. (Il tâta la bosse pesante indiquant la présence de la bourse sous sa tunique.) C'est justement là que je me rends.

— Et il a de la compagnie.

— Tiens donc.

— Toute une bande de durs à cuire. On dirait des clochards, pour la plupart, mais quelques-uns sont peut-être plus dégourdis qu'ils en ont l'air. L'un d'eux est le fils déshérité d'un ancien souteneur.

Caim sourit. À compter du jour où il avait adopté le mode de vie qu'il avait conservé depuis lors, Kit avait entrepris de se montrer utile. Il devait reconnaître quelle avait l'art de jauger le potentiel d'autrui. Rien qu'en regardant quelqu'un, elle décelait ce qu'il ou elle dissimulait aux autres. Cette aptitude avait permis à Caim de sauver ses fesses un nombre incalculable de fois. Un problème se posait, en revanche : il ne pouvait pas se fier à elle pour se trouver là où il avait besoin d'elle. Fait déconcertant, il lui arrivait de s'éloigner pendant plusieurs jours et, plus perturbant encore, de réapparaître en sachant des choses qu'elle ne devrait pas savoir, des informations que personne ne pouvait connaître.

— Est-ce que je dois me faire du souci ?

Kit haussa les épaules et pivota verticalement pour retrouver une position normale.

— Il semble être de bonne humeur. Je dirais qu'il trame quelque chose, mais pas contre toi.

— Alors, je n'ai aucune raison de m'inquiéter.

L'enseigne en partie effacée de la *Vigne Bleue*, l'un des plus anciens bars à vins d'Othir, apparut au détour de la rue suivante. Au fil des siècles, l'établissement était passé par d'innombrables mains masculines et féminines, s'était transmis de génération en génération et avait été revendu des dizaines de fois. Il appartenait désormais à maîtresse Clarisse Henninger, que tout le monde appelait Mère.

Cette dernière aperçut Caim dès qu'il poussa la porte branlante.

— Caim !

Elle traversa la grand-salle en se dandinant pour le serrer farouchement contre elle, et celui-ci l'accueillit à bras ouverts. En dépit de sa cinquantaine bien sonnée et de sa taille alourdie, la tenancière demeurait aussi effrontée qu'une donzelle moitié moins corpulente et de quarante ans sa cadette. La bourse rangée sous la chemise de Caim se logea contre l'ample poitrine.

— Content de me voir, mon canard ?

Kit gloussa en le regardant se dépêtrer de l'étreinte avec des trésors d'égards. Les volets de la *Vigne* étaient soigneusement fermés, plongeant la salle dans la pénombre. Seules de petites lampes à huile suspendues au plafond et deux âtres bordés de pierres produisaient de la lumière. Des ombres denses s'accrochaient aux parois de brique et de salpêtre. Ce soir-là, l'endroit était très fréquenté. La plupart des clients étaient des conducteurs d'attelage et des porteurs, des hommes solidement charpentés qui gagnaient leur vie à la sueur de leur front et à la force de leur dos. Quelques-uns adressèrent à Caim un signe de tête, qu'il leur rendit en baissant légèrement le menton.

— Tu veux ta place habituelle ? demanda Mère.

Elle le mena dans un recoin faiblement éclairé, ses larges hanches oscillant à chaque pas. L'assassin enleva sa pèlerine et contourna la table afin de s'asseoir dos au mur. De là où il se trouvait, il voyait l'entrée principale ainsi que l'issue de service ouvrant sur la pièce où étaient entreposés les tonneaux de vin.

— Une coupe de Cygne Doré ?

Il allait opiner du chef, mais il se ravisa.

— Non, je prendrai de l'Asper, ce soir. Dans de la vaisselle propre, je te prie.

— Bien entendu, mon canard. (Elle rit en plaquant les mains sur ses seins.) La vaisselle de Mère est toujours propre !

Elle s'éloigna de sa démarche chaloupée pour préparer sa commande. Deux vieillards en manteaux élimés caquetaient en jouant une partie de galets. Kit se jucha sur la table et examina Caim. Ses grands yeux luisaient comme des bijoux violines dans la semi-obscurité.

— Tu as accepté un nouveau contrat, alors ?

D'une pichenette, il lança une piécette à la donzelle qui lui apporta son verre. Celle-ci lui décocha un sourire chaleureux auquel il se contenta de répondre par un bref hochement de la tête avant de se

rencogner dans l'ombre.

— Tu écoutais aux portes ? demanda-t-il tandis que la serveuse partait théâtralement.

Kit enroula une mèche argentée autour de ses doigts.

— Mathias parle tellement fort que j'aurais pu l'entendre de l'autre bout du pays. Je croyais que tu allais faire une pause.

Caim soupira d'aise en sentant le vin frais couler dans sa gorge.

— J'en avais l'intention, mais parfois il y a des gens à tuer. C'est mon boulot.

— Tu n'avais pas l'air très motivé par sa proposition.

— Eh bien, je ne supporte pas qu'il me supplie.

— Tu ne lui refuses jamais rien.

— C'est un ami.

— Un ami ne te mettrait pas en danger pour quelques espèces sonnantes, répliqua Kit en s'appuyant sur un coude et en levant la tête vers lui.

La porte s'ouvrit avant qu'il ait eu le temps de répondre, et le nouveau venu balaya la salle de ses yeux aux iris délavés en laissant le battant se refermer derrière lui. Il était seul.

— Voilà Hubert. Pourquoi tu ne garderais pas un œil sur ses gros bras ?

Kit sauta de la table avec une pirouette.

— On dirait que tu n'as pas besoin d'aide. Peut-être que je vais plutôt observer les lucioles.

— Comme tu veux.

Elle disparut à travers un mur, et Caim s'intéressa au jeune homme qui s'avavançait dans le bar à vins. Hubert Claudius Vassili ressemblait jusqu'au bout des ongles au godelureau et fils de noble qu'il était : du couvre-chef à large bord avachi, penché sur le côté et affublé d'une plume bleu ciel ridicule, qui lui donnait un air canaille, aux bottes de monte de belle facture, brillantes comme des sous neufs. Il portait contre la hanche gauche une rapière effilée, arme d'apparat à défaut de représenter un danger vraiment mortel.

Il s'arrêta devant Caim, une main à son menton rasé de frais, comme s'il se demandait où s'installer, et dit :

— Le faucon bleu chasse à minuit.

D'un coup de pied, Caim poussa une chaise vers lui.

— Assieds-toi avant d'attirer encore plus l'attention.

Hubert laissa tomber son chapeau sur la table et commanda un verre du meilleur cru de la maison avant de prendre place.

— Ah, Caim. C'est bon de te revoir, mais tu n'as pas à t'inquiéter. Ici, tous sont de fervents sympathisants des Éperviers Azur. Ils ont prêté serment de continuer la lutte tant que les théocrates n'auront pas été jetés à bas de leurs trônes dorés.

Caim parcourut la grand-salle du regard.

— Tu te constitues une belle petite armée, n'est-ce pas ? Je pensais bien avoir aperçu quelques encaparaçonnés trembler dans leur armure, ce soir !

— Le peuple réclame la liberté à grands cris, Caim, répondit Hubert en écartant les mains en un geste qui ressemblait à une bénédiction. Je ne suis rien qu'un humble serviteur du bien public.

Caim lança une bourse sur la table.

— Et mes contributions régulières ne font pas de mal non plus, pas vrai ?

Son interlocuteur posa son chapeau dessus et la fit tomber sur ses genoux.

— Absolument. Les Éperviers te sont très reconnaissants de ta générosité. Ce sont les donateurs tels que toi qui nourrissent notre avancée.

Caim ne put résister à l'envie de demander :

— Ah, ça progresse ?

— Naturellement, répliqua Hubert sans remarquer l'intonation railleuse de l'assassin. Nos forces se massent. Nous fomentons des plans. Un jour, nous libérerons le peuple de la tyrannie du Conseil. Ce jour ne saurait tarder !

Il regarda autour de lui, attendant sans doute un chœur d'approbations pour étayer son affirmation. Quelques buveurs hochèrent la tête dans sa direction, mais la plupart se contentèrent de garder les yeux rivés sur les profondeurs de leur verre. Il reporta son attention sur Caim.

— Bref. Cela va arriver. Et tu seras de ceux qui y auront contribué.

— Alors, pourquoi ce besoin d'amener une bande de gros bras à notre rendez-vous ?

— Com... (Il afficha un sourire chagrin.) J'aurais dû me douter. Ils patientent dehors, rien de plus. Pour ma protection. Les rues sont dangereuses, de nos jours. Il ne me viendrait jamais à l'idée d'insulter un homme de ta trempe.

— Bien. Je ne voudrais pas qu'il y ait une méprise, Hubert. Je respecte ce que tu as entrepris, même si tu n'agis pas toujours de manière avisée. Néanmoins, je ne ferai plus de donation pendant un bon moment.

— Mais ton soutien est plus que jamais primordial. Les esprits commencent à s'échauffer. Nous organisons des manifestations presque quotidiennement.

— Je comprends, mais j'ai mes propres soucis.

— Mais...

— Écoute, Hubert. Je renonce temporairement à exécuter de nouveaux contrats.

— Combien de temps ?

— Je ne suis pas sûr. Un mois ou deux, peut-être davantage.

— Alors, joins-toi à nous, proposa Hubert en se penchant au-dessus de la table. Nous aurions besoin de quelqu'un comme toi.

Caim écarta sa coupe vide.

— Ne le prends pas mal, mais je ne suis pas intéressé. Ton petit projet a éveillé ma curiosité, et tout ce qui déstabilise durablement les gros bonnets est bénéfique pour les affaires, mais pour brûler des devantures et cambrioler des entrepôts mon aide est superflue, maintenant que tes partisans ne manquent pas. Je me trompe ?

— C'est sûr que je peux rassembler des employés mécontents et des conducteurs d'attelage par centaines, mais il me faut des combattants, Caim. Tôt ou tard, nous devons affronter les Rouges à découvert. Nous aurons besoin de toi.

Caim se cala au fond de sa chaise, dans la pénombre. Il savait ce que voulait Hubert : un pion supplémentaire à manipuler sur son échiquier politique. Mais il n'était pas intéressé. Il avait ses propres batailles à mener. Financer les Éperviers lui avait paru être une bonne idée, une manière de redistribuer une partie de l'argent du sang qu'il avait gagné et de contribuer ainsi à une juste cause. Il se rendait désormais compte que cela avait été une erreur.

— Non, Hubert. Je te concède que la situation à Othir se détériore, mais je ne suis pas un révolutionnaire. Je travaille seul.

— Mon offre tient toujours, si jamais tu changes d'avis.

— Ce ne sera pas le cas.

Hubert allait ajouter quelque chose lorsque Kit lui passa en travers du corps. Il ne le remarqua évidemment pas, mais dut être fort décontenancé par l'expression de son interlocuteur, car il s'empressa de refermer la bouche.

— Caim ! lâcha-t-elle. Tu as de la comp...

La porte s'ouvrit avec fracas. Une foule de veilleurs urbains entra dans la salle et les conversations s'interrompirent. Sans crier gare, ils tirèrent certains buveurs de leur siège et les plaquèrent contre le mur. Un individu robuste à la barbe grasseuse tenta le tout pour le tout. Il avait atteint le seuil de l'établissement lorsqu'un soldat lui fendit l'occiput d'un coup de casse-tête. Tous les autres clients bondirent sur leurs pieds, même les vieux bonshommes, qui se dressèrent en agitant leurs poings osseux. Mais les gardes circulaient déjà pour appréhender quiconque protestait.

— Tes hommes ne pouvaient pas prendre la peine de nous avertir ? siffla Caim.

— Certains sont nouveaux, répondit Hubert en s'éloignant de la table peu à peu. Et d'autres ont probablement des primes exorbitantes qui leur pendent au nez.

— Formidable. (Il jaugea mentalement les dimensions du lieu.) Va dans l'arrière-salle. Il y a une entrée pour les livraisons qui donne sur la ruelle.

— Riche idée.

Le jeune noble joignit le geste à la parole, mais il ne fut pas assez rapide. La plupart des soldats étaient occupés à fouiller les personnes présentes, mais deux d'entre eux, ainsi que le chef de la patrouille, accoururent dans un cliquetement de mailles pour l'intercepter.

Caim se leva. S'il dégainait ses couteaux, des hommes mourraient et cela attirerait une attention malvenue sur la *Vigne* et sur lui-même. Mais il ne voulait pas non plus qu'Hubert soit arrêté. Vassili était un agitateur et un démagogue hypocrite, mais son cœur penchait du bon côté. Le plus souvent.

Il abaissa les bras et ferma les paupières.

Il avait eu l'intention de solliciter une part infime de son pouvoir, juste assez pour dissimuler la fuite d'Hubert derrière un rideau noir, mais les ombres du lieu s'amassèrent autour de lui comme les phalènes autour d'une flamme. Une obscurité si dense imprégna la *Vigne* que Caim n'y voyait pas à plus de quelques pas. Cela lui convenait parfaitement, mais il y avait autre chose. Alors qu'il suivait la paroi, une sensation de fraîcheur lui picota la nuque.

Les poils sur ses bras se hérissèrent et sa bouche s'assécha quand une *créature* entra. Il ne parvenait pas à la distinguer. Quoi que cela puisse être, cela se fondait dans les ténèbres à la perfection. Mais il la sentait évoluer dans la salle comme une bête monstrueuse.

Des cris et des jurons retentirent. Des verres volèrent en éclats. Les

volets s'ouvrirent brutalement et quelqu'un sortit – ou fut jeté hors – de l'établissement tant bien que mal. De l'emplacement du bar s'élevèrent des feulements gutturaux.

Caim longea le mur jusqu'à la porte de service et la trouva entrebâillée. Une main sur le manche d'un de ses couteaux, il s'esquiva, abandonnant la taverne drapée dans l'obscurité telle une tombe que l'on a refermée.

CHAPITRE 5

Caim, adossé à la façade enduite de chaux d'un blanc douteux, sentit le vertige s'emparer de lui. Des lignes noires dansaient dans son champ de vision. Il eut la sensation que son estomac se contorsionnait pour essayer de remonter jusque dans sa gorge, mais il la réprima avec détermination.

Le voile du crépuscule s'étendait sur la ville. Des cris de colère s'échappaient du bar à vins. Que s'était-il passé, à l'intérieur ? Son talent n'avait encore jamais réagi de cette manière. D'ordinaire, il devait solliciter toute sa concentration pour invoquer quelques ombres indécises, mais cette fois elles s'étaient agglutinées autour de lui comme des mouches autour d'un cadavre. Quant à ce qui avait émergé de l'obscurité...

Il prit une profonde inspiration.

Le ciel assombri était parsemé d'étoiles. De la lune nouvelle, qui le traversait en cachette, n'émanait aucune lumière. C'était une lune Ombreuse, une nuit durant laquelle les estompes de l'Autre Côté pouvaient arpenter le monde des mortels. Caim frémit. Sous sa tunique, sa transpiration s'était refroidie. Maudites légendes. Des histoires pour faire peur aux enfants. *Alors, pourquoi tu trembles ?*

S'écartant du mur, le jeune homme s'engagea dans la ruelle, qui était déserte. Kit, comme à son habitude, demeurait introuvable. C'était aussi le cas d'Hubert, ce qui était une bonne chose. *Peut-être qu'il progresse.*

Elle apparut au-dessus de sa tête. Ses yeux violets brillaient dans la pénombre vespérale.

— Quelle rigolade, hein ?

— Sûr. Encore un peu, et je pourrais finir confortablement installé entre quatre planches.

Il regarda par-dessus son épaule. Il éprouvait la désagréable impression, au creux du ventre, qu'on l'espionnait. Il eut beau l'attribuer à son imagination, elle perdura. Ce n'était pas une nuit comme les autres. La cité, qui n'avait jamais constitué un havre de paix pour les insensés, mijotait sous l'effet de frustrations contenues à

grand-peine, comme une bouilloire sur le feu. Il fallait évacuer la pression avant qu'elle explose.

— Oh, Caim... Tant que je serai là, ça n'arrivera pas.

— Je suis sérieux. Il s'est passé quelque chose, là-dedans.

— Ouais. Tu t'es enfin libéré. Ça t'a fait du bien, non ?

Il secoua la tête. Sentir cet afflux de pouvoir, être incapable de le maîtriser, l'avait terrifié.

— C'est la première fois que ça se produit, Kit. Pourquoi maintenant ?

— Comment je pourrais le savoir ? demanda l'intéressée en haussant ses épaules délicates.

— C'est toi qui es censée connaître ce genre de trucs, mais tu ne me dis jamais rien d'utile.

— Eh bien, dans ce cas...

Avec une moue vexée elle disparut dans une gerbe d'étincelles vertes et argentées. Caim soupira et poursuivit son chemin.

Trois rues plus loin, il tourna et s'arrêta devant un édifice monolithique. La masse sombre de la maison de correction de la ville écliprait l'horizon comme un imposant glacier noir. Elle avait été fermée des années auparavant, mais le spectre de sa présence continuait à peser sur Basse-ville tel un mauvais rêve. Elle avait été l'une des premières initiatives de l'Église au cours des années chaotiques qui avaient suivi son arrivée au pouvoir, et devait permettre aux délinquants de rembourser leur dette à la société. Des milliers de prisonniers avaient franchi son portail en fer. La plupart d'entre eux avaient péri avant d'avoir purgé leur peine, tués par des gardiens sadiques ou par les conditions misérables de détention. Une lamentation tragique s'élevait derrière la façade rongée par les intempéries ; sans doute le vent soufflant par un carreau cassé. Mais la scène n'en demeurerait pas moins perturbante.

Caim accéléra, impatient de laisser derrière lui cette vision déplaisante. Il se reprochait de ne pas s'être montré assez judicieux pour décliner l'offre de Mathias. Othir était en proie à un tel tumulte qu'il n'avait pas la moindre envie de risquer sa peau en récupérant les miettes de Ral. Ce contrat avait intérêt à être le plus facile qu'il ait jamais eu à exécuter, ou bien quelqu'un allait le regretter. *Enfer ! Moi, je le regrette déjà.*

Lorsqu'il passa devant une venelle exiguë, deux souillons maquillées le hélèrent, cherchant à l'appâter en lui promettant un jardin de délices et en l'aguichant du menton. Plus loin, la rue se séparait en deux branches bordées de boutiques serrées les unes contre

les autres et surmontées de taudis envahissants. De leurs murs recouverts de chaux d'un blanc désormais délavé s'échappaient les murmures de l'existence : rires et larmes, bruits de discussion et gémissements indistincts. Sous son mince vernis de mœurs policées, la ville était une créature vivante, affamée et indomptée.

Dans le flou des jours et des semaines qui avaient suivi l'attaque de la demeure familiale, Caim et Kit avaient parcouru la campagne en bêtes traquées, se déplaçant la nuit et se terrant dans le moindre abri durant les heures diurnes. Le garçon mangeait tout ce qui lui tombait sous la main : baies sauvages et noix, quelques animaux qu'il parvenait à capturer ou à assommer d'un jet de pierre bien ajusté, victuailles dérobées à l'occasion, quand ils passaient près d'une ferme. Sa préférence allait aux poulaillers ; il était devenu maître dans l'art de chiper des œufs sans déranger les poules endormies.

L'imposante muraille grise de Liovard, la première ville digne de ce nom qu'ils avaient croisée en fuyant vers le sud, l'avait stupéfié. Derrière ces puissants remparts qui se dressaient vers le ciel, hauts comme plusieurs hommes, dépassaient flèches et échauguettes. Caim n'avait jamais vu autant de bâtiments dans un seul endroit. Même si on y incluait les champs et les bois limitrophes, le domaine paternel aurait paru minuscule à l'aune de Liovard, et pourtant elle était de taille modeste au regard des grandes cités du Sud : Mécantia, Navarre et Othir, à la fois plus vastes et plus contrastées. Il n'en avait pas moins eu l'impression, en franchissant les portes bardées de fer, d'entrer dans un monde différent où régnaient le bruit et l'agitation, et où chacun vaquait à ses occupations comme si son existence en dépendait. C'était à Liovard qu'il avait appris ce nouveau mot : « les affaires ». Son cœur battait plus fort rien qu'en l'entendant. Voilà comment il avait voulu être considéré : comme un homme d'affaires.

Il avait vite découvert l'envers hasardeux de la vie urbaine. La ville était un lieu effrayant pour un jeune garçon sans famille ni ressources. Il dormait dans des ruelles et sous des piles d'ordures. Un amas de caisses mises au rebut lui avait procuré un abri pendant presque un mois avant d'être emporté par les éboueurs. Il se déplaçait perpétuellement, toujours affamé, constamment en quête de son prochain repas. S'il avait cru que rien ne lui arriverait, parmi les citadins industriels, il avait dû revoir son jugement la première fois qu'il avait croisé une bande de voyous. Il fouillait une barrique de pommes gâtées, lorsque des rires mordants avaient fusé derrière lui. Une dizaine de garçons plus âgés l'encerclaient. Il avait empiété sur leur territoire. En guise de leçon, ils l'avaient battu jusqu'au sang. À la suite de cela, il avait appris à les éviter. Il se fauflait, furtif comme un rat, entre les taudis, avec Kit pour seule compagne.

Mais si les vauriens des rues représentaient un danger pour lui, les encaparaçonnés constituaient un péril plus sérieux encore. Les petits caïds en voulaient uniquement à votre nourriture et à ce que vous aviez réussi à cacher dans vos poches, et cherchaient à vous secouer un peu, à l'occasion. Mais lorsque deux gardes menaçants l'avaient traîné dans une contre-allée pour avoir volé une grenade sur l'étal d'un camelot, il avait compris, avec un coup au cœur, qu'ils n'avaient pas simplement l'intention de le rudoyer. L'un l'avait fermement attrapé pendant que l'autre arrachait la lanière de son pantalon et que Kit essayait, sans succès, de les frapper à la tête. Caim s'était débattu, mais ses agresseurs l'avaient giflé en plein visage, et il était tombé lourdement. Une colère noire viscérale palpita en lui au souvenir de ce jour, mais une touche d'euphorie l'accompagnait, car les gardes n'avaient pas plus tôt posé leurs grandes pognes maladroites sur lui que quelque chose avait jailli de son être. Il avait tout d'abord cru qu'il allait être malade, en sentant un bouillonnement dans son estomac. Puis les couleurs du jour déclinant s'étaient fanées devant ses yeux. Les deux soldats l'avaient plaqué sur le ventre, et une palette d'estompes avait surgi de la morne austérité de la ruelle, un camaïeu intense et merveilleux de noirs et de gris. Un événement extraordinaire s'était produit tandis que les larmes de Caim se mêlaient à la poussière.

Une ombre avait bougé.

Ce n'était pas la première fois qu'il assistait à ce phénomène : il avait déjà vu un nuage passer devant le soleil, ou un objet se déplacer, mais cette ombre-là s'était extirpée de sous un tas de planches cassées, comme un noir tentacule de goudron. Étrangement, il n'avait pas eu peur en la voyant se couler poussivement vers lui. Quant à ses agresseurs, trop occupés, ils ne l'avaient pas remarquée. L'un tenait Caim par les épaules pendant que le second baissait son pantalon. Le jeune garçon était resté figé ; il avait voulu savoir ce qu'était cette obscurité rampante, indolente. Il avait piaillé lorsque la chose l'avait touché, provoquant une brûlure froide comme s'il avait plongé le bras dans un seau d'eau glacée. D'autres estompes avaient lentement avancé à la lumière du jour, envahissant la ruelle, si bien qu'il n'avait plus pu distinguer le sol juste sous son nez. L'homme qui l'immobilisait s'était mis à crier, relâchant suffisamment sa prise pour lui permettre de se dégager en se tortillant, en griffant et en donnant des coups de pied. Il avait mordu de toutes ses forces, jusqu'à avoir la bouche pleine de sang chaud et salé, une main qui l'avait alors saisi par la tête. Une protestation étranglée avait percé les ténèbres, et puis il s'était retrouvé libre.

Il avait remonté son pantalon autour de sa taille sans hésiter et

s'était enfui, la peur tonnant à ses oreilles à chaque enjambée.

Caim laissa le souvenir s'évanouir tandis qu'il prenait la direction de Haute-ville. Deux éléments lui apparaissaient clairement. En premier lieu, il ne pouvait se risquer à solliciter son pouvoir avant d'avoir découvert ce qui s'était produit à la *Vigne*, de crainte d'en perdre la maîtrise. Et en second lieu, il allait éviter d'entrer en contact avec les Éperviers Azur pour le moment. Il se sentit un peu rasséréné en adoptant ces résolutions. C'est alors qu'il se rappela avoir laissé sa pèlerine dans la taverne.

La température avait chuté avec la tombée de la nuit. Voûtant les épaules, il suivit les chemins de traverse ombreux de la cité en pressant le pas. Mais les images de son passé ne cessèrent de le hanter, rue après rue.

CHAPITRE 6

Caim s'éveilla aux dernières lueurs du jour. Les ombres s'allongeaient, rampant sur le sol de sa chambre à coucher. Deux noyaux de prune et une croûte de pain de seigle étaient posés sur la table de chevet.

Les bribes d'un rêve s'attardaient dans son esprit. Toujours le vieux rêve. La demeure en flammes. La cour jonchée de cadavres. Les mêmes questions sans réponse.

Il laissa échapper un long soupir et se leva. Après ses ablutions, il sortit du meuble sa tenue d'assassin. Kit apparut alors qu'il enfilait son pantalon.

— Belle vue. Tu es prêt ?

— Presque.

Caim cala une cagoule noire et des gants maculés de suie sous sa ceinture. Le contrat ne devrait présenter aucune embûche. Il avait étudié les documents fournis par Mathias. Un homme âgé et pas de gardes. Il n'aurait qu'à entrer et tuer sa cible ; il serait reparti avant que l'horloge de la chapelle du Sagristain ait sonné minuit. Il sangla ses couteaux et passa autour de ses épaules une cape mi-longue, couleur de vieille eau de vaisselle. Il ne s'était pas rasé. Le soupçon de barbe rendrait son visage plus difficile à distinguer dans l'obscurité.

Se retournant, il vit que Kit lévissait au-dessus de son lit. Elle portait une courte robe émeraude, sur le corsage de laquelle dansaient des étincelles.

— J'avoue, dit-elle. Je ne comprends toujours pas pourquoi tu t'obstines dans ce projet. Même en jetant presque tout ton argent, tu pourrais encore vivre pendant des semaines, voire des mois, étant donné ton train de vie. (Elle parcourut l'appartement du regard, les sourcils dressés en une marque de désapprobation désabusée.)

Caim n'avait pas envie de débattre avec elle. Son esprit était déjà accaparé par sa mission, passant soigneusement en revue les détails, ne laissant rien au hasard.

— Mathias était dans de sales draps. J'ai accepté le contrat pour lui

rendre service. Il n'y a rien à ajouter.

— Et quand cette baudruche outrageusement enflée t'a-t-elle déjà fait une faveur ? Il te traite comme un chien de chasse mal dressé. Il claque des doigts et tu accours.

Le jeune homme ramassa le reste de son équipement et se dirigea vers la porte.

— C'est faux, et tu le sais.

— Soit, reconnut Kit. (Elle repoussa ses cheveux d'un geste sec, et lui emboîta le pas.) Je ne veux pas que tu sortes, ce soir. Il y a une vibration étrange en ville.

Caim s'arrêta à l'entrée. À son réveil, il avait ressenti une terreur à l'état brut, indéfinissable. Il ne s'était pas attardé sur ce sentiment, l'attribuant à la nervosité que suscitait sa mission, mais voilà qu'il revenait en force, attisé par les paroles de son amie.

— Quel genre de vibration ?

— Je ne sais pas. C'est juste un mauvais pressentiment, d'accord ? Aucune importance. Allons-y. J'en ai marre de te regarder te trémousser.

— Je ne... (Il prit une profonde inspiration.) Ça va, je suis prêt.

— Bien. Je te retrouve dehors. (Et elle s'enfonça dans le sol.)

Parfois, j'aimerais quelle soit réelle, songea Caim en déverrouillant le battant. *Comme ça, je pourrais lui tordre son joli petit cou.*

Il jeta un coup d'œil à l'extérieur. Le couloir était désert. Il ramena sa capuche sur sa tête en s'y engageant sans bruit.

Kit le rejoignit dans les rues embrumées de la cité. Elle sifflotait un air sinistre tout en sautillant à côté de lui. On aurait dit une marche funèbre. Caim caressa un moment l'idée de lui demander de se taire, mais il savait que cela ne ferait que l'encourager à redoubler d'ardeur. Au moins la nuit était-elle propice à ce qu'il préparait. D'épais nuages occultaient les étoiles. La lune faisait de furtives apparitions puis regagnait invariablement le linceul de ténèbres.

La force de l'habitude l'incita à emprunter un chemin détourné pour atteindre sa cible. Il voyait peu de piétons aux alentours. L'hiver approchant, les jours raccourcissaient et les gens avaient tendance à rentrer dans leur foyer plus tôt que d'ordinaire, mais Caim, pour sa part, appréciait les rigueurs de la saison : les habitants faisaient abstraction de leur environnement lorsque la température chutait ; les sentinelles consacraient davantage de temps à chercher à se réchauffer qu'à occuper leur poste.

Sur le Processionnal, il marqua une pause. La large avenue menait

jusqu'au Forum. Des campaniles surplombaient les toits majestueux des bâtiments officiels, dont aucun bruit n'émanait à cette heure. Derrière culminaient les tours en construction de la nouvelle cathédrale, plus hautes encore. Des feux brûlaient au faîte de chaque belvédère, proclamant aux yeux de tous la suprématie de la Vraie Église.

Caim se tapit derrière la statue érodée d'un défunt héros civique, couverte de fientes de pigeon, lorsqu'une patrouille de nuit s'avança au pas de charge sur la chaussée. Les extrémités des lances battaient les pavés anciens comme les sabots d'une bête à quarante jambes. Sitôt que les gardes furent hors de vue, Caim traversa vivement la voie, ombre grise parmi les autres dans la semi-obscurité. Du côté opposé courait une muraille qui se dressait à un mètre quatre-vingts au-dessus du sol et était destinée à tenir la racaille à l'écart. La présence de nombreuses issues et poternes, pour la majorité d'entre elles non surveillées, l'empêchait cependant de remplir cette fonction. Caim la franchit. Il se trouvait à présent dans Haute-ville.

Caim emprunta les voies les moins fréquentées, évitant les plus larges qui zébraient ce quartier de la cité de part en part, à la manière dont la navette d'un tisserand va et vient. Des lampes en verre éclairaient les rues bordées d'arbres. Derrière de hauts portails s'élevaient de silencieuses demeures de pierres et de poutres. À une intersection, il rencontra un groupe de nobles accompagné de porteurs de torches et de gardes du corps, mais aucun d'entre eux ne lui prêta attention. À leurs yeux, il n'était qu'un serviteur de plus qui, les épaules voûtées, s'empressait d'effectuer une commission pour le compte de son maître.

— Et où va-t-on, d'abord ? demanda Kit.

Elle s'arrêta pour taquiner les moustaches d'un matou errant. Ce dernier lui emboîta le pas, ce qui signifiait, en l'occurrence, qu'il suivait Caim comme son ombre, tel un enfant égaré. Le jeune homme résista à l'impulsion qui lui dictait de le projeter d'un coup de pied par-dessus une clôture.

— Sur la colline de l'Esquilin, répondit-il obligeamment, dans l'espoir que la conversation ferait oublier à son amie cet idiot de chat.

Il n'en fut rien. Elle souffla dans les oreilles poilues de l'animal, qui s'époumona comme une marmotte blessée.

— Tu traces ton chemin en société, Caim. J'espère que tu as été assez intelligent pour exiger un plein boisseau d'argent. Hé ! Peut-être que nous pourrions rester dans la maison pendant un jour ou deux, à la fin du contrat. Ce serait agréable de pouvoir crêcher dans un endroit vivable plutôt que dans cet appartement décrépit qui te sert de

foyer.

— Je ne compte pas m'éterniser, répliqua le jeune homme.

— Une réponse virile s'il en est. S'éclipser sitôt le fait accompli. Pourquoi ne pas rester ? Je doute que le propriétaire proteste, une fois que tu lui auras tranché la gorge. Si tu n'es pas très chaud, on peut toujours éviter la pièce où se trouvera le corps. On aurait de la place à revendre...

— Tu es cinglée. Tu le sais, ça ?

— C'était juste une suggestion.

Ils entreprirent la longue montée vers la colline de l'Esquilin. Chaque demeure était plus spacieuse, plus opulente que la précédente. Elles luisaient de marbre ivoire et saumon, épargné par les immondices de la ville. Des pavés réguliers vinrent remplacer la brique crasseuse des rues ordinaires.

Caim passa mentalement en revue la mission. Le délai était court, mais il avait mis à profit les deux jours impartis. Il avait localisé la résidence de la cible, un manoir de style gracien à trois étages situé au faîte du Balcon des Fondateurs, et avait consacré la majeure partie de la première nuit à examiner son environnement. Il émanait du lieu une atmosphère lugubre. De grandes fenêtres béaient telles des orbites vides dans les façades de brique sombre, et une haute enceinte l'entourait. Le portail était une monstruosité pompeuse en fer forgé.

— C'est sympa, remarqua Kit qui regardait par-dessus le mur, en flottant dans les airs. Beaucoup plus sympa que cette bâtisse vétuste dans laquelle tu vis.

— Contente-toi d'entrer et de jeter un coup d'œil, tu veux ?

Elle lui sourit avec suffisance et s'engagea dans la pierre. Caim, pour sa part, fila dans l'allée spacieuse qui séparait la demeure de sa voisine, tout aussi imposante. Contournant la propriété, il trouva une entrée de service, simple battant en bois verrouillé de l'intérieur. En l'espace d'une seconde, il l'avait franchi et s'était accroupi de l'autre côté. Il tendit l'oreille, à l'affût de signes d'alerte, mais le silence régnait dans la cour. Il fut soulagé de constater, comme l'avait fidèlement indiqué le rapport, l'absence de sentinelles et de chiens. Même si ses informations stipulaient expressément que la cible n'avait pas d'animaux, le jeune homme avait apporté un sachet rempli de viande poivrée, par acquit de conscience. Aucune des fenêtres n'était éclairée.

Il traversa promptement la cour. Ses documents suggéraient de forcer la porte de derrière et de se faufiler furtivement. Ils incluaient des plans détaillés qui mentionnaient clairement l'emplacement des

escaliers et des issues. Les appartements de la proie se situaient à l'extrémité nord-est du dernier étage. L'unique serviteur, un majordome d'âge avancé, logeait au deuxième. Le mode opératoire proposé était pertinent, ce qui n'avait pas empêché Caim de le rejeter sur-le-champ. Forcer une porte se révélerait bruyant, ce qui augmenterait les risques d'attirer l'attention. Sans compter le fait qu'il n'aimait pas qu'on lui explique comment faire son travail.

Tapi à l'abri de la demeure, il sortit une corde fine de sa sacoche. Il y fit une boucle qu'il ferma par un nœud coulant. Un grappin, non content de ne pas trouver de prise sur les tuiles d'ardoise, produirait un boucan infernal. En revanche, la grande maison, comme la plupart de ses semblables, comportait plusieurs cheminées. Caim lança le lasso improvisé, qui passa par-dessus la saillie du toit. À la troisième tentative, il atteignit son but. Il tira, et le filin tint bon. Il disposait maintenant d'un point d'ancrage solide. Après avoir scruté brièvement la cour une dernière fois, il commença à grimper.

Au sommet, Kit se prélassait sur les tuiles obliques.

— Ça va te prendre toute la nuit ? demanda-t-elle.

Caim remonta la corde et l'enroula au pied de la cheminée à laquelle elle s'était accrochée.

— Je pensais que tu voulais rester un peu.

— On peut ? fit-elle en se redressant. C'est vraiment beau, à l'intérieur ! Si tu voyais ce cris...

— Des gardes ?

Kit soupira d'un air dédaigneux et s'allongea de nouveau. Ses cheveux déployés autour de sa tête formaient une mare d'argent.

— Non.

— Le serviteur est endormi ?

— Je suppose.

— Tu n'as pas vérifié ?

— Bien sûr que si. Toutes les lumières sont éteintes et personne ne bouge.

— Bien.

Il ne tint pas compte du regard assassin de Kit et gagna le coin nord-est du toit. Là, il se coucha à plat ventre et se pencha.

La fenêtre qui l'intéressait se trouvait juste en dessous de son perchoir. Il passa les jambes par-dessus le rebord, aligna son saut de son mieux, et se laissa tomber.

Il se réceptionna presque sans un bruit sur le pignon en chaume qui

protégeait la fenêtre. De cet emplacement, il lui fut aisé d'atteindre sa destination, en jouant un peu des épaules. Il prit pied avec précaution sur l'étroite margelle de pierre qui encadrait le châssis. Dans certaines vieilles demeures, la maçonnerie était vulnérable, prompte à s'effriter. Mais celle-ci supporta son poids.

Les volets étaient fermés et verrouillés de l'intérieur. Caim tira de sa ceinture une mince barre d'acier et plaça l'extrémité recourbée dans l'interstice. Après avoir tâtonné un moment, il parvint à soulever le loquet. Les battants de bois pivotèrent sur leurs gonds sans protester. Les vitres, marquées par la condensation, avaient simplement été rabattues ; il les poussa de sorte à pouvoir se glisser à l'intérieur.

Il s'immobilisa, une main sous sa cape, serrée sur le manche de l'un de ses couteaux, lorsque ses semelles entrèrent en contact avec le plancher d'un couloir. Il s'agissait de l'instant le plus périlleux. L'avait-on entendu ? Il guetta les mouvements, le souffle qui précède le cri d'alarme. Même un vieil homme était en mesure donner l'alerte, et dans ce quartier les encaparaçonnés accourraient. Mais la fortune favorisait Caim, cette nuit-là. Tout était calme.

Le corridor longeait l'étage entier avant de rejoindre un escalier menant aux niveaux inférieurs. La chambre de la cible était la troisième sur la droite. Le jeune homme avança silencieusement et s'arrêta pour écouter à la première porte. À en croire ses documents, la fille de sa proie était âgée de cinq ans. Elle dormait probablement à poings fermés, à cette heure. Les enfants pouvant néanmoins se montrer imprévisibles, il s'attarda sur place. L'interstice sous le battant indiquait que la lumière était éteinte, et il ne perçut aucun son. Il n'aimait pas l'idée de faire du mal à des innocents, surtout aux enfants. Mais cela n'empêcherait pas la fillette de devenir orpheline à cause de ses agissements.

Je sers un intérêt supérieur. Le général était un individu malfaisant qui avait cent fois mérité de mourir. Sa fille ne se porterait pas plus mal sans lui. *Sûr. C'est bien ce qui s'est produit pour le fils du duc Reinard, n'est-ce pas ?* Chassant ces pensées, il s'approcha de la suite du maître de maison.

Il tira son couteau à main droite et manipula sans à-coup le bouton de la porte. À la lueur orangée que dispensait l'âtre en pierre, il distinguait les détails de la pièce, tout en longueur. Elle était plus vaste que son appartement entier. Un lit à baldaquin, contre le mur du fond, dominait l'espace au sol, mais il restait encore assez de place pour un grand bureau antique en cerisier, un siège, un buffet et des meubles en bois de rose. Le lit était vide ; aucune bosse ne déformait les couvertures étendues sur le large matelas.

Caim tourna très lentement la tête jusqu'à localiser l'occupant des lieux, affaissé sur le siège, devant le bureau. Des touffes de cheveux blancs dépassaient du dossier.

Il s'avança discrètement. De sa main libre, il tira l'homme par les cheveux, et dressa sa lame. L'extrémité du suète demeura en suspens.

Caim, les yeux rivés sur sa future victime, était abasourdi.

— On peut y aller, maintenant ? S'il te plaît ?

Kit, assise sur le bureau, contemplait le cadavre. Elle était apparue quelques instants après que Caim l'avait découvert. En apprenant qu'il n'était pour rien dans ce passage de vie à trépas, elle avait perdu toute velléité de s'éterniser dans les parages. Lui, pour sa part, n'avait pas l'intention de partir avant d'avoir compris le sens de tout cela.

L'avait-on doublé ? La somme était coquette, et les escarpes ne manquaient pas. Manier le surin était une honorable tradition qui se perpétuait à Othir depuis l'époque impériale, bien avant qu'il ait mis les pieds dans l'enceinte de la cité. L'âpreté du jeu politique niméen était célèbre dans le monde entier, et cette tendance à la violence ne s'était pas émoussée avec l'arrivée de l'Église au pouvoir. Mais Mathias s'assurait d'ordinaire qu'il détenait l'exclusivité d'une mission, avant de la confier à ses sous-traitants. Cela faisait même partie de ses obsessions. Il ne concevait pas de travailler autrement.

Il s'appuya contre le bureau de la victime. Des feuilles de parchemin qui se retroussaient y étaient empilées, maintenues par des presse-papiers équestres en laiton. Une pellicule translucide maculait l'intérieur d'un gobelet en verre. Il respira une odeur de racine de fenouil moulue, un remontant bénéfique en cas de maux de tête. Sur une étagère en surplomb reposait un cadre en céramique. Le portrait représentait une jeune fille aux yeux d'un vert saisissant, qui posait assise avec élégance. Ses tresses noires étaient enroulées autour de son visage en forme de cœur, et ses mains gantées étaient croisées sur ses genoux.

Caim reporta son attention sur le défunt. Il ne ressemblait pas vraiment à un illustre général. On aurait plutôt dit un érudit, avec son long visage au teint cireux et son nez aquilin. Les plis avachis de sa robe de chambre dévoilaient son torse tailladé. Et « tailladé » était bien le terme approprié. Les plaies avaient vraisemblablement été infligées à l'aide d'un hachoir à viande.

Il se pencha pour observer de plus près. Du sang s'était accumulé sur les genoux de la victime, mais pas suffisamment pour expliquer la gravité de la blessure. Et le tapis sur lequel était placé le siège était

sec, si l'on exceptait quelques taches de la taille d'une pièce de monnaie. Le défunt avait les yeux grands ouverts, et ses traits étaient contractés. Ses bras pendaient de part et d'autre de son corps. Rien n'indiquait qu'il avait été ligoté. En revanche, des bagues, dont un anneau d'or serti d'un gros éclat de beryl, étincelaient à ses deux mains. Caim fronça les sourcils. Un voyou des Caniveaux n'aurait pas dédaigné un tel butin ; il aurait pu en tirer un bon prix auprès de n'importe quel receleur de la ville. Le visage angoissé constituait le seul signe de détresse apparent. Le vieil homme avait donc été pris par surprise, ou bien il avait laissé son meurtrier accomplir son sanglant office sans se débattre.

À moins qu'on lui ait ouvert le torse alors qu'il était déjà mort.

Caim chercha quelle avait pu être la cause réelle du décès. Un bref examen lui permit d'écarter la strangulation, l'empoisonnement et les armes contondantes. Il n'ignorait pas qu'un petit nombre de poisons paralysaient ceux à qui ils étaient administrés, mais ces substances étaient onéreuses et difficiles à se procurer. De toutes les façons, à quoi bon choisir ce mode opératoire si l'on avait l'intention de découper sa victime ultérieurement ? Afin de laisser un message, telle était l'unique explication. Mais à qui s'adressait-il ?

— Caim ? fit Kit.

Il contourna le siège et regarda par-dessus l'épaule du défunt. L'angle ne correspondait absolument pas. Le tueur avait dû procéder par-devant, ou alors il n'avait pas agi seul. Caim regagna son emplacement initial en échafaudant mentalement divers scénarios possibles. Il s'accroupit près de la dépouille et tendit une main gantée. Le pourtour de la blessure avait pris une teinte noire proche de celle du goudron, et le trou était plus profond qu'il l'avait cru de prime abord. La cage thoracique avait été fracassée par l'impact. Foin du hachoir à viande ! L'assassin s'était forcément servi d'une arme plus lourde. Quoi donc ? Une hache ? Le jeune homme avait une impression de déjà-vu qu'il ne s'expliquait pas. Il introduisit ses doigts dans l'orifice sans tenir compte des « beurk » dégoûtés de son amie, et fit une nouvelle découverte.

On avait prélevé le cœur.

— Bon, décréta Kit en entortillant une mèche argentée entre ses doigts. C'est fait. Sortons d'ici avant que quelqu'un nous trouve en compagnie de ce vieux croulant.

— Personne ne va...

La porte s'ouvrit. Caim avait dégainé une lame avant même d'avoir fait volte-face. Il interrompit son geste en voyant entrer une jeune femme. Pas une enfant, mais une demoiselle à la féminité naissante

dont la frêle silhouette était enveloppée d'une chemise de nuit à col montant ; les pans diaphanes chatoyaient sous la faible lueur de la chambre à coucher. Des cheveux ondulés couleur de minuit, lovés sur ses épaules ivoirines, encadraient des traits racés. Ses yeux émeraude, vrilles jumelles, perçaient la pénombre tels des bijoux verts flamboyants.

— Père, je veux que vous reconsidériez...

Elle se figea en apercevant Caim.

Puis son regard se posa sur le vieil homme gisant sur le siège. Ravalant un sanglot, elle porta la main à son abdomen et ses lèvres s'entrouvrirent.

Caim bondit.

CHAPITRE 7

Josie, les yeux rivés sur le voile blanc vaporeux du baldaquin, essayait de trouver une position confortable sur le matelas garni de duvet, mais s'endormir était le cadet de ses soucis. Elle avait l'estomac noué. Elle avait eu beau se creuser les méninges durant les deux jours qui venaient de s'écouler, elle n'avait pas élucidé son problème. Au dîner, son père lui avait dit que le bateau devait appareiller le lendemain matin, avec la marée. Le lendemain !

Après qu'il se fut retiré, elle avait demandé la calèche et était allée assister aux vêpres, non pas à la basilique, qui lui paraissait froide et intimidante en dépit de ses ornements à la feuille d'or, mais dans la paroisse de son enfance, tout près du Forum. Le prieuré de Saint-Azari, quoique exigü et sans prétention, avec ses murs de plâtre nu et son autel dépourvu d'ostentation, dégagait une atmosphère apaisante qui évoquait à Josie les moments durant lesquels son père la prenait dans ses bras, lorsqu'elle était petite. Elle se sentait en sûreté. Protégée. Cependant, même les hymnes familiers et la solennité de la célébration n'avaient pas étouffé l'angoisse qui faisait rage en elle. Incapable de trouver le réconfort dans la prière, elle était rentrée chez elle, aussi abattue que précédemment.

Avant de se coucher, elle avait écrit à Anastasia une véritable lettre d'excuse qu'elle avait arrosée de larmes sincères. Elle y expliquait à sa très chère amie combien elle était navrée de ne pas assister à son mariage. À chaque mot, son cœur s'éloignait de l'amour paternel au point que, une fois la missive achevée, elle aurait presque pu dire qu'elle le haïssait. Malgré le supplice qu'elle vivait, Josie avait conscience qu'il agissait comme il le croyait juste, et, en fille dévouée, elle se devait de respecter cela. Mais en réalité, cela l'incitait à lui résister avec d'autant plus d'ardeur. Elle n'était plus une enfant. Il y avait certaines choses qu'elle pouvait décider par elle-même.

En définitive, ne supportant plus son tumulte intérieur, elle se leva. Elle ne prit pas le temps d'allumer une chandelle, de crainte que sa contrariété justifiée la déserte dans l'intervalle, et emprunta résolument le couloir plongé dans l'obscurité, où elle hésita un moment, tâchant de réfléchir à ce qu'elle lui dirait. Il avait réfuté tous

les arguments objectifs légitimant le fait de demeurer à Othir. Comment l'amadouer autrement ? L'espace d'un instant, le spectre de l'appréhension manqua de la submerger. Elle pouvait l'aborder lorsqu'il serait reposé, le lendemain matin, période la plus propice pour le faire fléchir. *Non, je dois agir maintenant.*

Elle se dirigea sur la pointe des pieds vers la chambre à coucher. La porte était entrebâillée, et une faible lueur luisait à l'intérieur. Il était réveillé, et probablement occupé à lire comme il le faisait souvent, la nuit. Josie inspira profondément, saisit le bouton et poussa le battant. Elle prit immédiatement la parole, avant que la volonté puisse lui faire défaut.

— Père, je veux que vous reconsidériez...

Les mots moururent sur ses lèvres devant la scène sordide qui se jouait sous ses yeux, dans le rougeoiement de l'âtre. Père était assis à son bureau, la tête rejetée en arrière. Une plaie rouge béante, comme une seconde bouche obscène, lui avait été infligée au torse. Un individu vêtu de noir et de gris des pieds à la tête était penché sur lui. Un flot de bile chaude lui emplissait la gorge, et son estomac menaçait d'évacuer les reliefs de son dîner. Elle porta la main à son abdomen et, terrifiée, voulut se mettre à hurler.

L'homme en noir bondit.

Elle n'avait jamais vu quiconque se mouvoir aussi rapidement. Ses gestes étaient vifs et assurés, presque gracieux. Avant qu'elle ait pu émettre le moindre son, il l'avait attrapée d'un bras et plaqué une main gantée sur les lèvres, les meurtrissant.

Joséphine, terrorisée, se figea, le goût du cuir dans la bouche. Le tueur était trop fort, trop robuste pour qu'elle parvienne à briser son étreinte, mais lorsqu'il l'entraîna vers le lit, elle ressentit un sursaut de combativité. Elle se débattit, agitant les bras et donnant des coups de pied. Il la souleva comme si elle était une enfant et la laissa tomber sans ménagement sur le matelas ferme. Il la lâcha un bref instant et elle le griffa pour essayer de s'échapper, mais il l'allongea sur le ventre en s'appuyant sur elle de tout son poids. Elle entendit le bruit d'un tissu que l'on déchire et, comme elle l'avait pressenti, l'homme lui tira sèchement les poignets derrière le dos, les ligota avec des lambeaux de couverture puis procéda de même avec ses chevilles. Il plaça de force un bâillon entre ses dents et l'attacha sur sa nuque. Gisant sur le lit, pantelante, elle tendit l'oreille à l'affût d'un signe, d'un indice révélant ce que l'assassin avait l'intention de faire. Puis soudain, la pression sur son dos disparut. Le pire lui vint à l'esprit.

— Maintenant, on peut y aller, dit le meurtrier.

Josie tourna la tête tant bien que mal. Était-ce à elle qu'il

s'adressait ? Elle n'irait nulle part avec lui ! La pièce était pourtant vide, à l'exception d'eux deux, et de feu son pauvre père. L'expression horrifiée de ce dernier, à l'autre extrémité de la chambre, lui sautait au visage. Chaque fois qu'elle tentait de se représenter ce qu'il avait enduré, elle frémissait de rage.

Un grand bruit provenant des étages inférieurs tira Josie de son accablement. Elle entendit des bottes marteler l'escalier. On venait ! Fenrik avait dû se réveiller et appeler à l'aide. *La justice vous rattrape !* se dit-elle, gagnée par l'euphorie.

L'assassin se précipita vers la fenêtre sans demander son reste. Josie lutta pour détendre ses liens. Si elle réussissait à se libérer, elle pourrait indiquer à ses sauveurs par où il était parti. Mais l'étoffe refusait de coopérer. Chaque geste semblait au contraire la resserrer.

La porte s'ouvrit à la volée, et quatre hommes portant l'uniforme de la Confrérie Sacrée firent irruption dans la chambre à coucher. Ils se déployèrent, épée au clair, l'un d'eux brandissant une lanterne pour dissiper la pénombre. Josie fit de son mieux pour crier en dépit du bâillon, mais les arrivants explorèrent la pièce sans lui prêter la moindre attention. Elle essaya de leur montrer la fenêtre d'un geste de la tête, et elle aurait pu soupirer de soulagement lorsque l'un d'eux s'en approcha. Mais il se satisfit d'un bref coup d'œil et s'intéressa à la scène du crime. Josie se débattit et cria.

Le porteur de lanterne se pencha vers elle et éclaira son visage.

— Qu'est-ce qu'elle fait là ? demanda-t-il.

— Peut-être qu'elle a entendu du bruit et qu'elle est venue vérifier, suggéra un individu juvénile aux traits poupins.

— Elle ne devrait même plus respirer. Tout est foutu.

— Qu'est-ce qui est foutu ? s'enquit une voix sur le seuil.

Joséphine était déconcertée par l'étrange comportement des soldats, mais elle se sentit rassérénée en voyant Markus entrer. Il avait l'air si vaillant dans son habit de préfet qu'elle éprouva une fugace once de jalousie de le savoir fiancé à Anastasia. Mais elle se concentra sur le moment présent, et ce sentiment se dissipa. Elle grogna à travers le bâillon en secouant ses mains attachées.

— Il ne l'a pas tuée, dit le garde à la lanterne en la désignant de la pointe de son épée. Il l'a juste ligotée et laissée là.

— C'est ce que je constate, répondit Markus en s'approchant du lit. Où est l'assassin ?

— On ne l'a pas trouvé.

— Bon sang ! jura Markus en frappant du poing contre sa paume.

Doran et Lauques, fouillez la cour. Sifflez si vous apercevez quelque chose.

Les intéressés filèrent, et l'homme à la lanterne suggéra à Markus :

— On pourrait imiter le premier meurtre.

— Occupe-t'en, mais fais vite.

Josie essaya de nouveau de se contorsionner, mais le soldat se plaça à califourchon sur elle et la tira rudement par les cheveux. Elle hurla en le sentant appliquer le tranchant d'une lame contre sa gorge.

— Non ! intervint Markus. (La jeune fille trembla de soulagement quand la pression de l'acier se relâcha. Une grosse larme roula le long de son nez.) Pas ici. Ramène-la dans sa chambre.

Mais que font-ils ? Josie voulut crier, mais elle eut brusquement le souffle coupé lorsque le garde la hissa sur son épaule. La pièce tournoya, et l'image de son père mort passa brièvement sous ses yeux. Elle commença à sangloter tandis que son ravisseur se dirigeait vers la sortie.

C'est alors qu'une explosion de violence déferla sur les lieux.

De là où elle se trouvait, Josie eut l'impression que les ombres prenaient vie sur les parois et attaquaient l'individu posté à la fenêtre. Celui-ci tomba à genoux, pâle comme un linge, un filet de sang coulant de sa bouche ouverte. Markus dégaina son épée. Un éclair argenté jaillit, et il s'effondra sur le tapis, saignant à profusion d'une profonde entaille à la gorge. Celui qui portait la jeune femme la lâcha sans crier gare, et elle se réceptionna rudement sur la hanche. L'instant d'après, l'homme s'affaissait à son tour sur le sol, une horrible plaie à la place du nez.

Joséphine se recroquevilla autant que possible et ferma les yeux de toutes ses forces. *C'est insensé !* songea-t-elle. Et pourtant... Elle se balançait d'avant en arrière en priant pour que cesse ce cauchemar.

Il s'acheva aussi vite qu'il avait commencé. Dans la chambre, le silence se fit ; seules les braises crépitaient encore. Joséphine glapit quand des bras puissants la soulevèrent. Elle imaginait déjà la lame d'un couteau qui s'enfonçait dans sa poitrine, la pointe rouge avide de mettre un terme à son existence. Entre ses paupières mi-closes, la pièce virevolta, et l'ourlet de sa chemise de nuit se retroussa sous l'effet d'une brise fraîche.

La fenêtre ! Ce fauve allait l'enlever. Elle se tortilla pour lui échapper, griffa à deux mains. L'un de ses coups de pied fit mouche, et le tueur marqua un temps d'arrêt. Des doigts la saisirent par les cheveux. Alors, une vive douleur lui transperça le crâne et sa vue s'obscurcit.

Josie flottait dans un monde d'ombres gris-noir qu'éclairait une lune d'argent souriante, et un vent froid lui caressait le visage.

CHAPITRE 8

Caim traversa furtivement la pelouse au cœur de la nuit, les tripes nouées. Il éprouvait toutes les peines du monde à s'empêcher de trembler. Cinq membres de cette putain de Confrérie Sacrée gisaient dans une demeure de Haute-ville, tués de sa main, et une myriade de questions fusaient dans son esprit. La plupart concernaient l'être au parfum délicat qui était avachi sur son épaule.

Il regrettait de lui avoir cogné la tête contre le mur, mais elle gigotait tellement qu'il avait même cru qu'elle allait les précipiter tous les deux dans le vide. Quoi qu'il en soit, cela lui permettait de profiter d'un silence fort nécessaire à la réflexion. Il escalada la porte et se réceptionna dans l'allée, derrière le presbytère, avec un grognement. L'évanouie bougea mais ne reprit pas connaissance. Caim ne pouvait faire abstraction des longues jambes sous la chemise de nuit légère, et de la douce poitrine pressée contre son omoplate. Avec un soupir, il rajusta son fardeau et se mit en route.

Avançant sans bruit dans la ruelle sombre, il repensa au carnage qu'il avait provoqué. Il s'était heurté à son lot d'hommes de loi véreux, en son temps, mais il n'avait encore jamais vu des soldats faire preuve d'autant de témérité. Ils avaient manifesté un sacré toupet. Comment étaient-ils arrivés si rapidement ? Les avait-on rencardés ? C'était une possibilité. Même les membres de la Confrérie pouvaient être atteints par les magouilles et la corruption qui irriguaient Othir comme un fleuve fétide. Ils ne s'étaient absolument pas souciés de la mort du vieux monsieur. En revanche, trouver la fille en vie les avait pris au dépourvu. Pour quelle raison ? Quel rôle jouait-elle dans ce mystère ? Il lui fallait des réponses, et il aurait parié les gains de son contrat qu'elle détenait des informations.

Une chose, à tout le moins, s'était déroulée correctement. Il avait résisté à l'impulsion qui lui dictait de solliciter ses pouvoirs, même si cela n'avait pas été aisé. Il avait voulu se sentir au bord de ce gouffre, il en avait perçu l'appel. Rien qu'une bribe. Voilà tout ce dont il aurait eu besoin. Mais le souvenir des événements survenus à la *Vigne Bleue* et de la présence monstrueuse qui avait répondu à son invocation avait suffi à l'en dissuader. Caim secoua la tête dans l'obscurité.

Qu'est-ce qui m'arrive ?

Kit vint planer au-dessus de lui.

— Comment les encaparaçonnés ont-ils fait pour débarquer si vite ?

— Bonne question, répliqua-t-il sans lever la voix. (Les sons portaient loin dans ces rues calmes.) Si seulement je le savais...

— Pourquoi tu l'as emmenée ? demanda Kit en flottant jusqu'à la jeune fille. Ça ne te satisfait plus d'être un coupe-jarret, alors tu t'abaisse à enlever les gens, maintenant ?

La même question troublait Caim. Qu'est-ce qui l'avait incité à revenir sur ses pas ? Le contrat avait complètement foiré. Il aurait pu fuir en laissant la fille et se contenter du fait que son rôle dans les événements continuerait à passer inaperçu. Mais, ayant surpris la conversation entre les soldats, il avait su sans le moindre doute qu'ils comptaient l'éliminer, et il n'avait pas pu s'y résoudre. Il avait donc risqué tout ce qu'il avait bâti – son mode de vie, sa liberté – pour la sauver. *Qu'est-ce qui m'a pris, bon sang ?* La poitrine de l'évanouie se soulevait et s'abaissait contre sa joue. Il émanait d'elle une légère odeur de lavande.

— Tu aurais mieux fait de la tuer et de te débarrasser du corps. Elle va hurler à l'aide dès qu'elle aura repris ses esprits.

— Kit, pars devant pour...

— Peut-être que tu devrais de nouveau lui taper sur la tête, juste par sécurité.

— Kit !

Ses mâchoires se crispèrent lorsque le son de sa voix se répercuta sur les façades, de part et d'autre de la voie.

— J'ai déjà regardé, d'accord ? fit l'intéressée en posant les poings sur ses hanches menues. Il n'y a personne aux alentours. C'est bizarre, d'ailleurs. J'entends par là que Haute-ville grouille de gardes en permanence. Mais tout se passe comme s'ils avaient tous mieux à faire. Il n'y a pas un chat, sauf deux jeunots dans la rue Duchesse.

— Alors, vérifie. Je ne veux pas d'autre surprise pour ce soir.

— Ils sont inoffensifs. Juste deux gamins en balade sur les poneys de leurs papas. Contrairement à celle-là. (Elle assena de grands coups sur la tête de la fille inanimée, et sa main traversa les mèches ondulées de cette dernière.) Elle ne t'apportera que des ennuis. Crois-moi sur parole.

Caim serra les mâchoires au point qu'il pensa qu'une de ses dents allait rompre. Depuis le début de la soirée, rien ne tournait rond, y compris sa propre réaction face à la jeune femme. Il n'aimait pas

trouver des accrocs dans sa routine. Sous le regard insistant de Kit, quelque chose en lui céda.

— Je ne pouvais pas la laisser là-bas, d'accord ? Je ne peux pas l'expliquer. J'ai juste eu l'impression que, comment dire... que c'était mal. Toute cette affaire sent mauvais. Et puis, elle sait peut-être quelque chose au sujet de ce qui s'est passé.

— Et elle mourra d'envie de tout te raconter, j'en suis sûre. À toi, penché sur le cadavre de son père, tout contrit.

— Il était déjà mort à mon arrivée.

— Elle en sera persuadée, je n'en doute pas, remarqua Kit en essuyant une larme imaginaire. Bon. Que s'est-il vraiment passé ?

Caim se retourna pour regarder la demeure qui disparaissait progressivement dans le paysage urbain. Il avait la sensation que des yeux étaient rivés entre ses omoplates, et cela le démangeait. *J'affabule encore*. Nul n'était en mesure de le suivre à la trace dans le noir.

— Je l'ignore, mais j'ai l'intention de le découvrir. Maintenant, trouve-nous un chemin pour regagner l'appartement. Avec un large détour. Je ne veux personne à nos trousses.

— Tu l'amènes bel et bien à la maison, alors ? (Elle soupira bruyamment.) Parfois, amour, tu es plus benêt que tu en as l'air.

— Ouste, répliqua Caim en affectant de fesser son postérieur évanescent.

— J'entends et j'exécute.

Elle fila sur les vents, l'abandonnant à ses pensées et à l'évanouie, qu'il examina tout en marchant. Elle était jeune, peut-être dix-huit ou dix-neuf ans, et avait un nez fier et aquilin. Sa bouche, entrouverte, lui donnait une apparence encore plus vulnérable et innocente. Il secoua la tête. *Qu'est-ce que je fabrique ?* Il ne prétendait pas connaître la réponse à cette question. Mais il était trop tard pour agir avec subtilité. Il accéléra l'allure, adoptant un petit trot vif, en regrettant de ne pas pouvoir occulter ce qu'il venait de vivre.

La lune se cachait derrière un lit nuageux. Cela, ainsi que l'heure avancée, lui permit de quitter Haute-ville sans être remarqué. Une fois qu'il eut franchi le Processionnal et qu'il eut regagné Basse-ville, il se sentit mieux. Il s'arrêta à l'intersection de la rue Clésia et de la rue Julien, pris au carrefour de deux pensées. Il était encore temps de jeter la fille quelque part et d'oublier tous les événements de la nuit ; il y avait une maison abandonnée rue Clésia, où les ivrognes cuvaient leur vin. Kit s'en réjouirait certainement. Mais quelque chose le tenaillait. On avait essayé de le piéger. Les hommes de la Confrérie avaient trop

bien orchestré leur arrivée. S'il avait été capturé, aucun magistrat de la ville n'aurait cru qu'il avait découvert la victime déjà morte, ni ne s'en serait soucié, d'ailleurs. L'histoire se serait achevée par un procès expéditif et il aurait été promptement envoyé à la potence. Toute cette affaire puait comme des ordures datant de la semaine précédente.

Il tourna dans la rue Julien. Une heure plus tard, il se trouvait devant la porte de son appartement. Une fois entré, il coucha la fille sur le lit. Après avoir vérifié que le loquet du volet était rabattu, il se rendit dans la cuisine et but une longue gorgée de vin à un carafon à moitié plein pour étancher sa soif.

Kit se jucha sur la table et croisa ses jolies jambes. Sa robe avait adopté une nuance indigo agressive. Cette couleur accentuait la pâleur de son teint et rehaussait le violet de ses yeux.

— Tu sais ce que je vais dire.

Caim posa le récipient.

— Tu l'as déjà dit une dizaine de fois. Laisse courir, Kit. On ne peut pas revenir sur ce qui s'est produit.

— Quittons la ville, alors. Cette nuit. Cette garce de Haute-ville n'a pas fini de te donner des maux de crâne. Vole un cheval, et partons. On pourrait être en Michaia dans quinze jours.

— Ma tête y est mise à prix.

Elle bondit et lui passa les bras autour du cou. Caim ressentit des picotements sur le torse.

— Rends-toi à l'est, dans ce cas, en Arnos. On visiterait la Cité des Gemmes, ou bien on se cacherait dans un des villages minuscules de la côte, pour se prélasser au bord de l'océan.

— Je ne pars pas. On ne me chasse pas, moi.

— Pourquoi donc ? On pourrait prendre un nouveau départ. Othir est un égout puant. Tu serais un homme puissant, ailleurs, avec des serviteurs et une grande maison.

— Le vieux aussi avait une grande maison et des serviteurs. Et qu'est-ce que ça lui a valu ? Ce matin, il est mort, comme n'importe quel poivrot poignardé dans les Caniveaux.

— Exactement. La vie est courte, alors profite tant que tu en as l'occasion.

Caim descendit une petite fiole en pierre scellée de cire brune de l'étagère qui joutait la glacière. Il ôta l'opercule, mélangea dans une coupe en terre une cuiller à café de poudre jaune farineuse avec du vin, et fit tourner le liquide entre ses mains.

— Je dis simplement que tu pourrais faire mieux que ça, reprit Kit

en le suivant dans la chambre à coucher.

La fille y dormait toujours à poings fermés, mais il était difficile d'évaluer les effets des coups reçus à la tête. Elle s'éveillerait peut-être une minute plus tard, ou bien pas avant plusieurs heures. Caim introduisit le liquide goutte à goutte dans sa bouche et parvint à lui en faire ingérer la majeure partie. Il resta à la surveiller pendant une minute, regardant sa poitrine se soulever à intervalles réguliers. Le vin perlait sur ses lèvres charnues. Il la détacha et plaça ses bras et ses jambes dans une position plus confortable.

Puis il sortit, ferma la porte derrière lui et regagna la cuisine, Kit dans son sillage.

— Caim, ta mère ne...

Le jeune homme leva la coupe, un doigt pointé vers le nez de son interlocutrice.

— Arrête, Kit. Laisse tomber, c'est tout.

— Tu sais pertinemment qu'elle n'aimerait pas te voir comme ça.

— La paix ! C'est ma vie. Aide-moi, ou alors laisse-moi tranquille.

Kit gonfla les joues et se mordilla la lèvre inférieure, mais elle ne bougea pas.

— Soit. Que veux-tu que je fasse ?

— Surveille la fille, dit Caim en attrapant sa pèlerine. Elle devrait dormir jusqu'au point du jour, mais on ne sait jamais. Elle est peut-être importante.

— Je ne suis pas une nounou ! Où est-ce que tu vas ?

Il ouvrit la porte et scruta le couloir.

— Obtenir quelques réponses.

— Et si elle se réveille ?

— Improvise.

Il ferma le battant derrière lui et s'éloigna à pas feutrés, abandonnant deux de ses soucis. Il était minuit passé et il disposait d'une cohorte de questions sans réponse. Quant à savoir par où commencer pour remédier à cela, il en avait une petite idée.

Le palais Lucquien, perché au sommet de la colline Céleste, ressemblait à une harpie prête à fondre sur la ville. Érigé sous l'empire disparu et agrandi à de multiples reprises au cours des décennies suivantes, il symbolisait tout autant la prééminence d'Othir que celle de la Vraie Église. La plupart des fonctions administratives de celle-ci

y étaient regroupées, même si le prélat, pour sa part, résidait au château Di Vecchi.

L'aile dans laquelle un jeune domestique accueillit Ral était décorée dans un style antique qui exsudait le pouvoir et une richesse accumulée au fil des générations. La moindre surface était rehaussée à la feuille d'or. D'immenses tapisseries en soie recouvraient les murs. Sur la haute voûte de l'atrium figuraient des scènes tirées des écritures et qui représentaient les Pères Fondateurs en majesté. Point de place, ici, pour leur fameuse clémence. L'une des peintures montrait Bienvenue II, le prélat en exercice, un orbe en or dans une main et une épée sanglante dans l'autre, un imposant amas de pécheurs trépassés à ses pieds.

Ral, tout en longeant les dalles de marbre noir, chercha la poignée de son épée, mais sa paume ne rencontra que le vide ; les soldats lui avaient confisqué ses armes. Celles qu'ils avaient pu trouver, du moins. Il ne leur avait pas signalé celles qu'ils n'avaient pas remarquées.

Le clair de lune évanescant s'écoulait par les grandes fenêtres qui bordaient le couloir. Des flambeaux imprégnés d'huile crépitaient sur leurs appliques de fer forgé. Deux gardes du corps qui portaient un surcot blanc par-dessus leur cotte de mailles noire tenaient fermement leur hache, postés de part et d'autre d'une porte en chêne.

Ral eut envie de rire. *Ils croient que leurs gardes et leurs murs de pierre leur confèrent l'invincibilité.* Mais la violence pouvait atteindre n'importe qui, et à tout moment. Cette leçon, il l'avait enseignée à plus d'un aristocrate.

Il affecta de ne pas voir les coûteux objets d'art qui l'environnaient, les diadèmes ornés de pierreries exposés dans leurs vitrines de cristal, et même le râtelier sur lequel étaient présentées des armes anciennes, qui auraient pourtant été susceptible d'éveiller son intérêt, en des circonstances différentes. L'entrevue qui l'attendait ne le réjouissait guère. Il avait songé à ne pas s'y rendre. Son voyage, quoique couronné de succès, s'était révélé plus éprouvant qu'il l'avait escompté, et il était fatigué. Il aurait grandement préféré un bain chaud et un bon repas suivis de plusieurs heures d'un sommeil paisible. Mais il était peu probable qu'il puisse goûter à l'un ou à l'autre dans un futur proche.

Il avait trouvé la convocation chez lui à son arrivée, sous la forme de soldats de l'archiprêtre qui avaient insisté en termes douloureusement clairs, et cela, en dépit de l'heure, pour qu'il les accompagne sans tarder. Aussi, au lieu de profiter du bain chaud et du doux sommeil réparateur bien mérités, avait-il traversé Othir pour

répondre à un appel dont il ne pouvait se permettre de faire abstraction. Pas encore.

Il en connaissait le motif. Il avait appris la nouvelle pendant le trajet : on avait salopé le contrat de l'Esquilin. L'archiprêtre devait avoir ses informateurs personnels sur les lieux. Ral n'aimait pas cela. Il avait dit à Vassili qu'il réglerait lui-même le problème, et au diable les conséquences, mais l'homme avait insisté pour procéder à sa manière. Cela avait envenimé la situation. Bien entendu, ce serait à lui, Ral, de remettre de l'ordre. Ce qu'il ferait, et avec le sourire si tel était ce qu'on lui demandait. Les récompenses qu'il obtiendrait en valaient la peine.

Le domestique revint et introduisit Ral dans le bureau de l'archiprêtre. Un parquet lustré remplaça les dalles de marbre. Des meubles accueillants étaient installés un peu partout selon un angle précis. Un immense âtre en pierre occupait la majeure partie du mur ouest ; une troupe de figurines en argent disposées en rangées nettes encombraient le manteau de la cheminée. En entrant, Ral eut l'impression fugace que quelqu'un venait tout juste de quitter la pièce. Pourtant, les fenêtres de verre dépoli étaient bien fermées, prémunissant les lieux contre l'air nocturne, et il n'existait aucun endroit où un individu aurait pu se dissimuler. Une légère odeur qui lui évoqua des épices – du poivre, peut-être, ou bien des clous de girofle gâtés – flottait dans l'atmosphère.

L'archiprêtre Vassili était assis derrière un imposant bureau de calcédoine. Enveloppé dans une aube lie-de-vin ourlée de vison, il avait au moins soixante ans et, à la lumière crue de la bougie, il n'en paraissait pas un de moins. Une calotte, rouge comme le sang d'une blessure au poumon, surmontait ses cheveux blancs coupés ras ; des rubis assortis étincelaient à ses doigts maigres comme des brindilles. Autour des plis avachis de son cou était suspendue une grosse chaîne en or portant un volumineux médaillon du même métal noble, sculpté d'icônes sacerdotales.

Il lisait un rouleau au moment où Ral entra. Près de son coude, une galantine d'ichtyon sur lit de caviar, à laquelle il avait à peine touché. Son bureau était jonché de grandes feuilles de parchemin : les plans de la nouvelle cathédrale actuellement en construction, au cœur de la ville. L'assassin avait souvent aperçu l'édifice, au cours de ses allées et venues, et en avait remarqué les façades d'austère marbre blanc, les légions d'anges et de saints figés en hauteur et qui observaient les passants avec un air de sévérité désapprouvante.

L'archiprêtre ne cessa son activité pour entériner la présence de son visiteur qu'à l'issue d'un laps de temps désagréablement long, et il adressa alors à Ral un regard froid et perçant.

— Comment cela a-t-il pu se produire ?

Ral s'avança vers une chaise rembourrée, mais renonça à y prendre place quand son client haussa un sourcil neigeux, et se contenta de poser négligemment sa cape sur le dossier.

— À quoi faites-vous référence ? demanda-t-il. (Et d'ajouter, un instant plus tard :) Resplendissant, ma mission fut un franc succès. Le grand vicaire de Bélastire a subi une mésaventure fâcheuse, tout comme sa maîtresse et leurs trois enfants, ainsi qu'une servante. Mieux encore, l'un de ses subalternes a été balancé. Il semblerait que le pauvre homme, aux prises avec l'alcool, se soit réveillé dans le cellier de la victime, couvert de sang et avec une vilaine gueule de bois. On s'apprêtait à le pendre lorsque j'ai pris congé.

— Pas cela, imbécile. Comment une entière escouade de la Confrérie Sacrée, dont vous avez personnellement choisi chaque membre, a-t-elle réussi à se faire tuer au cours d'une opération qui, selon vous, relevait de la routine ?

Ral garda le silence, car le domestique avait réapparu, apportant un service à thé en argent. Par politesse, il accepta le breuvage fumant, mais n'y goûta pas. Ce qu'il désirait, c'était une rasade de bon vin.

— J'ai agi comme vous l'avez exigé, dit-il. Vous vouliez des hommes dont nous pouvions être certains qu'ils tiendraient leur langue. Des hommes ambitieux, selon vos termes, et aisément manipulables. J'ai trouvé les meilleurs. S'ils ont échoué, ce n'est pas moi qui suis à blâmer. Je voulais prendre moi-même en charge la situation, mais vous en avez ordonné autrement.

Vassili le foudroya du regard par-dessus le bord de sa tasse.

— Surveillez vos manières.

Ral courba la tête, même si cela lui coûta.

— Mes excuses, Resplendissant. J'entends seulement souligner que les événements se seraient déroulés sans anicroche si j'avais manié le couteau de ma propre main.

— Vous savez pertinemment que mon plan ne le permettait pas. Le contrat de Bélastire devait être exécuté au moment exact où vous êtes intervenu, loin d'Othir et sans que je puisse faire l'objet du moindre soupçon. Vous vous en êtes honorablement acquitté. Il n'en reste pas moins que ce fut une erreur d'impliquer l'autre assassin.

Une araignée apparut de sous le bureau et fila sur le parquet. Ral tendit la jambe et l'écrasa.

— Caim est un pouilleux des bas-fonds qu'il fallait remettre à sa place. (Il examina la semelle de sa botte.) De toute façon, cela fait peu de différence. Maintenant que Donovan a tiré sa révérence, voilà un

élément perturbateur de moins au Conseil électoral.

Vassili reposa violemment sa tasse, et le thé gicla sur le meuble.

— Le comte Frénig était la clé de ce stratagème ! Sa fille a échappé à vos hommes et s'est enfuie Dieu seul sait où. Pis encore, votre dupe se trouve lui aussi en liberté. Tous mes projets sont menacés. Savez-vous depuis combien de temps j'œuvre, les moyens que j'ai employés, dans la seule perspective de ce jour ? Je refuse de gâcher cette occasion.

Ral se toucha le menton. Était-il possible que Caim ait emmené la fille ? Mais pour quel motif aurait-il agi ainsi ? Que pensait-il pouvoir y gagner ? Il ignorait forcément sa valeur.

— Je ne comprends pas où se situe le problème. (Il leva la main pour prévenir une éventuelle protestation de son interlocuteur.) S'il vous plaît, Resplendissant, écoutez-moi jusqu'au bout. Caim sait qu'il a tué un vieux noble et quelques soldats, rien de plus.

— Il en sait davantage. Le comte Frénig était mort avant même qu'il pénètre dans la demeure.

— Mort ? Je ne saisis pas. Le plan...

— Je l'ai modifié. Je ne me fiais pas à la ponctualité de vos hommes. Un instant trop tôt, et ils auraient été impliqués dans un meurtre, engendrant des conséquences qu'il aurait fallu maîtriser. Un instant trop tard, et nous aurions obtenu ce qui n'a pourtant pas manqué de se produire : la présence d'un élément indépendant en liberté dans Othir, détenant des informations susceptibles de tout compromettre. Et même deux, si nous supposons que la fille a vu quelque chose, ce qui est probable. J'avais donc envoyé un autre agent.

Ral rumina ces paroles pendant un moment. Qu'est-ce que l'archiprêtre avait encore pu manigancer sans l'en aviser ?

— Vous ne m'avez jamais confié la raison pour laquelle nous déployons tous ces efforts pour un vieil homme, qui de surcroît n'est même pas électeur, et pour sa morveuse de fille.

— Peu vous importe. Votre travail consiste à exécuter vos instructions de manière à me satisfaire, ce qui est bien loin d'être le cas, ce soir.

— Cela fait tout de même peu de différence. Caim est désormais seul, un fugitif recherché dans toute la ville. Il ne peut pas aller trouver les autorités. Encombré par la fille, il sera bientôt capturé, et nous les tiendrons alors tous les deux.

— Le prélat les tiendra, voulez-vous dire. Ne pensez-vous pas que ce voyou, ce Caim, crachera tout ce qu'il sait s'il existe une chance

d'avoir la vie sauve ?

— Il ne détient aucune information décisive. Par ailleurs, il n'atteindra jamais le cachot. Je m'en assurerai.

Vassili secoua la tête.

— Je n'ai pas l'intention de jouer avec le hasard. Je veux qu'ils soient éliminés sur-le-champ. Mes forces sont en place. Avant la nouvelle lune, Bienveillance subira un fâcheux contretemps. Le Conseil se réunira pour élire son successeur, et je présenterai ma candidature à l'office suprême par une motion qui ne tardera pas à être approuvée.

— Et moi-même, pour vous avoir loyalement servi, j'attendrai la récompense promise. Notre accord mentionnait un anoblissement, des terres et un titre.

L'archiprêtre prit un nouveau rouleau.

— Vous recevrez votre dû une fois cette question réglée. Attelez-vous à la tâche que je vous ai confiée. La fille et cet individu doivent mourir. À présent, vous pouvez disposer. (Ral saisit sa cape et partit, précédé du domestique. À l'instant précis où il franchissait le seuil, Vassili le héla :) Ne me faites plus défaut. Ma patience atteint ses limites.

L'assassin se retourna et s'inclina.

— Il sera fait comme vous l'ordonnez, Resplendissant, répondit-il.

Les semelles de ses bottes en cuir claquèrent sur les dalles de l'atrium. Il croisa les gardes du corps qui n'avaient apparemment même pas cligné des paupières une seule fois depuis qu'il était entré dans la pièce. Dédaignant le serviteur qui lui tenait la porte, il sortit dans l'air vif de la nuit. Cette affaire commençait à lui échapper. Il avait longtemps pensé que Vassili était celui qui lui permettrait de réaliser ses rêves. Mais, depuis peu, il se défiait de l'archiprêtre. Si celui-ci parvenait à accéder à la prélature, il pourrait décider qu'il était risqué de laisser en vie ses alliés de naguère. Ral n'avait pas la moindre intention d'être évincé une fois sa tâche accomplie. Le moment était peut-être venu d'élaborer un plan de secours. On n'était jamais assez prudent, dans ce genre de situation. Un homme devait veiller à défendre ses propres intérêts.

Et tandis qu'il se fondait dans les rues ombreuses de la ville, une autre question lui trotta dans la tête. Si Caim n'est pas responsable, alors qui a tué le vieux ?

Vassili se rembrunit en consultant le parchemin déformé par la

pluie.

« Votre Grâce Resplendissante,

La situation dans l'Érégoth continue à se détériorer. Un afflux de mercenaires uthénoriens – des brigands en bonne et due forme – dans les armées de l'usurpateur a contrecarré nos récents efforts consistant à saper l'autorité du vice-roy local. Les rumeurs au sujet d'événements étranges survenus dans les hautes-terres perdurent. La plupart des paysans ont fui ou ont été emmenés en lieu inconnu.

Nous vous supplions, Resplendissant, de nous faire parvenir hommes et moyens financiers supplémentaires, qui commencent à manquer cruellement. En toute humilité, votre serviteur

L'aspirant Jacob Deuil »

Avec un juron, Vassili jeta le message sur le bureau au milieu d'une pile de documents de teneur semblable : les rapports de ses agents présents dans le Nord. Certains n'avaient même pas pris la peine de lui en envoyer un. Il était las de leurs plaintes, de leurs cajoleries incessantes pour obtenir toujours plus de fonds et de soldats. Il se préoccupait davantage de ce qui se produisait chez lui, en Niméa. Des bandits sans foi ni loi écumaient la campagne. À l'est, l'Arnos empiétait en territoire niméen, et la guerre sainte que menait le prélat contre les rois divins de l'Akëshia, plus loin encore à l'est, privait le pays des ressources nécessaires pour défendre ses frontières.

Il rompit un sceau au motif recherché et déplia un autre parchemin raidi. Le contenu de cette lettre-là fut plus à son goût.

« Notre Frère dans la Foi,

Nous acceptons de fort bon cœur votre don gracieux destiné aux infortunés de Parvie qui se trouvent dans le besoin. Ainsi que le professent les Saints Textes, votre sincère générosité restera, à n'en point douter, pour toujours dans les mémoires. De surcroît, nous consentons par la présente à une alliance de nos objectifs concernant toutes les questions qui se présenteront au Conseil.

Archiprêtre Gaspar, vicomte de Parvie »

Après avoir pris connaissance de la missive, Vassili la replia soigneusement et la remisa dans le compartiment dissimulé sous le

tiroir du bas de son bureau. Douze archiprêtres dirigeaient les douze saints districts de la Niméa. Ensemble, ils formaient le Conseil électoral, une institution destinée à guider le prélat et, le cas échéant, à choisir son successeur. À présent que Donovan était mort et qu'il s'était assuré le soutien de Gaspar, Vassili tenait fermement sous sa coupe la moitié des voix. Tout serait bientôt en place, à supposer que Ral daigne s'acquitter de sa tâche avec diligence.

La température chuta et les ombres dans les recoins de la pièce remuèrent. Vassili frissonna. Une silhouette sortit de la pénombre. Grand et mince, presque efflanqué, l'homme portait une simple bure, noire comme la nuit, serrée à la taille par une banale cordelette. Son visage hâve se détachait à la lueur de la bougie. Ses traits sévères dessinaient une mâchoire volontaire, un nez tordu. Des cicatrices blafardes barraient ses joues creusées, signes de blessures anciennes mal refermées.

Des marques sombres maculaient les contours de ses yeux profondément enfoncés dans leurs orbites. Les pupilles noires étaient deux gouffres froids et insondables qui paraissaient absorber la lumière.

— Levictus, dit Vassili en affectant de passer en revue les derniers plans destinés au baptistère de la cathédrale. Vous avez surpris notre conversation ?

La silhouette s'avança jusqu'à l'emplacement où Ral se tenait encore quelques instants auparavant. Sa voix, guère plus qu'un chuchotement, se diffusait néanmoins à travers la pièce.

— Rien ne saurait échapper à l'attention de l'Obscurité.

L'archiprêtre toucha le médaillon reposant sur sa poitrine et se força à contempler les traits ravagés du nouveau venu. Celui-ci tressaillit lorsque la flamme de la bougie éclaira les symboles gravés dans l'or, et Vassili s'autorisa un sourire satisfait. Un animal de compagnie, aussi loyal soit-il, devait parfois être rappelé à l'ordre.

— Il s'enhardit de jour en jour, dit-il en indiquant du menton la direction dans laquelle l'assassin était parti.

Levictus entrouvrit la main gauche et eut un geste bref qui semblait signifier : cet homme est quantité négligeable, c'est un insecte. Mais quelque chose, dans son regard, ne présageait rien de bon.

— Dans tous les cas, reprit Vassili, une affaire plus pressante nous occupe. Votre échec dans l'Ostergoth, pour ne pas le nommer. Vous m'avez assuré que votre nécromancie serait en mesure de protéger Reinard. J'ai donné des garanties en ce sens, des garanties qui viennent dorénavant me hanter. Le frère du duc siège au Conseil. Il exigera sans aucun doute des concessions, des concessions qui me

coûteront cher. Eh bien ? Que répondez-vous ?

Mais Levictus continua à garder le silence.

Vassili expira longuement. Il était tenté de toucher de nouveau son médaillon. L'astre flamboyant, symbole de la Vraie Foi, au nom de laquelle son serviteur avait été torturé et qui en portait les stigmates, constituait peut-être la seule chose au monde que celui-ci craignait. Mais les mains de l'archiprêtre ne quittèrent pas les accoudoirs. Il ferait preuve de retenue.

— Lumière chérie ! Qu'y a-t-il, mon gars ? Parlez.

— N'ai-je pas fait tout ce que vous avez requis de moi ? demanda le sorcier. (Il demeurerait parfaitement immobile, mais les cicatrices sur ses joues ondulaient à chaque syllabe qu'il prononçait.) J'ai espionné vos ennemis. Je suis celui qui a découvert les intentions du vieil homme, et qui l'a réduit au silence. J'ai fait tout ce que vous avez demandé, j'ai répondu à vos attentes à la lettre, n'est-il pas vrai ?

— Oui, Levictus. Quant à vous, gardez à l'esprit que je vous ai soustrait à la torture dans les geôles de l'Inquête.

Vassili n'oublierait jamais ce jour. Vingt ans auparavant, les hiérarques de l'Église, constatant l'œuvre pernicieuse de l'immondice et de l'immoralité à travers le pays, avaient, après avoir obtenu l'aval de l'empereur, lancé un pogrom afin d'éradiquer l'hérésie païenne qui y était encore implantée. On avait détruit de fond en comble les fanums des dieux anciens, emprisonné ou tué sur place leurs prêtres, sort qu'avaient également subi ceux qui n'avaient pas accepté de se convertir à la Vraie Foi. Les membres de la famille de Levictus faisaient partie des personnes appréhendées par les officiers mandatés par le Saint Ordre de l'Inquête. Vassili, à cette époque, n'était qu'un simple prêteur ambitieux. Un jour où il visitait les cachots, il avait remarqué un jeune homme singulier. À en croire les geôliers, ses parents et son frère avaient succombé à la question, mais lui-même avait refusé de se repentir en dépit de semaines de torture, et son exécution était prévue pour le jour suivant. Vassili avait perçu quelque chose d'incomparable chez le captif, comme si leurs chemins avaient été appelés à se croiser. Il avait usé de son autorité pour le faire libérer et l'avait accueilli dans sa propre maisonnée. Peu après, son nouveau protégé avait commencé à manifester certaines dispositions inhabituelles. À force de temps et de travail, Vassili s'était aperçu qu'il avait exhumé un fabuleux trésor.

— Ai-je failli dans la moindre tâche que vous m'avez attribuée, maître ? (Il s'approcha du bureau.) Ou vous ai-je témoigné moins de respect que je l'aurais dû ?

— Non, Levictus, répondit l'archiprêtre en passant les mains dans

les manches de son aube. Vous m'avez loyalement servi. Je ne le conteste pas.

— Alors quand, maître ? Quand aurai-je ma revanche ?

Nous y voilà. Vassili se réprimanda pour ne pas avoir pris plus tôt conscience de la situation. Il n'ignorait pas que Levictus gardait constamment à l'esprit les tourments de son passé, mais lui-même avait tendance à l'oublier. Lorsqu'il avait sauvé le jeune homme de l'empalement, il lui avait promis qu'il pourrait se venger de la Sainte Inquête pour ce qu'elle avait infligé à sa famille. Au fil des années, il lui avait accordé une maigre pitance : un inquisiteur au comportement suspect ou un clerc misogyne, des insensés surpris en train de sodomiser leurs acolytes ou de piller les coffres de l'Église. Mais il comprenait ce que désirait vraiment son serviteur.

Il reprit contenance.

— Bientôt, Levictus, si vous suivez mes instructions. L'accomplissement auquel nous aspirons n'est pas chose aisée. Notre domaine est gangrené par la corruption. Les négociants s'élèvent dans la société à force de stratagèmes et de pots-de-vin. Dans Basse-ville, des filles de petite vertu vantent leurs appâts à tous les coins de rue. La débauche règne dans les demeures de Dieu. La civilisation vacille au bord d'un précipice.

— Quand, maître ?

— La dégénérescence infecte le royaume d'un bout à l'autre. L'hérésie croît dans les rues mêmes de notre cité. Et pourtant, Bienveillance ne fait rien pour enrayer cette gangrène. Au lieu de cela, il se terre dans sa forteresse comme une sangsue repue et rêve de gloires d'antan. (Levictus gardait les yeux rivés sur lui.) Trouvez la fille ! Par la potence, Levictus ! Trouvez-la, et nous pourrons engager la phase finale. Vous recevrez alors tout ce que vous désirez.

Le sorcier conserva son expression lugubre quelques secondes encore avant de baisser la tête.

— Oui, maître.

— Bien. Allez, maintenant, et ne revenez pas tant que vous n'aurez pas de bonnes nouvelles à m'apporter.

Il affecta de comparer les plans tandis que Levictus se retirait dans le coin sombre d'où il était venu. Quelques instants plus tard, la sensation de froid reflua.

Il se cala au fond de son siège et laissa échapper un long soupir. Il devenait de plus en plus difficile de discipliner Levictus, et la pensée du sorcier évoluant en liberté, dégagé de toute autorité, suffit à l'inciter à tirer le cordon de la sonnette. Il devait boire un verre.

Quelque chose de plus fort que le thé.

En attendant le domestique, Vassili se plut à imaginer qu'il dressait Ral et Levictus l'un contre l'autre. Avec de la chance, ils s'élimineraient mutuellement, le débarrassant de deux problèmes simultanément. Il conserva cette idée intéressante, susceptible de lui servir à l'avenir ; il n'osait pas encore rompre le fragile équilibre qu'il avait instauré, alors que ses rêves étaient sur le point de porter leurs fruits. À l'instant même, le prélat dormait profondément derrière les murs du château Di Vecchi, sans se douter le moins du monde que le destin s'approchait à pas feutrés. Vassili ne verrait pas l'expression du vieux fou quand la fin viendrait, et il le regrettait presque.

Souriant pour lui seul, il sortit le parchemin qu'il avait rangé sous le tiroir du bureau et le relut.

CHAPITRE 9

Les premiers rayons de l'aube paraient la ville de nuances pourpres et orangées. L'impression d'être surveillé demeurait omniprésente, mais Caim eut beau regarder à intervalles réguliers par-dessus son épaule, modifier son allure et revenir sciemment sur ses pas à plusieurs reprises, il ne surprit personne à ses trousses. Pendant ce temps-là, il rejoua mentalement les événements de la nuit précédente. Les questions s'amoncelaient sans pour autant lui accorder de réponse.

Passant entre deux édifices de grès brun, il vira à droite dans l'impasse Fulcrum. Cela l'obligeait à rebrousser momentanément chemin au lieu d'atteindre directement sa destination, mais ce genre d'habitudes lui avait permis de survivre durant toutes ces années, et elles étaient ancrées en lui jusqu'à la moelle. Lorsque les poils se hérissaient sur sa nuque, il savait pertinemment qu'il s'agissait d'un avertissement dont il valait mieux tenir compte.

Il s'engagea dans une autre rue et s'interrompit net en voyant l'enceinte gris acier de la maison de correction surgir de la brume matinale. Des effilochures de brouillard iridescent serpentaient par les ouvertures pratiquées dans les tours trapues, qui avaient été les fenêtres, et s'attachaient aux embrasures ombreuses où les rayons du soleil ne pouvaient pénétrer.

Caim s'emmitoufla dans sa pèlerine tout en poursuivant sa route. Il fit encore plusieurs détours avant d'arriver aux *Trois Soubrettes*. Il frappa doucement à la porte de service, et une fille de cuisine gironde le laissa entrer en lui adressant un sourire. Il se faufila à l'intérieur sans que les cuistots lui prêtent attention. La grand-salle était vide, à l'exception des soûlards de la veille qui cuvaient leur vin, endormis sur le sol. Le tenancier du bar ce matin-là était un homme dégingandé d'un mètre quatre-vingts, doté d'une tignasse avachie de cheveux poil-de-carotte, qui le salua d'un signe de tête.

— Je dois parler à Mathias, dit Caim en posant un sou d'argent sur le comptoir.

— Il est pas encore descendu. Il avait de la compagnie, cette nuit. C'est peut-être pas indiqué de le déranger.

Toute cette histoire était une mauvaise idée, songea l'assassin.

— Je prends le risque, répondit-il.

Il se dirigea vers l'escalier de service et l'employé ne fit pas un geste pour l'en empêcher. Il se rappela sa dernière visite, durant laquelle il avait croisé Ral. Comment celui-ci se serait-il sorti de la situation ? Il aurait probablement égorgé la fille et se serait éclipsé avant l'arrivée des forces de l'ordre. *C'est ce que j'aurais dû faire.* Mais cette pensée ne suscitait pas chez lui de véritable enthousiasme. Il n'avait jamais pris goût à tuer des innocents. Cela étant dit, le monde entier semblait partir à vau-l'eau, ces temps-ci. L'innocence avait peut-être cessé d'y avoir cours.

La cage d'escalier était plongée dans l'obscurité. Caim s'arrêta devant la porte, songeant que Mathias était un ami. Il n'en avait pas d'autre, hormis Kit, et Mat ne verrait sans doute pas d'un bon œil que quelqu'un fasse irruption dans son logis à cette heure. Puis le jeune homme se remémora l'imbroglio de l'Esquilin et sa colère revint. Sa couverture avait volé en éclats, et cette catastrophe n'aurait pu tomber à un plus mauvais moment, puisque les autorités de la ville avaient entrepris de sévir à l'encontre des activités illégales. Peut-être Kit avait-elle raison. Peut-être devrait-il quitter Othir et commencer une nouvelle existence ailleurs.

Non. J'ai fui toute ma vie. Il faut bien que ça s'arrête un jour.

Il tourna le bouton, poussa le battant et se figea, un pied à l'extérieur et l'autre à l'intérieur. Un doigt glacé courait le long de son échine. À première vue, tout paraissait en ordre ; les meubles étaient disposés exactement de la même manière que lors de sa visite précédente. La senteur exotique de l'encens qu'affectionnait Mathias flottait dans l'air. De lourdes persiennes chassaient la lumière du jour, mais cela n'avait rien de sinistre : Mat était un lève-tard notoire. Pourtant, quelque chose n'allait pas.

Caim dégaina l'un de ses couteaux.

— Mathias ?

Il traversa le salon à pas feutrés et écarta le rideau de soie bleue. Derrière, un court passage menait à trois arches. Celle du fond était masquée par une deuxième tenture.

Caim s'engagea dans le couloir sur la pointe des pieds, les genoux fléchis. Les lattes ployèrent sous son poids, mais ne grincèrent pas. En chemin, il regarda subrepticement de part et d'autre. L'ouverture à sa gauche conduisait à une cuisine spacieuse. Tout semblait normal, des plans de travail en marbre immaculé aux casseroles en cuivre et aux ustensiles alignés au-dessus d'un grand poêle métallique. À droite, on accédait à un salon privé. Sur un petit bureau poussé dans un coin

étaient empilés des papiers épars, des plumes, des encriers et des livres de comptes.

Caim s'avança jusqu'à l'extrémité du passage et écarta la tenture. Il marqua une pause, le temps que ses yeux s'accoutument à la pénombre dans laquelle baignait entièrement la chambre, car les persiennes avaient été tirées et les fenêtres occultées par d'épais rideaux. Au fond se trouvait un imposant lit à baldaquin, suffisamment large pour accueillir trois adultes. Deux silhouettes étaient lovées sous le dais vapoureux.

— Mat, chuchota-t-il. (Puis, haussant le ton :) C'est Caim. Je dois te parler.

Les formes couchées ne bougèrent pas. Caim dégaina délicatement son autre suète et contourna le lit. Il scruta les recoins, à l'affût d'un mouvement, et tendit l'oreille, mais il ne perçut que le son ténu de ses propres pas sur le tapis. Deux corps rivaient leur regard vitreux sur le plafond. Lyell avait été l'un des mignons préférés de Mat. On aurait dit une pâle poupée dont les longs cheveux blonds étaient déployés sur le matelas telles des vagues d'or martelé. Quelqu'un avait pratiqué un second sourire au niveau de la gorge à l'aide d'une lame étroite et très acérée. Son torse était encroûté de sombres lignes sanglantes. Caim songea que le jeune homme n'avait dû se réveiller qu'à l'ultime instant, déjà en proie aux affres de la mort.

Mathias gisait à côté de son amant. Même dans le trépas, sa corpulence était impressionnante. Ses cheveux d'ordinaire lissés étaient tout emmêlés. Son cou était intact, mais un trou sanguinolent béait au milieu de sa poitrine. Les bords de la plaie avaient pris une teinte noirâtre. Caim n'eut pas besoin d'examiner son ami pour savoir que le cœur avait été prélevé. Exactement comme la cible du contrat de l'Esquilin.

Caim demeura immobile. Il considérait la mort comme une vieille compagne, mais ses mains tremblaient tandis qu'il observait l'homme qu'il connaissait et avec lequel il travaillait depuis six ans. Il serra le manche de ses couteaux à s'en meurtrir les paumes. *Maîtrise-toi*. Il inspira à pleins poumons et s'attacha à relever les moindres détails de la scène. Le gamin avait probablement été éliminé le premier, de manière discrète. Mathias, lui, ne s'était jamais réveillé, ce qui avait laissé au meurtrier tout le loisir de mener à bien sa besogne abjecte. Les draps étaient trempés de sang, mais pas une goutte n'avait coulé sur le tapis.

Caim jeta un coup d'œil entre les rideaux de la fenêtre, protégée par de solides barreaux de fer. Aucun signe d'effraction. L'assassin avait dû passer par l'entrée. Il était doué ; un professionnel. Cela

réduisait considérablement la liste des suspects. La plupart des tueurs rémunérés n'étaient rien de plus que des voyous ayant pris du galon et qui employaient leurs muscles plus que leur cerveau. Seule une poignée d'entre eux aurait été en mesure de faire preuve des compétences nécessaires pour pénétrer dans un lieu fermé à clé et exécuter leur cible sans alerter le voisinage. Et parmi ceux-ci, la plupart travaillaient pour Mathias. Il fallait malheureusement s'y attendre, je suppose. Les assassins professionnels se divisaient en deux catégories. La première tuait pour l'argent. Elle estimait que cette activité s'assimilait au fait de décharger des caisses sur les quais ou bien de nettoyer une écurie. La seconde se composait d'individus fort différents. Ceux-ci se délectaient de leurs actes, en tiraient une sorte de satisfaction perverse que Caim n'avait jamais réussi à comprendre. Mais à ses débuts, dans l'Ouest, il avait côtoyé des gens qui achevaient lentement leur victime, faisaient durer le moment et la regardaient mourir avec un sourire maladif.

Les affaires de Mathias l'amenaient à traiter avec ces deux espèces de meurtriers. *L'avaient amené.* Ce n'était qu'une question de temps avant que l'un d'entre eux s'en prenne à lui, à la suite d'un désaccord d'ordre financier ou de ce qui avait pu être perçu comme du dédain de la part de Mat. Cependant, Caim doutait qu'il s'agisse d'une coïncidence. L'assassin avait poursuivi un objectif précis. Il avait voulu un témoin, et le jeune homme soupçonnait qu'il était la personne visée.

Un bruit de pas dans le couloir le tira de ses pensées. Avant même d'avoir fait volte-face, il avait amorcé un lancer de revers, mais il retint son geste en discernant une haute silhouette sur le seuil. Le barman à la tignasse, parfaitement immobile, portait un plateau en bois. Une odeur d'œufs sur le plat et de lard se répandit dans l'atmosphère confinée.

— M. Finnéus ?

— Mort, répondit Caim en rangeant son couteau. Pendant la nuit. Est-ce que quelqu'un est monté ici, hormis Mathias et le gamin ?

Le barman haussa les épaules, et le plateau suivit le mouvement, ascendant puis descendant.

— Je ne sais pas. C'est Olaf qui travaillait, hier soir. Il est rentré chez lui.

— Redescends et envoie quelqu'un chercher les autorités. Sans mentionner ma présence, compris ?

Après avoir longuement observé la scène, l'homme se détourna et s'éloigna dans le couloir à pas traînants. Caim attendit que la porte de l'appartement se referme. Il regarda son ami mort. *Tu étais un gars*

bien, Mat, et un bon ami. Tu ne m'as jamais causé de tort.

Ce n'était pas le summum de l'élégance en matière d'éloge funèbre, mais Caim n'avait pu concocter mieux. Bon sang, personne n'aurait pu lui inspirer de plus belles paroles.

Il sortit discrètement par la cuisine. Les rues s'emplissaient à mesure que les habitants de Basse-ville quittaient leur foyer en cette nouvelle journée, sans qu'aucun d'entre eux ait conscience du fait qu'ils avaient perdu l'un des leurs durant la nuit. La plupart ne s'en seraient pas souciés, de toute façon. Telle était la triste vérité. Comme lui, Mathias avait été le rejeton illégitime de la société, une créature à la fois honnie et crainte, alors même qu'elle y occupait une fonction nécessaire. Caim avait accepté cette idée il y avait bien longtemps. Il espérait que son ami en avait fait autant.

Il serra sa pèlerine autour de lui en dépit de la chaleur croissante. La capuche dissimulait son visage. Le meurtre de Mat avait suscité en lui plusieurs émotions mêlées : chagrin, regret, et sans doute une once de culpabilité. Mais l'ardeur de la colère les surpassait largement. Colère envers celui qui avait tué son ami, quelle que puisse être son identité, et envers Mathias qui le privait de réponses. Le jeu se poursuivait, et sa signification lui échappait de plus en plus. Pis, ses sources d'information s'amenuisaient. La fille était la clé. Il espérait seulement que ce qu'elle savait était digne d'intérêt.

Sans quoi, il lui faudrait peut-être suivre le conseil de Kit.

Sur un toit de l'autre côté de la ruelle des *Trois Soubrettes*, Levictus regarda partir sa cible tout en maniant son couteau. Des ailes gris-blanc palpaient sous ses doigts.

Le sang du gros homme encore humide sur sa lame, il avait attendu que la cité s'éveille à la journée qui commençait.

Il n'avait ressenti aucune joie à mettre un terme à l'existence du marchand de mort, ou à celle de l'ancien, sur la colline de l'Esquilin. Il s'agissait de tâches que son maître lui avait confiées, ni plus ni moins. Des besognes ordinaires, aussi triviales que nettoyer une paire de bottes ou battre un matelas. Au fil des quinze dernières années, il avait cessé de croire qu'il trouverait un défi à la hauteur de ses talents.

Jusqu'à ce jour.

Il accentua la pression de son poing, et de minuscules serres lui grattèrent la paume tandis qu'il étudiait l'homme en contrebas. Celui-là pourrait se montrer digne d'intérêt. Vassili devenait de jour en jour plus arrogant et exigeant ; chacune de ses paroles exsudait la fausseté. Levictus aurait abandonné l'archiprêtre il y a bien longtemps de cela si

celui-ci n'avait pas disposé d'une si grande influence par l'intermédiaire du Conseil électoral. Mais les âmes des membres de sa famille réclamaient vengeance. Les longues années passant, il avait usé de sorcellerie pour traquer ceux qui les avaient suppliciés et assassinés. Il avait traîné par dizaines les agents de l'Inquisiteur jusqu'aux sanctuaires oubliés qui subsistaient hors de l'enceinte de la ville, et les avait offerts aux sombres puissances des royaumes d'endessous. Sa soif de revanche ne serait cependant pas assouvie tant que l'instigateur des pogroms, l'homme qui avait érigé la bigoterie en doctrine et s'était ainsi rendu responsable du trépas de milliers d'innocents, avant de s'élever au sommet de son ordre en traçant un sillon ponctué de bains de sang et de tortures, serait toujours en vie. Le prélat de la Vraie Église. Levictus ne s'arrêterait pas tant que celui-ci ne tomberait pas mort à ses pieds. Tout ce qu'il avait accompli ne revêtirait aucun sens sans cet acte.

Il imprima un léger mouvement à la lame tout en regrettant de ne pouvoir éliminer Bienveillance sur-le-champ et en avoir terminé. Vassili l'adjoûrait à la retenue, alors il patientait. Mais il ne faudrait pas que l'attente se prolonge. Les projets de l'archiprêtre avaient mis en lumière certaines possibilités. L'assassin au sourire indolent et aux yeux de cristal bleu constituait une perspective intéressante. Ambitieux et impétueux, il serait aisé de le manipuler. Il pouvait décider que l'heure du changement était arrivée. Ou bien d'agir comme l'entendait Vassili, et tuer l'homme qui marchait dans la rue.

Restait l'éventualité de concilier les deux.

La cible atteignit l'intersection et disparut au détour d'un édifice.

Levictus rangea son couteau et plongea la main sous ses robes. D'une poche pratiquée dans la doublure, il sortit un petit objet en forme d'œuf et le posa sur le toit. Cela luit d'un éclat noir et brillant sous la lumière matinale, comme un galet d'obsidienne polie. De ses profondeurs ébène émanait de la chaleur. Il s'agenouilla près de l'œuf et lui murmura quelque chose d'une voix douce et mélodieuse. Des bouffées de fumée s'en élevèrent et la surface se ternit. Il se craquela en son milieu et une tache d'encre apparut : un serpent minuscule, long comme l'auriculaire du sorcier. Celui-ci donna tout bas ses instructions à la créature, qui écouta avant de disparaître dans une faille entre deux tuiles.

Levictus se redressa et se coula à l'abri d'un pignon voûté, dans l'étreinte de l'ombre. Ce faisant, il échafauda un plan. Lorsqu'il en aurait terminé avec cette ville, la mort, tempête ravageuse qui emporterait toute la perversion et l'iniquité, y serait maîtresse. Durant un bref instant, il songea à sa loyauté envers Vassili, puis il se rappela qu'il était un homme mort. Il était mort le jour où les fantassins de la

Vraie Église l'avaient traîné en enfer. Et les défunts ne prêtaient allégeance à personne.

Un murmure dans le vent, et le toit redevint désert, à l'exception d'éclaboussures sanglantes et des carcasses décapitées d'une dizaine de pigeons.

CHAPITRE 10

Josie gloussa lorsque sa nourrice passa à côté du garde-manger.

Elle se colla contre l'interstice entre la porte et le chambranle et ne tint pas compte de la voix insistante qui l'appelait à se montrer sur-le-champ. Jouer à cache-cache était son activité préférée, et cette nouvelle maison immense était le lieu rêvé pour s'y adonner. Elle comportait encore plus de recoins et de renforcements obscurs que le labyrinthe végétal de leur ancien foyer. Elle pourrait se cacher durant des *jours* entiers si elle le décidait.

Elle avait six ans, mais père la laissait encore aux bons soins d'une nourrice lorsqu'il devait travailler. Elle ignorait en quoi consistait ce fameux travail, mais il occupait la majeure partie du temps de son père, ces jours-ci, et cela la contrariait résolument. Josie avait l'habitude d'être au centre de son univers, d'être sa petite princesse, et tout ce qui le retenait loin d'elle avait le don de la rendre odieusement jalouse.

Elle profita du fait que la nourrice partait la chercher dans une autre pièce pour sortir discrètement de sa cachette. Elle voulait en dénicher une meilleure, un endroit où personne ne pourrait jamais la trouver. Ses seuls collants aux pieds, elle traversa en courant l'immense cuisine aux hautes tables et aux marmites en fonte posées sur des égouttoirs, et tourna à l'extrémité d'un large corridor. Après avoir changé de direction à plusieurs reprises, elle s'engagea dans une partie de la demeure où elle n'était encore jamais allée. Folle de joie à l'idée d'explorer un territoire vierge, elle oublia le jeu et vagabonda dans le long couloir dépourvu de fenêtres. De grandes portes en bois aux verrous de bronze noircis par le temps lui refusèrent l'accès, aussi poursuivit-elle son expédition. Elle tourna de nouveau, puis regarda derrière elle. Elle abandonnait une série d'empreintes bien visibles qui lui permettraient de rebrousser chemin sitôt qu'elle le désirerait.

Le passage s'achevait par une niche peu profonde, aux parois vides entourées de boiseries. Un clou rouillé, destiné à accueillir un tableau, était planté hors de sa portée. Josie s'accroupit dans le renforcement. Il était trop exposé pour constituer une bonne cachette. Désappointée, l'enfant allait se relever quand un éclat attira son attention. En se

penchant, elle remarqua un interstice près du sol. Elle ne s'en serait pas rendu compte sans la lueur jaune qui s'en échappait. Elle y laissa courir ses doigts et arbora un sourire radieux lorsqu'un étroit pan de mur pivota, telle une porte. De hautes marches de pierre nue disparaissaient dans un tunnel, duquel émanait une odeur d'humus et de fumée. De la lumière vacillait en contrebas et des sons étranges lui parvinrent aux oreilles, ténus comme des psalmodies lointaines.

Imitant le hardi voleur Jangar Bey, le héros de son conte préféré, Josie descendit l'escalier en catimini, touchant la paroi pour en suivre la courbe au fil des marches, froides sous ses pieds. À mesure qu'elle avançait, les sons, ainsi que la source lumineuse, s'intensifiaient. En bas s'ouvrait une vaste salle, taillée dans les fondations mêmes de la demeure, éclairée par des torches qui projetaient des ombres profondes sur les murs peints. Des gens vêtus de drôles de costumes formaient un cercle et oscillaient au rythme du chant qui allait en s'amplifiant. Des cagoules bleu nuit dissimulaient les visages, à l'exception de trous sombres dévoilant les yeux. Les tenues étaient ornées de motifs fantasmagoriques cousus au fil d'or : des oiseaux à longs poils qui dressaient leurs serres.

Il y avait tant à voir que Josie ne remarqua que la musique s'était interrompue qu'au moment où le bruissement de l'étoffe qu'on retire attira son attention. Les personnes présentes, des hommes et des femmes, échangeaient gestes et sourires à présent que leur pièce de théâtre, s'il s'agissait bien de cela, tirait à sa fin. Quelqu'un tourna la tête, et un individu aux traits familiers embrassa la salle du regard. Le cœur de Josie bondit dans sa poitrine. Étouffant un hoquet, elle gravit les marches en courant, sans trop savoir pourquoi elle fuyait. Elle avait seulement conscience d'avoir surpris un événement dont elle n'aurait pas dû être témoin. Lorsqu'elle eut regagné la sortie, elle claqua le panneau pivotant et fila à toute allure. Mais les yeux, comme dans un mauvais rêve, la suivirent.

Les yeux sans complaisance de son père.

Le couloir se perdait dans les ténèbres devant elle. Son souffle lui martelait les oreilles. Elle était hantée par une sensation terrifiante qui la poursuivait à travers l'obscurité. Elle tendit la main pour se raccrocher à quelque chose, quoi que cela puisse être, mais rien ne la retint lorsqu'elle fut précipitée dans un puits de nuit éternelle.

Avec une infinie lenteur, les ténèbres prirent forme. Elles surplombaient Josie, vastes et menaçantes, indistinctes. Puis leurs bords se rejoignirent, constituant de longues ombres projetées sur un plafond. Son corps ne semblait pas enclin à lui obéir. Elle voulut

tourner la tête et dut attendre ce qui lui parut être des heures avant de parvenir à discerner quoi que ce soit. Se souvenant du songe, elle frissonna. Elle avait oublié le jour où elle s'était rendue dans l'aile ancienne de la demeure, et la porte dissimulée. Lorsqu'elle était retournée là-bas, quelques jours plus tard, elle n'avait trouvé qu'un mur nu et des lambris qui avaient refusé de se déplacer en dépit de l'ardeur qu'elle avait mise à tirer dessus. Elle avait rebroussé chemin, persuadée que tout cela n'avait été qu'un mauvais rêve.

L'odeur de renfermé de la caverne secrète s'attardait dans ses narines.

Elle se redressa en position assise. On l'avait couchée sur un lit sommaire, guère plus qu'un morceau de tissu rêche tendu sur un cadre en bois. La pièce aux parois et au plafond de plâtre craquelé, entièrement monochrome et dépourvue d'agréments, ne lui était pas familière.

Elle éprouvait une étrange sensation à la tête, comme si elle était enveloppée de serviettes humides. Elle se toucha le front et une douleur cuisante lui traversa la tempe. Elle gémit. La peau n'avait pas rompu, mais elle sentait poindre une bosse sous l'épiderme. Que s'était-il passé ? Luttant contre la nausée, elle entreprit de se lever. Elle était toujours vêtue de sa chemise de nuit. Subitement, les événements lui revinrent en force. Elle revit son père assis dans son fauteuil préféré, le torse ouvert en une entaille sanglante, et l'imposant spectre habillé de noir penché au-dessus de lui. Elle se remémora le contact des mains rudes qui l'avaient ligotée. Les autorités étaient arrivées à son secours, mais l'homme en noir les avait tous tués. Ou bien... ? Ses souvenirs étaient confus. Un élément, cependant, était parfaitement clair. Son pauvre père était mort.

Et voilà qu'elle se trouvait prisonnière, probablement dans l'attente d'une rançon. Mais qui paierait en vue de sa libération ? Elle n'avait pas d'autre famille. La terreur résultant de sa situation la taraudait comme une armée de fourmis carnivores. Elle frémit sur le lit de camp, incapable de bouger. De grosses larmes coulèrent sur ses joues tandis qu'elle évoquait, encore et encore, l'image de son père défunt. *Pauvre, pauvre père, et pauvre de moi.* Elle était bel et bien seule au monde.

Le son d'une conversation mit un terme à ses pleurs. Elle s'essuya le visage à l'aide de sa manche en soie et tenta de se lever. Elle n'avait plus si mal, maintenant. Elle tendit l'oreille. Une voix masculine filtrait à travers l'unique porte de la chambre.

— ... dû être tué juste avant que j'arrive, disait l'inconnu. (Un instant plus tard, il ajouta :) Non, il a vraiment agi proprement. Pas de

vitre cassée. Pas de traces de sang.

Josie ne distinguait aucun interlocuteur. Aussi discrètement que possible, elle s'approcha de l'entrée et colla la joue contre le bois éraflé du battant. Cela lui confirma qu'elle n'entendait qu'une seule voix.

— Je ne peux pas encore, Kit. Mat était un ami.

Qui était Mat ? Et Kit ? Josie essaya de suivre la conversation.

— Je l'ignore, reprit l'homme. Elle est impliquée, d'une manière ou d'une autre, ou du moins le vieux monsieur l'était. Quoi qu'il en soit, elle sait quelque chose et j'ai l'intention de découvrir quoi.

Joséphine s'éloigna de la porte, le cœur au bord des lèvres. Ce devait être l'homme en noir. Il devait être fou, pour parler ainsi tout seul. D'après ce qu'elle avait pu comprendre, il était décidé à l'interroger. Des images de torture lui traversèrent l'esprit. Elle passa les bras autour de ses genoux en tremblant. *Je dois sortir d'ici !*

Elle promena de nouveau son regard sur la pièce. Au pied du lit de fortune était posé un coffre lourd bardé de bronze ancien. Un miroir sur pied, à vrai dire une psyché de belle facture qu'elle-même n'aurait pas dédaignée, se dressait à côté d'un placard en bois, en face d'une étroite fenêtre. Josie y courut et écarta la persienne. L'encadrement était dépourvu de vitre. En revanche, elle trouva deux volets robustes fermés par un verrou coulissant. Elle voulut le tirer, mais il refusa de s'ouvrir. Autour d'elle, les ténèbres semblèrent se densifier. Elle n'était pas seule.

Elle redoubla d'efforts, se mordant la lèvre inférieure quand elle entendit les volets claquer. Ses doigts entrèrent en contact avec quelque chose, un morceau de fil de fer enroulé autour du loquet pour le maintenir en place. En marge de son champ de vision, une ombre bougea. Elle manipula fébrilement le fil avec ses ongles tandis que la peur menaçait de prendre possession d'elle. Il fallait qu'elle sorte.

Elle hurla quand quelqu'un l'empoigna par-derrière.

Le soleil déclinait dans le ciel lorsque Caim reprit le chemin de son appartement. Toute la journée, il avait quadrillé les ruelles et les contre-allées d'Othir en quête de renseignements au sujet du meurtre de Mathias. Quand quelque chose se produisait dans les Caniveaux, il y avait toujours quelqu'un pour en avoir entendu parler. À condition de payer le prix juste, ou bien de faire preuve de la force de conviction adaptée, les résidents de Basse-ville pouvaient se montrer fort affables. Le jeune homme avait eu recours aux espèces sonnantes et trébuchantes aussi bien qu'à l'intimidation sur chaque sacripant et

colporteur de ragots qu'il avait pu dénicher, mais personne ne savait quoi que ce soit. Il avait refusé de le croire, jusqu'au moment où il avait tiré ses couteaux et lu la vérité dans les regards sévères qui soutenaient le sien.

Tout ce qu'il avait appris se résumait à de vagues murmures selon lesquels un nouveau joueur était apparu en ville, mais rien de concret. Uniquement des rumeurs et des bavardages. Des gens avaient disparu, quoique cela n'ait rien d'exceptionnel, dans les Caniveaux. Certains d'entre eux, comme Molag Plat-nez, un ancien mercenaire qui avait figuré parmi les principaux suspects de la liste établie par Caim, étaient pourtant réputés pour leurs facultés de survie. Le nombre de candidats se restreignait, et désormais il ne disposait plus d'aucune piste.

En entrant dans l'immeuble, Caim résuma la situation. Il pouvait toujours arrêter les frais. Kit serait enchantée. Mais cette solution ne lui convenait pas. Ce n'était pas seulement une histoire de contrat salopé. Quelque part en chemin, il en avait fait une affaire personnelle. À l'exception de Kit, il n'avait jamais eu beaucoup d'amis. Mathias l'avait bien traité, mieux qu'il l'aurait parié le jour où ils s'étaient rencontrés, dans une taverne miteuse de l'ouest d'Othir. Ladite taverne avait disparu, remplacée par un nouvel établissement qui accueillait une clientèle plus recommandable, et voilà que Mathias, lui aussi, avait disparu.

Il prit une bougie au pot situé dans le vestibule, et l'alluma à un lumignon destiné aux couche-tard avant de monter au deuxième étage. Une silhouette menue était recroquevillée dans la pénombre. Caim porta sa main libre à son couteau, mais il se ravisa en reconnaissant l'enfant.

Celle-ci était adossée contre le mur à croupetons, en face de l'appartement de Caim. Elle le dévisagea de ses grands yeux tout en faisant courir ses doigts fluets sur le plâtre défraîchi de la paroi. Le jeune homme marqua un temps d'arrêt. Une femme pleurerait doucement derrière une porte, de l'autre côté du couloir, ses sanglots ponctués de cris de colère retentissants. Mal à l'aise, Caim manipula maladroitement les loquets et s'empressa de refermer le battant, occultant les bruits et l'expression de la fillette.

Il alluma une lampe et se dirigea vers la glacière en essayant de faire abstraction du regard de sa petite voisine. Tout le monde avait ses problèmes. Qu'elle ait appris à endurer l'existence ou non, cela ne le concernait pas. Il saisit un carafon de vin et le vida en quelques longues gorgées. Il observa les résidus amassés au fond du récipient. Quelque chose, dans un recoin de sa tête, le tracassait. Une envie irrépressible d'agir, difficile à expliquer, le démangeait, comme si une

fatalité sans nom était suspendue au-dessus de lui, prête à *frapper*. *Je suis juste fatigué*, se dit-il. Mais il faillit sursauter lorsque Kit apparut derrière lui et lui passa les bras autour du cou.

— Tu m’as manqué. Qu’est-ce que tu as découvert ?

Il reposa le carafon. Il aurait voulu boire davantage, s’abrutir complètement dans l’alcool et oublier les deux jours qui venaient de s’écouler, mais il devait rester en possession de ses moyens.

— Mathias est mort.

Kit se plaça vivement devant lui, et ses doigts frôlèrent les siens telles d’infimes toiles d’araignée.

— Que s’est-il passé ?

— Quelqu’un lui a arraché le cœur pendant son sommeil.

— Oh, Caim !

Il s’épancha. Une fois qu’il eut commencé à parler, il déversa tout ce qu’il avait sur la conscience, comme le pus suintant d’une plaie infectée. À la suite de cela, il se sentit un peu mieux. Le vin y était également pour quelque chose.

— Bon, est-ce que tu vas m’écouter, maintenant ? demanda Kit en s’asseyant en tailleur sur la table de la cuisine. Vas-tu quitter Othir ? Dès ce soir ?

Caim laissa échapper un long soupir. Il n’avait pas envie de se chamailler avec Kit, mais il ne pouvait pas éluder le problème. Il était trop important, le touchait là où cela faisait mal.

— Je ne peux pas encore, Kit. Mat était un ami.

— Qu’est-ce que la fille a à voir là-dedans ?

Il tenta de le lui expliquer, mais à en croire la raideur de son interlocutrice, il aurait tout aussi bien pu s’adresser à la table. Elle le harcela de « pourquoi ? », au point qu’il finit par s’effondrer sur la chaise, épuisé.

— J’abandonne, Kit. Peut-être que tu as raison. Que je tourne en rond. Du plus loin que je me souviens, j’ai fui devant quelque chose. Je suis las de regarder derrière moi en permanence.

— C’est exactement ce que je dis. (Elle posa les poings sur ses hanches menues.) Un nouveau départ, un endroit où personne ne te...

Avant qu’elle ait pu achever sa phrase, des coups étouffés retentirent. Caim bondit et ouvrit la porte à la volée. La fille du vieil homme tirait frénétiquement l’attache qui fermait les volets de la chambre à coucher exigüe. Quand il entra, le sentiment de fatalité resurgit avec tant d’intensité que cela l’incita à rentrer la tête dans les

épaules. Il éloigna la fille de la fenêtre. Ses hurlements mirent en pièces les dernières bribes de son hébétude.

Il la traîna jusque dans la cuisine et l'assit sans ménagement sur la chaise. Elle voulut se relever, mais il se plaça devant elle et cela l'en dissuada. Elle le dévisagea d'un air maussade en haletant, les yeux rougis et gonflés. Elle serra fermement les poings. L'espace d'un instant, il crut qu'elle allait l'attaquer. Cela le fit sourire. La fille, les lèvres pincées, le foudroya du regard. Au moins avait-elle cessé de s'époumoner.

Caim se détourna pour verser l'eau tiède d'un pichet dans une bouilloire. De prime abord, la fille lui avait paru jolie. Évanouie, elle n'avait cependant constitué qu'une présence distante, comme la lune durant une glaciale nuit d'hiver. Maintenant qu'elle était réveillée et alerte, sa beauté lui coupait vraiment le souffle. Il enfonça ses ongles dans sa paume. Il devait garder son sang-froid. Il était aux abois, alors il fallait la jouer fine.

Il alluma le poêle et fit chauffer la bouilloire tout en continuant à surveiller la fille. Il avait le sentiment que la nuit allait être longue. Kit avait peut-être raison. Peut-être qu'il aurait dû se délester du problème dans une ruelle et voir si l'herbe était plus verte ailleurs. Il secoua la tête. Non. Il était trop têtu, ou trop stupide, pour abandonner si facilement. Une certitude : il ne quitterait pas sa prisonnière d'une semelle avant de comprendre de quoi il retournait. Il devait bien cela à Mathias.

Ses doigts agrippèrent le couvercle en fer-blanc.

CHAPITRE 11

Josie concentra son attention sur ses mains, serrées l'une contre l'autre sur ses genoux. Elle avait toujours bien aimé leur ossature fine et les doigts fuselés. Du vernis n'aurait pas fait de mal à ses ongles ; le rose s'écaillait aux extrémités. Mais en dehors de cela, c'étaient de très jolies mains.

En revanche, celles du tueur, celles qui avaient assassiné son père, étaient noueuses, et de minuscules cicatrices constellaient les articulations. Une longue estafilade courait du dos de la main gauche jusque sous la manche de la chemise, comme le remarqua Josie au moment où son ravisseur lui tendit une tasse en porcelaine.

— Tenez, dit-il.

Une chaleur délicieuse et une plaisante senteur de thé vert en émanaient, mais l'estomac de la jeune femme protesta à l'idée d'accepter quoi que ce soit de cette bête fauve. Elle posa le breuvage sur ses genoux.

— Est-ce douloureux ? demanda le meurtrier.

Josie secoua la tête pour lui prouver que ce n'était pas le cas. La voix de l'homme était différente de ce qu'elle aurait cru, plus *normale*. *Il n'est pas normal. C'est un tueur sans merci.*

Elle serra les dents si fort que cela provoqua des élancements dans la mâchoire, mais elle savait que si elle n'agissait pas ainsi, elle allait recommencer à hurler. Tout, en lui, la répugnait. Il avait les épaules trop larges au regard du reste du corps ; les muscles jouaient sous la peau de ses poignets épais. Elle ne pouvait pas dire que ses traits n'étaient pas avenants, mais il émanait d'eux une raideur qui évoquait à Josie les statues ornant les murs de la nouvelle cathédrale. Elle se considérait comme une jeune femme bonne et pieuse, mais la vue de l'immense édifice, et tout particulièrement des sculptures représentant des saints au visage sévère, qui ressemblaient si peu à l'idée qu'elle se faisait d'eux, la perturbait. Le tueur exprimait la même sévérité. Par ailleurs, son menton était trop pointu pour être harmonieux. Cela lui donnait une mine sinistre, comme celle d'un renard prêt à faire main basse sur des poussins esseulés. Et ses yeux ! Des éclats de granit,

froids et insensibles. Elle détourna les siens et évita de songer au fait qu'il l'observait.

Le modeste appartement était à peine plus grand que sa propre salle de bains. Une table de mauvaise facture et une unique chaise, sur laquelle elle était assise, en composaient le mobilier. Le bois brut du plancher avait cependant été balayé. Une natte épaisse était dépliée dans un coin, au fond de la pièce, et des sacs de cuir étaient suspendus par de longues cordes à des crochets arrimés au plafond. S'agissait-il d'une sorte d'instrument de torture rudimentaire ? Des barres métalliques de diverses longueurs étaient appuyées contre le mur. L'aire qui servait de cuisine affichait la même économie de moyens, avec son antique glacière, son four tout simple et ses quelques placards. En revanche, un livre, objet inattendu, était posé sur le comptoir. Elle ne parvenait pas à en déchiffrer le sujet, mais la lame d'une dague maintenait ouvertes les pages enluminées.

Une pensée, venue de nulle part, la frappa de plein fouet. *Il vit seul.* Curieusement, elle se demanda si la solitude lui pesait. C'est alors qu'il se tourna pour aller chercher sa tasse de thé, et qu'elle aperçut les énormes couteaux attachés dans son dos. L'un d'eux avait ôté la vie à son père. Elle s'imagina qu'elle les arrachait à leur fourreau et les lui enfonçait dans le cou.

— Comment vous appelez-vous, jeune femme ? s'enquit-il avec une brusquerie qui la fit sursauter.

— Avec qui discutiez-vous avant de me traîner hors de la chambre ?

Josie se félicita de son aplomb. Elle porta la tasse à ses lèvres, mais se ravisa et la reposa sur ses genoux.

— Avec personne.

— Je vous ai entendu à travers la porte. Vous parliez, mais personne ne vous a répondu.

— Il n'y a que vous et moi, ici.

Josie opina du chef pour elle-même. *Donc, soit il me ment, soit c'est un fou qui parle tout seul et tue des vieux messieurs sans défense.* Elle sentit sa peur refluer. À la place jaillit une poussée de colère viscérale.

— Que voulez-vous de moi ? Si c'est une rançon que vous cherchez, vous avez gâché vos chances au moment où vous avez tué mon père.

Il la dévisagea de son regard de pierre.

— J'ai tué ceux qui étaient décidés à vous régler votre compte, et personne d'autre.

— Je vous ai vu, debout à côté de lui ! s'écria-t-elle. (Elle tremblait

sans pouvoir s'arrêter. La tasse vibra entre ses doigts.) J'ai vu le sang et... son torse. J'ai tout vu !

— Oui. (Il opposait à la colère de la jeune femme un calme remarquable.) Il y avait du sang et le vieil homme a été assassiné, mais pas par moi. Il était déjà mort...

— menteur ! s'exclama-t-elle en lui jetant la tasse.

Il esquiva avec une promptitude qu'elle n'avait jamais observée chez quiconque. La porcelaine se fracassa contre la porte d'un placard, projetant du thé chaud et des tessons sur le mur. Elle se prépara à subir une rebuffade, mais il se contenta de rester là à savourer sa boisson.

— On me payait pour mettre un terme à son existence. Et je l'aurais fait. J'ai été berné, mais je suppose que ça vous importe peu. Il n'empêche que je vous dis la vérité. On m'a précédé.

— Suis-je censée vous croire ? objecta-t-elle avec un dédain qui lui donnait le sentiment d'être invincible. (Il pouvait lui faire du mal, et même lui ôter la vie, mais il ne pouvait pas l'empêcher d'exprimer le fond de sa pensée.) Toute une légion d'assassins s'apprêtait à tuer mon père ? C'était un homme âgé et inoffensif, très aimé et respecté de tous.

— Pas de la personne qui l'a assassiné, ni du client qui m'a embauché. Je décompte là deux ennemis plutôt sérieux. Un peu trop, pour un monsieur aimé de tous, remarqua-t-il durement, ce qui donna envie à Joséphine de lui arracher les yeux.

Elle croisa les bras. Elle n'avait pas à écouter ces propos. Son père était un homme bien. Un grand homme ! Il avait noué des relations au sein du palais et de toutes les meilleures familles. Les larmes lui montèrent insidieusement aux yeux en songeant qu'elle ne serait pas en mesure d'assister à ses funérailles. *Et qui assistera aux miennes ?*

— Vous avez aussi tué Markus, lâcha-t-elle.

— Votre domestique ? Je ne l'ai jamais touché. Il est toujours en vie, pour autant que je sache.

— Le *second préfet* Markus, l'un des membres de la Confrérie Sacrée que vous avez exécutés quand vous m'avez enlevée. Il était fiancé à ma meilleure amie.

— Ce sont ces encaparaçonnés qui en avaient après vous. Pas moi. Je vous ai sauvé la vie en les arrêtant.

— Markus ne m'aurait jamais fait de mal. Il était mon ami, et vous l'avez tué comme s'il était insignifiant.

L'assassin dévisagea longuement Josie, et l'estomac de la jeune fille

tressaillit. Le moment était-il donc venu ? Allait-il l'abattre sur-le-champ ?

Au lieu de cela, il demanda :

— Quel est votre nom ?

— Quelle importance ?

— J'aimerais savoir.

— Je suis Joséphine Frénig, fille d'Artur Frénig, dix-septième comte de Hautavon, répondit-elle en se redressant. Et vous, alors ? Comment vous appelle-t-on ?

— Ça ne changerait rien.

— Ce qui vaut pour l'un vaut pour l'autre. Puisque vous avez certainement l'intention de m'assassiner, vous ne devriez pas y réfléchir à deux fois.

— Caim.

— Caim. (Elle choisit soigneusement ses mots.) S'il vous reste une once de décence, libérez-moi immédiatement, ou permettez-moi du moins d'écrire aux amis de mon père.

— Et si j'ai effectivement décidé de vous tuer ?

Le sang de Josie ne fit qu'un tour, mais elle s'obligea à articuler :

— Eh bien, finissons-en, veule personnage.

— Je ne vous aurais pas amenée ici si j'avais simplement prévu de vous éliminer, répliqua-t-il avec un signe de dénégation.

— Pourquoi, alors ? Pourquoi avoir agi ainsi ?

Il regarda brièvement le mur au-dessus de sa tête. Puis, après une hésitation, il expliqua :

— Votre père est la clé. Je ne l'ai pas tué, mais quelqu'un souhaitait sa mort. Vous connaissez forcément quelqu'un qui lui voulait du mal, quelqu'un qui jalousait sa réussite.

— Non.

— Un partenaire commercial ? Un mari cocu ?

— Non ! cria Josie. (Elle se figea, effrayée de sa propre colère.) Il n'avait aucun ennemi. Pas de maîtresse. Juste moi. C'était un homme bon et avenant.

— Ce genre de personne se fait beaucoup d'ennemis. Croyez-moi. (Il commença à décrire des allées et venues le long de la table.) Quelle fonction occupait-il ?

— Lorsque j'étais enfant, il était l'exarque de Navarre. Ensuite, il a reçu l'Épée Dorée pour service rendu et s'est retiré ici, à Othir, pour

mener une vie d'aisance. C'était un grand homme. Infiniment meilleur qu'un meurtrier de basse extraction.

Si la pique affecta le tueur, celui-ci n'en montra rien.

— Oui. Ça se pourrait. Ce serait presque logique.

— Quoi donc ?

— Oubliez ça. Votre père était-il impliqué dans une quelconque entreprise maritime ? Appartenait-il à un cercle ?

Josie se remémora le cauchemar dans lequel les individus aux drôles de robes se réunissaient dans le sous-sol de la demeure, mais elle occulta avec fermeté ce souvenir.

— Je l'ignore. Je ne crois pas. Il passait la majeure partie de son temps dans son bureau, à correspondre avec de vieux amis. Cela n'a aucun rapport avec moi.

Le dénommé Caim ne l'écoutant apparemment pas, elle se tut et détailla sa physionomie. Maintenant qu'elle le voyait distinctement, il ne ressemblait plus à l'image qu'elle se faisait d'un meurtrier. Il était robuste, mais sans excès. À vrai dire, ses traits n'étaient pas grossiers, un certain raffinement en émanait même. Il aurait presque été séduisant, avec des vêtements corrects. Elle détourna vivement la tête, le cœur palpitant, quand il reporta son attention sur elle. *En revanche, il a le regard d'un cadavre.*

— Non. (Il s'adressait à un point vide au-dessus de sa tête.)

— Comment ?

— Rien.

Cet individu était manifestement dérangé. Qu'allait-il faire ensuite ? *Une chose est sûre : si je reste ici une minute de plus, je quitterai cet appartement miteux les pieds devant.* Derrière elle se trouvait une fenêtre, mais les volets étaient rabattus et verrouillés comme ceux de la chambre. Elle jeta un coup d'œil à la porte, de l'autre côté de la pièce. Ce devait être l'issue, fermée par un loquet coulissant. Mais si elle parvenait à le distraire assez longtemps pour le tirer...

— Voulez-vous encore du thé ? demanda-t-il.

— Oui. Auriez-vous quelque chose à manger ? Je suis affamée.

— Il devrait me rester quelques provisions, si vous n'êtes pas trop regardante, répondit-il en hochant la tête, le dos tourné.

Josie ôta ses chaussons en douce laine d'agneau tandis qu'il fouillait dans le garde-manger décoré de fleurs aux couleurs fanées. Elle se déplacerait plus vite et plus discrètement pieds nus.

Elle perçut un mouvement dans l'ombre, en surplomb, et se figea en

voyant une silhouette sinueuse apparaître dans un coin du plafond et glisser sur le mur silencieusement. Elle frissonna violemment. Il s'agissait de la créature la plus vile qu'il lui ait été donné de contempler. Un gros serpent de pure noirceur, et qui se dirigeait droit vers Caim. Sa première réaction fut de crier un avertissement, mais elle pinça les lèvres.

Non, pas question que je l'aide.

Sans quitter des yeux l'affreuse bête qui rampait vers le meurtrier de son père, Josie se leva et traversa la pièce sur la pointe des pieds. Le moindre son la trahirait. Elle atteignit cependant l'entrée sans alerter son ravisseur. Elle se saisit du loquet à deux mains et tira. Le grossier mécanisme en fer se rabattit avec un déclic retentissant. Elle ouvrit le battant à la volée et fonça dans le couloir plongé dans la pénombre sans se retourner.

Elle entendait le bruit de ses pieds nus sur le plancher. La peur lui donnait des ailes. Elle dévala l'étroit escalier à l'extrémité du passage et poussa une petite exclamation de soulagement en avisant une grande porte. Elle la fit pivoter avec un grognement d'effort et s'enfuit dans la nuit.

Caim réprima un soupir en scrutant l'intérieur du garde-manger. La conversation ne menait nulle part. La fille, Joséphine, ne lui faisait manifestement pas assez confiance pour lui répondre sans détour. Et pourquoi le devrait-elle ? De toute façon, il commençait à douter qu'elle détienne la moindre information pertinente. Elle n'était rien d'autre qu'une mondaine trop pomponnée qui ne se souciait pas de ce qui pouvait se dérouler en dehors de son univers parfait regorgeant de dentelle. Kit avait eu raison, encore une fois. Il avait commis une erreur en l'amenant à l'appartement.

Il écartait un sac de farine qui avait connu des jours meilleurs, pour déterminer ce qui pouvait bien se tapir derrière, quand la sensation insolite revint en force. Il avait appris à vivre en compagnie de la peur. Elle faisait partie de son existence, et de son mode de vie. Chaque fois que l'on dégainait une arme devant lui ou qu'il s'introduisait furtivement dans un lieu étrange pour exécuter un contrat, elle le suivait, perchée sur son épaule. Il avait réussi à la maîtriser, à brider cette énergie afin d'accomplir ce qui devait l'être. Mais cette sensation-là était différente. Elle refusait d'être refoulée ou dédaignée, elle grondait au creux de son ventre comme la viande avariée d'une tourte.

— Caim ! hurla Kit.

Il se redressa brusquement et manqua de se cogner la tête contre le placard.

Il se dégagea juste à temps pour voir sa prisonnière filer dans le couloir. Il se lança à sa poursuite en poussant un juron, mais se figea presque immédiatement quand un froid mordant s'abattit, à la manière d'une avalanche de neige. Kit avait les yeux rivés sur le plafond. Caim plongeait et roula sur lui-même. Une douleur aiguë lui transperça la cheville droite, en dépit de sa botte. Il se libéra d'un coup de pied et pivota rapidement.

Un grand serpent se dressait au-dessus de lui. Ses écailles sombres comme l'encre luisaient à la lumière de la lampe tels des diamants de jais poli. La queue disparaissait parmi les ombres du plafond. La tête triangulaire lui présentait sa gueule grande ouverte, assez large pour avaler un chien et dotée de rangées de crocs étincelants.

Caim tira l'un de ses couteaux d'un geste souple. Le reptile scrutait ses mouvements de son regard froid et céruléen. Sa tête oscillait latéralement.

— Est-ce que ça va ? demanda Kit, sans quitter des yeux le monstre noir qui s'avavançait en flottant au-dessus du sol.

— Damnation ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est très dangereux, murmura Kit. (Elle baissa encore le ton en constatant que la créature s'était tournée dans sa direction.) Je pourrais le distraire pendant que tu t'enfuis.

— Il te voit ? (Il se remit sur ses pieds et se mordit la lèvre inférieure quand une douleur cuisante fusa le long de sa jambe droite. Mais celle-ci ne céda pas sous son poids.) Non, suis la fille.

— Mais...

— Va ! On ne peut pas se permettre de la perdre.

Kit disparut à travers le plancher après avoir accordé un dernier regard à la scène. Caim se ramassa sur lui-même et recula à mesure que la bête sortait du plafond et s'avavançait vers lui, à l'affût. Comme lui, le serpent était un prédateur. Il allait gérer son approche jusqu'à l'acculer contre le mur. Puis il se jetterait sur lui, sans crier gare.

Caim battit en retraite pas à pas. Sa cheville le faisait souffrir. Il tira son autre suète et agita les deux couteaux d'avant en arrière pour attirer l'attention de son adversaire, sans succès ; les yeux du reptile demeuraient rivés sur son visage. Le jeune homme eut la désagréable impression qu'il n'avait pas affaire à une brute stupide, mais à un être doué d'un semblant d'intelligence. Il se remémora la bête invisible qui avait mis la *Vigne Bleue* à sac. Était-ce de cela qu'il s'agissait ? Était-il personnellement à l'origine de cette chose ?

Son pied rencontra la natte de roseau tissé qu'il utilisait pour s'exercer. C'est alors qu'il ressentit une pression dans la poitrine. Un picotement familier lui parcourut l'échine. Il n'avait pas besoin de rechercher sa peur, elle circulait en lui en ondes abruptes et écœurantes. Les ombres voulaient prendre du bon temps, mais il les refoula, loin dans les replis sombres de son cerveau. Il ne pouvait pas courir le risque. S'il avait invoqué le serpent par inadvertance, faire de nouveau appel à ses aptitudes envenimerait peut-être la situation. Et si d'autres créatures apparaissaient ?

La pièce rapetissait à mesure que le reptile le poussait dans un coin. Caim passa en revue les solutions qui s'offraient à lui. Les volets de l'unique fenêtre étaient verrouillés, mais la porte d'entrée était grande ouverte. Il pouvait tenter le tout pour le tout : la bête était grosse, et il la distancerait probablement. Mais celle-ci, comme si elle avait surpris ses pensées, s'interposa. L'épaule de Caim frôla l'un des sacs de frappe accrochés au plafond. Le temps commençait à manquer. Encore quelques pas, et il serait plaqué contre la paroi, sans aucune échappatoire. Lorgnant les écailles de son adversaire, il se demanda si elles étaient vulnérables à la morsure de l'acier. *Un seul moyen de le savoir.*

Il fit voltiger le sac de frappe, mais cela n'arrêta pas l'animal, qui baissa la tête pour demeurer hors de portée, alors il se décala vivement sur la droite et poussa un autre sac, profitant de l'élan pour reculer latéralement vers la fenêtre. Quand le serpent modifia sa trajectoire pour lui barrer la route, il se rua à l'attaque, le poignard droit brandi vers le museau rond du reptile, qui se redressa en un éclair pour éviter le coup. Caim se jeta à genoux sous le monstre et planta son couteau gauche vers le haut. La pointe ripa contre le ventre du monstre, incapable de percer la résistance des écailles.

Caim hoqueta lorsque la pression dans sa poitrine redoubla d'intensité. Surpris la garde baissée par cet assaut, il se raidit pour ne pas perdre le contrôle de ses pouvoirs. Ils griffaient les contours de son âme comme une meute de rats d'égout qui, sentant l'eau monter, cédaient à la panique. Au-dessus de lui, le serpent se dressa.

Caim recula d'un bond, esquivant de justesse les crocs incurvés, mais la créature le prit à revers et l'attira contre elle. Si promptement, comme le flot d'un cours d'eau impétueux. La douleur enfla quand les anneaux ondulants et musculeux s'enroulèrent autour de son torse. Ses jambes ployèrent sous l'énorme masse. Sa main gauche lâcha le couteau, alors il poignarda son adversaire de la droite, encore et encore, sans succès. Chaque inspiration était un combat. Des taches noires dansèrent devant ses yeux. Ses forces l'abandonnaient. Et toujours, les ombres luttaient pour être libérées. Caim puisa dans ses

dernières ressources pour les réprimer. La bataille ne se résumait plus à les laisser sortir ou à les contenir. Soit il parviendrait à dompter ses pouvoirs, soit ceux-ci prendraient l'ascendant. Il grimaça sous l'effort.

C'est alors que la poussée des ombres s'évanouit, aussi soudainement qu'elle était apparue.

Le brusque relâchement creusa un orifice dans la poitrine de Caim, un abîme qui le perturbait autant que la pression l'avait affecté, mais des soucis plus urgents l'attendaient. Le serpent avait continué à s'enrouler autour de sa cage thoracique, en une étreinte qui menaçait de le broyer en deux. Il leva sa main libre. L'énorme tête triangulaire oscillait au-dessus de lui, juste hors d'atteinte. Ses doigts réussirent finalement à trouver une prise. Souriant en dépit de la douleur, il frappa.

Le reptile eut un soubresaut lorsque la lame s'enfonça dans son œil. Caim tint bon de son mieux, mais les anneaux le malmenaient comme un petit enfant. Une puissante contraction le projeta au loin. Durement éprouvé, il demeura à plat ventre sur le plancher. L'afflux d'air frais lui brûlait les poumons. La bête se débattait au milieu de la pièce, le couteau planté dans l'orbite. La force des convulsions finit par l'expulser.

Caim se redressa sur les genoux tant bien que mal, mais la créature avait cessé de lutter et battait en retraite en ondulant. Un ichor noir gouttait de son œil ravagé. Elle se drapa d'ombre et s'évanouit, tels les vestiges d'un songe, et la sensation sinistre se dissipa avec elle.

Le jeune homme se releva. Il était meurtri de la tête aux pieds, mais il avait survécu. Il s'obligea à faire abstraction de l'endroit où le serpent avait disparu et boitilla vers la sortie. La fille avait une bonne longueur d'avance. Beaucoup trop à son goût, surtout en tenant compte du fait qu'il était blessé à la cheville. Mais connaissait-elle seulement Basse-ville ? Non, très probablement pas. Il regarda à travers une lucarne encrassée percée dans le plafond. La nuit était tombée sur la cité, ce dont il tirerait parti. L'obscurité ne faciliterait pas la fuite de Joséphine. Elle errerait peut-être pendant des heures dans les Caniveaux avant de trouver un repère familial. Si Kit faisait son travail, il la retrouverait en un rien de temps, à moins que quelqu'un d'autre le devance. Il ne l'imaginait que trop bien, acculée dans une ruelle par une bande de voyous de Basse-ville. Il descendit les marches trois par trois, oublieux de la douleur cuisante à sa cheville, traversa le vestibule et tira énergiquement le lourd battant.

Lames au clair et prêt à toute éventualité, il s'éloigna dans la nuit en claudiquant.

CHAPITRE 12

Josie courait de toutes ses forces sur les pavés glissants, et des corolles de brume s'enroulaient autour de ses chevilles. Sa chemise de nuit n'offrait pas la moindre garantie contre le froid nocturne. Elle devait trouver de l'aide. Mais qui lui prêterait assistance ? Elle ne savait même pas où elle était. Des édifices décrépits surplombaient la voie comme des géants ivres. Qu'était devenu l'éclairage public ? Des ténèbres insondables engloutissaient tout.

Elle trouva la porte la plus proche fermée. Les fenêtres n'étaient pas éclairées. Elle martela le battant de bois massif sans attendre de réponse ; le tueur la talonnait peut-être. Elle n'osait pas regarder par-dessus son épaule. Si jamais elle l'apercevait, la peur la paralyserait aussi sûrement que si l'incarnation de la Mort elle-même s'était lancée à sa poursuite.

Un cliquetis métallique ténu se propagea à travers la brume, quelque part devant elle. Elle ne put en déterminer la provenance, dans la pénombre, mais elle n'était plus en état de se soucier de cela. Tout plutôt que de retomber entre les griffes du meurtrier de son père.

Elle courut en direction du bruit, le souffle court. Un nimbe de lumière spectrale illuminait l'intersection de trois rues. Un homme portant une lanterne y était posté, et la pointe d'une pique brillait au-dessus de sa tête.

— Qui va là ? lança-t-il.

Josie sentit les larmes lui monter brusquement aux yeux lorsqu'elle distingua le manteau noir de son uniforme.

— Aidez-moi, je vous en prie ! s'écria-t-elle.

Le garde porta les doigts à ses lèvres. Un sifflement aigu fendit l'obscurité et le brouillard. Ses collègues apparurent derrière lui. Josie s'approcha d'eux d'un pas mal assuré et des bras recouverts de cuir la rattrapèrent lorsque ses jambes se dérochèrent sous elle. Les arrivants la transpercèrent du regard à travers l'orifice de leurs casques d'acier.

— C'est pas une donzelle des Caniveaux, remarqua l'un. Vous pensez que c'est celle qu'on nous a dit ?

— Quel est votre nom, jeune fille ? demanda un autre avec un fort accent ouestrien qui roulait les « r ».

Celle-ci prit une profonde inspiration. Son cœur tambourinait contre ses côtes.

— Je suis Joséphine... de la maison Frénig. S'il vous plaît, aidez-moi.

L'Ouestrien opina du chef. Les galons cousus sur sa manche indiquaient son statut de supérieur hiérarchique.

— Nous vous cherchions, m'dame. Votre disparition a suscité un bel émoi.

Josie se lova contre lui. Elle avait envie de pleurer. C'était terminé. Elle était sauvée. Elle se rappela alors ce que le tueur avait fait subir aux membres de la Confrérie, dans la chambre.

— Un homme me poursuit ! s'exclama-t-elle. Il est dangereux. Il a tué mon père.

— Vous êtes en sécurité, à présent, m'dame. Pouvez-vous marcher ?

— Oui, je crois.

Elle s'appuya sur le bras robuste de son interlocuteur et se laissa escorter. Le porteur de lanterne les guidait. Regardant en arrière, Josie ne vit rien d'autre que des ombres fuyantes. Elle expira profondément pour se revigorer. *Il est parti. Il ne peut pas m'attraper, maintenant Mais je veillerai à ce qu'il soit pendu, pour l'amour de père.*

Caim. Tel était son nom, le nom d'un condamné. Tandis que les soldats se déployaient autour d'elle, la jeune femme essaya de se convaincre que ses ennuis étaient terminés, mais le souvenir de ses épreuves bourdonnait dans sa tête comme un essaim de cigales.

Il n'y avait pas trace de la fille à l'intersection de la voie du Remontoir et de celle du Brochet argenté.

Un brouillard nocturne s'élevant de la baie était venu recouvrir les pavés. Deux individus étaient avachis dans la ruelle, en travers de son chemin. Caim ne pouvait affirmer s'ils étaient saouls ou bien morts, mais il s'agissait assurément de deux hommes, et non d'une jeune femme. Il avait entendu quelqu'un qui courait dans sa direction, mais la brume provoquait d'étranges échos, ce qui rendait les sons difficiles à identifier. Il espérait que Kit lui apporterait de bonnes nouvelles. Il avait l'impression d'être un aveugle cherchant un lièvre dans un champ de pissenlits.

Sa cheville le brûlait à l'endroit de la morsure. Un bruit de succion accompagnait chacun de ses pas, car sa botte se remplissait de sang.

La créature était-elle venimeuse ? Probablement pas. Un serpent de cette taille pourrait injecter assez de poison pour achever une horde de destriers. Caim tâcha de chasser cette idée.

Une silhouette luisante surgit d'une allée toute proche.

— Tu l'as trouvée ?

Kit secoua ses cheveux argentés.

— Je ne l'ai vue ni dans la Tanière de Cerfvald, ni allée du Teinturier. Je doute qu'elle ait pu me devancer beaucoup plus que ça.

Caim reporta son poids sur sa jambe valide. La douleur se propageait jusqu'à son mollet.

— C'est grave ? demanda Kit en regardant la blessure.

— Pas au point de m'arrêter. Nous devons la récupérer. On ne peut pas la laisser tomber entre les mauvaises mains.

Kit posa les poings sur ses hanches fines.

— Elle est probablement couchée face contre terre dans une ruelle, à l'heure qu'il est. Les chiffonniers découvriront son corps demain. Tu dois l'oublier et rentrer pour que je puisse jeter un œil à cette cheville.

Caim scruta les deux rues, essayant de percevoir les ténèbres et de déceler le moindre indice susceptible de le conduire dans la bonne direction. Les événements des dernières vingt-quatre heures l'avaient brutalement dépouillé de son existence confortable et l'avaient envoyé louver en territoire inconnu. Il n'aimait pas le malaise et le doute qui lui retournaient l'estomac.

— Kit, qu'est-ce que c'était que cette chose, dans l'appartement ? Est-ce moi qui l'ai attirée ? Mon don... mes pouvoirs... Quel que soit le nom qu'on leur donne, ils réagissent de manière suspecte, ces temps-ci.

Elle flottait à quelques centimètres au-dessus du sol, silhouette aux contours flous dans la brume. Ses yeux s'assombrirent et devinrent insondables, comme cela se produisait lorsqu'elle ne voulait pas s'attarder sur un sujet. Elle pouvait se montrer d'une obstination à toute épreuve, pour peu qu'elle le décide. Il soutint son regard jusqu'à ce qu'elle capitule.

— On appelle ça un quéticoux, répondit-elle. Et non, ça ne vient pas de toi. Du moins, je ne pense pas. Ils sont rares. En fait, je n'en avais encore jamais vu un de si près. Ils vivent Par-delà.

— Par-delà ?

— Par-delà la Barrière qui sépare ce monde des Terres d'Ombre.

Caim serra plus fort le manche de ses couteaux. Voilà qu'elle

recommençait à mentionner ces sottises féeriques : goules et gobelins, croque-mitaines qui enlevaient les enfants et les remplaçaient par des enfants-fées. Ridicule. *Mais tu as contemplé les ombres de tes propres yeux, non ?* Ses mâchoires se crispèrent. Ses réflexions s'éparpillaient dans cent directions différentes, ce soir-là. Les ombres. Mathias. De pauvres petites filles riches, seules dans le noir. Il devait cesser de se disperser.

— D'ac. Comment ce genre de créature a pu franchir la Barrière, dis-moi ?

— Impossible. (Elle entortilla une mèche de cheveux autour de son doigt.) Pas de cette manière. Pas sans aide extérieure pour traverser le Voile.

Caim affecta de savoir de quoi elle parlait.

— Par la sorcellerie, donc ?

— Je suppose.

— Comment la fille d'un seigneur de Haute-ville a-t-elle réussi à faire ça ? Elle ne m'a pas donné l'impression d'être une sorcière. Bon sang ! Si elle pratique la magie, pourquoi ne pas s'en être servie pour s'échapper ?

Kit haussa les épaules. À cet instant précis, un sifflement perçant fendit la nuit comme la lamentation d'une sirène. Caim estima que le son venait des Trois Coins. Il se mit à courir. Kit ne se fit pas prier pour le devancer à petits bonds, tel un galet brillant ricochant sur la surface lisse d'un étang noir. Une inquiétude pernicieuse trouva le chemin de son cœur, lui rongea les tripes tandis que chaque pas douloureux, guidé par le sifflement, l'éloignait du Processionnal et de Haute-ville.

Josie tremblait.

Elle avait l'impression qu'au contact des pavés froids, ses pieds s'étaient changés en blocs de glace. Les quatre gardes se dressaient autour d'elle. Leurs bottes ferrées résonnaient sur la chaussée, bruit réconfortant à cette heure tardive. On la protégeait. Elle était en sécurité. Le meurtrier de son père ne pouvait désormais plus l'atteindre. Au matin, elle aurait regagné son foyer, le cocon d'un environnement familial. Elle sentit son courage lui revenir en partie. Elle avait survécu au rapt fomenté par un dément malfaisant, négocié les rues traîtresses de Basse-ville et trouvé de l'aide. Elle était résolue, une fois que les affaires de son père auraient été réglées, à remettre de l'ordre dans son existence. Peut-être qu'elle se conformerait à son ultime souhait et qu'elle quitterait Othir pour se rendre à Navarre ou à

Hautavon. Quelle chercherait même un mari convenable, pourquoi pas ? Après ce qui s'était passé, la perspective de demeurer à Othir avait perdu son attrait.

Totalement absorbée par ses pensées, la jeune fille ne s'aperçut de la direction qu'ils avaient empruntée qu'au moment où un grondement assourdi lui parvint aux oreilles. Cela ressemblait à une forêt feuillue bruissant sous une tempête. Le brouillard avait renforcé son emprise, ensevelissant les pavés sous un manteau pelucheux, mais cela n'empêchait pas Josie d'affirmer qu'ils s'éloignaient de Haute-ville, de son foyer.

— Où allons-nous ? Je vis sur l'Esquilin.

Le chef des gardes enleva son casque. Grand et vigoureux, son uniforme lui donnait de la prestance. Ses traits, quoique burinés, n'étaient pas dépourvus de bonté. Ses yeux noisette pétillants brillaient à la lueur de la lanterne, et Josie constata qu'elle aurait souhaité qu'il soit issu d'une famille noble. Elle chassa ses pensées à regret. L'homme qu'elle épouserait serait membre d'une haute lignée ; elle ne pouvait pas déchoir.

— Les ordres, m'dame. Nous avons pour instruction d'en référer au commandant de garnison.

Il s'était exprimé avec l'aplomb du naturel, mais Josie le surprit à adresser un clin d'œil à ses collègues. La gorge de la jeune femme se serra douloureusement. Avait-il pu s'agir d'un tressaillement, d'un effet de l'éclairage ? Non, ses sens ne lui avaient pas menti. Quelque chose murmurait dans un coin de sa tête. Caim avait dit que les soldats en avaient eu après elle, mais elle ne l'avait pas cru. Comment l'aurait-elle pu ? Qui aurait accordé foi aux paroles d'un assassin patenté plutôt qu'à celles d'honorables officiers soigneusement choisis par l'Église ? Et son père avait été un ardent défenseur de la loi. Elle remarqua néanmoins le silence de son escorte. N'auraient-ils pas dû tenter de la rassurer ? Pourquoi ne pas lui avoir demandé l'identité de son ravisseur ? Ils n'avaient même pas essayé une seconde de chercher Caim. Son estomac effectua des bonds maladifs.

Des cris s'élevaient à intervalles réguliers de l'avenue bordée de devantures condamnées qu'ils longeaient. Des odeurs pestilentielles se mêlaient à la brume. Un ruisset d'eau marron leur barrait le chemin, retenu en travers de la voie par une grosse bosse. Josie porta la main à sa bouche et déglutit en distinguant le cadavre d'un chien dont la fourrure poisseuse grouillait de vers. Derrière eux, un récipient en terre cuite se brisa, et quelqu'un ricana d'une voix éraillée dans l'obscurité. Les soldats brandirent leurs armes et hâtèrent le pas.

— Je ne me sens pas bien, dit la jeune fille en s'accrochant au bras

du chef. Ne pourrions-nous pas regagner Haute-ville sur-le-champ ?

Aucun des gardes ne répondit. Ils tournèrent dans une autre rue, et un afflux d'air frais et salé emplit les narines de Josie. Elle respira à pleins poumons pour se défaire des miasmes de Basse-ville tandis que les pavés laissaient place à des planches grossières. Une passerelle séparait une rangée d'édifices blanchis à la chaux, sur la droite, de l'abîme noir de la pleine mer. Les embruns chantaient à l'unisson du clapot qui battait contre les poteaux usés et les quais de pierre. Les grands mâts de navires au mouillage oscillaient sous le roulis, vides comme musette de mendiant.

La jeune fille ralentit en voyant son escorte s'engager sur la passerelle. La main du chef se resserra sur son bras.

— Lâchez-moi, monsieur ! cria-t-elle, dans l'espoir qu'une oreille compatissante l'entendrait.

Les soldats, cessant d'affecter la galanterie, éclatèrent de rire. Josie se mordit la langue quand l'Ouestrien la reluqua. Comment avait-elle pu lire de la bonté dans son regard de brute ? Il l'entraînait à sa suite avec une aisance affolante.

Le port était à première vue désert. Puis un point jaune apparut à l'extrémité d'un débarcadère abandonné. Josie réussit alors à distinguer des hommes qui y étaient attroupés. Leurs rires égrillards retentirent. Ses jambes se mirent à trembler lorsqu'elle aperçut le symbole cousu sur leurs tuniques. Elle serait tombée si on ne l'avait pas retenue.

Chacun portait l'astre d'or flamboyant de la Confrérie Sacrée.

Le chef des gardes la poussa dans le cercle lumineux. Les larmes coulèrent librement sur son visage tandis que des paires d'yeux cruels détaillaient crûment sa physionomie. Pourquoi cela lui arrivait-il ? La mort de son père ne suffisait-elle donc pas ? Devait-elle également être molestée par ces brigands ? Elle savait ce qu'ils convoitaient, et avait conscience de son impuissance à combattre des assaillants en si grand nombre. Elle regarda autour d'elle, espérant aviser un passant, quelqu'un qui l'entendrait crier, mais il n'y avait personne. Son estomac se noua quand elle se rendit compte qu'elle aurait dû écouter l'assassin de son père.

Un homme de haute taille se fraya alors un chemin entre les soldats assemblés. Josie sanglota en reconnaissant le visage familial.

— Markus !

Elle voulut aller à sa rencontre, mais des mains la jetèrent sans ménagement sur les planches dures du quai. Elle leva les yeux vers lui, la bouche entrouverte sur une supplique silencieuse. Le bandage

attaché autour du cou du préfet était maculé de sang. Croiser son regard lui suffit pour comprendre qu'elle ne devait attendre aucune aide de sa part, et elle eut soudain très peur pour Anastasia.

Markus ne lui prêta aucune attention.

— Où l'avez-vous trouvée ? demanda-t-il d'une voix basse et éraillée comme le grincement d'une meule.

— Aux Trois Coins. (Josie sentit ses entrailles se liquéfier devant le sourire que lui décocha l'Ouestrien.) Elle nous est tombée dans les bras.

— Personne ne vous a suivis ?

— Nan. Les rues étaient désertes. Qu'est-ce que nous allons faire d'elle ?

Markus sortit de sous son manteau une bouteille verte en partie remplie et la fourra entre les mains du garde.

— Allez vous promener et oubliez que vous l'avez vue.

— Attendez ! se lamenta Josie.

Mais les soldats s'éloignèrent au pas de charge sans lui accorder l'aumône d'un regard. Après leur départ, Markus adressa un signe aux autres.

— Débarrassez-vous d'elle. Pas de bourde.

La jeune fille se mordit la lèvre. Un hurlement enfla dans sa gorge, mais sa bouche refusa de s'ouvrir. Ses ongles griffèrent le bois des poteaux.

Un individu bien charpenté, à la barbe rousse broussailleuse, s'avança.

— Bon sang, on peut pas gâcher ce beau petit cul ! Je vais y goûter avant de la liquider.

Un chœur de gloussements grossiers accueillit cette sentence. Josie battit en retraite pendant que Barbe-Rouge dénouait le cordon de son pantalon ample. Un mur humain implacable interrompit sa fuite. Elle ferma les yeux et pria comme elle n'avait jamais prié pour être délivrée de cette nuit, pour trouver la douce étreinte de l'oubli, voire de la mort, plutôt que de succomber à ce cauchemar.

Markus sortit une corde et la lança à leurs pieds.

— N'en profitez pas. Contentez-vous d'en finir rapidement. La marée emportera son corps.

Les soldats grommelèrent, tout particulièrement Barbe-Rouge, mais ils attrapèrent la jeune femme et entreprirent de lui ligoter les bras et les jambes. Ils arrimèrent fermement un gros poids rouillé à sa

cheville, puis la portèrent à l'extrémité du court ponton. L'un des gardes lui tâta les fesses à cette occasion. Ses sanglots avaient redoublé, mais le bruit des vagues qui s'écrasaient contre les poteaux noyait ses faibles protestations. Elle essaya de donner des coups de pied, mais cela n'eut pour effet que de provoquer l'hilarité de ses bourreaux.

— Faites vite, ordonna Markus d'une voix rauque. Et tranchez-lui la gorge avant de la pousser à l'eau.

— Laissez-moi faire, intervint un Frère chétif. (Ses lèvres tordues se retroussèrent largement quand il tira de sa ceinture un long poignard.)

On posa Josie sur la passerelle usée par les intempéries et quelqu'un lui ramena violemment la tête en arrière. Elle leva les yeux vers les étoiles étincelantes, brouillées par ses larmes. Terrorisée, elle haletait. *C'est impossible !* Et pourtant, elle allait mourir.

Elle se raidit, prête au contact de l'acier. L'attente sembla durer des heures. Puis un liquide chaud lui éclaboussa une partie du visage. Elle voulut s'essuyer, et les mains qui la retenaient lâchèrent prise. Un martèlement de bottes sur le débarcadère. Trois Frères Sacrés étaient étendus sur les lattes, et leur vie misérable s'écoulait d'eux avec leur sang. Leurs collègues scrutaient la nuit, lame au clair. *Caim !*

Elle sut d'emblée que c'était lui, ce que Barbe-Rouge lui confirma en tombant à ses pieds, la gorge tranchée. Un éclat d'argent rougi étincela dans la pénombre avant de disparaître puis de réapparaître de l'autre côté de la mêlée, encore avide de sang.

Josie se débattit. Si elle parvenait à se détacher durant la bataille, elle réussirait peut-être à s'éclipser à la faveur du désordre. Ses yeux se posèrent sur la dague effilée passée à la ceinture de Barbe-Rouge. Elle se pencha au-dessus de la dépouille. Réprimant son dégoût, elle saisit le manche recouvert de cuir et dégagea l'arme de son fourreau avant de commencer à scier l'épaisse corde nouée autour de ses poignets, qui s'effilocha brin à brin. La lame avait beau être aiguisée, Josie ne disposait que d'une marge de manœuvre limitée et devait tenir le couteau presque à la verticale. Elle sanglota de soulagement lorsque ses liens cédèrent, et elle s'attaqua aux chevilles.

Autour d'elle, le combat se poursuivait, et les soldats mouraient. Caim, quelque part aux alentours, tuait pour la sauver. Pour la deuxième fois, à supposer qu'il lui ait dit la vérité. Elle fut prise de vertige. Elle aurait dû être folle de peur devant cet homme qui avait assassiné son père – ou l'*aurait* assassiné – et affrontait ceux qui la menaçaient désormais. Et pourtant, elle avait en partie retrouvé son calme. Quelque chose en elle avait changé. Les ténèbres ne l'effrayaient plus autant qu'auparavant.

Elle écarta machinalement ces réflexions. De son propre aveu, Caim était un meurtrier. Pourquoi se soucierait-il de préserver sa vie ? Il devait savoir qu'elle irait immédiatement trouver les autorités – les vraies – sitôt libérée. Une arrière-pensée, quelque secret qu'il lui taisait, l'animait certainement.

La dague dérapa, fendant la chemise de nuit, et Josie manqua de s'entailler la jambe. Elle focalisa son attention sur les derniers brins de corde. Lorsqu'elle eut terminé, elle se remit sur ses pieds tant bien que mal. La mêlée lui barrait l'issue du port. D'après ce qu'elle pouvait voir, une poignée d'hommes seulement entourait encore Markus, mais il suffirait que le moindre d'entre eux la remarque et décide de finir le travail...

Au moment où la jeune fille esquissait quelques pas en direction de la bataille, une ombre surgit de l'obscurité et passa à côté des soldats attroupés, esquivant les attaques et filant sur le ponton à pas feutrés. Des profondeurs de sa capuche perçait un regard gris et dur. Josie ressentit un soulagement qu'elle n'aurait jamais cru possible. Caim la saisit par la taille au passage et elle sentit ses pieds quitter le sol.

— Que...

Il avait bondi.

L'espace d'un merveilleux instant, ils volèrent. Josie flottait dans le ciel nocturne, accrochée aux épaules de Caim, la brise de la baie immergeant ses doigts frais dans sa chevelure. Les muscles puissants de l'assassin jouaient sous ses paumes à travers la tunique noire.

Un déclic métallique rompit le charme. Josie perçut l'impact. Caim eut un soubresaut, comme si un poing géant l'avait frappé dans le dos. La force du projectile les fit dévier de leur trajectoire. Au lieu de se réceptionner en souplesse, ils tombèrent à pic dans l'eau noire.

La jeune femme eut le souffle coupé par le choc. Elle hoqueta, et l'eau de mer glacée lui emplissait les poumons tandis que leur poids à tous les deux les entraînait vers le fond comme deux pierres. Elle lutta pour se dégager, mais Caim lui enserrait toujours la taille.

Ses membres s'alourdirent, et elle cessa progressivement de se débattre. Les dernières précieuses bulles d'air lui échappèrent et les abysses oppressants se refermèrent sur elle.

CHAPITRE 13

Caim s'effondra au bord de l'eau, incapable de ramper un centimètre de plus. À chaque geste, des spasmes de douleur chauffée à blanc le parcouraient. Les flots glaciaux de la baie avaient lapé jusqu'à ses dernières forces, ne laissant de lui qu'une masse fourbue et frissonnante.

Les parois de pierre, que l'on distinguait à peine dans la pénombre, se faisaient l'écho du clapotis. Après leur chute, il avait réussi à trouver l'un des conduits d'égout immergés qui convoyaient les rejets jusqu'à la mer. Une grille en fer en avait autrefois barré l'entrée, mais la rouille en était venue à bout depuis déjà fort longtemps, créant ainsi une commode voie d'accès à la cité, dont il avait découvert l'existence quelques années auparavant en préparant l'exécution d'un contrat.

Il prit une profonde inspiration, qu'il regretta aussitôt en sentant une douleur intense affluer dans tout son organisme. Il n'avait pas entendu le bruit de l'arbalète, mais l'impact du carreau avait bien failli le tuer sur le coup. Il était resté conscient le temps de s'enfoncer dans les eaux d'un noir d'encre et de les éloigner de leurs adversaires, la fille et lui. Personne ne les avait suivis. Pas de quoi s'étonner. Le tireur avait sans doute pensé avoir fait mouche. Malheureusement, l'homme aurait peut-être raison, en définitive. Il avait perdu beaucoup de sang. Il savait, pour avoir vu ses mains trembler tandis qu'il essayait de s'extraire de l'eau, qu'il ne survivrait que temporairement sans l'aide d'un chirurgien, qu'il ne trouverait probablement pas dans les parages. Même s'il avait été capable de marcher, il n'aurait pas été tiré d'affaire. Il connaissait un ou deux charcutiers qui le soigneraient sans poser de question, mais il était possible qu'ils soient compromis. Celui qui se cachait derrière ce fiasco s'était montré tout à la fois intelligent et astucieux.

Percevant un faible gémissement derrière lui, il rampa jusqu'à la fille. Elle gisait partiellement dans l'eau, face contre terre. Il la fit pivoter en dépit des élancements cuisants que ce geste suscita. Sa chemise de nuit tachée de sang, de boue et pis encore, n'était plus que lambeaux déchiquetés. La soie mouillée adhérait comme une seconde peau. Mais elle avait le cœur d'une lionne. Elle n'avait pas crié

pendant qu'il combattait ses ravisseurs, ni tressailli à la vue du sang. Au lieu de cela, elle s'était saisie d'un couteau pour se libérer.

Les lèvres bleuies, elle claquait des dents. Il faisait très froid dans le conduit, mais il n'avait rien pour allumer un feu. *Je vais mourir ici.* Il fréquentait la mort depuis si longtemps que, pour lui, elle avait perdu une grande part de son mystère. Il fermerait les yeux et dériverait au son de l'eau, et il connaîtrait une fin meilleure que celle qu'il aurait méritée. Une main sur le thorax de la fille, il écouta sa respiration. Elle, au moins, vivrait. Il se sentit rasséréné, sans bien savoir pourquoi.

Une voix interféra avec ses pensées réconfortantes. Il sourit en voyant Kit passer à travers le plafond et descendre vers lui. Le violet luisant de sa robe moulante éclairait le tunnel, dévoilait les murs antiques incrustés de boue et de lichens. La crasse de l'égout ne l'atteignait pas. Caim avait souvent souhaité être en mesure de voler comme elle, de s'élever et de laisser le monde derrière lui sans plus de façons. Il n'avait jamais compris la raison pour laquelle elle était restée auprès de lui, alors qu'elle aurait eu la possibilité de s'élancer parmi les nuages. Elle expliquait son comportement en disant qu'il avait besoin d'elle, que sans elle il se serait fourré dans toutes sortes de pétrins. Il semblait qu'elle avait eu raison, une fois de plus.

— Caim, qu'est-ce que tu t'es fait ? demanda-t-elle d'une voix étranglée en se posant auprès de lui.

Curieusement, elle paraissait se soucier essentiellement de sa cheville qui, quelque part aux marges de sa conscience, provoquait une douleur cuisante.

Avant d'assaillir les Frères Sacrés qui retenaient la fille, il avait prié Kit de guetter les ennuis, mais elle s'était éloignée avec un soupir dédaigneux. Elle était ainsi, toujours à suivre sa propre cadence effrénée. Elle n'avait pas changé d'un iota depuis qu'il la connaissait. Depuis le début de son existence. Et maintenant, elle allait le regarder mourir. Cette idée l'amusa, mais le rire se mua vite en grognement lancinant.

— On m'a un peu aidé, répondit-il.

Il avait la gorge sèche et irritée. Cela lui sembla fort divertissant, à lui qui était environné de toute cette eau, mais cette fois il refréna son envie de rire. Pour son amie, il essaya de faire bonne figure.

— Ce n'est pas si grave.

— Si. Il faut t'emmener chez un barbier.

— Tu crois que j'ai besoin d'une petite coupe ? s'enquit-il en passant la main gauche dans ses cheveux.

— Arrête de jouer, Caim. C'est sérieux.

— Tout sera bientôt terminé. On en a bien profité, Kit. Personne ne peut dire le contraire.

— Tss. Ce n'est pas encore fini.

— C'est toi qui vas me porter hors d'ici, Kit ? Je demande à voir.

— Elle bouge, répondit l'intéressée en se tournant vers la fille.

Cette fois-ci, Caim ne put s'empêcher de rire, mais ce fut une toux sifflante qui lui échappa, tandis qu'un fluide au goût de cuivre gargouillait au fond de son gosier.

— Tu penses qu'elle m'aidera ? Elle ne doit pas peser plus de quarante-cinq kilos toute mouillée. Et même si elle le pouvait, pourquoi le ferait-elle ? Je suis le méchant. Laisse-moi partir.

Kit posa la tête contre sa poitrine en soupirant. De doux sons lui résonnaient aux oreilles. Sanglots ou rire léger ? Il n'aurait su le dire. Il éprouvait des difficultés à garder les yeux ouverts.

Il les ferma, conscient qu'il ne les rouvrirait jamais. La quiétude de l'oubli lui faisait signe.

— Adieu, ma chérie, murmura-t-il en perdant peu à peu connaissance.

Josie rêvait qu'elle se prélassait jusqu'au menton dans une énorme tarte aux framboises tiède qui flottait au milieu d'un sublime ciel étoilé. Cernée de crème pâtissière onctueuse, elle regardait filer les étoiles clignotantes. Elle ressentait le calme le plus complet. Tout était pour le mieux.

Ouvrir les paupières lui fit l'effet d'une gifle. Elle était couchée sur une surface oblique de pierre rugueuse. Ses jambes ne baignaient pas dans un délice chaud et sucré, mais dans un liquide froid et fétide qui clapotait contre ses cuisses comme une horde de langues glacées. Jamais encore elle n'avait inhalé d'odeur si nauséabonde, un mélange d'ordures, de sang et de pot de chambre. Chaque respiration l'indisposait au point de lui donner des haut-le-cœur.

Elle s'extirpa de l'eau, les bras tremblants. Elle avait l'impression que tout son corps n'était plus qu'une plaie. La dernière chose dont elle se souvenait, c'était d'avoir été projetée du haut du ponton, et du tumulte des flots noirs au-dessus de sa tête. Elle ne voyait pas le ciel. Elle sentait bien un semblant de brise, mais une brise moite et malodorante. Peut-être s'était-elle échouée dans une citerne. *Non, pas une citerne.* La puanteur indiquait qu'elle se trouvait quelque part dans les égouts. L'envie de vomir la reprit.

Elle pinça fermement les lèvres, luttant contre la nausée, et entreprit de se traîner un peu plus loin. Elle se figea en percevant un gémissement, près d'elle. Des idées farfelues, trolods et diabolins, lui traversèrent l'esprit. Était-elle encore en plein rêve ? Au loin, elle entendait tomber des gouttes, et elle éprouva le besoin d'aller aux toilettes. Elle en aurait ri. Elle se trouvait dans des latrines surdimensionnées ; un peu plus d'urine ne changerait pas grand-chose à l'odeur. Il n'en restait pas moins qu'une dame bien née ne devait pas se soulager au vu et au su de tous.

Elle rampa pour s'extraire entièrement de l'eau. Le geignement résonna de nouveau. Sa source était toute proche. Josie se redressa sur les genoux en tâchant de ne pas songer aux dégâts subis par sa chemise de nuit ; une dizaine d'autres l'attendaient à la maison. Elle brûlerait celle-là sitôt qu'elle aurait échappé à cet horrible endroit. La créature inconnue responsable du bruit ne paraissait pas dangereuse. Elle évoquait à Josie un animal blessé. Une sorte d'écureuil, quoique plus imposant. *Un gros rat*. Elle amorça un mouvement de recul, mais alors une toux rauque s'éleva autour d'elle.

C'est lui.

Elle avait presque oublié la raison pour laquelle elle était toujours bel et bien en vie. Le meurtrier de son père, qui avait manifestement pâti des efforts qu'il avait fournis pour la sauver, semblait souffrant.

— Vous êtes là ? murmura-t-elle.

Une autre série d'expectorations lui répondit. Inspirant par la bouche, Josie s'avança péniblement en direction du son. Elle trouva le jeune homme affaissé contre la paroi humide. Lui aussi était trempé d'eau fétide jusqu'aux os, et il était froid au toucher. Elle le crut mort, jusqu'au moment où il recommença à tousser et où elle sentit sa poitrine se soulever sous ses mains. Lui palpant timidement le flanc droit, elle rencontra une substance tiède poisseuse et, entre les côtes, un orifice béant occupé par un projectile en bois épais comme son pouce. Le meurtrier marmonna quelque chose d'incompréhensible, et Josie dut se pencher au-dessus de lui.

— Partez.

La jeune fille s'assit sur ses talons. Son impulsion première lui dictait de suivre le conseil de l'assassin et de s'en aller, mais où se rendrait-elle ? Pas auprès des autorités. Cela, à tout le moins, ne donnait pas matière à discussion. Et à présent que son père n'était plus de ce monde, elle n'avait plus de famille. Elle doutait qu'Anastasia, sa seule véritable amie à Othir, puisse l'aider, en dépit de l'affection qu'elle ressentait à son égard. D'une part, le père de Zia était âgé et infirme, et il ne participait plus depuis longtemps à la vie politique.

D'autre part, Josie ne voulait pas l'entraîner dans ce cauchemar.

Elle considéra la possibilité de le laisser mourir là. Il n'aurait que ce qu'il méritait ; il avait certainement éliminé beaucoup de gens, des êtres qui avaient compté aux yeux de leur famille et de leurs proches. Il n'était d'individu plus méprisable que celui qui tuait pour de l'argent. Celui qui était étendu devant elle était dépourvu d'honneur, il était un furoncle sur la chair de l'humanité. Il lui avait pourtant sauvé la vie. À deux reprises. *Et il affirme qu'il n'a pas assassiné père, même si seule l'intervention préalable d'autrui l'en a empêché.* S'il disait vrai, alors le coupable avait perpétré son forfait impunément, et celui qui agonisait à ses pieds était peut-être l'unique personne en mesure de découvrir qui avait frappé, et pour quel motif.

Josie prit sa décision. Elle devait le sauver, le soigner le temps qu'il recouvre ses forces et soit de nouveau capable de la protéger. Mais comment faire ? Elle nageait bien, mais pas au point de regagner le quai en tractant autrui. Et si les gardes attendaient là-bas ? Non, impossible d'y retourner. Cela ne laissait qu'une solution. Elle scruta le tunnel obscur. Au loin, une lueur ténue, mimant le flamboiement passager d'une luciole, brillait par intermittence. Mais cela suffisait à lui indiquer le chemin. Quelle en était la source ? Une redoutable créature des profondeurs ou bien un ange envoyé par les cieux ? Dans un cas comme dans l'autre, elle n'avait pas le choix.

Elle se leva et attrapa l'assassin sous les aisselles. Elle tira aussi doucement que possible de manière qu'il soit étendu à plat sur le sol. Puis elle le traîna. Ses pieds glissaient sur le revêtement poisseux du conduit et ses muscles protestaient contre cet exercice inhabituel, mais Josie continua à tracter Caim en direction de la lumière lointaine.

CHAPITRE 14

Les flammes font rage et repeignent le ciel nocturne en nuances orange et or ; elles projettent des ombres dans la cour du domaine où les dépouilles sont étendues de tout leur long.

— *Il faut partir, murmure Kit dans son dos.*

Caim veut se détourner, mais ses membres se sont changés en pierre. Des individus portant une armure étrangère sont assemblés dans la cour. Leurs paroles convoient leur irritation à travers le domaine. Son père, un homme fier, est à genoux devant eux. La poignée d'une épée dépasse de son torse tel le mât d'un navire sombrant dans les flots.

Une lamentation fend la nuit silencieuse et le ventre de Caim se contracte comme si on l'y avait frappé. Sa mère surgit de la demeure en flammes, ce qui la jette entre les bras des soldats restés à attendre. Il veut s'élancer vers elle, la sauver, mais il voit, impuissant, les hommes sombres l'entraîner à travers les champs et disparaître comme une meute de fantômes dans la grande forêt qui s'étend au-delà.

C'est alors que la paralysie le quitte. Il se faufile entre les planches de la clôture, dédaignant la voix qui cherche à le retenir, et court à toute allure en évitant les corps qui jonchent le sol, pareils à des figurines de plomb renversées. Il s'arrête au milieu de la cour.

Son père avait une telle présence dans sa vie, il lui évoquait un véritable héros tout droit sorti des contes. Il semble plus petit, dans la mort, comme si ce qui lui avait donné une stature si imposante s'était écoulé de lui en même temps que le fleuve de sang rouge noirâtre s'épanchant de sa poitrine.

— *Je les tuerai, dit Caim d'une voix entrecoupée par les sanglots. Jusqu'au dernier.*

Il frémit de tout son être quand le cadavre ouvre les yeux et chuchote de ses lèvres bleuies :

— *Mon fils..., mon fils.*

Une pulsation lumineuse dégagea Caim des flots ténébreux de

l'oubli. Si ses premières pensées furent confuses, l'une d'elles, néanmoins, le frappa immédiatement.

Il était en vie.

Il ne savait pas bien s'il devait s'en réjouir ou s'en agacer. Il s'était préparé à mourir, il s'était apprêté à affronter tout ce que pouvait réserver l'au-delà... ou son absence. Au cours de ses voyages, il avait rencontré nombre de croyances différentes, du culte des ancêtres d'Illemyne au monothéisme rigoriste qu'embrassait la Vraie Église. Toutes prêchaient la damnation, sous une forme ou une autre, pour ceux qui assassinaient leurs congénères. Qu'il s'agisse de demeurer pour toujours dans le funeste outremonde de la Mort, ou bien d'arpenter pour l'éternité les limbes insondables, parmi les étoiles, il avait depuis longtemps accepté sa destinée.

Plissant les yeux sous l'effet de la lumière vive, il discerna une lanterne accrochée à un crochet rouillé. Une odeur de moisi imprégnait l'endroit exigü, qui lui était inconnu. Des marques d'humidité tachaient les murs de plâtre ornés de mosaïques aux minuscules carreaux encroûtés de boue et d'immondices. Une voûte de briques ocre surplombait la pièce. Sous le dos de Caim, la pierre était froide.

Il tourna la tête au moment où la fille, jusque-là couchée, s'assit. Elle était restée avec lui, ce qui ne manqua pas de le surprendre. Elle aurait dû être partie depuis belle lurette. Elle portait encore la chemise de nuit irrémédiablement gâtée.

L'espace d'un instant, il en éprouva des remords, mais alors il prit une inspiration, et une décharge lancinante au flanc droit vint aussitôt lui rappeler que des soucis plus pressants l'occupaient. L'agonie, notamment.

Il baissa les yeux et le regretta presque. Trente centimètres de bois dépassaient de sa chair, entre la première et la deuxième côte. La flèche ne s'était pas enfoncée assez profondément pour avoir touché le rein, que les dieux de ses aïeux en soient remerciés ! Par ailleurs, le poumon n'avait pas été percé, puisqu'il ne crachait pas de sang. Il expira lentement. La blessure en tant que telle n'était pas mortelle. Il se pourrait même qu'il y survive, à supposer cependant qu'il parvienne à extraire le carreau, que la plaie ne s'infecte pas, qu'un chirurgien apparaisse comme par enchantement. Avec des « si »...

Tout en sachant son geste inutile, il porta la main droite à son dos et saisit le fût. Il tira, doucement, afin de déterminer l'emplacement de la pointe du projectile, et crispa les mâchoires pour réprimer le cri qui lui monta instantanément aux lèvres.

La fille le retint par le poignet.

— N’y touchez pas !

Elle paraissait contrariée, comme s’il était passé sous sa responsabilité. Étrange. Peut-être rêvait-il toujours.

Il obéit, trop faible pour lui tenir tête, et observa plus attentivement les alentours. Ils devaient se trouver sous la ville. L’Othir des temps présents avait été bâtie sur les ruines de l’ancienne capitale niméenne. Divers peuples d’envahisseurs avaient mis à sac l’antique cité à plusieurs reprises avant que l’empire ait réaffirmé son existence sur la scène mondiale, renaissant ainsi de ses propres cendres à l’instar du phénix des légendes. Désormais, des siècles plus tard, ces vestiges croupissaient sous les habitations, n’apparaissant que lorsqu’un cellier quelconque s’écroulait. La pièce avait autrefois fait partie d’une villa, ou bien d’un commerce de nourriture. D’une manière ou d’une autre, la fille s’était arrangée pour le porter, ou plus vraisemblablement le traîner, jusque-là. Dans l’un ou l’autre cas, il s’agissait d’un exploit, de la part d’une gamine si fluette. La lanterne, qui ressemblait à une relique, constituait probablement un rebut de l’époque impériale, mais il restait de l’huile à l’intérieur. Un miracle supplémentaire. Il serait agréable de mourir sous un peu de lumière.

Durant son examen des lieux, il faillit ne pas remarquer Kit qui était assise dans un coin, au fond de la pièce, les bras serrés autour des genoux. Elle le dévisageait tristement, les yeux pleins de larmes. Il lui adressa ce qu’il espérait être un sourire jovial, mais la douleur le mua en grimace. La mine rembrunie qu’elle lui renvoya accordait, quant à elle, peu de place à l’optimisme. Cette bonne vieille Kit. Avec elle, jamais d’entourloupes.

— Merci, articula-t-il.

Joséphine, fronçant les sourcils, se tourna vers l’endroit où se tenait Kit avant de reporter son attention sur Caim, pensive.

— Que regardez-vous ?

— Pourquoi m’avoir aidé ?

La jeune fille réagit d’un simple haussement d’épaules, mais il lisait de la souffrance sur ses traits, une rage bestiale au fond d’elle. C’était un sentiment que lui-même ne connaissait que trop.

— Que pouvais-je faire d’autre ? Vous êtes blessé.

— Vous auriez pu m’abandonner.

— Peut-être que je voulais vous voir mourir en vous regardant droit dans les yeux.

— Ce n’est manifestement pas votre genre, remarqua l’assassin après avoir respiré profondément. Mais je tâcherai de faire vite.

— Caim ! le gourmanda Kit à travers ses larmes.

— Appelez-moi Josie.

— Très bien, Josie. Votre souhait sera très bientôt exaucé. Contentez-vous de laisser la lampe allumée encore un peu.

— Vous ne pouvez pas mourir. J'ai besoin de vous vivant.

Caim ne parvint pas à enrayer l'éclat de rire spontané, et il s'en fallut de peu qu'il perde de nouveau connaissance. Il ne se hasarda à reprendre la parole qu'une fois que l'intensité de la douleur eut décliné.

— J'opterais plutôt pour votre première réponse. Vous êtes plus dure que vous en avez l'air, Josie. Maintenant la voilà, votre revanche. Quand je ne serai plus là, trouvez un endroit sûr. Quittez Othir si vous en avez l'occasion.

— Où aller ? Je ne peux pas m'adresser aux autorités. J'ignore qui sera le prochain à tenter de me tuer. À qui me fier ?

— À personne.

— Et vous ?

— Surtout pas moi. Je ne sais pas quoi vous dire. Regagnez le domaine paternel jusqu'à ce que l'affaire s'apaise. Ou bien dénéciez un gentil garçon de ferme et fondez une famille.

— Je n'ai pas envie de fuir. (Elle examina ses mains posées sur ses genoux.) Je veux découvrir qui a commandité le meurtre de mon père. Pour cela, j'ai besoin de votre aide.

Caim se redressa pour évaluer ses forces. La blessure ne le faisait pas trop souffrir s'il bougeait lentement et respirait superficiellement.

— Je ne suis plus utile à personne, jeune fille.

Elle soutint son regard. Des larmes perlèrent aux coins de ses yeux. Il ne s'était pas rendu compte combien leur vert était intense, celui de véritables bijoux rutilants. Même échevelée et maculée de boue, elle était belle.

— Ces hommes avaient l'intention de me tuer, et Markus était de mèche avec eux, dit-elle tout bas, comme si elle avait peine à croire aux paroles qui sortaient de sa bouche. Mais vous avez risqué votre vie pour me sauver. Je n'ai que vous.

Caim ferma les paupières. Au plus profond de sa poitrine, la vieille colère le consumait. Il n'était pas prêt à renoncer à cette existence. Il avait encore des choses à accomplir, des comptes à demander. Le songe, et le vœu qu'il avait prononcé cette nuit-là avec le sang de son père sur les mains, s'attardaient sournoisement dans un coin de sa tête. D'autres événements s'étaient interposés entre lui et ce serment, mais il y voyait clair désormais. Jusqu'à présent, sa vie avait constitué

le chemin menant à cet objectif. Il restait à espérer qu'il survive assez longtemps pour en contempler la réalisation.

— Vous allez devoir extraire le carreau.

— Comment ?! (Elle fit un signe de dénégation en agitant ses boucles ébène emmêlées dans tous les sens.) Non. Nous trouverons un praticien. Il doit bien y avoir un moyen de sortir de ces égouts.

— Je n'y arriverai jamais. Je perds trop de sang.

— Mais je ne sais pas comment faire. Je n'ai jamais...

— C'est le moment d'apprendre, déclara Caim en tirant l'un des couteaux accrochés à son dos et en le levant à la lumière.

— Non, je ne peux pas, répondit Josie avec un mouvement de recul. Nous avons besoin d'aide.

Caim émit un sifflement ténu. La douleur se propageait tout le long de son bras et dans sa poitrine. Il imprima une torsion à l'arme et lui présenta le manche.

— Je suis à court de temps. Impossible que vous aggraviez la situation. Ne vous en faites pas. Je vous guiderai.

— Vous avez déjà été confronté à cela ? demanda-t-elle en prenant le suète à deux mains.

Caim se dépouilla de sa tunique en prenant garde de ne pas ébranler le projectile, et roula sur le côté gauche pour que la jeune femme puisse accéder plus facilement à la plaie.

— Pas exactement, reconnut-il. (Lisant un regain d'appréhension sur les traits de son interlocutrice, il ajouta :) Mais j'ai découpé suffisamment de gens pour savoir où se trouvent les morceaux importants.

Elle contempla l'instrument et, durant un instant, Caim crut qu'elle regimberait. Mais alors, elle fronça les sourcils d'un air déterminé.

— Très bien. Je vais essayer.

— En premier lieu, descendez cette lanterne, dit-il après avoir poussé un long soupir. Il faut que vous puissiez voir ce que vous faites.

Elle se conforma à ses instructions et posa la lampe par terre auprès de lui.

— Maintenant, ouvrez-la et placez la lame sous la flamme pendant quelques secondes. (Elle lui jeta un regard en coin, aussi expliqua-t-il :) Pour purifier le métal. La blessure s'infectera probablement, de toute façon, mais inutile d'en rajouter.

— Ne devrions-nous pas vous laver, d'abord ?

— Pas avec l'eau dont on dispose ici. Et il nous faut de quoi

envelopper la plaie ultérieurement.

Josie posa le couteau et souleva sa chemise de nuit. Caim, amusé, la vit se balancer et se contorsionner. Un jupon de dentelle raffinée, en grande partie sec et épargné par la crasse, apparut.

— Ça fera l'affaire, dit-il. Il est temps d'agir, à présent.

— C'est tellement profond, remarqua Josie en scrutant l'orifice.

Ses joues et sa lèvre supérieure luisaient d'une délicate pellicule de transpiration.

— Oubliez que c'est de la chair. Imaginez que vous coupez un morceau de viande.

— Je vais me trouver mal, dit la jeune fille en portant la main à ses lèvres.

Il lui saisit le poignet sans ménagement. Sous la peau, les os étaient fins et anguleux. Il s'obligea à conserver son calme.

— Vous pouvez y arriver. Commencez simplement à couper, et continuez jusqu'à ce que vous aperceviez la pointe en acier.

Elle hocha la tête et il la lâcha. Il serra les mâchoires. La première entaille, quand elle survint, n'eut pas l'effet escompté. Le supplice de la blessure était tel qu'il la remarqua à peine. Il tenta de s'occuper l'esprit pendant que Josie œuvrait. Il se demanda sous quelle partie de la ville ils se situaient, comment ils réussiraient à repérer une issue, et où ils se rendraient si jamais ils y parvenaient.

Au moment où il s'interrogeait sur la manière de quitter Othir, il sentit une onde fraîche et légère sur sa cheville meurtrie. Baissant les yeux, il constata que Kit, agenouillée près de lui, les sourcils froncés, passait les mains dessus. Il ouvrit la bouche pour savoir ce qu'elle faisait lorsqu'une douleur aiguë lui lacéra le flanc. Il lutta pour demeurer immobile, les poings crispés. Joséphine se rongea la lèvre inférieure tout en travaillant avec l'extrémité du couteau. Des rigoles sanglantes coulaient sur le ventre de Caim et formaient des flaques minuscules contre lui.

— Je la vois ! Je vois la pointe.

Caim expira lentement.

— Est-ce que vous apercevez des barbelures incurvées vers vous ?

— Non.

— Bonne nouvelle. Bien. Il faut que vous pratiquiez plusieurs petites incisions de part et d'autre, juste assez pour pouvoir la retirer. Maintenant, attrapez le carreau juste sous la tête et...

Josie s'exécuta et le champ de vision de Caim s'assombrit. La tempe

appuyée contre le sol, il s'efforça de garder ses esprits, mais l'épuisement et la perte de sang conspiraient contre lui. Il perdait conscience. Il tenta d'expliquer à la jeune fille comment bander la blessure, mais le flot montant des ténèbres déferla sur lui et l'emporta inexorablement.

Ral se détourna des carreaux rosés de la fenêtre. La lumière matinale, d'ordinaire si apaisante, lui donnait mal à la tête.

— Redites-moi ça. (Il porta la main à sa tempe.) Comment vous ont-ils échappé, à vous et à une dizaine de vos meilleures recrues ?

La suite de l'assassin, décorée dans un style qui convenait davantage à une demeure raffinée qu'à un établissement de jeux, occupait tout l'étage supérieur de la *Roulette Dorée*. Il en avait personnellement supervisé l'aménagement, des éléments en cuivre au traitement du verre des vitres, en passant par les coûteux tapis. Des fresques murales en terre cuite ornaient la pièce principale. Sa préférée, une représentation criante de vérité du héros Dantos descendant dans l'outremonde pour sauver sa défunte fiancée, lui faisait face sur la paroi du fond. Elle constituait pour Ral une source d'inspiration. Il se figurait parfois qu'il était un personnage de tragédie, condamné comme Dantos à lutter contre d'invulnérables puissances pour obtenir ce qui lui appartenait de plein droit.

Markus se tenait au garde-à-vous devant lui. De la gaze dépassait du col de son uniforme. Ral commençait à penser qu'il aurait bien aimé que la lame de Caim lui ait un peu plus entaillé le cou. *C'est un incompetent. Pire, j'ai encore besoin de ses contacts dans la Confrérie Sacrée.* Mais cette nécessité se dissiperait sitôt que Caim et la fille auraient été retrouvés. Alors, le second préfet Arriston connaîtrait un fâcheux accident. L'assassin sourit en évoquant cette perspective.

— Il a surgi de la nuit comme un démon de l'enfer, dit Markus d'une voix éraillée. (D'une main, il toucha le bandage, puis il abaissa de nouveau le bras.) C'est un sorcier, je le jure. Il avait éliminé la moitié de mes hommes avant même que nous nous soyons aperçus de sa présence.

— Au temps pour les prouesses tant vantées des défenseurs de notre cité.

Mais ses paroles manquaient d'ardeur. Il savait pertinemment qu'il envoyait des agneaux à l'abattoir lorsqu'il avait ordonné au préfet d'organiser une traque à l'échelle de la ville. Cela ne l'empêchait pas de déplorer cette débâcle ; il s'était tout de même attendu à mieux.

— Du nerf, Markus, reprit-il. Caim est seul. Ne me dites pas que la

Confrérie ne peut pas régler son compte à un seul voyou des bas-fonds. Qu'est-ce que je vais raconter à l'archiprêtre ?

— L'un des Frères a pu tirer au moment où ils sont entrés dans l'eau. Je pense qu'il a fait mouche.

— Vous *pensez* ?

— Il faisait fichtrement sombre, là-bas.

Ral claqua ses paumes l'une contre l'autre, s'efforçant de résister à l'impulsion qui lui dictait d'enfoncer son stylet jusqu'à la garde dans l'œil de son interlocuteur.

— Et que faites-vous à présent pour retrouver les fugitifs ?

Markus haussa les épaules, ce qui tirailla sa blessure à la gorge. Il grimaça.

— J'ai des gens en train de draguer la baie, mais c'est un travail fastidieux. Il me faut des bras supplémentaires.

— Alors, qu'attendez-vous ?!

— Pour cela, j'ai besoin de plus d'argent.

— Votre vie ne vaut même pas la somme que je vous ai déjà payée. Trouvez la fille, Markus, ou la prochaine fois vos hommes dragueront la baie à *votre* recherche.

Le préfet Arriston prit congé, et Ral entendit le bruit de ses bottes dans l'escalier menant au vestibule du rez-de-chaussée. Si Markus ne mettait pas bientôt la main sur Caim, il devrait intervenir personnellement afin d'améliorer la situation. Les options qui se présentaient à lui ne le satisfaisaient pas. Vassili n'était pas enclin à l'indulgence, et au cours des derniers mois il ne s'était pas privé pour brûler la vie par les deux bouts ; il ne pourrait pas demeurer à Othir si le stratagème de l'archiprêtre venait à échouer. Il lui faudrait peut-être quitter la ville, même si cette perspective l'irritait. Il entonna une ballade mélancolique en contemplant la fresque de Dantos.

Une brise fraîche et taquine sur sa nuque constitua son seul avertissement. Il se figea, sur le qui-vive. Encore un moment auparavant, la fenêtre était fermée. Il fléchit l'avant-bras droit pour dégager le couteau de lancer attaché sous sa manche. Il reporta son poids sur son pied droit, prêt à faire volte-face et à frapper, mais s'immobilisa lorsqu'une pointe acérée se logea entre ses reins, tout contre sa colonne vertébrale.

— Asseyez-vous, chuchota une voix à son oreille.

Ral effectua lentement deux pas et prit place sur une antique chaise à barreaux. Le visiteur inattendu s'avança jusqu'au centre de la pièce, peu soucieux de se dissimuler. La capuche de ses robes noires comme

la nuit masquait ses traits. L'espace d'un instant, Ral crut que Caim était venu lui régler son compte, et une caresse glacée lui parcourut l'échine. Mais l'intrus était trop grand, et plutôt maigre quoique large d'épaules. Les mains cachées dans ses manches, il arborait quelque ressemblance avec un moine régulier.

Ral palpa son petit couteau. Il lui serait facile de réussir son lancer, à cette distance, et il restait son épée, appuyée contre le cabinet, à supposer qu'il échoue. Il allait agir, lorsque son regard se porta sur les profondeurs ombreuses du camail de l'étranger. Une sensation singulière l'envahit tandis qu'il tentait de discerner ce que dissimulait cette obscurité. Il avait l'impression de contempler un ciel nocturne, des ténèbres qui n'en finissaient pas, et il fut de nouveau transi. Il abaissa son arme. Il avait déjà vu cet homme, dans la pénombre des appartements du palais. *C'est le sorcier, le toutou de Vassili.* Une terreur froide s'empara de lui.

— Vous travaillez pour l'archiprêtre.

— Je suis Levictus.

Ral remua dans son fauteuil et força ses lèvres à ébaucher un sourire. Nombreux étaient ceux qui avaient frémi en l'apercevant, quelques instants à peine avant leur mort.

— Dites à votre maître que je fais de mon mieux. Nous trouverons Caim et la fille. Pas d'inq...

— Je viens de mon propre chef. Avec une proposition. (*Plaît-il ?* songea l'assassin.) J'ai travaillé sans relâche au service de Vassili durant maintes années, poursuivait Levictus. Mais j'ai récemment découvert que ses objectifs ne reflétaient plus les miens.

Intéressant. Vraiment très intéressant.

— Vous avez parlé d'une offre.

— Je recherche un nouveau partenaire, quelqu'un dont les projets seraient plus compatibles avec les miens.

— Qu'est-ce qui vous amène, alors ?

La capuche du visiteur s'inclina de manière infime.

— Vous avez de l'ambition. Le joug de la servitude vous pèse, tout comme à moi. Chacun de notre côté, nous sommes redoutables, mais ensemble... Rien ne pourrait nous arrêter.

— Il y a Vassili et l'Église. Ainsi que la Confrérie Sacrée. Même privés de leur grand-maître, ils ne vont pas rester à se tourner les pouces et nous laisser les coudées franches.

Levictus se redressa, et la pièce sembla subitement trop exigüe pour les accueillir tous les deux. Ral se rencogna au fond de son siège.

— L'Église n'est pas aussi unie qu'il y paraît, dit le sorcier. L'attention du prélat est tournée vers la mer. La convoitise divise les électeurs. Quant à la Confrérie, vous disposez déjà de l'influence nécessaire.

— Markus.

L'assassin tourna la langue dans sa bouche trop sèche. Il n'aimait pas se sentir amoindri. En réalité, c'était ce qu'il détestait le plus au monde. Il émanait pourtant de ce personnage qui se tenait debout devant lui une puissance atroce et indéniable, une impression qu'il n'osait dédaigner.

— Et en ce qui concerne le Sublime Resplendissant ?

— Grands ou petits, les hommes sont tous amenés à périr.

Les doigts de l'assassin pianotèrent sur l'accoudoir. En dépit des effets de manche, le sorcier parlait sérieusement. Un sérieux mortel. Le genre de palabre que lui-même affectionnait le plus.

— Vous avez pensé à tout, apparemment. Pourquoi avez-vous besoin de moi ?

Levictus s'approcha de manière menaçante.

— Vassili s'est montré trop timoré. Nous éradiquerons les prêtres du Conseil électoral. Alors, en notre qualité de derniers représentants de l'autorité, nous récolterons l'ensemble des profits.

— Rien d'autre ? Vous ne voulez pas que je tue le Saint-Père en personne, tant que vous y êtes ? (L'intéressé ne dit mot.) Divines couilles, vous ne plaisantez pas ! Écoutez. Travailler pour Vassili ne me dérangeait pas ; il m'avait accordé certaines garanties. Mais que vais-je tirer de ce grandiose stratagème ?

Levictus se pencha et Ral, en dépit de tous ses efforts, se plaqua contre le dossier de son siège pour maintenir la distance qui les séparait. Un chuintement s'échappa de la capuche sombre.

— Je me chargerai du prélat, mais il est temps que la Niméa retrouve son âme. À cette fin, il faut une poigne ferme pour manier les rênes du pays. Vous vous satisfaisiez des miettes de Vassili. Laisseriez-vous passer la chance de tenir Othir tout entière dans votre paume ? Sans entrave aucune. Sans en référer à quiconque. Être, pour une fois, votre propre maître.

L'assassin inspira longuement entre ses dents.

— Comment... ?

Le sorcier lui présenta de sa main pâle un parchemin scellé d'une goutte de cire noire. Ral s'en saisit comme s'il s'agissait d'un serpent. Lorsqu'il le déroula, il palpa une matière insolite, au grain beaucoup

plus lisse que celui du cuir. Il comprit avec un coup au cœur que ce devait être de la peau humaine. Il orienta le document de manière à pouvoir observer son interlocuteur tout en lisant.

— Voici vos nouvelles cibles. Accomplissez cette tâche et tout ce que vous désirez deviendra réalité.

Ral parcourut la liste et apprécia à sa juste valeur la simplicité du plan. *Oui, ça peut marcher.* Une fois ces individus écartés, plus personne ne se dresserait contre eux. À supposer qu'il puisse se fier au fait que le sorcier jouerait son rôle ; il aurait aimé pouvoir déchiffrer l'expression de celui-ci. L'affaire comportait des risques, mais les récompenses promises surpassaient tout ce dont il avait jamais rêvé. Gouverner la plus prestigieuse ville du monde. Il aurait tout ce qu'il avait toujours voulu : respectabilité, richesse, autorité.

— Et au sujet du financement ? Une telle entreprise...

De l'autre main de Levictus jaillit, comme d'une fontaine, un flot de pièces.

— En sommes-nous d'accord, prince-gouverneur Pendarich ?

Ral contempla, bouche bée, une fortune en or et en argent rouler sur le tapis puis regagner la manche dont elle était issue. Il sentit le duvet sur sa nuque se hérissier. *Prince-gouverneur Pendarich. Je pourrais tomber plus mal.*

— J'accepte.

Il lâcha le parchemin qui, changé en flammes grésillantes, lui brûlait les doigts, et agita les mains en toussant.

Quand la fumée se dissipa, tant le rouleau que Levictus avaient disparu.

Il se leva. Les ombres s'allongeaient dans les coins de la suite, alors même que le soleil brillait par la fenêtre. Treize boîtes carrées étaient posées sur la table à côté du cabinet, toutes identiques en apparence : chacune d'elles avait été confectionnée dans un bois à la couleur crémeuse, du hêtre ou peut-être du pin blanc, et était dotée d'un fermoir en cuivre.

Ral s'approcha pour les examiner. Il s'abstint tout d'abord de les toucher, craignant quelque traquenard, mais son impatience eut finalement raison de lui, et il souleva l'un des couvercles.

Il jeta un coup d'œil à l'intérieur de la boîte, puis la referma en déglutissant. *Quelle affaire répugnante,* se dit-il. *Mais c'est une nécessité.* Une tache noire maculait la chair tendre entre les cals bosselés de sa main. Il frotta la marque sur sa chemise, mais elle subsista. Levant le bras à la lumière, il fronça les sourcils.

Au milieu de sa paume luisait la forme d'une tour noire qui lui apparut comme un mauvais présage.

CHAPITRE 15

Caim se réveilla couché sur le côté, une main sous un oreiller.

Des pensées flottaient à la dérive dans sa tête, comme des nuages dans un ciel gris et trouble, le souvenir des jours de folle chevauchée avec Jame et sa bande de maraudeurs. Les bagarres, les camarades, la touffeur des nuits de Brévenne, où chaque femme était une beauté et où le vin coulait à flots. Parfois, cela lui manquait. À cette époque-là, il possédait encore une certaine innocence. C'était un temps où il n'avait jamais eu besoin de regarder par-dessus son épaule, à moins d'avoir occasionnellement affaire à un mari en colère ou bien un homme de loi soupçonneux, et l'un comme l'autre pouvait être acheté ou éliminé. Il se demanda ce qu'il était advenu du jeune filou au tempérament fougueux qu'il était jadis.

Il roula sur le dos et s'étira, fermement persuadé qu'il était allongé sur son lit de toile, jusqu'au moment où il remarqua la douceur du matelas. Il se redressa en sursaut, et la douleur cuisante qui se propagea dans son flanc chassa les vestiges du sommeil. Il se recoucha en poussant un grognement. Lorsqu'il ouvrit les yeux, son estomac effectua un petit bond. Des murs roses, un baldaquin de dentelle et de fanfreluches, des bibelots en étain sur les étagères, polis pour ressembler à de l'argent ? Une senteur de pétales de rose et de talc ? Une seule possibilité.

Il se trouvait dans la maison de plaisir de Mme Sanya, allée du Paradis.

C'était un abri qu'il avait mis à profit par le passé pour se remettre des suites d'un contrat ardu, ou à simple fin de se ressourcer. À en juger par l'inclinaison des rayons du soleil filtrant à travers les persiennes, la matinée commençait. De la rue lui parvenait le son des conversations, des marchandages et des disputes, qui se détachaient au-dessus du bourdonnement de la cité. Une odeur familière flottait dans l'atmosphère. Un autre coup d'œil conforta son impression : il s'agissait de la chambre de Kira, et il n'était pas seul.

Josie était assise à son chevet. Une partie de lui fut stupéfaite de la voir. Il aurait parié qu'elle aurait recouvré la raison depuis belle lurette et serait partie. Il se sentait également piqué au vif. Il perdait la

main, s'il réussissait à dormir profondément alors que quelqu'un se trouvait dans la même pièce que lui.

Elle s'était changée. Une robe chasuble rouge foncé qui lui tombait sur les épaules avait remplacé la chemise de nuit en lambeaux. Cela lui allait bien, même si le corsage était un peu serré. Des bottines boutonnées à talons hauts pointaient sous l'ourlet de la jupe ample. Caim s'émerveilla de constater que cette fille trop gâtée d'un aristocrate, qui dépensait probablement plus en souliers en l'espace d'une décade que ce que la plupart des gens parvenaient à amasser durant une année, pouvait paraître à ce point sublime, vêtue d'une robe d'emprunt dans la chambre à coucher d'une putain. Il avait beau ne pas particulièrement affectionner le rouge, cette couleur rehaussait la teinte appétissante des joues de Joséphine. Incapable de détourner les yeux, et craignant de perdre ce moment, il se tut. La beauté de la jeune femme lui enserrait l'âme comme une trame d'acier. Il rejeta avec virulence cette sensation avant d'être ensorcelé pour de bon. Cela lui fut plus difficile qu'il l'aurait cru.

Ses bons sentiments fondirent devant l'expression courroucée de Josie.

— Vous m'avez amenée dans un... un *bordel* ! s'exclama celle-ci.

Kit surgit du plafond et se laissa tomber fort peu cérémonieusement sur le lit, ce qui n'eut aucune incidence visible.

— Hé ! Regardez qui est enfin réveillé ! Tu m'as fichu une sacrée frousse, Caim. Ne recommence jamais ça.

L'intéressé s'éclaircit la voix et entreprit de s'asseoir, mais il s'interrompit. Il était nu. Pis encore, il ne parvenait pas à se rappeler comment cela était arrivé. Kit ne pouvait pas le toucher, et Josie... Il bannit cette pensée. Elle n'avait certainement pas...

— Vous êtes, euh... très en beauté, dit-il à l'intention de ses deux interlocutrices.

— Pas un mot au sujet de cette robe, répliqua Joséphine.

Kit ricana.

— Je disais juste..., poursuivit Caim.

— Pas un mot !

— Soit.

— Bien ! conclut Joséphine avec une ardeur qui fit plaisir à Caim.

Ce dont elle avait été témoin durant les deux jours qui venaient de s'écouler aurait terrassé beaucoup de gens, en particulier une jeune femme issue des rues avenantes de Haute-ville. Mais Josie avait réagi avec aplomb et beaucoup d'instinct. Malheureusement, ces qualités ne

seraient pas d'une grande utilité si on les retrouvait. Par deux fois déjà, la Confrérie Sacrée s'était attaquée à elle et avait déployé de gros efforts pour la faire disparaître. Par deux fois, il l'avait sauvée. Ce qui lui avait valu un trou dans les tripes. Il n'avait pas l'intention de découvrir si le chiffre trois lui porterait bonheur.

— En fait, reprit-il, c'est vous qui m'avez amené ici. Je n'étais pas en état...

— Vous m'avez indiqué le chemin !

Quelqu'un frappa à la porte, l'empêchant de répondre, quoi qu'il ait pu vouloir dire. Il tenta de nouveau de se redresser tandis qu'une terreur froide l'envahissait, et il serra les dents lorsqu'une décharge douloureuse lui laboura le flanc. *Où sont mes couteaux ?* Il avisa une lanière bien connue accrochée au cadre du lit, près de sa tête, et il chercha à s'en saisir à l'instant où le battant pivotait. Un minois familier apparut. Réprimant un nouveau grognement, il remonta les draps jusqu'à son torse. Il aurait évidemment dû savoir qu'il s'agirait de Kira.

Celle-ci fit irruption dans la pièce en le regardant d'un air radieux et posa le plateau en bois qu'elle portait sur la table de chevet. Caim, ne voulant pas paraître impoli, lui adressa en retour un sourire réservé. Après tout, Kira et lui avaient passé plus d'une nuit ensemble dans cette même chambre, lors des quelques occasions où il avait ressenti le besoin d'avoir de la compagnie.

La prostituée se pencha au-dessus de lui sans prêter attention à Josie.

— Comment te sens-tu, Caim ?

Joséphine pinça les lèvres, si bien qu'il regretta de ne pas avoir ses couteaux à portée de main. Kit, qui s'était allongée à côté de lui pour suivre la conversation, souriait jusqu'aux oreilles, semblable à un chat aux moustaches pleines de crème.

La porte s'ouvrit de nouveau, laissant cette fois apparaître la maîtresse des lieux. Les vastes pans d'une robe lavande accueillaient l'ample poitrine de Mme Sanya, qui menaçait de se déverser à tout moment hors du décolleté plongeant de son corsage. Les rumeurs s'accordaient pour chuchoter avec conviction qu'elle avait été d'une grande beauté durant sa jeunesse, et la courtisane la plus prisée d'Othir. Caim n'était pas loin de le croire. Une séduction stupéfiante émanait encore de son visage à la rondeur de pomme, même si elle dissimulait inopportunément ses traits sous de trop nombreuses couches de maquillage.

— Très bien, Kira. Allez, ouste, ordonna-t-elle en joignant le geste à la parole. Laisse-les se reposer.

La prostituée partit, non sans avoir décoché une nouvelle œillade torride à Caim, ce qui valut à ce dernier un autre pincement de lèvres de la part de Josie.

— Je suis désolée, s'excusa Mme Sanya. Cette fille peut être vraiment casse-pieds, mais elle a du succès auprès des hommes.

— Non, protesta Josie en se levant. Elle s'est montrée très généreuse, comme vous toutes.

La tenancière eut un charmant petit rire que n'aurait pas renié une dame beaucoup plus jeune et bien plus mince.

— Pas de souci, ma chérie. Caim est un bon ami de la maison. Nous sommes heureuses de pouvoir aider.

— Oh ? Est-il un habitué de votre établissement ? demanda Josie en adressant à l'intéressé un regard déconcerté.

Celui-ci s'éclaircit la voix, prêt à défendre sa réputation, mais Mme Sanya ne lui laissa pas cette chance.

— Pas un habitué, non, mais il nous a tirées de quelques faux pas épineux. Tous les clients ne sont pas, comme Caim, des gentilshommes. Il faut en convaincre certains de se comporter correctement, mais je suis seule avec mes filles, ici. Je n'ai jamais fait appel à des gros bras, et je n'ai pas l'intention de commencer si je peux l'éviter.

Josie l'examinait d'un air mystérieux, les bras croisés sur la poitrine. Caim eut l'impression qu'elle le jugeait à l'aune d'une balance invisible. Son expression lui déplaisait au plus haut point, mais il n'était aucunement en mesure de réagir, nu et alité comme il l'était.

— Une fois, reprit Mme Sanya, nous avons vraiment été confrontées à un cas difficile, un mercenaire hvékien plus musclé que futé. Il n'était pas parti à l'étage avec Abiline depuis plus de dix minutes que nous avons entendu un affreux vacarme. Il la battait comme plâtre. Il y a des hommes, comme ça, qui sont pourris jusqu'à la moelle. Toujours est-il que j'ai envoyé Suri chercher de l'aide, et qu'elle est revenue avec Caim presque immédiatement. Sans un mot, il est monté. Il y a eu un boucan de tous les diables, mais j'avais trop peur d'aller voir tant que ce n'était pas terminé. Abiline, toute cabossée, saignait comme un poulet, mais elle était en vie. Le mercenaire était étalé par terre avec assez de trous dans le gosier pour couler un navire de guerre. On a jeté le corps avec les ordures. Depuis lors, personne n'ignore que, chez moi, il faut rester courtois.

Caim changea de sujet.

— Quelles sont les dernières nouvelles, Sanya ? Est-ce qu'on nous

cherche ?

— Eh bien, les langues vont surtout bon train au sujet des meurtres commis dans Haute-ville.

— Mon père, intervint Josie.

Caim fut pris de remords en lisant la douleur sur les traits de la jeune fille. Ce n'était pas lui qui avait tué Artur Frénig, mais il en avait eu l'intention, et ayant conscience de cela, il se sentait aussi coupable que s'il avait manié le couteau personnellement. Il questionna – et ce n'était pas la première fois – l'évolution de son existence. Était-il trop tard pour tout arrêter ? Le considérerait-on jamais autrement que comme un assassin ? Et lui-même se verrait-il toujours ainsi ?

— Tu as dit *des* meurtres, Sanya. Il y en a eu d'autres ?

— Trois au total, répondit la matrone. Deux étaient membres du Conseil électoral, et ils ont été abattus chez eux sans aucun témoin. La ville entière est en effervescence. Pour ma part, je pense que c'est l'œuvre de l'un de ces cultes de la mort venus du Sud. Tu as entendu parler de ce grand prêtre décapité, là-bas à Bélastire ? Et par l'un de ses serviteurs, encore, ce qui est pire !

Bélastire ? Cela lui rappelait quelque chose. On avait récemment mentionné ce nom devant lui. Puis la mémoire lui revint... *Ral. Saloperie de pourriture, qu'est-ce que tu manigances ?*

— Je vais te dire une chose, poursuivit Mme Sanya. Les gens sont fous, de nos jours, à vénérer des chats et des serpents. Quoi qu'il en soit, cela fait vingt ans que je n'ai pas vu autant d'encaparaçonnés allée du Paradis. Au crépuscule, quelqu'un sera pendu place Chirron, tu peux le parier.

— Tu n'as pas répondu à ma question, Sanya. Est-ce que nous sommes recherchés ?

La tenancière, baissant les yeux, considéra sa généreuse poitrine.

— D'aucuns prétendent que tu es derrière ces tueries, Caim. Ils affirment que tu es devenu fou. Mais je ne le crois pas. Tu t'es toujours comporté en gentilhomme envers mes filles et moi.

— Merci, répliqua le jeune homme. Pour tout.

Ce fut au tour de la matrone de rougir, ce qu'elle fit avec grâce avant de prendre congé, refermant la porte derrière elle.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda Josie.

— Cela signifie que quelqu'un avance ses pions.

— Quel genre de pions ?

Les pensées se bousculaient dans l'esprit de Caim, semblables aux

pièces d'un casse-tête géant ; chacune d'elles étudiée séparément était énigmatique, mais une fois réunies elles brossaient un tableau d'ensemble. Othir avait toujours été propice aux tractations officieuses et aux complots politiques. Le tumulte était le maître mot depuis que l'Église avait déposé le dernier empereur légitime et instauré la théocratie. C'était l'une des raisons pour lesquelles Caim avait choisi la cité comme base d'opérations. Dans le cadre de son activité, l'agitation était gage de prospérité. Mais à présent cette tendance se retournait contre lui. À cause des rumeurs qui fusaient à son sujet, il ne pouvait se rendre dans aucun des endroits qu'il fréquentait habituellement. Mme Sanya avait couru de gros risques en les accueillant, Josie et lui.

Son regard se posa sur la jeune femme, qui avait repris place sur la chaise à barreaux. Ses traits altiers juraient avec le décor de la modeste chambre. Quelque chose lui échappait, une information d'importance capitale qui se trouvait juste sous son nez.

— Votre père. Vous avez mentionné qu'il était gouverneur.

— L'*exarque* de Navarre. Mais il a pris sa retraite quand j'étais petite, et nous avons déménagé à Othir.

— Mon contact m'a dit qu'il était le général responsable d'effroyables massacres commis dans l'Érégoth.

— Mon père n'a jamais fait de mal à personne, protesta Josie. (Une expression horrifiée passa sur ses traits.)

— Ben voyons, murmura Kit. Je parie que son vieux était un minou inoffensif. Probablement qu'il se gavait comme un roi pendant que son peuple mourait de faim dans les rues.

Caim secoua la tête et elle commença à boudier, mais le jeune homme ne s'en soucia pas. Le moment était mal choisi pour débattre de justice sociale. Il avait mis le doigt sur quelque chose, il en avait l'intuition comme on sent le poisson frétiller à l'hameçon.

— Il n'était donc pas officier dans l'armée ?

— Non, il n'en a jamais fait partie. Il avait depuis l'enfance une faiblesse au pied.

Cela fit réfléchir Caim. De son vivant, Mathias n'était pas du genre à pécher par imprudence. Quelqu'un l'avait sciemment induit en erreur ; quelqu'un en qui il avait eu confiance.

— Vous pensez que la mort de mon père est liée à ces autres meurtres ?

— Je ne crois pas aux coïncidences. Celui qui a voulu me tendre un piège dans la demeure de votre père est impliqué, d'une manière ou d'une autre.

— En quoi cela nous aide-t-il ? Nous ne pouvons pas aller trouver les autorités. La Confrérie Sacrée tente de me tuer, et vous êtes recherché pour toute une série de crimes.

— Quand avez-vous vu votre père en vie pour la dernière fois ?

Des perles humides se formèrent au coin des paupières de la jeune fille, et il regretta instantanément son manque de tact. Il constata néanmoins qu'elle ne perdit pas complètement contenance, ce qui était tout à son honneur.

— Plus tôt dans la journée, dans son bureau. Nous nous sommes disputés.

— À quel propos ?

— Il voulait que je quitte la ville. Il a dit que je n'y étais pas en sécurité. Il voulait que je parte à l'étranger. Il a dit qu'il m'enverrait chercher une fois que la situation se serait améliorée.

Se redressant, Caim reçut un mordant rappel de sa condition physique. Il n'en tint pas compte. Il n'avait pas le temps d'être mal en point.

— La menace est grave. A-t-il précisé de qui elle émanait ?

— Non. (Elle passa la main sur son front, et un éclair d'or brilla à la naissance de ses seins.) Je vous le répète. Mon père était un homme très apprécié. Nous n'avions jamais été confrontés à ce genre d'ennuis auparavant.

Caim ceignit une couverture autour de sa taille et posa les jambes par terre. Il réfléchissait plus efficacement debout. Il expira lentement tandis que de minuscules tressons brûlants rampaient sous sa peau. Josie voulut se lever, mais il l'arrêta d'un geste. Il réussit à se redresser seul, en se tenant au cadre du lit. Le premier pas fut éprouvant, mais ceux qui suivirent furent plus aisés. Kit planait à côté de lui. Il ignorait quel traitement elle avait pu administrer à sa cheville, mais il se sentait mille fois mieux.

Il traversa la pièce à petites foulées traînantes, en s'efforçant de déterminer quelles autres sources d'informations il pourrait solliciter. Atteignant le mur, il se retourna.

— Votre père avait-il une maîtresse ?

— Bien sûr que non !

Caim grimaça lorsque la douleur lui laboura de nouveau le flanc.

— Pardonnez-moi, dit-il. J'essaie de trouver des failles.

— Comment ?

— Des personnes susceptibles d'être liées à votre père. Des associés,

des partenaires commerciaux, des amantes. Des gens qui avaient intérêt à ce qu'il vive ou bien meure. La plupart des assassinats sont commandités par des proches de la victime.

— Comme c'est atroce !

— Telle est la nature humaine.

— Eh bien, c'est répugnant ! Je... (Elle baissa les yeux.)

Caim marqua un temps d'arrêt en voyant les pensées défiler sur les traits de Josie.

— Qu'y a-t-il ?

— Le jour de sa mort, il s'est entretenu avec un individu que je n'avais encore jamais rencontré. Sur le moment, je n'y ai pas prêté grande attention. Mon père recevait de nombreux sympathisants. Mais cette conversation avait quelque chose d'incongru.

— Quoi donc ?

La jeune fille se laissa aller contre le dossier de la chaise et ses épaules s'affaissèrent.

— Je l'ignore. J'ai seulement eu l'impression qu'ils ne voulaient surtout pas qu'on les surprenne. Or, mon père n'a jamais été un homme secret. Il me racontait tout.

— À l'exception de cette discussion-là.

— Oui. Cela m'a troublée, mais j'ai vite oublié ce dont il s'agissait, dans le feu de notre dispute. Quand je vous ai trouvé dans sa chambre à coucher, cette nuit-là, je venais le convaincre de ne pas m'envoyer loin d'ici.

Il dut refréner l'envie de la toucher, d'écarter, peut-être, délicatement les mèches tombées en travers de son visage.

— Avez-vous remarqué quelque chose de curieux, chez cet individu ? Un élément que vous pourriez identifier. Sa manière de s'exprimer...

— Des clés. (Elle leva les yeux.) Il avait deux clés brodées sur la poitrine, croisées comme deux épées.

— Ce symbole vous évoque-t-il quoi que ce soit ?

— Non, répliqua Josie en se calant de nouveau au fond de sa chaise.

— À moi non plus, dit Caim en grattant son menton piqué de barbe.

— C'est complètement vain, geignit Kit. Elle ne sait rien, Caim.

Il lui intima de se taire et Josie le gratifia d'un regard singulier. C'est alors qu'il sourit, pris d'une subite inspiration. Il s'avança vers ses vêtements empilés sur la commode.

— Mais je crois connaître quelqu'un susceptible de nous aider.

— Attends une minute ! protesta Kit en bondissant en travers de son chemin. (Il passa à travers elle, alors elle fit volte-face et vola au-devant de lui.) J'en ai plus qu'assez, Caim. Tu as rempli ton devoir de citoyen. Tu as sauvé la donzelle en te faisant tirer dessus au passage. Maintenant, agissons intelligemment et partons d'ici. À l'est, à l'ouest, de l'autre côté de la mer... où tu voudras à condition que ça soit loin d'ici !

— Je ne peux pas.

— Quoi ? fit Josie.

— Rien. Écoutez, je vais aller voir cette personne. Je veux que vous restiez ici. Et ne quittez pas la chambre.

— Tu es cinglé ! protesta Kit.

— Hors de question, répliqua Josie.

— La paix ! s'écria Caim. (Puis à l'intention de Joséphine, il ajouta :) Les rues ne sont pas sûres. Mieux vaut que vous ne m'accompagniez pas.

— Depuis quand tu te soucies des autres, Caim ? demanda Kit en croisant les bras.

L'assassin manqua de s'étrangler en constatant que Joséphine adoptait strictement la même attitude.

— C'est ma vie, décréta celle-ci. Vous n'êtes pas mon père. Vous n'avez aucun droit de me dire ce que je dois faire.

Caim soupira. *Quelle injustice ! Aucun homme ne devrait être à ce point harcelé.*

— D'accord. Mais vous ne pouvez pas sortir dans cette tenue.

Josie souleva son habit d'emprunt.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Oh, la robe n'est pas en cause. (Il fit un clin d'œil à Kit et enfila son pantalon. Un plan commençait à germer dans sa tête.) Mais le tableau n'est pas encore complet.

Savourant l'expression des deux jeunes femmes, il s'approcha de la porte d'un pas incertain et appela la maîtresse des lieux.

CHAPITRE 16

Un pas. Traîner la jambe. Un pas. Caim, boitillant, poussa la porte de la Vigne Bleue sans lever la tête. Par-dessus sa tenue en cuir, il avait revêtu des robes crasseuses couleur de rouille, cadeau de Mme Sanya dont les placards regorgeaient d'habits abandonnés par d'anciens clients. L'ample capuche dissimulait ses traits, et une canne noueuse, noire de suie, complétait le tableau.

Un pas. Traîner la jambe. Un pas.

À l'intérieur du bar à vins, il faisait frais. Il grimaça. Sa blessure le faisait souffrir, mais en s'appuyant sur la canne et en traînant le pied droit il parvenait à se déplacer de manière relativement satisfaisante. Par ailleurs, sa claudication renforçait la crédibilité de son rôle de mendiant. Il espérait simplement ne pas être contraint de quitter les lieux précipitamment comme la fois précédente.

L'idée de se déguiser venait de lui, même si, à dire vrai, on ne lui avait pas vraiment laissé le choix. Kit et Josie avaient toutes les deux été d'avis qu'il ne devrait pas sortir du bordel sans se grimer. L'une comme l'autre avait argué du fait qu'il n'était pas en état de se battre si la situation l'imposait, et il ne pouvait pas les contredire. Bien évidemment, il portait ses couteaux dans son dos sous les lourdes robes, à titre préventif.

Son accoutrement, admirablement efficace dans la rue, ne convenait absolument pas à un établissement comme la *Vigne*.

Sitôt qu'elle remarqua sa présence, maîtresse Henninger accourut d'un air alarmé.

— Ouste ! Pas de mendiant ici. Venez à l'entrée de service plus tard, et on verra si le cuistot a des restes à vous donner.

— Du calme, Mère. C'est moi, dit Caim en lui adressant un clin d'œil.

L'intéressée inspira à pleins poumons, ce qui menaça de faire rompre son corsage. Par bonheur, c'est à voix basse qu'elle répondit :

— Caim ? Tu as des soucis, mon canard ?

— Rien d'impossible à gérer. Tu aurais une table pour un vieil

ami ?

— Un « vieil ami », hein ? Bien entendu.

Caim lui emboîta le pas. À la *Vigne*, rien n'avait changé. Il s'était attendu à trouver les lieux en piteux état, mais la créature des ombres qu'il avait libérée n'avait pas provoqué autant de dégâts qu'il l'avait craint. Si l'on exceptait l'apparition de quelques trous supplémentaires dans les parois crasseuses, la taverne arborait son air habituel.

C'est alors qu'il remarqua les tables désertes. La *Vigne* se remplissait d'ordinaire dans l'après-midi. Pourtant, il n'y avait qu'une poignée de clients disséminés. Tout en se coulant sur une chaise de bois dur, le jeune homme grimaça, mal à l'aise.

— Du vin ? demanda maîtresse Henninger. J'ai un bon Calamien en réserve, cette semaine.

— Juste une petite bière. Et, Mère... ?

— Oui.

— Ne harcèle pas la damoiselle à la robe rouge.

— Quoi ?

Du menton, Caim indiqua l'entrée. Josie se tenait sur le pas de la porte. Les volets étaient clos et les lanternes suspendues fumaient, la pénombre régnait à l'intérieur de la *Vigne*. Chaque arrivant s'arrêtait un moment sur le seuil afin de laisser ses yeux s'y accoutumer, ce qui permettait de jauger efficacement les nouveaux venus. Caim appréciait l'endroit pour cette raison.

Sans mentionner le fait que Mère ne coupait jamais les boissons avec de l'eau.

Comme il l'avait dit chez Mme Sanya, la robe en tant que telle ne pouvait faire office de déguisement. Mais à présent, le propre père de Josie, eût-il été encore en vie, n'aurait pas reconnu sa fille. Ses boucles d'un noir de jais avaient été teintes à l'aide d'un mélange de henné et de camomille, dont il résultait une singulière nuance bronze fort seyante. Sa chevelure, ramenée sur la tête si bien qu'elle défiait les lois de la gravité, attirait l'attention sur sa coiffure et non sur ses traits, que seule une mouche impertinente collée sur sa fossette gauche altérerait.

— C'est toi qui vois, mon canard, répondit Mère en lorgnant Josie. Je vais te chercher ta bière, et c'est tout.

Elle se dirigea vers le bar en se dandinant tandis que Caim observait la jeune femme occupée à découvrir les lieux. Kira et Mme Sanya avaient essayé de lui indiquer comment se comporter en dame des rues, ce dont il avait été le témoin amusé jusqu'au moment où

elles l'avaient bouté hors de la chambre. Quand Joséphine en avait émergé une heure plus tard, pomponnée comme une authentique courtisane, il avait été réellement surpris. Tout le long du chemin, elle avait ouvert la marche en se pavanant avec une parfaite crédibilité.

Bien sûr, cela avait rendu Kit furieuse. Elle avait fulminé durant tout le trajet, arguant des diverses raisons pour lesquelles il devrait arrêter les frais tant que sa tête était toujours attachée à ses épaules, et fuir la cité au profit de plus verts pâturages.

— Ne te laisse pas abuser par ce joli minois, avait-elle dit. Si tu imagines que je n'ai pas remarqué comment tu la reluques ! Elle se sert de toi, rien d'autre. Elle t'abandonnera, complètement plumé, à la première occasion valable.

Il avait écouté sa longue tirade jusqu'au quartier commerçant avant de s'impatienter et de marmonner quelques commentaires bien sentis au sujet de fantômes qui se mêlaient de ce qui ne les regardait pas, et de la jalousie qui engendrait des comportements peu avouables.

— Soit ! avait répondu Kit. Tu as fait ton choix, on dirait.

Ayant décrété cela, elle s'était éclipcée dans une gerbe de poussière argentée étincelante et il ne l'avait pas revue depuis. À présent, il regrettait ses paroles, même s'il savait que Kit reviendrait, une fois qu'elle aurait recouvré son calme. Il espérait que cela se produirait rapidement. Il ne pouvait pas se permettre de perdre ses rares amis.

En constatant que Josie évoluait d'un air guilleret, s'attardant près des tables occupées, Caim se dit que le stratagème ne lui déplaisait peut-être pas. Il changea d'avis lorsqu'elle se tourna vers lui et le cloua sur place d'une œillade mortelle. Heureusement, Mère arriva à la rescousse à point nommé. Il lui paya le double du prix du verre et la gratifia d'un généreux pourboire pour le dérangement. Puis, d'un bref mouvement de la tête, il indiqua à la jeune femme une table toute proche.

Elle traversa la salle d'un pas résolu et s'assit avec grâce, comme il convient à une dame. Mais, notant l'expression de Caim, elle adopta une pose moins guindée, les hanches en avant et les jambes ballantes, en une parfaite image de la péripatéticienne désœuvrée prenant ses aises. Mère évitait de s'intéresser à elle, mais on ne pouvait en dire autant des clients ; ils suivaient des yeux jusqu'au moindre de ses gestes. Exactement ce que Caim avait prévu. Ils ne remarqueraient pas la fille de noble naissance qui se cachait derrière la putain qui les faisait saliver.

Il reporta son attention sur l'entrée en entendant pivoter le battant. Il se détendit un peu en voyant Hubert. Du fait qu'ils avaient été contraints de fuir, à l'issue de leur dernière entrevue, Caim avait

craint que le chef des Éperviers ne veuille pas se montrer. Il lui fit signe.

— On retourne aux sources, Caim ? demanda Hubert avec un large sourire en apercevant le déguisement. (Il prit place à la table.) Ou peut-être que je ne devrais pas t'appeler par ton vrai nom...

— L'endroit est relativement sûr, répondit l'assassin en posant son verre à moitié vide. Mais j'essaie de ne pas laisser de trace.

— Ton message m'a un peu surpris. Je pensais que tu en avais fini avec nous. Que me vaut ce plaisir ?

— Mathias est mort.

Le sourire d'Hubert s'évanouit.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— On m'a refilé un contrat vérolé, puis on a voulu s'assurer que Mat ne pourrait pas me fournir davantage de précisions. Maintenant, on en a après moi. Et après mon amie.

— Ton amie ?

D'un infime mouvement du menton, Caim lui indiqua Josie. Elle était assise assez près d'eux pour pouvoir entendre leur conversation sans en avoir l'air. Elle détailla Hubert de la tête aux pieds avant de détourner les yeux en bâillant ostensiblement.

— Hubert, dit Caim, je te présente Joséphine.

— Elle est charmante, répondit celui-ci en haussant les sourcils. C'est une amie, ou bien une *amie* ?

Le sourire de Josie se mua en un rictus carnassier, et elle affecta d'examiner ses ongles.

— Attention. Elle mord.

Hubert porta la main à son chapeau de manière à saluer la jeune femme. À moins qu'il ait eu l'intention de s'adresser à tous les clients.

— Enchanté, ma dame. Hubert Vassili.

Josie fronça les sourcils. Du bout des lèvres, elle murmura :

— Vassili ?

— Vous avez certainement entendu parler de l'archiprêtre, mon père, précisa l'intéressé en opinant du chef.

Joséphine eut un petit hoquet. Caim, lui, embrassa la salle du regard. Peu d'Othiriens osaient mentionner publiquement le Conseil électoral, par les temps qui couraient. Nul n'ignorait que des gens avaient disparu pour avoir désapprouvé ses édits.

— Ne vous alarmez pas, ma dame. (Il toucha la plume bleue de son

chapeau.) En dépit de la fonction qu'il occupe, je suis l'ennemi juré de la théocratie qui tient notre bonne ville sous sa coupe. (Il commanda à boire avant de reporter son attention sur Caim.) Dis-moi, tu as quelque chose à voir avec ces funérailles, à Haute-ville ?

— Non, répliqua Caim sur son ton le plus laconique.

— Ah, tant mieux. Je dois donc supposer que tu as besoin de mon aide pour te tirer d'un mauvais pas. Laisse-moi deviner. La dame a un mari jaloux ?

— Pas exactement.

— Un *maquereau* jaloux ?

Les traits de Joséphine se crispèrent en une grimace lorsque l'un des clients s'approcha d'elle, roulant des épaules avec suffisance et affichant un sourire concupiscent. Caim glissa une main derrière son dos, mais Josie le rabroua d'un claquement de doigts dédaigneux. *Un peu atypique, mais efficace*. L'homme regagna sa table en fronçant les sourcils d'un air morose. Mère, tout en s'empressant d'apaiser la déception du soupirant éconduit à l'aide d'une pinte de bière fraîchement tirée, lui lança une œillade du même acabit. Message reçu. Elle ne voulait pas s'attirer plus d'ennuis qu'elle en avait déjà. Il fallait qu'il se dépêche.

— J'essaie de trouver quelqu'un. Un membre de l'administration, peut-être haut placé.

Il établit une brève description de l'individu que Josie avait vu dans le bureau de son père, sans oublier le symbole brodé sur l'habit.

— Des clés entrecroisées ? demanda Hubert. (Un carafon de vin arriva, accompagné d'un verre à la propreté douteuse.) Il s'agit donc d'un membre du personnel financier. D'après ce que tu m'as dit, je pencherais pour Ozmond Parmian, l'assistant du gardien des Saints Coffres.

Caim considéra durant un moment cette information.

— Une petite idée de la raison pour laquelle il se serait entretenu avec un respectable exarque à la retraite, quelques heures à peine avant que ce dernier soit tué ?

Hubert goûta le breuvage et fit la grimace.

— Tu fais référence au comte Frénig. (Caim lui adressa un signe de tête si peu appuyé que son acquiescement fut presque imperceptible.) Oh, oh ! Tu t'es fourré dans un vrai nid de vipères, Caim, n'est-ce pas ? Le vieux Frénig trempait dans toutes sortes d'affaires intéressantes.

Josie se retourna vivement.

— Si vous insinuez qu'il ait pu être impliqué de quelque manière que ce soit dans des tractations sournoises, vous vous trompez lourdement, monsieur ! C'était un homme...

— Je m'en occupe, Josie, intervint Caim avec un geste de la main. Vous attirez l'attention.

Hubert considéra ses interlocuteurs tour à tour.

— Josie... Joséphine. (Il écarquilla les yeux.) Comme dans « dame Joséphine de la maison Frénig » ?

— La seule et l'unique, répondit Caim. Tu comprends mon problème, maintenant.

Hubert se cala au fond de son siège et se gratta le front.

— Peut-être même mieux que toi. Tu es dans la souricière jusqu'au cou et pas près d'en sortir, mon ami.

— J'en sais quelque chose. Et ce gars-là, Parmian, aussi. Est-ce que le comte était en relation avec la prélature ?

Joséphine se raidit sur sa chaise, mais Caim n'en tint pas compte. Il n'avait pas le temps de prendre des pincettes. Ils risquaient d'être démasqués à tout moment, et il ne se faisait aucune illusion quant au sort qui leur serait réservé s'ils étaient capturés. Pour sa part, il ne verrait jamais les infâmes cachots du château Di Vecchi. Un accident commode mettrait un terme à son rôle dans l'histoire et Josie ne vivrait probablement pas beaucoup plus longtemps.

— C'est là que le bât blesse, répondit Hubert. Frénig était connu pour sa farouche opposition à l'Eglise ; il était l'un des derniers à être demeuré loyal à l'empire. Voilà pourquoi on l'avait rappelé à Othir.

— Il a pris sa retraite ! siffla Josie entre ses dents, ce qui n'empêcha pas Mère, qui passait avec un plateau de boissons, de sursauter.

— Je vous demande bien pardon, ma dame, mais ce n'est pas ce que j'ai entendu dire. (Il secoua la tête.) Les Rouges n'ont pas apprécié certaines de ses positions, alors ils lui ont retiré son mandat. Deux choix se présentaient à lui : regagner Othir, ou être estampillé ennemi du peuple.

— Cela n'a pas de sens, remarqua Caim. Parmian est un membre éminent de l'administration ecclésiastique ; il ne traiterait pas avec quelqu'un comme Frénig. Cela reviendrait à signer son propre arrêt de mort, s'il était découvert. (Il embrassa du regard la salle qui se remplissait à mesure que les clients achevaient leur journée de travail et venaient trouver du réconfort dans un verre de vin.) Il faut mettre la main sur ce gars, reprit-il. Il sait quelque chose au sujet de l'assassinat du comte.

— Je peux me rendre utile, dit Hubert. Laisse-moi contacter quelques amis, et nous organiserons une entrevue.

— Est-ce que M. Parmian sera au courant ?

Hubert avala d'une traite le reste de son vin et se leva. Sa cape doublée de soie remua théâtralement.

— Quand il l'apprendra, il sera trop tard.

— Bien. Tu peux me faire parvenir un message chez Mme Sanya.

Caim se leva à son tour et regagna l'entrée d'un pas traînant en adressant un signe à Josie. Elle le suivit hors de l'établissement, devant lequel passait une foule déterminée. Les personnes rassemblées portaient des bougies allumées et brûlaient des bâtonnets d'encens. C'est alors qu'il remarqua les cercueils : six boîtes de pin brut.

Il tira la capuche de sa tenue miteuse sur sa tête et s'éloigna de la procession en s'engageant avec Joséphine dans une rue adjacente. Son flanc le faisait atrocement souffrir, et cela le mettait de fort méchante humeur. Ses paumes le démangeaient, réclamant le contact de ses suètes. Il aurait presque voulu voir une patrouille d'uniformes rouges se diriger vers lui.

Le ciel était limpide, un idéal céruléen qu'entachait uniquement la fumée s'élevant des cheminées de la ville, mais le jeune homme sentait l'orage approcher. Il scruta chaque visage qu'il croisait, chaque venelle, à l'affût d'une embuscade. Seul le doux claquement des sandales de Josie, derrière lui, le dissuadait de se fondre dans les recoins sombres de la cité. Il continua à marcher, clopin-clopant, avec une anxiété croissante.

Le temps d'arriver en vue des festons arachnéens de la maison de plaisir, il avait les nerfs à vif. Et force lui était d'admettre que, même si elle l'agaçait au point de le distraire de son objectif, Kit lui manquait. Où qu'elle puisse se trouver, il espérait qu'elle allait bien.

Il contourna des flaques de boue et des ordures pour gagner l'entrée de service du bordel, tout en tirant davantage sa capuche. À l'ouest, le soleil déclinait. Soudain, la nuit ne lui parut plus si accueillante.

Un pas. Traîner la jambe. Un pas.

CHAPITRE 17

Dans la venelle obscure, Caim se frotta les mains et tenta de faire abstraction du froid. Un vent de sud glacial s'était levé de la baie, incitant les habitants des quartiers les plus favorisés à regagner leur logis tôt dans la soirée. Les pourtours des fenêtres des demeures de Haute-ville, aux persiennes baissées, laissaient entrevoir une chaleureuse lueur cerise qui évoquait les familles réunies à l'intérieur. Il les maudit, toutes autant qu'elles étaient, et regretta de ne pas avoir pensé à apporter une flasque d'une boisson chaude quelconque.

— Il gèle, ici, dit Josie.

Tout près de lui, la jeune femme se blottissait dans un long manteau de laine, nouvel emprunt contracté auprès de Mme Sanya. En dessous, la jolie robe avait été remplacée par une tunique masculine et un pantalon qui n'étaient pas tout à fait à sa taille. Une écharpe en lin dissimulait son nez et sa bouche. L'assassin réprima l'envie d'adresser un sourire radieux à ce parfait petit larron en herbe.

Hubert acquiesça d'un signe de tête en soufflant entre ses mains jointes. Il portait un masque – bleu, comme il se devait – qui sentait l'alcool.

— Frais et vivifiant. Un bon soir pour se distraire.

Caim grogna. Telle n'était pas sa conception de la « distraction ». Il s'agissait de basse et vile besogne. Il avait l'intention d'obtenir des réponses, même si cela impliquait de dévoiler devant Josie la facette désagréable de son activité. Il n'avait pas le temps d'échanger des politesses. D'une manière ou d'une autre, Ozmond Parmian allait lui donner ce dont il avait besoin.

Posté au coin de la ruelle, il scruta les alentours en regrettant pour la centième fois de ne pas s'être montré plus diplomate vis-à-vis de Kit. Elle reviendrait, que ce soit dans un jour ou dans un mois, quand elle se serait lassée d'arpenter le monde par des chemins détournés ; il n'en doutait pas. Elle revenait toujours. Une fois, il lui avait fait remarquer qu'elle était trop amoureuse de lui pour rester éloignée indéfiniment. À présent, il n'en était plus si sûr. Les événements récents avaient durement éprouvé leur relation, et la présence de Josie

n'arrangeait pas la situation. Caim ne comprenait pas pourquoi Kit y attachait de l'importance. Elle se comportait comme si elle était jalouse, alors qu'elle était immatérielle, un fantôme dégagé des inquiétudes et des ennuis de la vie mortelle. Parfois, pourtant, elle le déconcertait en agissant exactement de la même manière qu'une femme de chair et de sang.

En contrebas de la colline Sabine, seuls les rares noceurs profitant de l'air nocturne venaient perturber le calme des rues. Mais le jeune homme ne réussissait pas à se départir d'une sensation de malaise qui lui vrillait le dos, entre les omoplates. Comme si on l'observait.

Hubert avait amené quelques-uns de ses « amis ». L'un d'eux boudait, debout dans le renfoncement d'une porte, de l'autre côté du boulevard. De temps à autre, un rougeoiement, probablement généré par un briquet à amadou qu'il avait dû apporter afin de se réchauffer les mains, révélait sa présence. Caim souffla, embuant la nuit d'une bouffée vaporeuse.

Quels amateurs !

— On peut vraiment compter sur eux ? demanda-t-il.

Hubert se contenta de hausser les épaules, ce qui eut pour effet de lever puis d'abaisser le col raide de sa veste de serge.

— Ce sont des gars bien qui savent manier la matraque ou le surin durant une échauffourée. Mais ils ne feraient pas le poids face à des soldats en armes.

— Je ne pense pas qu'on en arrivera là.

— Vous disiez que nous allions simplement parler à cet homme, si je ne m'abuse, intervint Josie.

Un sifflement aigu épargna à Caim la peine de répondre.

— C'est le signal, indiqua Hubert. Le voilà.

Caim passa les mains sous sa pèlerine et dégaina ses couteaux. Il espérait que Josie avait raison. Ce qu'il voulait, c'étaient des informations, et non des cadavres supplémentaires. Mais dans cette ville, quiconque ne se préparait pas au pire était d'ores et déjà mort. Elle l'apprendrait tôt ou tard.

À l'extrémité de la rue se dressait une grande arche de briques grossières couleur de terre brûlée, dans laquelle étaient enchâssés des battants de bronze. Cette porte était un vestige de la jeunesse d'Othir, l'époque où la cité était bien moins étendue. Un éclat lumineux apparut, puis ils entendirent des bruits de pas claquant sur les pavés. À mesure que la lueur s'approchait, Caim parvint à distinguer deux silhouettes. Un adolescent en tunique blanche portant une lanterne au bout d'un bâton escortait un homme élancé enveloppé dans une

longue veste grise. Ils ne se trouvaient plus très loin de l'intersection où Caim et Hubert avaient tendu leur embuscade.

Ce dernier fit mine de bouger, mais l'assassin le rattrapa par la manche.

— Pas encore.

— Désolé. Je suis toujours un peu fébrile avant de passer à l'action.

— Est-ce que c'est lui ? demanda Caim à l'adresse de Josie.

La jeune femme détailla le personnage qui s'avançait vers eux pendant un moment avant de hocher la tête.

— Oui. C'est bien lui.

Caim attendit que la cible ait atteint le croisement des deux rues. Il fit alors signe à Hubert et à Josie de rester en retrait tandis qu'il s'extrayait discrètement de sa cachette. Le trésorier ne s'aperçut jamais de sa présence. Le porteur de lanterne, lui, leva la tête, mais pas avant que l'assassin saisisse son maître au cou, et il n'eut que le temps d'émettre un pialement ténu. La pointe du couteau se logea derrière l'oreille de l'homme, assez fermement pour obtenir son attention sans toutefois faire couler le sang. Le petit serviteur ressemblait à une statue. Ses yeux tout écarquillés cillèrent quand le poing d'Hubert s'écrasa sur sa joue, le projetant sur les pavés et faisant aussi voler la lampe en éclats. Puis Vassili, ayant tiré sa rapière, lui assena des coups de pied, penché au-dessus de lui.

Josie surgit de l'obscurité. Elle donna une bourrade au chef des Éperviers et s'agenouilla auprès de l'adolescent.

— Ce n'est qu'un enfant. Aidez-moi à le relever.

Après avoir jeté un regard penaud à Caim, Hubert soutint le garçon et aida Josie à l'emmener jusqu'à la ruelle.

Caim y parvint avant eux. Plaquant le prisonnier contre la paroi, la lame toujours appuyée contre le cou de celui-ci, il demanda :

— Êtes-vous Ozmond Parmian, assistant du trésorier ?

L'individu resta bien droit, ce qui était tout à son honneur. Il dépassait Caim de quelques centimètres, mais sa frêle carrure et ses épaules tombantes donnaient l'impression qu'il était plus petit. Les clés entrecroisées figuraient sur sa veste à hauteur de poitrine, avec ostentation. L'assassin remarqua une chaîne en argent qui apparaissait de sous son col, ainsi que deux simples anneaux d'or. Il ne portait aucune arme sur lui, pas même un couteau.

— Je n'ai pas coutume de répondre à des ruffians, répliqua l'homme. Lâchez-moi.

Hubert laissa le jeune garçon s'affaisser le long du mur. Josie

s'agenouilla auprès de lui et entreprit de tapoter sa lèvre ensanglantée avec la manche de son manteau.

— Ouais, déclara Hubert. (Son souffle s'échappait à travers le tissu de son masque par bouffées.) C'est Ozmond en chair et en os.

— Est-ce que je vous connais, monsieur ?

D'un coup de coude discret, Caim l'écarta et se plaça entre lui et Parmian. Le fils Vassili était animé de bonnes intentions, mais sa présence pouvait se révéler gênante.

— Pourquoi avez-vous rendu visite au comte Frénig, chez lui, deux jours avant sa mort ?

— Vous n'avez aucun droit de m'interroger. Je vous promets que la garde de nuit...

Caim accentua sa pression sur la lame.

— ... est trop loin pour vous assister sur-le-champ, et il vous reste un instant, pas plus, si vous ne me répondez pas. Pourquoi êtes-vous allé voir Frénig ? Était-il impliqué dans un complot gouvernemental ?

— Pour qui travaillez-vous ? Quelle que soit l'identité de votre commanditaire, je veillerai à vous offrir davantage, pour peu que vous me relâchiez. (Caim lui égratigna la peau, et une goutte de sang coula sous le col du trésorier.) Frénig méprisait la théocratie ! s'exclama Parmian en criant presque.

— Doucement, l'admonesta Caim.

Parmian inspira lentement, mais superficiellement, afin de ne pas se blesser avec le couteau plaqué sous sa gorge.

— Si vous aviez connu le défunt comte, vous sauriez que je dis vrai.

— Je l'ai connu, moi. (Josie s'avança et se plaça à côté de Caim.) Très bien, pour être exacte. Et vous avez raison. Il méprisait l'Église et ce qu'elle était devenue, même s'il ne faisait pas état de ses griefs en public. Comment l'avez-vous rencontré ?

— Il était un ami de ma famille, expliqua Parmian après avoir longuement détaillé la jeune femme. Mon père et lui se fréquentaient depuis des années. Il m'a aidé à obtenir mon poste au sein du Trésor. C'était une visite de courtoisie.

— D'après ce que je me suis laissé dire (Caim se pencha vers le trésorier avant de poursuivre en murmurant), cela n'avait pas grand-chose de la visite de courtoisie. On aurait plutôt cru à une dispute.

Ozmond ne répondant pas, il déplaça la pointe du suète au creux du cou du trésorier, là où battait la jugulaire.

— Je perds patience, maître Parmian.

Quelque chose, dans le regard de l'homme, changea. Les remparts de sa résistance s'effritèrent et il s'affaissa contre le mur. Caim éloigna la lame pour ne pas le tuer accidentellement.

— J'avais l'intention de l'avertir.

— À quel sujet ?

Parmian leva des yeux étincelants.

— Le Conseil électoral en avait après lui.

— Cela n'a pas de sens, intervint Josie. Il avait pris sa retraite et était considéré comme un héros. Pour quelle raison auraient-ils voulu le supprimer ?

Ozmond marqua une hésitation à laquelle Caim mit un terme en lui piquant la peau avec son couteau.

— Ils avaient découvert ses activités.

— Quelles activités ?

Parmian prit une profonde inspiration.

— Le comte Frénig était à la tête d'une société secrète qui s'était juré de rétablir l'empire.

Ces paroles heurtèrent Josie comme une diligence lancée à tombeau ouvert.

Elle se retint à la paroi de la ruelle, oubliant temporairement les briques repoussantes, enduites de crasse.

— C'est faux. Mon... Le comte s'était retiré de la vie politique après avoir démissionné de ses fonctions.

Si Ozmond remarqua l'impair, il n'en montra rien.

— Je suis navré, mais je dis vrai. Mon père, de son vivant, appartenait à cette même société.

Non, non, non ! Cette dénégation résonnait dans son esprit, mais elle savait au fond d'elle que c'était la vérité. Après tout, elle en avait personnellement été témoin.

Hubert poussa un sifflement.

— Pas étonnant que le Conseil l'ait éliminé. Ils ont assez de problèmes comme ça avec la populace sans s'encombrer de nobles qui essaient de rétablir l'ancien régime.

— Taisez-vous ! s'exclama la jeune femme.

Elle avait parlé trop fort, mais elle s'en moquait. Elle se détourna vivement sous le regard de Caim. Elle ne pouvait affronter sa présence dans ces circonstances. De froides éclaboussures lui mouillaient le

visage, comme autant de morceaux de son monde qui se délitait. La salle secrète sous les fondations de la demeure familiale lui revint en mémoire, en tout point semblable à ce qu'elle avait vu toutes ces années auparavant. Les participants au rituel insolite formaient un cercle dans la pénombre. Sous les capuches, leurs psalmodies retentissaient par-delà les abîmes du temps.

Elle porta lentement la main au talisman froid qui oscillait sur sa poitrine. Son père lui avait dit qu'il représentait la clé de son cœur. Durant les années qui s'étaient écoulées depuis lors, elle n'avait plus pensé à ce geste affectueux qui signifiait en réalité davantage. Elle connaissait désormais la véritable nature de cette clé, ce qu'elle ouvrirait.

La voix de Caim fit intrusion dans ses réflexions.

— Vous faisiez donc office d'espion.

— Non, répondit Parmian. Je n'ai jamais voulu me trouver impliqué dans leurs stratagèmes de quelque manière que ce soit. Je ne suis guère plus qu'un employé comptable au titre pompeux, mais je n'ignore rien de tout ce qui transite par le bureau du gardien, sachant que le moindre événement survenu en ville finit tôt ou tard par remonter jusqu'au Trésor. Nous contrôlons les finances. Lorsque j'ai relevé des indices laissant présager un coup de force, je suis allé prévenir le comte. Je lui devais bien cela, en mémoire de mon père.

— On ne me la fait pas. Pourquoi tenter de restaurer un régime disparu ? Quel intérêt ? L'empereur et sa famille ont été tués lors de l'avènement de l'Église.

— Je n'étais qu'un enfant, mais je m'en souviens, dit Hubert. Ils ont qualifié ça d'exécution, mais il s'agissait d'un meurtre, purement et simplement. Quiconque était lié à la lignée impériale fut éliminé ou forcé de manifester publiquement son soutien au prélat.

— Quand je me suis entretenu avec lui, le comte a dit qu'il détenait un secret, une information tellement capitale que si elle venait à être révélée, cela provoquerait la chute de l'Église.

Son ton indiquait qu'il avait en partie repris contenance.

— Quel secret ? lâcha Josie par réflexe, avant de se rendre compte de ce qu'elle faisait.

Mais il faut que je sache.

— Il ne me la jamais dit, répondit Parmian avec un signe de dénégation. À son avis, et je le cite mot pour mot, il valait mieux garder cela pour lui et attendre le moment adéquat pour dévoiler la vérité.

— Autre chose ?

Ozmond leva ses mains vides en un geste d'impuissance, mais Caim accentua la pression sur la lame, et il les baissa.

— C'est tout. Je l'ai adjuré de quitter Othir aussitôt que possible.

— Qu'est-ce que tu en penses, Caim ? demanda Hubert.

Cette question éveilla l'intérêt du trésorier :

— Vous êtes Caim ? Celui qu'ils recherchent ? (Il regarda Josie.) Mais alors, vous...

Une salve de sifflements fendit la nuit. D'un toit tout proche s'éleva un cri, et ils entendirent des pas lourds marteler les pavés. Joséphine serra les bras autour de son corps, mais ses frissons n'étaient pas dus au froid. Elle avait l'impression de suffoquer, qu'elle était en train de courir si vite que ses poumons menaçaient de se rompre, alors que ses pieds n'avaient absolument pas bougé.

— Nous en avons fini. File avec tes hommes, ordonna Caim à Hubert.

— Compris. Je vais réunir les autres gars. Une fois que les gens sauront ça, ils se dresseront tous contre les Rouges.

Caim reporta son attention sur Parmian tandis que Vassili disparaissait dans l'obscurité. Le trésorier se tenait très droit, carrant les épaules comme s'il s'attendait au pire.

— Qu'allez-vous faire de moi ? Ma famille...

L'assassin recula d'un pas.

— Vous pouvez partir.

Ozmond demeura immobile.

— Et c'est tout ? Je connais votre identité. Je pourrais envoyer jusqu'au moindre soldat valide à votre poursuite.

Caim rengaina son couteau. Les sifflements se rapprochaient.

— Vous n'entendez donc pas ? C'est déjà le cas. Rentrez chez vous, Ozmond. Vous devriez songer à suivre le conseil que vous avez donné au comte ; ça commence à sentir le roussi. Othir ne va pas tarder à devenir un endroit périlleux, peu importe le camp auquel vous appartenez.

Il se détourna, mais Parmian l'arrêta d'un geste. Joséphine vit une myriade d'émotions passer sur les traits du trésorier, qui fit la grimace et secoua légèrement la tête d'un air résigné.

— Attendez. Il y a autre chose, ajouta-t-il en regardant la jeune femme. La décision d'assassiner Frénig a été prise en très haut lieu.

Josie sentit des doigts glacés se refermer autour de sa trachée, entravant sa respiration. « *Entrés haut lieu* ». *Qu'entend-il par là ? Les*

hiérarques de l'Église ? Le prélat lui-même ? Ils ont tué père, et maintenant ils veulent me tuer, moi.

Elle eut un petit hoquet et commença à trembler. Caim l'enlaça, et l'air afflua de nouveau dans ses poumons.

— Venez. Nous devons partir d'ici.

Elle s'appuya contre lui. Elle avait besoin de son souffle chaud contre sa joue, du contact d'un autre être vivant ; elle avait l'impression d'être entourée de fantômes. Jetant un regard par-dessus son épaule, elle constata que la ruelle et Parmian avaient disparu dans la nuit. Pour la première fois, elle prit conscience du fait qu'il pleuvait.

— Je sais, dit-elle tandis qu'ils se hâtaient à travers les rues noires et glissantes. Je sais où aller pour trouver la prochaine pièce du casse-tête.

Caim la dévisagea avec une expression amusée, et une lueur passa dans ses yeux, si fugace que Josie ne put pas l'identifier. Elle s'aperçut qu'elle lui faisait confiance, et cela lui mit du baume au cœur.

Ses joues s'échauffèrent, alors elle se tourna vers le ciel, la pluie et l'obscurité ; vers les hauteurs de l'Esquilin.

— Je dois retourner chez moi.

CHAPITRE 18

Une brise agitait doucement la jungle de joncs et de massettes

dont la rive était couverte. Une ombre y était tapie. De sombres amas de nuages noir argenté filaient dans le ciel sans étoiles. Quelque part, une chouette ulula, et le vent propagea le hurlement aigu d'un chien sauvage.

Le château Di Vecchi était perché sur un éperon de roche nue, au creux des méandres paresseux du fleuve Memnir qui suivaient les fortifications d'Othir. Ses parapets blancs, semblables à des falaises d'albâtre sous le clair de lune évanescents, dominaient l'eau. À ses tours trapues pendaient des bannières.

Un bras de pierre reliait l'îlot à la terre ferme, verrouillé aux deux extrémités par un logis-porche tenu par des soldats de la garde prélatorienne. Les Othiriens le nommaient le pont des Larmes, car tous ceux qui le franchissaient disparaissaient dans les cachots pour ne jamais en ressortir.

L'ombre n'avait nul besoin de pont. En l'espace d'un instant, elle s'était éclipsée de la rive et était réapparue à l'intérieur du donjon, dans un corridor de l'étage supérieur.

Au moment où ses sandales touchèrent le sol, elle tendit l'oreille. Loin dans les profondeurs des catacombes, un rythme lent et régulier, semblable aux battements de cœur d'une énorme bête au sommeil lourd et ponctuellement entrecoupé par les grognements dissonants des damnés, animait les lieux.

Satisfaite, l'ombre se mit en chasse. Elle passa en silence devant une rangée de portes avant de s'arrêter au détour d'un nouveau couloir, à l'extrémité duquel la lueur d'un feu s'échappait par une embrasure. Des gardes du corps en livrée blanc et or se tenaient de part et d'autre de l'entrée, appuyés sur le fût lustré de leur hallebarde immaculée.

L'un d'eux leva la tête à l'approche de l'ombre, mais il était trop tard pour lancer l'alerte ; une gerbe de gouttes couleur d'encre tomba du plafond. Les soldats se débattirent lorsque les créatures les enveloppèrent d'un cocon serré, et ils tentèrent de crier, mais aucun son ne surgit de leurs bouches grandes ouvertes. Les petites ténèbres

les dévorèrent sans un bruit.

L'ombre enjamba les mourants et franchit le seuil. Des étagères de livres bordaient les murs du sol au plafond. Des bûches crépitaient derrière la grille en fer d'un grand âtre. Sur le manteau de la cheminée, le temps s'écoulait d'une clepsydre. En surplomb était accrochée une sculpture en bronze expressive, figurant le Prophète de la Vraie Foi. Le demi-dieu affamé était pendu à une corde entortillée, un air de suprême affliction gravé sur son long visage douloureux.

Un bruissement de papier attira l'attention de l'ombre sur une main frêle tavelée par l'âge qui pointa au-dessus de l'accoudoir d'un imposant fauteuil moelleux, près du feu. Elle tourna la page d'un ouvrage volumineux avant de se retrancher derrière le dossier.

Levictus repoussa son camail. Il n'y avait personne d'autre dans la pièce. Les petites ténèbres rassasiées s'amoncelèrent à ses pieds. Il frémit lorsqu'elles escaladèrent l'ourlet de ses robes noires et disparurent à l'intérieur. Il sortit un grand couteau. Il avait attendu ce moment pendant tant et tant d'années. Il voulait le faire durer, savourer cet événement qui consumait ses pensées depuis le jour si lointain où les soldats s'étaient présentés à la porte de la maison familiale et les avaient tous emmenés dans les cellules qui se trouvaient sous ce même château. Ses parents, tous deux âgés et de santé fragile, avaient péri sous la torture au cours de la première nuit. Son frère avait rendu son dernier souffle quelques jours plus tard. Il était le seul à avoir survécu.

Une voix s'éleva de derrière le fauteuil. Jadis pleine d'autorité, peut-être, elle était devenue faible et chevrotante au fil du temps.

— Gunter ? Il y a un courant d'air. Apportez-nous une autre eau-de-vie chaude, je vous prie.

Levictus franchit la distance qui le séparait de l'homme tandis qu'un crâne chauve accompagné d'yeux chassieux et d'un nez épaté se penchait sur le côté du siège. Il ne chercha pas à dissimuler sa présence. Au contraire, il s'avança d'un pas résolu vers sa proie. Les lèvres parcheminées du vieillard formèrent un « o » muet lorsqu'il brandit le couteau. Le sombre tranchant de la lame se gorgea du rougeoiement du feu.

— Pitié ! s'écria Bienveillance. Pitié, au nom de Dieu tout-puissant.

Mais Levictus n'en témoigna aucune. L'arme fendit la chair ridée. D'épaisses coulées se déversèrent de son torse sur les robes d'un blanc neigeux, éclaboussant le livre tombé sur le sol. La tranche de l'ouvrage capta la lueur de l'âtre, faisant luire les lettres d'or qui y étaient imprimées : « Par le Feu et le Sang : comment la Vraie Foi vint au Nord. »

Le prélat s'effondra. Le sorcier écarta les pans de ses robes et en sortit une boîte en bois qu'il déposa à côté du cadavre. Le sang s'amassa sous la dépouille tandis qu'il œuvrait.

Lorsqu'il eut achevé sa besogne, Levictus se leva et rangea son butin en examinant sa victime. Point d'archanges pour se ruer au secours de Sa Sublime Sainteté ; point d'éclairs issus des deux. En dépit de toute sa majesté, le prélat était mort comme n'importe quel homme. Moins honorablement, en fait, que la plupart. Et dire que l'on vantait tant le pouvoir de la Vraie Église !

Levictus, debout au-dessus du défunt, éprouva une impression étrange. Quelque chose bourdonnait à son oreille comme un insecte volant. Il remua les mains en murmurant une phrase aux accents chuintants, et la sensation s'enfuit à tire-d'aile, sans un bruit.

Il fouilla un meuble placé contre le mur ; des parchemins en tombèrent. Au bout d'un moment, il leva l'un d'eux à la lumière vacillante. Il parcourut l'écriture nette jusqu'au pied de la feuille où, poinçonnée dans la cire ancienne, l'attendait une surprise. Il fourra le document dans l'une de ses poches. Puis il s'avança dans l'espace sombre séparant deux bibliothèques massives et se volatilisa.

Il réapparut dans la cité, filant le long des voies profondément endormies, rien qu'une ombre parmi d'autres sous la gangue de la nuit.

Sur le toit, Caim, le dos rond, resserra sa pèlerine autour de ses épaules. En contrebas, une nappe de brouillard argenté enveloppait de son linceul la rue bordant la demeure Frénig. L'humidité gouttait des piques métalliques dont les murs étaient surmontés.

Au moins, il a arrêté de pleuvoir.

Josie était assise à côté de lui, les coudes posés sur ses genoux repliés contre sa poitrine, le menton appuyé sur son avant-bras. Il l'étudiait sans mot dire, détaillant son profil, soucieux de ne pas rompre le charme de sa beauté. L'interrogatoire de Parmian avait persuadé la jeune femme que les réponses à leurs ennuis se trouvaient à l'intérieur de la maison de son père. Caim avait fait état de toutes les raisons pour lesquelles ils ne pouvaient pas retourner sur la scène du crime – ce n'était pas judicieux, l'endroit serait fort probablement gardé, c'était le genre de réaction que lui-même attendrait de la part de sa victime, s'il avait été l'instigateur du stratagème... –, mais ses arguments s'étaient réduits comme peau de chagrin devant le regard intense que lui avait adressé Joséphine. Sans qu'il sache trop de quelle manière, elle l'avait convaincu.

Il la soupçonnait presque d'avoir eu recours à la sorcellerie.

Depuis lors, elle n'avait pas dit grand-chose. Assise à son côté dans l'obscurité, elle aurait tout autant pu se trouver à mille lieues de là.

Caim essaya de se mettre à sa place. Elle devait éprouver des difficultés à accepter le fait que son père ait été le chef d'un culte factieux. Pour lui, en revanche, la situation était simple : il y avait la vie et il y avait la mort. Tout ce qui se déroulait dans l'intervalle ne concernait que lui. Mais comment nier qu'une partie de ses croyances avait été induite par l'insensibilité du monde dans lequel on l'avait propulsé, un monde qui broyait les personnes faibles et vulnérables sous ses roues colossales, les réduisant à néant ? Ferait-il preuve d'autant de détachement envers la valeur de l'existence s'il n'était pas embourbé dans la fange brutale de son passé ?

Poussant un soupir, il se focalisa sur la demeure silencieuse, de l'autre côté de la rue. Selon son estimation, ils étaient perchés dans cette position inconfortable depuis bientôt deux heures. L'aube ne tarderait plus. Si Josie avait vraiment l'intention d'entrer, il ne leur restait plus beaucoup de temps.

Il murmura son nom. N'obtenant aucune réaction, il lui tapota l'épaule. Elle cligna des paupières comme s'il l'avait tirée d'un profond sommeil.

— Vous êtes certaine de vouloir agir ce soir ? demanda-t-il. Il est toujours possible de revenir demain.

— Non. (La jeune femme reporta son attention sur les alentours.) Est-ce d'ici que vous avez surveillé notre maison avant de venir tuer mon père ?

Caim déglutit. Il aurait préféré ne pas répondre, mais il se dit qu'il pouvait bien faire cela pour elle.

— D'ici, et depuis un ou deux autres emplacements. (Il indiqua un édifice de briques brunes, plus loin dans la rue, et deux allées qui offraient une vue avantageuse du manoir.)

— Avez-vous tué beaucoup de gens ?

— Je suppose qu'on peut dire ça.

— Racontez-moi comment vous procédez. Comment pouvez-vous tuer jour après jour sans discernement, sans ressentir quoi que ce soit ?

Il contempla le maigre parterre d'étoiles disséminées dans le ciel maussade, et les gouffres enténébrés qui les séparaient.

— Vous croyez que ça me plaît ? Ce n'est pas l'existence que j'avais demandée.

— Alors, pourquoi... ?

— Parce que je n'ai jamais été bon à quoi que ce soit d'autre.

Sa réponse lui parut vide de sens, mais elle pouvait bien aller au diable ! Il ne lui devait rien, et il se fichait pas mal de ce qu'elle pensait de lui.

— Quel âge aviez-vous, la première fois que vous... l'avez fait ?

Un nuage croisa la lune, masquant les traits de Josie, mais Caim n'en percevait pas moins son regard posé sur lui.

— Je ne sais pas trop. Quinze ans, peut-être seize.

— Qu'est-il arrivé ?

— Je passais dans un patelin de la Michaia. J'ai oublié le nom.

Pourquoi ce mensonge ? Il l'ignorait. L'endroit, qui avait eu la même odeur et la même saveur que toute une série de colonies dispersées à travers les plaines poussiéreuses de la Michaia, s'appelait Libremanse. Un relais tout juste bon à étancher sa soif et éventuellement trouver une femme avant de reprendre la route.

— Bref, des gars ont commencé à se battre, dans un bouge. Les choses ont dégénéré. En définitive, j'ai tué deux d'entre eux.

— Donc, vous vous défendiez.

— Je suppose. Après ça, j'ai dû fuir, mais j'avais retenu la leçon. Il y a toujours quelqu'un pour vous chercher des noises. On essaie d'éviter ce genre de situation, mais...

— ... parfois, la situation vous rattrape quoi que vous fassiez, compléta Josie.

— Ouais, bon. En tout cas, c'est devenu ni plus ni moins qu'un boulot, comme celui de boucher ou de charpentier.

Josie leva la tête, et sa peau scintilla comme de l'ivoire poli au clair de lune.

— Mais les gens ont des sentiments, contrairement aux cochons et aux planches. Chaque personne que vous avez tuée avait une famille aimante pour pleurer sa disparition.

— Pour moi, ça ne fait aucune différence, répondit Caim en remuant un pied pour se dégourdir. J'exécute un contrat, et on me paie.

— Ne désirez-vous rien d'autre de la vie ? Quelque chose de plus ambitieux ?

— Comme Hubert ? Vous avez vu de quoi sa bande est capable. Un ramassis de commis et de garçons de cuisine prêts à en découdre, alors que le combat est perdu d'avance. Je ne leur ressemble pas.

— Pourquoi ne pas vous enrôler, alors ? Vous savez manier l'épée. Vous pourriez devenir officier dans l'armée.

Il n'essaya pas de dissimuler son dédain.

— Comment se fait-il que si un seigneur ou un roi vous envoie tuer autrui, on vous encense, et que si vous agissez seul, on parle de meurtre ? Expliquez-moi ça.

Les yeux de la jeune femme brillaient. Des larmes, ou simplement l'effet de la lumière sur ses iris émeraude ?

— Si vous me demandez mon avis, je dirai que vous avez peur.

Caim eut un violent mouvement de recul, comme si elle l'avait poignardé. Les semelles de ses bottes crissèrent sur les tuiles rigides lorsqu'il reprit son équilibre.

— Vous craignez d'être proche des gens, poursuivit-elle sans lui laisser l'occasion de réagir. Donc, vous les tenez à distance, vous vous comportez comme s'ils n'avaient pas d'importance. Mais c'est une feinte, rien de plus.

— Vous n'avez pas la moindre idée de ce que je suis et de ce que je fais, répliqua Caim en se penchant au bord du toit pour observer les alentours.

— Comme vous voudrez.

Elle se détourna, et se ferma comme une fleur replie ses pétales au coucher du soleil. L'espace d'un instant, il avait vraiment eu l'impression d'avoir affaire à Kit, et il s'était aperçu combien son amie lui manquait. *Où est-elle ?*

— Écoutez, dit-il. Je... (Josie porta la main à son corsage et sortit un objet qui scintilla sous la lueur blafarde des étoiles. Un pendentif en or en forme de clé.) Gardez ça. Je ne veux pas être payé.

— Il ne s'agit pas de vous payer. C'est la réponse au mystère.

— Qu'est-ce que vous entendez par là ?

Josie lui raconta comment, pendant son enfance, elle avait surpris une réunion secrète dans la cave de la maison, et que son père, des années plus tard, lui avait offert le talisman.

— Ce n'est que ce soir que j'ai réellement compris son importance, conclut-elle.

— Ainsi, c'était vrai. Le comte dirigeait un culte.

— Pas un culte. Une société secrète qui s'était donné pour objectif de rétablir l'empire.

— Vous croyez Parmian, maintenant ?

— J'ai su immédiatement qu'il disait la vérité, répliqua Josie en

replaçant le bijou sous son vêtement.

— Et nous sommes donc venus vadrouiller au sous-sol, à la recherche des cachotteries de votre papa ?

— Avez-vous une meilleure idée ? Quelqu'un l'a tué à cause des informations qu'il détenait. Il a dû laisser un indice dans sa chambre. Mon père était un homme prudent. Il aura anticipé sa mort.

— Très bien. Quitte à être appelés à faire ça, autant commencer tout de suite. Je peux vous faire entrer ; ça ne devrait pas poser de problème.

— Vous aussi vous y croyez, alors ?

— Je crois que nous devons découvrir ce qui se trame. Après ça, ma foi... Nous aviserons.

Caim montra à Josie comment placer ses pieds et ses mains pour descendre du coin du toit. Elle apprenait vite. Quelques minutes plus tard, ils contournaient en silence la propriété. Les volutes de brouillard étouffaient le son de leurs pas. Un calme presque surnaturel régnait dans le quartier. Caim regretta l'absence de Kit et maudit l'obstination de celle-ci. Mais ni ses remords ni sa contrariété n'eurent pour effet de la ramener. Il allait devoir agir seul. Cette idée le troubla plus qu'il l'aurait cru.

La demeure n'avait pas changé depuis la nuit où il s'y était introduit par effraction pour la première fois. Dans les ténèbres, les hauts pignons leur faisaient les gros yeux comme pour leur interdire l'accès. L'entrée principale était close, et verrouillée par une chaîne neuve.

D'un bond, Caim saisit le rebord et se hissa sur le mur puis, s'étant assuré qu'aucune mauvaise surprise ne les guettait, tendit la main à Josie pour l'aider à grimper. Il sauta ensuite de l'autre côté et réceptionna la jeune femme, à qui il indiqua de rester accroupie tandis qu'il scrutait la cour.

La voie semblait libre ; aucune des fenêtres n'était éclairée. Il était fort probable que les autorités avaient fermé le manoir et laissé les lieux sans surveillance. La propriété serait vendue aux enchères si aucun héritier légitime ne se présentait, situation que les ennemis de Josie étaient fermement déterminés à provoquer. Si le Conseil électoral avait effectivement fomenté l'assassinat de Frénig, alors cela signifiait que Caim se dressait contre une armée entière de puissants adversaires. Sa liste d'alliés, quant à elle, était lamentablement courte. Privé de Kit et de Mathias, il pouvait y inclure Josie. Et potentiellement Hubert. De maigres effectifs confrontés aux personnages les plus influents du pays et à leurs milices. Il devait pourtant admettre que cette perspective l'enthousiasmait, malgré ses

faibles chances de réussite.

Il fit signe à Josie de le suivre, et ils se dirigèrent vers l'arrière de la demeure. La pelouse et les mauvaises herbes, qui avaient poussé durant les quelques jours qui venaient de s'écouler, leur frôlaient les mollets. Caim négligea l'entrée de service ; s'il n'avait apporté ni corde ni grappin, il comptait malgré tout escalader la façade sans trop de difficultés, jusqu'au deuxième étage. S'il parvenait à trouver un contrepoids, il pourrait hisser la jeune femme sans peine. Il étudiait le mur, à l'affût de prises exploitables, lorsqu'il perçut un cliquetis ténu. Faisant volte-face, il vit sa compagne en train d'ouvrir la porte.

— Attendez ! chuchota-t-il, mais trop tard.

Il courut se placer devant elle tandis que le battant pivotait avec un grincement sinistre.

— Que... ? commença Josie.

Un doigt levé, il lui intima de se taire. L'entrée donnait sur un vestibule désert. Une arche, dans la paroi opposée, menait au reste de la demeure. Caim dégaina ses couteaux.

— Quel est le problème ? lui murmura Josie à l'oreille. Pensiez-vous que la Troisième Légion serait là, dans le hall, à attendre que nous passions dire bonjour ?

— Pas exactement. (Tout était calme, mais cela ne lui permettait pas pour autant de bannir les doigts invisibles qui lui picotaient les nerfs.) Mais vous n'aviez pas non plus prévu que le fiancé de votre amie donnerait l'ordre de vous noyer, si ?

Josie, penaude, resta un peu en retrait pendant que Caim s'aventurait à l'intérieur. Un rapide examen des pièces du rez-de-chaussée confirma ce qu'il avait pressenti. L'entrée principale était verrouillée, mais à l'exception de quelques empreintes de bottes boueuses sur les tapis, rien n'indiquait que quelqu'un se soit trouvé là récemment.

— Où se trouve la cave ?

Mais Joséphine s'était rendue au pied de l'escalier et scrutait l'obscurité.

— Je veux aller à l'étage.

— Attendez une minute. Nous ne...

— Il faut que je voie sa chambre.

Caim manifesta son agacement, mais retint sa langue et commença à gravir les marches, précédant Josie. Ses pieds détectaient instinctivement les lattes en mauvais état, et il grimaça chaque fois que l'une d'elles grinçait sous le poids de la jeune femme. Chaque

bruit, à ses oreilles, résonnait aussi clairement qu'un signal d'alarme. Si comité d'accueil il y avait, celui-ci avait été amplement prévenu de leur arrivée.

Josie passa devant les deux premières pièces sans leur accorder un regard. L'une était une chambre de bonne, la seconde une douillette chambre à coucher arrangée selon un goût typiquement féminin. En apercevant le grand lit au baldaquin de dentelle pastel, Caim conclut qu'il avait dû s'agir de celle de Joséphine.

Celle-ci s'arrêta devant l'entrée de la chambre de son père. Caim se rappela s'être tenu à cet emplacement même, prêt à ôter la vie au vieil homme. Cela le troubla. Malgré les paroles rudes qu'il avait prononcées plus tôt, il ne pouvait nier le fait qu'il n'adhérait pas sans réserve au tour adopté par son existence. S'il examinait, avec le recul, les choix qu'il avait effectués, une chose était indéniable : oui, il avait été victime de la violence, mais chacune des décisions prises depuis ce jour fatidique lui appartenait. Il avait choisi la vie qu'il menait. Il aurait beau avancer des explications, cela n'y ferait rien.

Il demeura auprès de Josie tandis que celle-ci embrassait la pièce du regard. Les dépouilles avaient été enlevées, mais en dehors de cela l'endroit n'avait pas changé durant les trois nuits qui venaient de s'écouler. Le tapis était maculé de taches sombres. Caim joua mentalement le combat, associant chacune d'elles à l'homme qui l'avait induite, puis son attention se porta sur le bureau et sur la grosse tache, sous le siège rembourré. Josie amorça un pas dans cette direction et s'interrompit. L'assassin ressentit une honte cuisante. Il s'agissait de l'emplacement exact où il aurait tué son père, si un curieux hasard ne s'en était pas mêlé. Il aurait fait ce qui s'imposait et serait parti sans se soucier des conséquences de son acte sur la jeune personne qui se tenait présentement à côté de lui.

— Nous devons continuer, dit-il en lui prenant délicatement le bras.

Du bout des doigts, Josie souffla un baiser en direction du fauteuil vide. Puis, opinant résolument du chef, elle suivit Caim.

Caim scruta sans relâche les alentours en redescendant, mais la poussée d'adrénaline, en l'absence de menace concrète, retombait progressivement. Lorsqu'ils eurent regagné le rez-de-chaussée, il entraîna Josie à travers une série de pièces en enfilade, jusque dans l'une des ailes de la demeure qui, à en croire l'odeur de poussière, n'avait que rarement servi. Le long couloir était orné de peintures, en grande majorité des portraits d'hommes et de femmes vêtus à la mode des générations antérieures.

Josie s'arrêta devant un petit renfoncement désert, au bout du passage. Les parois étaient nues, si l'on exceptait les rectangles pâles

indiquant que des tableaux y avaient été accrochés par le passé.

— C'est ici. La porte était dissimulée dans l'un de ces murs. Je n'ai jamais réussi à la retrouver depuis.

Caim prit l'initiative et commença à explorer chacun d'eux, l'un après l'autre. Ils étaient isolés, probablement à l'aide de liège. Le sol, lui, présentait la solidité attendue. Il se penchait pour examiner les panneaux inférieurs, quand des craquelures dans une plinthe en bois de rose marqueté attirèrent son attention. Du doigt, il tapota l'étrange emplacement. Rien ne se produisit. Alors, il chercha à manipuler la plinthe, qui pivota pour révéler un orifice.

Une serrure.

Il s'écarta en souriant, et la jeune femme s'avança avec le talisman en or. Le pêne patiné de la clé tourna aisément, et un pan du mur sortit de la paroi. Caim l'ouvrit délicatement de la pointe de son couteau. Un escalier en pierre, flanqué de gros blocs rocheux, s'enfonçait dans l'obscurité. Une odeur d'humus et de renfermé s'élevait des profondeurs.

— Attendez ici, dit-il.

Il s'éloigna à petites foulées et revint avec une lampe à pied trouvée dans un salon. Josie se tenait en haut de l'escalier, les bras serrés autour d'elle, scrutant les ténèbres.

— Prête ?

— Oui, je suppose. Caim ?

— Ouais ?

— Merci.

Il accueillit ces paroles en courbant la tête.

— Allons-y.

Il s'engagea dans le passage en premier, la lampe dans la main gauche et un couteau dans la droite. Les marches étaient raides et irrégulièrement espacées, presque comme si elles étaient d'origine naturelle. Des coulées de salpêtre ressemblant à de la cire fondue maculaient les parois. Josie le suivait de près. Il voulut lui chuchoter de lui laisser plus de marge de manœuvre, mais il s'abstint. Ce lieu recelait beaucoup de souvenirs pour la jeune femme, et la plupart la troublaient et l'effrayaient. De toute façon, il ne pensait pas qu'ils auraient des ennuis ; la porte cachée n'avait manifestement pas été utilisée depuis des années.

Ils débouchèrent dans une grande salle circulaire. La voûte double du plafond était composée de rangées de pierres cubiques, et en son centre était suspendu un lustre en fer forgé. Une fresque inspirée

rehaussait les murs lisses. Douze personnages en robes bleues à capuche se tenaient sous un ciel étoilé. Chacun d'eux serrait une dague jaune dans la main gauche et tendait sa paume droite entaillée d'où coulait le sang. Ils contemplaient un homme mort étendu sous un arbre incandescent. Tout ceci était fort insolite, et possédait probablement une portée symbolique. Mais Caim, pour sa part, n'y comprenait goutte.

— Vous avez vécu dans cette maison pendant toutes ces années. (La salle lui renvoya l'écho de sa voix.) Vous n'avez jamais soupçonné l'existence de cet endroit ?

— Non, je vous l'ai dit. Il n'y avait que le rêve.

Des étagères et des casiers de rangement contenant des livres et nombre de parchemins, de curieux artefacts et autres divers objets, étaient alignés contre les murs. Cela donnait l'impression d'évoluer parmi les souvenirs éclectiques d'une vieille personne.

— Moi, ça me paraît bien réel.

Tandis que Josie flânait de-ci de-là, Caim s'avança au milieu de la pièce. Un motif était peint sur les dalles de pierre : un lion jaune ailé à tête d'aigle sur un fond bleu marine. Un griffon, emblème de l'imperium déchu. *Ainsi, c'est donc vrai.* Le jeune homme se demanda ce que Parmian aurait pu leur révéler au sujet des réunions de la société, s'il s'était montré plus persuasif. Rien, peut-être. Le trésorier avait semblé sincère lorsqu'il avait confié ne plus vouloir s'impliquer dans les manigances de son père. Le comte Frénig avait probablement emporté ses secrets dans la tombe.

— Caim !

Celui-ci s'empressa de la rejoindre. Elle se tenait devant une étagère, sur la partie supérieure de laquelle étaient alignées des plaques en céramique. Josie avait les yeux rivés sur celle du milieu, qui représentait assez fidèlement son père défunt.

— Est-ce que ça va ?

— Oui, répondit-elle sur un ton qui parut insolite aux oreilles de l'assassin, comme si sa voix lui parvenait de très loin.

Il examina plus attentivement les plaques. Douze visages hiératiques, dont deux appartenaient à des femmes, lui rendirent son regard.

— Voici donc les acolytes de votre père. Ça ne fait pas grand monde pour défier la puissance de la Vraie Église.

— Douze membres. (Elle laissa courir ses doigts sur la vitrine.) Autant que les théocrates du Conseil électoral. Père appréciait l'équilibre en toutes choses. De ce point de vue-là, il pouvait sembler

un peu bizarre. Il fallait que tout soit « propre et net », selon son expression.

— Je me demande ce qu'ils sont devenus. Sont-ils encore en vie ? Ou bien l'Église les a-t-elle... ? commença-t-il, se rappelant, mais trop tard, le sort du comte Frénig.

— ... réduits au silence ? compléta la jeune femme.

— Je ne voulais pas...

— Ne vous en faites pas. Je vais bien.

Un ouvrage volumineux était posé sur un plan incliné, en dessous des peintures. Le cuir souple de sa lourde reliure, peut-être du mouton, avait été teint en un bleu saphir profond. Les clous d'argent terni brillaient à la lumière de la lampe. Caim l'ouvrit. Les pages jaunies étaient couvertes à l'encre noire d'une écriture serrée et difficilement déchiffrable. Il s'agissait de caractères niméens, mais il n'en comprenait pas un mot.

— On dirait un code.

— Vous ne lisez pas le niméen d'antan ? demanda Josie, détachant son regard des portraits.

— Non. Qu'est-ce que ça dit ?

— C'est un journal. L'écriture ressemble à celle de mon père. Il s'intitule « Le jour de la Révolution ». (Elle laissa courir son doigt le long des lignes.) En l'an 1126 de l'empire, une coalition de dignitaires et de nobles s'est réunie en secret. Mécontents de l'influence que détenait la Cour impériale, et de surcroît poussés par les atteintes du pouvoir contre leurs biens et leurs titres, ces individus ont fomenté un complot visant à destituer l'empereur. Furent impliqués dans ce projet d'importants commandants de troupes, notamment par le biais de la corruption et du chantage, et l'on rapporte au moins un assassinat avéré : celui d'un haut fonctionnaire. Cette entrevue inaugurale s'est tenue dans la basilique Saint-Andros, dans la ville franche de Mécantia. (Elle observa Caim brièvement.) Le préteur Terentius Vassili, comte de Leimond, la présidait.

— L'*archiprêtre* Vassili ?

— Avant son ascension au sein du Conseil électoral, manifestement, et avant l'annexion de Mécantia par décret primordial. Il est écrit ensuite que le coup de force fut couronné de succès. Les armées de la coalition ont vaincu la garnison impériale et se sont emparées d'Othir.

Caim posa la lampe sur la table.

— Je pensais que c'était l'Église qui avait dirigé l'insurrection contre l'empire.

— C'est ce qu'on nous a enseigné, expliqua Josie. Depuis lors, le prélat détient le pouvoir temporel sur la Niméa, en sus de son autorité au spirituel.

— Pour le bien du peuple, cela va sans dire.

— Écoutez cela, poursuivit la jeune femme en se penchant au-dessus du texte, les sourcils froncés. Après l'usurpation, des membres de la Confrérie Sacrée ont pris le palais. Les chefs de la coalition ont été jugés par un tribunal religieux et ont été exécutés. Suite à cela, des ecclésiastiques soigneusement choisis ont été placés à des postes importants, dans le cadre du nouveau régime imposé par l'Église et soutenu par la Confrérie. Quiconque manifestait sa désapprobation était emprisonné, ou tué sans plus de formalités, et ses terres confisquées. Il y a une liste de nobles qui ont prêté allégeance à la théocratie et qui ont, de ce fait, été autorisés à conserver leur titre.

Elle énuméra les noms, et les mâchoires de Caim tressaillirent à l'énoncé d'un patronyme familial : celui de Reinard, duc de l'Ostergoth.

Il jura entre ses dents. Mat avait passé en revue les moindres détails de la mission dans l'Ostergoth, à cause de la position sociale élevée de la cible. *Il m'a convaincu que tout était limpide, mais c'était trop beau pour n'être qu'un simple hasard. On nous a roulés dans la farine. Mat, dans quoi est-ce qu'on s'est fourrés ?*

Pris d'une subite inspiration, il demanda :

— Quand a eu lieu ce jour de la Révolution ?

— Le 15 mai 1126, répondit Josie après avoir vérifié au début de l'ouvrage.

Dix-sept ans auparavant. C'est-à-dire au printemps qui avait précédé l'attaque contre sa famille. Nouvelle coïncidence, ou bien les deux événements étaient-ils liés ? Pendant que l'Église consolidait son assise, le reste du pays avait été la proie du chaos. Dans leur ardeur à réveiller de vieilles rancunes, tous avaient oublié les alliances de voisinage ; des propriétaires puissants décidés à s'agrandir par la force avaient absorbé les domaines plus petits sans crainte que l'empereur intervienne. Caim se mordit la langue en comprenant ce que cela impliquait, et son cœur se glaça. Sans qu'il l'ait soupçonné, cette lutte le concernait au premier chef. Sa fureur menaça de jaillir.

— Vassili les a piégés, dit-il. Il a convaincu les nobles de se révolter, puis a vendu la mèche une fois le forfait accompli. Une fois ceux-ci disparus, l'Église détenait la prééminence.

Josie, le teint blême à la lueur de la lampe, se redressa.

— C'est sordide. Je me souviens d'avoir entendu des histoires

concernant cette époque. L'empereur et l'impératrice ont été condamnés pour hérésie et ont brûlé pour leurs crimes, et leurs enfants avec eux. Dans le Lyceum, il y a cet horrible tableau qui décrit la scène.

— Autre chose ?

— Il est écrit que la lignée impériale ne fut pas vraiment éradiquée, contrairement à ce que l'Église a voulu faire croire. La benjamine s'est échappée avec l'aide d'une faction de partisans loyaux. « La fille de l'empereur... »

— Quoi ?

Les lèvres de Josie se mirent à trembler. Ses yeux s'embuèrent de larmes qui menacèrent de se déverser.

— Qu'y a-t-il ?

Elle secoua la tête, et la première larme coula le long de sa joue, suivie d'un sanglot étouffé. Les mâchoires de Caim se crispèrent. Il l'aurait volontiers houspillée. Au lieu de cela, il posa la main sur son bras.

— Calmez-vous. Dites-moi simplement ce qui ne va pas.

La jeune femme lut sur un ton heurté :

— « Artur Frénig, duc de Hautavon, a emmené la fille de l'empereur, Joséphine, hors de la ville et l'a depuis lors élevée comme la sienne, dans l'attente de sa majorité. »

Caim avait perçu quelque chose de singulier chez elle, autre que sa beauté et sa vivacité d'esprit. À présent, il comprenait pourquoi. Il s'émerveilla de la témérité de l'homme qui l'avait élevée comme sa propre enfant.

— Parmian avait raison. Si ça s'ébruite, l'Église ne s'en relèvera pas.

— Non, dit Josie. (Les larmes menaçaient d'étouffer sa voix déjà altérée par l'émotion.) Il est mon père. Il est mon père.

Caim allait la toucher, mais interrompit son geste. Pourquoi voudrait-elle qu'il la réconforte ? Il fut donc très surpris de la voir se jeter dans ses bras. Ne sachant trop quoi faire, il lui tapota doucement le dos, incapable de faire abstraction du corps ferme pressé contre lui.

— C'est plausible, remarqua-t-il. Frénig a affirmé que vous étiez sa fille afin de protéger votre identité. Il est demeuré loyal à l'empire, mais quand les tensions politiques se sont exacerbées, il s'est retiré de la vie publique et a regagné Othir, où il a alors établi cette société secrète. Il attendait.

— Quoi donc ? fit Josie entre deux sanglots étranglés.

— Que vous arriviez en âge de réclamer ce qui vous appartient de naissance.

Joséphine redressa la tête. Ses yeux, quoique rougis, conservaient ardeur et éclat en dépit du chagrin. Caim s'imprégnait des effluves de savon à la lavande qui émanaient d'elle. Il se pencha vers elle, si bien que leurs visages ne furent plus séparés que par quelques centimètres. Puis, comme reprenant ses esprits, la jeune femme se dégagea et recula légèrement.

— Vous accordez donc foi à tout ceci ? demanda-t-elle.

— Tout concorde, Josie. Ou devrais-je dire « Votre Altesse », ou encore « Votre Majesté » ? Je ne sais jamais.

— Arrêtez ! s'écria l'intéressée en virant au rouge cramoisi.

Caim considéra les piles de documents et les images, ainsi que la pique de cérémonie surmontée de l'emblème au griffon doré qui jouxtait une bannière aux couleurs passées.

— C'est indéniable. Voilà le secret que Frénig a payé de sa vie. Vous êtes l'héritière disparue de la lignée impériale.

Une voix éraillée s'éleva dans la salle tandis que des pas lourds résonnaient dans l'escalier :

— C'est intéressant. (Caim fit volte-face. Il brandit ses couteaux et se mit en position défensive.) Oui. Très intéressant, en vérité.

CHAPITRE 19

Caim poussa Josie en retrait tandis qu'une escadre descendait les marches. Épées et haches étincelaient au poing des Frères Sacrés. Les cottes de mailles cliquetaient sous les tabards.

Un visage familier apparut derrière les soldats. Markus avait troqué son uniforme contre un plastron de cuir bouilli. Il s'engagea dans la salle d'un air conquérant en brandissant sa lame comme s'il se trouvait à la tête d'une parade, un jour de cérémonie. Ses hommes, en revanche, semblaient fermement décidés à en découdre. Ils se déployèrent en éventail.

Caim se mit en garde. Lutter à six contre un se révélerait hasardeux, même pour quelqu'un comme lui, surtout en tenant compte du fait que la présence de Josie et sa blessure au flanc entraveraient ses gestes. Il fit un pas en avant pour manifester clairement sa volonté de s'interposer entre les Frères et la jeune femme, mais celle-ci l'imita.

— Nous attendions que vous vous montriez, dit Markus. Je dois avouer, Caim – c'est bien Caim, n'est-ce pas ? – que je ne suis pas très impressionné. Pour un tueur si dangereux, vous manquez cruellement d'imagination.

— Ah oui ? Et votre gorge, comment va-t-elle ?

Le préfet se rembrunit. Il pointa son épée vers le torse de l'assassin.

— Avant que j'en aie fini avec vous, vous me supplierez de vous achever.

— Markus, intervint Josie, c'est de la folie. Êtes-vous impliqué de quelque manière que ce soit dans la mort de mon père ?

Arriston, à l'abri derrière ses hommes, eut un petit rire.

— « De quelque manière que ce soit » ? J'en suis l'instigateur, ma chère Joséphine. Je regrette seulement de ne pas l'avoir égorgé moi-même. Il faudra que je me contente de votre galant, ici présent.

Craignant que, de rage, Joséphine se rue à la rencontre des lames ennemies, Caim amorça un geste pour la retenir. Mais elle resta campée au même endroit, foudroyant Markus du regard, le visage

baigné de larmes.

— Vous n'êtes qu'un lâche, dit-elle. Vous n'êtes pas digne d'Anastasia, ni d'aucune femme, d'ailleurs. On devrait vous fouetter publiquement à travers la ville et vous bannir de la cité.

Le rire de Markus se propagea dans la salle tandis que les soldats s'avançaient. Caim étudia ses adversaires en oscillant d'un pied sur l'autre. Une pellicule de sueur luisait sur le front du Frère qui se trouvait le plus à gauche. Voilà quelle serait sa première cible. Ensuite, il s'occuperait du grand gaillard à l'œil tuméfié. Il modifia sa posture de manière infime. L'assaut était imminent. Il aurait à peine le temps de réagir.

— Laissez-nous partir, Markus, dit Josie, tout contre le dos de Caim. Vous n'êtes pas foncièrement mauvais.

— Contrairement à cet homme, répliqua le préfet. Mais j'ai choisi mon camp. Vous devez mourir tous les deux ; tels sont mes ordres.

— Les électeurs ne sont qu'une bande de traîtres !

— Oh, quel comble ! s'exclama Markus en riant. Vous pensez que je suis là à l'initiative du Conseil ? Josie, rien n'est plus éloigné de la vérité. Je sers désormais un intérêt supérieur.

— L'argent, vous voulez dire.

— Parfaitement, garce. Mais qu'est-ce que vous pourriez bien comprendre à ça, avec vos robes de bal, vos jolies babioles ?

— Je vous interdis de l'insulter, intervint Caim tout en manœuvrant pour protéger son flanc blessé.

— Vous semblez légèrement courbaturé, mon ami, remarqua Arriston en souriant derrière la pointe de son épée. Pas aussi leste qu'au port, ou qu'à l'étage, d'ailleurs. Ainsi, le carreau a fait mouche. Ça pique, hein ?

— Approchez un peu, histoire d'en avoir le cœur net.

Markus émit un claquement de langue. Caim bondit, précédant l'assaut des Frères d'une fraction de seconde. Oubliant volontairement la douleur cuisante qui lui mordit les côtes, il roula en appui sur l'épaule gauche et se redressa au contact du premier homme. Le soldat en sueur s'écroula, saignant d'une plaie au ventre, le visage barré d'une balafre.

Caim alla à l'essentiel, se fendant et s'élançant à l'attaque, se déroband et ripostant. Son suète à main gauche infligea une mauvaise entaille au bras de sa deuxième cible, tandis que de la droite il déviait le coup d'estoc de celle-ci et la repoussait. Le grand gaillard brandit vivement la lame pour se remettre en garde, mais Caim la contourna

et plongea ses deux armes au défaut de la cuisse, là où battait la fémorale. Le Frère s'effondra en hurlant.

Caim engagea le combat avec les adversaires restants, et c'est alors qu'il ressentit un spasme dans la poitrine, comme si son cœur cherchait à s'en extraire. L'acier étincelait tout autour de lui à la lueur de la lampe. Il recula devant un assaillant véloce, esquiva une volée qui le visait à la tête, mais entravé par sa blessure il ne parvenait pas à se mouvoir assez vite. Un pied botté s'abattit sur son genou, manquant de l'envoyer s'étaler de tout son long. Une épée entailla l'une de ses manches. En désespoir de cause, il porta une série d'attaques dans le vide pour tenir les Frères Sacrés à distance.

Un missile trapu fendit l'air près de son épaule, accompagné d'un grognement délicat. La lampe à huile vola en éclats derrière ses adversaires, dressant un brasier dans leur dos. Par chance, Markus se trouvait de l'autre côté, séparé de ses hommes.

Caim saisit sa chance. Il monta à l'assaut sans tarder. Les suètes tranchèrent dans les tabards et dans la chair. Le sang gicla sur les dalles. Un des Frères s'époumona, la main toujours serrée sur la poignée de son arme tombée au sol.

Caim harcelait les deux derniers soldats quand une troisième lame surgit des ténèbres. Il pivota au moment où Markus, dont les bottes étaient cernées de flammes, se jetait sur lui furieusement. Caim évita les coups désordonnés mais, ce faisant, fut contraint de céder un pouce de terrain. Il joua de ses couteaux pour se donner la place de bouger, mais l'intervention du préfet avait fait pencher la balance. Il ne pouvait pas à la fois se défendre et protéger Josie. Il battit en retraite, en proie à la résignation. L'avantage lui avait échappé, et ce n'était plus qu'une affaire de secondes avant que ses ennemis se regroupent et prennent le dessus.

Il se risqua à regarder Josie, qui s'était plaquée contre le mur et serrait contre son cœur la pique au griffon. Ils allaient mourir tous les deux dans cette cave puante. Les yeux verts de la jeune femme ravivèrent son ardeur. Il reçut un unique avertissement : un picotement au torse, et la salle fut soudain plongée dans l'obscurité la plus totale.

Pris de sueurs froides, il s'affaissa contre le mur autant qu'il s'y adossa. Il avait beau savoir ce qui se produisait, cela n'empêchait pas la peur de s'immiscer dans ses veines. Les ombres étaient venues.

À ceci près qu'il ne les avait pas appelées.

Les hurlements qui retentirent dans la pièce ne laissaient aucun doute. Du coin de l'œil, il entraperçut quelque chose qui suffit à lui liquéfier les entrailles, une créature au corps puissant et fuselé qui

rôdait dans les ténèbres, et dont les pattes massives n'émettaient aucun son. Caim en restait bouche bée. Il ne pouvait pas bouger ; il avait perdu tous ses moyens.

Le cri de Josie le tira de sa stupeur. Il tâtonna le long du mur et la trouva recroquevillée contre l'une des bibliothèques. À son contact, la jeune femme frémit et tenta de le gifler.

— C'est moi, lui souffla-t-il. Nous devons sortir d'ici.

Elle enfouit son visage contre son épaule. Prenant garde à son flanc blessé, il la berça le plus tendrement possible. Ses yeux s'accoutumaient peu à peu à l'obscurité. L'ardeur de l'incendie commençait à décroître. Vers le milieu de la pièce, de brefs éclats de métal indiquaient l'emplacement où les Frères encore en vie tenaient leurs positions. Sans voir la bête d'ombre, Caim percevait néanmoins sa présence, semblable à une grande vague noire mouvante sur une mer de minuit. Il espérait juste que la créature se consacrerait aux soldats et les laisserait tranquilles, Josie et lui.

Un bras autour des épaules de la jeune femme, il la guida vers la sortie en rasant les murs, gardant un couteau dans sa main libre. Mais leurs adversaires étaient accaparés par la menace plus sérieuse que représentait l'animal. Une plainte étranglée s'éleva parmi les cris.

Josie hoqueta lorsqu'ils atteignirent la barrière de flammes. Caim sentit la chaleur intense à travers sa pèlerine et sa tunique.

— Faites-moi confiance, dit-il.

Elle s'accrocha à son cou quand il la souleva pour négocier le passage étroit entre le brasier et le mur de la salle. Le feu se propagea le long de ses bottes. Quelques pas seulement les séparaient encore de l'escalier lorsqu'une silhouette jaillit de la pénombre pour leur barrer la route. L'espace d'un instant, Caim craignit que la bête d'ombre se soit retournée contre eux, mais il distingua très vite les traits de Markus, qui brandissait son épée dans l'air enfumé.

Il se ramassa sur lui-même et chargea. L'élan projeta le préfet au cœur des flammes avides. Aiguillonné par les hurlements de Markus, il gravit quatre à quatre les marches irrégulières, comme si les seigneurs de l'enfer le talonnaient. Mais à mi-chemin, la douleur l'obligea à poser Josie. Ils se traînèrent jusqu'à l'issue secrète, et Caim claqua le pan de mur derrière eux. Les cris des Frères moururent, laissant place à un silence de mauvais augure.

Comme le jeune homme sortait du renforcement en titubant, Josie l'attira farouchement contre elle. Ses lèvres douces s'écrasèrent contre les siennes sans ménagement, si bien qu'il redouta qu'elle se fasse mal. Quelque part au fil de cette étreinte passionnée, il s'effondra.

Sans qu'il sache trop comment, Joséphine réussit à le soutenir le long du couloir poussiéreux. Le reste de la demeure était désert, ce dont il se réjouit, n'étant absolument pas en état de se battre. Il ne s'était jamais senti aussi mal en point. Le moindre centimètre carré de son corps le faisait souffrir, et des pensées troublantes fusaient dans sa tête, tandis qu'il attendait que son malaise se dissipe. Il n'avait pas encore pris conscience de la véritable identité de Josie, pas complètement en tout cas, mais il se rendait compte qu'il modifiait son attitude en sa présence : déjà, il se tenait un peu plus droit qu'à l'accoutumée. Piqué au vif, il voûta délibérément les épaules.

Ils sortirent par la porte de service et traversèrent la cour. À chaque pas, une douleur cuisante lui labourait le flanc. Escalader l'enceinte constitua une rude épreuve, mais il y survécut. Alors qu'ils s'éclipsaient, un bruit tonitruant leur parvint d'une allée, et Caim leva ses couteaux. Mais il vit filer un petit animal à fourrure. Ses doigts se crispèrent sur le manche des suètes. Il perdait son sang-froid, et le blâme en revenait à Josie. Avant de la rencontrer, il était un professionnel prospère et en possession de tous ses moyens. *Je suis devenu une loque.*

La jeune femme, percevant peut-être son humeur, demanda :

— Que faisons-nous, maintenant ?

— On regagne Basse-ville, répondit-il.

La rue embrumée s'étendait devant eux dans la pénombre.

— Le bordel, encore ?

Ses accents indignés firent sourire l'assassin malgré sa blessure. *Elle a déjà tout d'une princesse.*

— Pas tout de suite. Je veux d'abord passer chez moi récupérer quelques affaires, changer de vêtements.

— Attendez.

Elle s'arrêta, ce qui obligea Caim à l'imiter, puisqu'il répugnait à la laisser.

— J'ai besoin de votre aide, poursuivit-elle en se redressant et en se plaçant bien en face de lui. Je veux que vous m'aidiez à traquer les responsables du meurtre de mon père... et de ma vraie famille. J'ai besoin que vous m'aidiez à les châtier.

La détermination brûlait dans le regard de la jeune femme. Un regard si semblable au sien qu'il s'en trouva interloqué.

— À les tuer, pour être exact, rectifia-t-il.

— Mettre en œuvre tous les moyens nécessaires, j'entends. Les individus qui se cachent derrière ces événements m'ont tout pris. Mon

père. Mon foyer. Mon existence entière. Je veux les voir morts. Aidez-moi, et tout ce que je possède vous reviendra.

Caim eut un rire forcé, qui relevait d'ailleurs plutôt du croassement.

— Vous portez une robe d'emprunt sous une veste qui ne vous appartient pas davantage. La fortune familiale a probablement été confisquée par la ville jusqu'au dernier sou. Vous êtes plus pauvre que moi.

— Que réclamez-vous ?

Il s'approcha d'elle. Une ombre d'incertitude passa sur les nobles traits de la jeune femme, mais elle ne bougea pas. Les lèvres de Caim se remémoraient la saveur de son baiser.

— Que diriez-vous de m'accorder l'absolution ?

— Nous pouvons négocier, concéda Josie, retrouvant le sourire.

— Ah oui ?

Elle le prit par le bras et ils se dirigèrent vers Basse-ville.

— Tout est négociable, Caim. Mais vous comprenez ce que cela signifie, n'est-ce pas ?

— Quoi donc ? demanda l'assassin, soudain sur ses gardes.

— Cela signifie que vous défendez une cause.

Caim ne répondit pas, mais laissa les paroles de sa compagne lui trotter un certain temps dans la tête. Ni l'un ni l'autre n'ajouta quoi que ce soit durant le long trajet qui les éloignait de Haute-ville. Caim songea qu'ils avaient tous les deux fort à penser. *Et moi le premier, par les dieux !* La créature d'ombre rôdait en lui, comme un mauvais rêve. De quoi diable pouvait-il s'agir, et pourquoi continuait-elle à lui apparaître ? Plus important : comment s'en débarrasser ?

Ces questions le harcelèrent jusqu'au moment où ils eurent traversé le Processionnal.

Avant même d'avoir regagné les Caniveaux, Caim flaira des ennuis. Une odeur de fumée, et de sang. L'agitation régnait dans le quartier. Il se plaça devant Josie lorsqu'une multitude d'hommes brandissant des lanternes et des armes de fortune affluèrent depuis une rue adjacente, puis s'engagèrent dans une autre ruelle. Leurs cris se propageaient le long des devantures et s'élevaient dans la nuit.

— À mort le prélat !

— Les épées se dressent pour la liberté !

La foule entonna à son tour le mot d'ordre en s'éloignant dans la pénombre d'un pas décidé. Caim allait se remettre en route, mais Josie l'en empêcha.

— Et si nous nous rendions plutôt au palais ? suggéra-t-elle.

— Vous êtes folle ?

— Si j'annonce mon identité, le peuple se ralliera peut-être à ma cause. Nous pourrions éviter un véritable bain de sang.

— Ou alors vous serez capturée et enfermée à double tour avant d'avoir eu l'occasion de vous faire entendre publiquement. C'est du suicide. Écoutez, vous l'avez reconnu vous-même. Les pouvoirs en place n'obéissent qu'à leurs propres règles. Nous devons la jouer fine. Je ne suis pas expert en politique, mais même si le prélat et le Conseil électoral disparaissaient du jour au lendemain comme par enchantement, il y aurait quelqu'un d'autre pour reprendre les rênes. Et ce quelqu'un ne les rendrait pas de bonne grâce.

Josie se tapota le menton d'un de ses ongles cassés, mais ne contesta pas ce qu'il venait de dire. Il lui en fut infiniment reconnaissant. Il n'avait plus la force de discuter davantage. Tout ce qu'il voulait, c'était rentrer chez lui et s'écrouler sur son lit pendant quelques heures. La situation lui apparaîtrait différemment, au matin.

Ils tournèrent hors de la rue du Cerclier et se figèrent. L'extrémité du pâté de maisons était en proie à un incendie.

Les flammes immenses rejetaient des nuées de braises vers le ciel. Ils avaient dû se tromper. Caim chercha des repères. Non, pas d'erreur.

— Est-ce que c'est... ? demanda Josie.

— Oui.

Son appartement brûlait de fond en comble.

Un attroupement de riverains contemplait la fournaise. Certains sanglotaient ; d'autres semblaient ne pas pouvoir quitter des yeux les gigantesques flammes qui léchaient le ventre tendre de la voûte nocturne. Les efforts, quoique vaillants, de la brigade qui se trouvait sur place se révélaient vains. Incapable de maîtriser le sinistre, elle s'attachait principalement à le contenir.

Les poings serrés de Caim tressaillirent. Ce n'était pas un accident. L'état de délabrement de l'édifice avait certes laissé présager une catastrophe, mais le moment était trop bien choisi. On lui adressait un message. « Nous savons où tu vis, et nous pouvons t'atteindre à n'importe quel moment. »

Il aurait voulu poignarder quelqu'un, combattre un adversaire tangible. Au lieu de cela, il dut demeurer parmi ses concitoyens et regarder se consumer l'endroit qu'il avait considéré comme son foyer durant les trois dernières années. Il examina subrepticement les visages sur lesquels se reflétait le rougeoiement du feu. Il avait commis une erreur en venant. Comme en retournant au manoir

Frénig. Leurs ennemis disposaient d'une longueur d'avance et constituaient une menace qui les guettait partout où ils se rendaient. Il devait les prendre de court, modifier ses agissements. Sans quoi, Josie et lui seraient tués tôt ou tard.

C'est alors qu'il la vit.

L'enfant était assise un peu à l'écart des badauds, ses jambes fluettes repliées sous l'étoffe usée qui lui tenait lieu de robe. Les larmes avaient tracé de pâles sillons sur le masque de suie et de crasse qui maculait ses traits. À ses pieds, des dépouilles carbonisées étaient entassées comme autant de bûches sous une bâche malpropre.

Un homme se détacha de la foule d'un pas chancelant. Le visage bouffi et piqué de barbe, les yeux chassieux, il s'approcha de la fillette avec un grognement et la releva en la tirant brutalement par le bras. Son père, son oncle, le maquereau de sa mère... peu importait. Son attitude déclencha une réaction viscérale chez Caim. Il franchit la distance en trois enjambées. Du plat de la main, il obligea l'individu à lâcher prise, puis il le mit à terre d'un coup bien senti sur l'oreille, avec le pommeau de son suète. Certaines personnes se retournèrent pour observer la scène, mais il s'en moquait. Dédaignant les protestations douloureuses de son flanc, il se pencha au-dessus de l'homme et lui plaqua la pointe du couteau sous la gorge.

Sa main armée frémit alors de manière infime, mais cela lui fit l'effet d'un tremblement de terre. Ses émotions faisaient rage et menaçaient de lui échapper. Il éprouvait une telle envie de tuer qu'il aurait pu agir par réflexe, sans se soucier de rien.

Deux petits bras tirèrent son pantalon. Une paire de grands yeux bruns croisa les siens, et il se souvint de la nuit lointaine durant laquelle il avait assisté à la mort de son père.

Allez, le héros. Détruis-lui son monde, à elle aussi.

Il rengaina ses lames et souleva l'enfant, qui se tortilla un moment avant de se blottir contre lui en frissonnant.

— Là..., chuchota-t-il. C'est fini.

Josie l'attendait un peu à l'écart. Elle ne fit aucun commentaire en le voyant s'éloigner de l'incendie, la fillette dans les bras. Ensemble, ils parcoururent les rues étroites de Basse-ville, trois fantômes esseulés dans la nuit.

CHAPITRE 20

Caim frottait le suète contre le galet, dans un sens et dans l'autre.

L'acier chuchotait contre le grain de la pierre. Une fois que le fil de la lame chatoya, comme la lande phosphorescente dans la fraîcheur d'un soir d'été, il rangea le couteau et entreprit d'affûter son jumeau.

La petite fille s'appelait Angela. Assise à la table de la cuisine de Mme Sanya, elle dormait à poings fermés près d'un bol à moitié rempli de tranches de pommes et de crème fraîche. Débarbouillée et vêtue d'une robe propre, elle avait bien meilleure mine que la sauvageonne que Josie et lui avaient trouvée devant l'immeuble dévasté.

Mme Sanya traversa la pièce en chemise de nuit pour tendre au jeune homme une tasse de thé chaud.

— Pour sûr, elle est la bienvenue ici, Caim. Pas de souci. Il y a eu un temps où la maison ne désemplissait pas de marmaille, et les affaires étant ce qu'elles sont, je suppose que j'en verrai encore avant de finir sous terre. Si je parviens à garder l'établissement ouvert, évidemment.

— Ça ne s'arrange pas ? demanda-t-il en acceptant la tasse avec un hochement de tête.

— Ça va de mal en pis. Parnipos est passé aujourd'hui pour apporter des nouvelles. Apparemment, des citoyens ont voulu arrêter une bande de Pénitents décidés à incendier une taverne, rue du Seigle. Des gars parfaitement ordinaires, qui ont pourtant réussi à contenir les Cogneurs jusqu'à l'arrivée de la Confrérie. Quatorze morts au total. Les cloches de la chapelle du Sagristain ont sonné tout l'après-midi, et on raconte maintenant que le prélat serait mort. Paix à son âme. (Elle traça un cercle au-dessus de sa poitrine.) Il y a plus de gens qui frappent à la porte à la recherche d'un endroit sûr que de vrais clients, ces jours-ci, mais les choses vont s'améliorer.

Caim sortit de sa tunique une bourse en cuir. Ses derniers deniers. Il avait caché le reste sous le plancher et dans les murs de son appartement.

— Voici pour l'entretien de l'enfant. Veille à ce qu'on l'éduque un

peu. Et je ne veux pas qu'elle fréquente les chambres, Sanya. Jamais. Donne-moi ta parole, ou bien je l'emmène ailleurs.

L'argent disparut dans les replis de la chemise de nuit de Mme Sanya.

— Je te le promets. Elle pourra cuisiner et rendre de menus services jusqu'à ce qu'elle soit en âge de recevoir une instruction. Je connais le professeur rêvé. Un retraité de l'université, véritable érudit et gentilhomme. Elle se portera comme un charme. Mais vous deux, alors ? Je vous garde la chambre de Kira pendant encore quelque temps ?

Caim se tourna vers Josie qui était assise en face d'Angela, la tête entre les bras. Elle ressemblait presque à une enfant, malgré ses habits d'emprunt tachés de sang et de suie.

— Non, répondit-il. Nous ne sommes pas en sécurité, ici, et toi non plus, tant que nous sommes là. Nous n'allons pas rester.

— À t'entendre, on dirait que tu n'as pas l'intention de revenir, remarqua la tenancière en l'observant par-dessus le rebord de sa tasse.

— Sait-on jamais...

Il secoua doucement Josie pour la réveiller.

— Mmm ? fit celle-ci, les paupières plissées.

— C'est l'heure de partir.

Sanya les étreignit chaleureusement, puis ils sortirent discrètement par l'issue de service. Dehors, la pourpre sombre de la nuit pâlisait progressivement vers la lueur ténue de l'aurore. Des traînées ocre striaient le ciel, laissant présager du mauvais temps.

Ils poussèrent la porte de la clôture et s'engagèrent dans la ruelle étroite qui longeait l'arrière de l'établissement. *La situation n'est pas reluisante, c'est le moins qu'on puisse dire.* Ils ne pouvaient désormais se fier à personne, et se trouvaient dans l'impossibilité de se rendre dans les endroits que Caim fréquentait d'ordinaire. Même les planques dont il disposait, disséminées à travers la cité, n'étaient plus sûres. Il était connu dans les milieux interlopes, et sa présence ne passerait pas inaperçue. Par ailleurs, l'efficacité des déguisements ne durerait qu'un temps, si Josie et lui demeuraient à Othir. Ils n'avaient d'autre solution que de partir.

Ce ne fut pas une décision facile à prendre. Comme il s'y attendait, Josie s'y opposa. En se mettant à sa place, il comprenait son refus. Othir était son foyer, elle y vivait depuis la petite enfance. Mais Caim savait devoir obéir à son instinct, et celui-ci lui hurlait que tant que la jeune femme resterait en ville, elle se tenait dans la gueule d'un piège à ours prêt à se refermer brutalement. Aussi avait-il décidé de

l'emmener dans le seul endroit sur terre où il pensait qu'elle se trouverait en sécurité.

Josie commença à sortir de son hébétude quand ils s'arrêtèrent devant une chandellerie, allée Fafstall.

— Vous êtes sûr de ce que vous faites ? demanda-t-elle.

Caim scruta les alentours. Les habitants ne tarderaient pas à se lever. Il voulait éviter que quiconque remarque deux individus se hâtant avant l'aube à travers la ville.

— Non, répondit-il. Mais c'est ce que vos pères auraient souhaité. Tous les deux.

— Nous reviendrons quand le calme sera rétabli, n'est-ce pas ?

— Sûr. (Il se contenta de ce terme laconique. L'ordre ne régnerait peut-être jamais plus à Othir.) Venez.

Ils longèrent la rue sans attirer l'attention et s'engagèrent dans une autre, au bout de laquelle ils manquèrent de se retrouver impliqués dans un âpre affrontement. La vétusté des façades et les culs-de-sac de Basse-ville perturbaient parfois la perception des bruits. Caim n'entendit la mêlée que trop tard. Au milieu d'une voie encombrée, une vingtaine de miliciens : des conscrits des campagnes, à en juger par leurs manteaux marron dépareillés et par leurs piques en bois rudimentaires, s'efforçaient de contenir des habitants en colère. Le fracas des armes qui s'entrechoquaient ponctuait les cris émanant des deux camps. Caim remarqua des écharpes bleues au sein de la foule, mais il n'aperçut aucun visage familier. Il entraîna Josie dans la direction opposée.

Quatre pâtés de maisons plus à l'est, Josie saisit le poignet de Caim en voyant les murs décrépits du cimetière surgir de la brume matinale. La maçonnerie, craquelée et creusée d'orifices comme un vieux fromage, était encroûtée d'amas de mousse et de plantes grimpantes. Des débris étaient éparpillés çà et là. Des piques de fer forgé, désormais rouillées et déformées, couraient le long de l'enceinte. Autrefois, un contingent était chargé de veiller sur la dernière demeure des citoyens d'Othir, mais on avait depuis lors estimé la dépense superflue.

— Que faisons-nous ici ? demanda Josie.

D'un signe de tête, Caim désigna le portail affaissé sur ses gonds qui s'effritaient.

— Voilà notre échappatoire. Vous me faites confiance ?

Josie se redressa et acquiesça silencieusement. D'une brève torsion de sa lame, l'assassin força le mécanisme corrodé. Il grimaça en entendant un cliquetis sec, puis le grincement de la grille qui pivotait.

Il indiqua à la jeune femme d'entrer et referma derrière eux. *Peine perdue pour la serrure ; elle est bel et bien bousillée. Combien de temps faudra-t-il pour que quelqu'un le remarque ? Peut-être qu'on est les seuls ici, aujourd'hui. Oui, très certainement.*

Auprès de lui, Josie frissonnait. Il passa un bras autour de ses épaules, pour la réconforter autant que pour l'empêcher de trébucher. Il émanait de l'ossuaire des relents pestilentiels. Les doigts virevoltants de la brume, s'infiltrant par les bouches d'évacuation des eaux de pluie pratiquées à la base du mur donnant sur le fleuve, s'immisçaient entre les brins d'herbe grise et clairsemée.

Ils n'osèrent pas éclairer les environs, mais Caim connaissait le chemin. Il suivit un itinéraire sinueux entre les rangées de tombes, dont certaines étaient si anciennes que la date inscrite était devenue illisible. Une bonne dizaine de siècles de dépouilles reposaient sous leurs pieds. Il ne se laissait que rarement aller à ce genre de considérations dégrisantes, mais il devait reconnaître que les quelques jours qui venaient de s'écouler illustraient à merveille le fait qu'il était mortel. Il doutait que Josie ou lui survive à la situation désastreuse à laquelle ils se trouvaient confrontés. *Où serai-je mis en terre, lorsque mon heure sera arrivée ? Me jettera-t-on négligemment dans une ruelle pour que les éboueurs emportent mon corps le matin venu, avec les ordures ? Ou bien dans le Memnir, des pierres attachées autour du cou ?*

Il s'arrêta devant un vieux mausolée proche de l'extrémité est du cimetière. Les mots gravés dans le linteau qui surmontait la lourde porte en bronze avaient subi les outrages du temps, mais Caim parvint tout de même à les déchiffrer.

« À Pieter Ereptos

Dernier honnête homme d'Othir

De la part de ses frères reconnaissants »

L'assassin sourit de cette plaisanterie que lui seul était en mesure de comprendre et tira le battant de toutes ses forces. Des particules de vert-de-gris lui restèrent entre les doigts quand il toucha la poignée, mais la porte s'ouvrit sans un son. Les nombreux « frères » du défunt veillaient à ce que les gonds demeurent convenablement huilés.

Caim entraîna Josie à l'intérieur. Il pressa la main de la jeune femme, fraîche et lisse dans la sienne, pour la rassurer tandis que l'issue se refermait derrière eux. Il faisait noir comme dans le four du proverbe, mais il distingua néanmoins une saillie rocheuse sur laquelle étaient disposés divers objets.

Il trouva une lame de silex à proximité d'une antique lampe-tempête et frappa pour produire une étincelle. Au bout de quelques tentatives, une flamme vacillante gagna la mèche.

Il se retourna. Josie ne l'avait pas quitté d'une semelle. Un imposant sarcophage, auquel on avait apporté grand soin, occupait la majeure partie de la crypte. Le couvercle de marbre blanc était sculpté à l'effigie d'un homme d'âge moyen, portant des vêtements de facture simple, quoique coupés avec application.

— Josie, je vous présente frère Pieter.

— J'en conclus qu'il n'était pas vraiment votre frère, répliqua celle-ci sans manifester d'émotion particulière, ce qui était tout à son honneur.

— Façon de parler, voilà tout.

Aucun individu répondant au nom de Pieter Ereptos n'avait jamais vécu à Othir. Ni ailleurs, pour autant que sache Caim. Il y avait cinquante ans de cela environ, quelques membres des milieux interlopes de la ville s'étaient mis à la recherche d'un moyen fiable et secret d'entrer et de sortir de la cité. Il existait toujours la possibilité de corrompre les sentinelles, évidemment, mais celles-ci étaient sujettes à de soudaines crises de conscience. Aussi les divers voleurs, arnaqueurs, mercenaires et autre racaille avaient-ils uni leurs ressources et fait inhumer un « frère » imaginaire. Durant des mois, nuit après nuit, ils avaient introduit des ouvriers dans la crypte pour réaliser ce projet illicite.

De sa main libre, Caim manipula la frise sculptée le long du sarcophage et appuya sur le motif recherché. Josie glapit lorsque le couvercle coulissa. D'un signe, il l'invita à regarder à l'intérieur. La tombe n'abritait pas de restes décomposés ; elle était vide. Des marches disparaissaient dans l'obscurité d'un long tunnel. De l'ouverture émanait une odeur entêtante, non pas une puanteur charnelle, mais une senteur d'humus sain gorgé d'humidité.

— Venez, dit Caim.

Levant la lanterne, il s'engagea dans les ténèbres, suivi de Josie.

Vassili balaya d'un geste ample les plans posés sur le bureau en poussant un odieux juron. À l'extérieur, la personne qui avait été sur le point de frapper à la porte fit preuve de sagesse et tourna les talons.

Privé de l'occasion de laisser libre cours à sa colère, l'archiprêtre se laissa tomber dans son fauteuil qui ressemblait à un trône. Les fragrances de santal et d'ambre gris qui s'élevaient de l'âtre ne

contribuèrent pas à apaiser son courroux. Il s'était rendu sur le site de la nouvelle cathédrale, se délectant de voir son génie progressivement matérialisé dans le marbre, lorsqu'on lui avait appris la mort de Bienveillance. Sa première réaction avait consisté à maudire les cieux pour ce fâcheux contretemps. Plus tard, il avait frémi de rage en prenant connaissance des premiers rapports émis par le palais Di Vecchi. Le prélat avait été assassiné. Un acte qui portait en toutes lettres la signature de Levictus.

Tout en décrivant des allées et venues, il se tordait les mains. Levictus le prenait-il donc pour un imbécile ? Avec ce coupe-jarret renégat qui tuait inconsidérément les électeurs du Conseil, des hommes sur lesquels il avait compté pour briguer l'office suprême, le moment était mal choisi pour précipiter l'ultime étape de leur projet. Cela risquait de tout faire échouer !

Il s'interrompit, les doigts posés sur une figurine en porcelaine illemynienne. La situation n'était peut-être pas aussi critique qu'il y paraissait. Les décès survenus au sein du Conseil constituaient, certes, un revers, mais il demeurerait le seul membre en mesure de biaiser le résultat du vote. Il conservait la prééminence. S'il agissait avec empressement et détermination, son plan pouvait encore réussir. Mais il devait d'abord mater ce salaud de Levictus. En regagnant le palais, il avait aussitôt fait mander le sorcier. *Il est temps de lui rappeler qui est le maître et qui est le serviteur.*

La flamme de la lampe du bureau vacilla, comme soumise à un vif courant d'air. Les fenêtres étaient closes.

Vassili se retourna et recula par réflexe en voyant la svelte silhouette apparue derrière lui.

— Sang-dieu, mon gars ! Que faites-vous ici ?

L'assassin prit place près de l'âtre, et l'archiprêtre en profita pour reprendre son souffle. Il serra les poings, mais s'adjura au calme ; Ral avait conservé à sa ceinture son épée à la poignée d'argent ostentatoire. Les failles dans le dispositif de sécurité accrurent sa colère.

— Les avez-vous retrouvés ? s'enquit-il. Il me faut la fille, et cet homme... Comment se nomme-t-il, déjà ?

— Oh, nous les cherchons toujours, répondit Ral, tirant un couteau et le faisant pivoter entre ses doigts. Il serait préjudiciable de laisser traîner des instruments si imprévisibles à la disposition de tout un chacun.

Vassili fronça les sourcils. Ral ne se comportait pas comme à son habitude. Il s'assit à son bureau, se demanda s'il ne devrait pas appeler ses gardes, mais y renonça.

— Où voulez-vous en venir ?

— Vous vous êtes acoquiné avec des gens dangereux, Votre *Luminescence*. Toutes ces rumeurs de guerre dans le Nord doivent vous rendre fou.

— Je ne...

— Ne gaspillez pas votre salive, répliqua l'assassin en sortant de sa veste un rouleau qu'il lâcha sur le bureau.

L'archiprêtre se raidit en voyant le sceau apposé sur le parchemin. *Comment cela se peut-il ? Tous mes documents capitaux sont conservés sous clé.* C'est alors qu'il comprit.

Levictus.

Il lissa le devant de ses robes pour se donner une contenance.

— C'est vrai, j'ai été amené à m'entretenir avec certaines entités de l'Érégoth. Et alors ? Nous sommes cernés par des puissances étrangères qui œuvrent à notre anéantissement, qu'il s'agisse des païens de l'Arnos ou des athées des royaumes occidentaux. Le prélat avait perçu la nécessité d'user de moyens clandestins pour continuer à mener à bien la mission de l'Église. Le fait que le meurtre constituait un levier politique, par exemple.

Ral ne mordit pas à l'hameçon.

— Il est sacrilège de traiter avec l'Ombre ; c'est de la trahison en bonne et due forme.

— « Sacrilège » ? « Trahison » ? Cessez vos élucubrations ! J'ai servi l'Église toute ma vie durant. À la mort d'Immaculé, j'aurais dû être élu titulaire de l'office suprême. Moi. Pas Bienveillance, ce vieillard sénile. Votre défaillance retarde l'exécution de mes projets, mais cela ne m'empêchera pas d'être le nouveau prélat.

L'assassin, examinant ses paumes, fronça les sourcils comme si quelque chose le rendait perplexe.

— Le plan a changé, j'en ai peur. Voyez-vous, Caim n'a pas tué vos pairs du Conseil.

Les doigts de Vassili se crispèrent sur le bureau.

— Je vous ferai fouetter publiquement pour votre impu...

Sa phrase se perdit dans un balbutiement lorsqu'il remarqua le manche brillant du couteau fiché dans sa poitrine. Curieuse sensation, plus oppressante que douloureuse, qui irradiait de sa cage thoracique. Un filet chaud coula sous ses robes, le long de son ventre, avant d'imbiber ses dessous.

Quelqu'un d'autre apparut devant lui. Levictus, vêtu de noir. Le

néant se reflétait dans les profondeurs opaques qu'étaient les yeux du sorcier.

Vassili voulut toucher son médaillon sacré pour l'intimider, mais ses mains refusèrent de lui obéir. Son corps était trop lourd ; il ne parvenait pas à bouger. Ral, qui s'était levé, se tenait auprès de Levictus.

— Vous ne savez pas, chuchota-t-il, le souffle si court que parler exigeait un gros effort. (Il commençait à sentir la douleur causée par la blessure.) Vous pensez avoir gagné, mais vous ne...

La pièce tournoya, et il retrouva étendu sur le sol, le regard rivé vers le plafond. De minuscules ombres rampaient sur les caissons, d'innombrables ombres, comme un essaim d'informes termites noirs creusant leurs galeries dans le palais. Quelque chose tira sa manche. Il y eut un bruissement de papier dans la pénombre. Ral fouillait son bureau. *Petit malin*. L'assassin avait découvert le compartiment caché, situé sous le dernier tiroir, qui abritait les secrets pour lesquels il avait tué. Ils étaient à présent mis à nu comme le serait bientôt son corps, quand on l'envelopperait d'un linceul blanc et qu'on le placerait dans un tombeau de pierre. Il espérait que son fils se conformerait à son souhait et lui donnerait un cercueil en acajou, sombre et lustré. Il avait toujours aimé cette matière.

Levictus se pencha au-dessus de lui tandis qu'un objet, une boîte de bois clair ressemblant à celles destinées aux offrandes, se posait à la hauteur de sa tête. Lorsqu'il était enfant, son père, un jeune curé très fervent dont le regard pénétrant ne le quittait jamais, l'autorisait à ranger dans un coffret semblable les aumônes reçues par la famille. La douleur s'évanouissait. Ce n'était pas si terrible, de mourir. Il allait fermer les yeux et s'abandonner au profond sommeil éternel.

Des mains robustes le secouèrent. Au loin lui parvint un fracas de métal. Vassili fut contrarié de voir sa paix ainsi troublée. Il était un éminent membre de l'Église. On aurait dû lui témoigner le respect dû à sa dignité et à son rang, et non le palper comme un poisson sur un étal.

Levictus s'approcha encore plus près et ses paroles lui arrivèrent à l'oreille, douces comme du duvet d'oie.

— En mourant, Bienveillance a craché son plus intime secret, vieil homme. Je sais qui a ordonné l'arrestation de ma famille.

On lui plaça un bout de parchemin froissé sur le torse. Les contours du sceau des Vassili, au pied du document, l'épiaient tel un œil maléfique. L'archiprêtre s'efforça de parler, mais seul un maigre souffle s'échappa de sa bouche. Sa poitrine se comprima sous l'effet d'un dernier sursaut d'indignation, qui s'évanouit ensuite, le laissant

vide et affaibli.

Des pas qui s'éloignaient résonnaient sur les dalles froides. Ral s'en allait. Levictus fredonnait tout bas, la main tendue vers lui. Une ultime caresse, une preuve de compassion ? Non.

Quelque chose, surgi des marges embrumées de son champ de vision, s'approchait. Un couteau à la lame aussi noire que la nouvelle lune, plus glacée encore que les profondeurs d'une mer à minuit, descendait vers lui.

Plus près... Plus près... Toujours plus près...

Ce ne furent pas les lèvres de sa maîtresse qui prodiguèrent le baiser fatal à Vassili, mais la morsure cruelle de l'acier perversi par l'Ombre. Il hurla, mais il n'y avait personne pour l'entendre.

CHAPITRE 21

Caim oscillait à la cadence du pas de la monture qu'il avait

dérobée. Ils se trouvaient sur la route, si du moins on pouvait qualifier ainsi le chemin plein d'ornières qui sinuait entre les haies de blé sauvage brun doré, au cœur de la Niméa rurale. Un monumental aqueduc en pierre courait parallèlement à la voie, ses arches encombrées de plantes grimpantes et de rocaille. Un siècle auparavant, l'édifice fournissait à Othir l'eau venue des collines pourpres dont la silhouette vacillait au loin. À présent, il était dédié à une tribu aux modestes origines qui avait conquis la majeure partie du monde. Mais même les empires finissaient par mourir un jour.

Josie chevauchait près de lui sur une carne à la robe pie. Le tempérament placide de l'animal s'accordait à l'humeur de sa cavalière ; depuis qu'ils avaient quitté la ville, la jeune femme avait sombré dans un silence réticent. Caim l'avait volontiers laissée à sa réclusion. Leur fuite par le tunnel du tombeau de Pieter les avait menés au cloaque de cabanes décrépites qui longeait la rive ouest du Memnir. L'assassin avait chipé deux montures et de l'équipement dans l'écurie d'une taverne, et ils étaient partis dans la nuit. Il n'existait qu'un endroit au monde où Josie serait en sécurité, en attendant qu'il ait réglé leurs problèmes à tous les deux ; une seule personne à qui il se fiait pour la protéger.

Ils avaient fait route vers l'ouest, traversant de petits villages et des hameaux isolés. Ils avaient progressivement abandonné derrière eux fermes et vignobles et s'étaient engagés dans une vaste étendue sauvage. Cela n'empêchait pas Caim de continuer à regarder par-dessus son épaule. Même s'ils n'avaient pas aperçu âme qui vive depuis des heures, il ne parvenait pas à se départir de la sensation qu'on les poursuivait. Son imagination était tiraillée par des fantômes invisibles, et tous n'avaient pas été suscités par les événements qui s'étaient déroulés à Othir. À chaque kilomètre parcouru, il perdait davantage pied et s'enfonçait dans son passé.

Un bâillement rompit le silence matinal. Joséphine s'étira sous les yeux de Caim, qui n'en fut nullement embarrassé. Les quelques jours qui venaient de s'écouler avaient récolté leur dû : elle avait maigri

depuis qu'ils s'étaient rencontrés, et son visage avait un peu perdu de ses couleurs. Pour autant, on ne pouvait pas nier qu'elle cachait une détermination sans faille.

Elle se rendit compte qu'il la dévisageait.

— Qu'est-ce que vous regardez ?

— Peut-être que nous devrions en parler.

— Parler de quoi ? (Mais le rouge était monté aux joues de la jeune femme.)

— De ce qui s'est passé chez votre père quand vous m'avez embrassé...

— J'étais à bout, lâcha-t-elle. Quant à vous, vous aviez un pied dans la tombe. Ce n'était qu'un moment de faiblesse.

— De la faiblesse, hein ?

— Cela ne se reproduira pas, déclara Josie sans quitter le paysage des yeux.

— C'est bon à savoir.

Il remua sur sa selle. Il avait perdu l'habitude de monter à cheval, et ses cuisses seraient toutes courbaturées, le soir venu. Devant eux, des arbres aux touches de bronze et d'or rompaient la monotonie des plaines. Au loin, des buttes arrondies brisaient la ligne d'horizon, et derrière elles se dressaient des pics gris vertigineux.

Ils croisèrent une vieille borne en pierre sur le bord du chemin, à moitié dissimulée par les mauvaises herbes. Il était impossible de déchiffrer ce qui y était écrit, mais un cardinal juché au sommet les regarda passer. Le jeune homme se demanda quand il avait vu un oiseau pour la dernière fois, exception faite des pigeons repoussants dont Othir était infestée.

— Bon. Où sommes-nous ? s'enquit Joséphine.

— À Moelledun.

— Je ne m'étais jamais autant éloignée d'Othir, dit Josie en se levant sur les étriers pour mieux contempler les alentours. Des gens vivent-ils donc vraiment par ici ?

— Ils sont peu nombreux. Les personnes fréquentables, en tout cas ; les terres que nous abordons sont truffées de bandits.

— Caim, êtes-vous sûr de ce que vous faites ? Nous pourrions rebrousser chemin. Certains Othiriens seraient peut-être prêts à nous aider.

Il fit claquer les rênes. Le hongre trotta quelques foulées avant de reprendre sa cadence nonchalante habituelle. Josie le rattrapa un

instant plus tard, guidant sa propre monture avec l'aisance née de la pratique.

— Cet homme chez qui vous nous emmenez, poursuivit-elle. Peut-il nous assister ? Qui est-il ? Votre professeur ?

— Pas exactement. Mais je lui fais confiance, ce qui est loin d'être le cas pour tout le monde. Et vous devriez m'imiter, d'ailleurs.

— Très bien. Où vit-il, alors ? De l'autre côté de ces bois ?

Le sentier empruntait un taillis d'érables. Des ombres de fraîcheur mouchetaient le sol. Ce lieu n'avait pas de secret pour Caim. Il en avait exploré les moindres recoins, étant enfant. Il lui avait servi de refuge, de château, de havre contre une horde de souvenirs qui refusaient de se dissiper. Il n'avait pourtant, avant ce jour, jamais eu l'intention d'y retourner.

Environ un kilomètre après qu'ils se furent engagés sous la voûte végétale, un humble logis apparut au bord du chemin. Caim tira les rênes. L'endroit n'avait pas beaucoup changé depuis sa dernière visite. Des volutes de fumée s'élevaient d'une cheminée en briques d'argile. Les murs étaient constitués de bûches brutes et d'épaisses couches de torchis isolant. Le toit était en chaume.

— C'est ici ? s'enquit Josie. Depuis combien de temps n'êtes-vous pas venu ?

— Un long moment.

Les chevaux hennirent doucement au moment où un homme solidement charpenté apparut au coin de la maisonnette. Il tenait une cognée au tranchant de fer noirci dans l'une de ses grosses pognes, et un fagot de bois de chauffage était fourré sous son bras opposé. Il semblait avoir entre cinquante et soixante ans. Sous la tunique, tissée à la main et retenue par une corde, qui couvrait ses larges épaules, il portait un pantalon en peau de daim. Le côté gauche de sa mâchoire était déformé par une ancienne blessure de guerre, ce qui lui donnait l'allure menaçante d'un loup estropié qui aurait pris part à trop de combats. De ses yeux bleus humides, il observa l'arrivée de Caim et de Josie sans trahir la moindre expression.

Caim se pencha en avant. Le vieux avait changé. Il avait laissé sa sempiternelle barbe broussailleuse pousser jusqu'au torse, et son crâne s'était quelque peu dégarni. Son tour de taille s'était épaissi, mais sa carrure demeurait imposante ; les muscles roulaient de part et d'autre de son cou comme des rochers dévalant une pente. Le jeune homme se dit qu'il avait dû lui aussi changer de manière significative. Il n'était guère plus qu'un adolescent en pleine croissance lorsqu'il était parti. Le vieux allait-il seulement le reconnaître ?

Un hochement de tête suffit à dissiper ses craintes.

— Caim.

— Kas, répondit celui-ci en rendant la pareille à son interlocuteur.

Ce dernier se gratta la jambe avec la lame de sa hache.

— Tu as meilleur goût qu'avant, à ce que je vois. Vous avez déjà fait la bête à deux dos, elle et toi ?

Caim fit claquer sa langue contre son palais.

— Euh, non. Kas, je te présente Josie. Juste une fille que je connais.

— Eh bien, entrez. (Il se dirigea vers la maison.) J'ai mis du *cha* à bouillir. Ça devrait pas tarder à être prêt.

L'assassin mit pied à terre et se tourna vers Josie pour l'aider à en faire autant, mais la jeune femme ne l'avait pas attendu pour descendre de cheval.

— Alors comme ça, je ne suis pas assez bien pour vous ? s'enquit-elle avec un sourire carnassier que Kit ne reniait pas lorsqu'elle voulait voler dans les plumes de Caim.

Il suivit Kas avec un grognement, le pas rendu hasardeux par la longue chevauchée.

Caim caressa la table en bois de la plus grande des deux pièces. Les sillons et les nœuds faisaient remonter des souvenirs à la surface. Kas et lui avaient passé beaucoup de temps assis à cette table, à discuter devant un repas composé de saucisses maison et qu'ils avaient agrémentées de tout ce qu'ils avaient pu dénicher dans le jardin, à force de patience. *À vrai dire, Kas parlait et moi je l'écoutais, le plus souvent.* Il se remémorait également des instants moins plaisants : les récriminations et les disputes durant lesquelles ils abandonnaient toute retenue ; la morsure de l'hiver lorsque tout, dans la cabane, se glaçait à l'exception d'eux deux. Le jeune homme, après toutes ces années, se rappelait encore la sensation des engelures au bout de ses doigts.

L'intérieur n'avait pas changé, à ceci près que l'endroit lui paraissait avoir rapetissé et était partout recouvert d'une couche de poussière. De vieilles toiles d'araignées pendaient aux chevrons et à la pique usée qui était suspendue au-dessus de l'âtre, et les fenêtres donnaient l'impression de ne jamais avoir été nettoyées. Une pile de couvertures élimées était disposée dans le coin où il dormait à l'époque. L'odeur du bois qui se consumait et de l'onguent pour articulations de Kas flottait dans l'air.

Le vieux n'avait pas dit grand-chose depuis leur arrivée ; il s'était

contenté de laisser tomber son fagot près du foyer et de s'affairer autour du fourneau trapu. Josie, se calant au fond de sa chaise rudimentaire, examina les deux hommes comme s'ils étaient des spécimens de ménagerie.

Caim changea de position pour tenter de soulager son flanc douloureux. *C'est peut-être pas l'une des meilleures idées que j'ai eues*, songea-t-il. Il essayait de trouver un prétexte pour s'en aller lorsque Kas apporta une théière fumante, un torchon enroulé autour de la poignée. Il leur versa une tasse à tous les trois et prit place sur une souche, tabouret improvisé. Pour la troisième fois, Josie lui proposa son siège, et pour la troisième fois, Kas déclina son offre.

— Non, sans façon. Je les ai faites moi-même, ces chaises, vous savez. J'espère que vous récolterez pas d'écharde. (Il ébaucha un sourire, comme si la situation prêtait à l'amusement.)

Caim ingéra une petite gorgée du breuvage et fit la grimace. Le *cha* était égal à lui-même : infect, mais chaud, à tout le moins.

— Vous êtes donc apparentés, Caim et vous ? s'enquit Joséphine.

Kas adressa au jeune homme un regard interrogateur. Celui-ci haussa les épaules. Au point où il en était, le fait de divulguer ses secrets ne pouvait pas lui porter préjudice.

— Pas exactement, répondit Kas. J'ai servi son père pendant une période, après mon passage dans l'armée. Quand lui et la mère de Caim ont été tués...

— Elle n'a pas été tuée. (Ses doigts se crispèrent autour de la tasse. La vieille rancœur remontait à la surface aussi vite qu'un coup de grisou.) Capturée.

— Sûr, fit Kas en opinant du chef.

— On a assassiné votre père et enlevé votre mère ? demanda Josie. Quel âge aviez-vous ?

— Huit ans.

La jeune femme tendit la main vers lui, mais elle interrompit son geste avant de le toucher.

— Je suis terriblement navrée, Caim.

— C'est de l'histoire ancienne.

— Qui est responsable ?

— On l'a jamais su, répondit Kas. Caim s'est enfui durant l'attaque. Je l'ai cherché pendant des semaines avant de le trouver, terré dans les rues de Liovard, maigre comme un chat de gouttière et presque aussi sauvage. Je l'ai amené ici et on a construit cette chaumière.

Le jeune homme sentait le regard de Josie posé sur lui. Il devinait sans peine les réflexions qui devaient lui traverser l'esprit : elle essayait sans doute de concilier ce qu'elle avait incidemment appris à son sujet, de retracer les étapes du périple qui avait fait du garçonnet inconsolé ce qu'il était devenu. Il aurait pu lui dire de ne pas s'embarrasser de ces considérations, qu'il avait sciemment choisi sa voie, mais ce qu'elle pensait importait peu. Rien ne modifierait le passé, alors mieux valait le laisser à sa place.

— On a eu de bons moments, poursuivit Kas. Jusqu'à ce qu'il me file brusquement entre les pattes. Tu avais quoi, Caim ? Quinze ans ?

— Treize.

Il se rappelait ce jour comme s'il s'était agi de la veille. Ils s'étaient disputés pour une raison quelconque qui lui échappait désormais, mais qui, ce jour-là, lui avait semblé essentielle.

— On s'est bagarrés, reprit Kas avec un geste d'indifférence, comme si cela expliquait tout. Je me rappelle même pas en l'honneur de quoi. Quoi qu'il en soit, Caim s'est couché tôt, ce soir-là. Au matin, il était parti. Tu sais, je suis retourné à Liovard te chercher.

— Personne te l'avait demandé.

— Bon sang, gamin. Je te croyais mort depuis un bail.

— Je suis bien en vie, comme tu vois.

Il se leva. Il étouffait dans la pièce qui lui parut soudain confinée ; l'atmosphère était lourde de regrets.

— J'ai commis des erreurs, j'avoue. Je n'ai pas pu remplacer ta famille. Les dieux savent que c'est pas faute d'avoir essayé.

— Te fatigue pas, dit Caim.

Il sortit, fit le tour de la cabane pour rejoindre la vaste clairière bordée d'une rangée de troncs anciens. Son terrain de jeu, l'endroit où il se rendait pour se retrouver en tête à tête avec ses pensées. Les ans s'étaient écoulés, mais tout lui était revenu en mémoire en apercevant la maison et en en humant les senteurs, comme s'il était encore petit garçon. Il se trouvait aux prises avec les mêmes problèmes, se posait les mêmes questions. Et les réponses lui échappaient toujours. Que s'était-il réellement produit en cette fraîche nuit de printemps, tant d'années auparavant ? Était-il vraiment seul au monde ?

Le tapis de feuilles mortes crissa derrière lui.

— Je viens ici fréquemment, dit Kas. Le soir avec ma pipe. Ça détend.

— Où est-ce que tu déniches du tabac, si loin de tout ?

— Un marchand passe trois ou quatre fois par an. J'ai eu une

nouvelle herminette, au printemps dernier.

Le regard de Caim fut attiré par un rocher, à l'orée des bois. À moitié haut comme lui et partiellement enfoncé dans le sol, couvert de lichens gris, l'objet devait bien peser autant qu'un bœuf de concours, voire davantage. Il se rappelait avoir vu Kas le soulever pour jeter quelque chose en dessous avant de le remettre en place. Cela s'était produit il y avait fort longtemps, et pourtant le souvenir demeurerait extrêmement vivace.

— Tu penses à tes parents, dit Kas. (Caim acquiesça d'un signe de la tête.) Tu crois que t'es assez coriace pour déplacer ce morceau, maintenant ?

Le jeune homme considéra le rocher rugueux chargé d'un lourd passif.

— Je ne sais pas si je le serai un jour.

— Je pense très souvent à ton père. Et à ta mère. Je me demande si j'aurais dû continuer à chercher ceux qui ont fait ça. Peut-être que je me suis pas donné assez de mal.

Caim racla le sol du bout de sa botte. Un caillou fut projeté en l'air avant de retomber à côté de son pied. Blanc avec une bande rouge tortueuse, il était plat et poli comme un galet. *Qu'est-ce que je peux répondre à ça ? Rien.* Lui aussi avait des comptes à régler avec le passé.

— Mais tu sais, Caim, je suis content de ne pas y être retourné, parce que sinon je ne t'aurais pas trouvé. Ton père était un homme bon, le meilleur que j'aie jamais fréquenté. Il aurait souhaité que je prenne soin de toi jusqu'à ce que tu sois assez grand pour te prendre en charge.

— Et ce que je voulais, moi, alors ? Peut-être que j'aurais préféré vivre quelques années dans les rues, plutôt que de savoir que les torts infligés à mes parents n'avaient pas été réparés.

— La vengeance t'anime toujours ? Mon garçon, écoute-moi. J'ai connu la guerre et plus que ma part de tueries, et je peux te parler d'expérience : c'est un trou sans fond. Tu peux y déverser tout ce que tu possèdes, mais le matin suivant tu le trouveras invariablement vide. Peu importe le nombre d'hommes que tu enverras à la tombe, ce qui appartient au passé ne changera jamais. Il est temps que tu apprennes cette leçon et que tu ailles de l'avant.

Caim serra les dents, tant et si bien qu'il ressentit des élancements aigus dans la mâchoire.

— Je le vois encore en rêve, Kas. Il meurt, encore et encore, juste devant mes yeux, et il n'arrête pas de demander justice, mais je ne peux pas la lui donner. Qu'est-ce que je suis censé faire ? Laisser

tomber et oublier jusqu'à leur existence ?

— Caim, tu as marché à la frontière entre la lumière et l'obscurité toute ta vie, répondit Kas avec un soupir. Peut-être qu'il est temps que tu choisisses un camp et que tu t'en tiennes à ce que t'auras décidé.

Le jeune homme recula légèrement, le ventre tout retourné. Sa confiance en lui l'abandonnait subitement. Agissait-il à bon escient ? Comment le savoir ?

— Il n'y a pas de camps, Kas. C'est chacun pour soi, rien d'autre. Voilà la vérité que mon père était incapable d'admettre.

— Tu ne vois pas ce qui se passe, mon garçon. Tu as des ennuis.

— Rien d'insurmontable. (Il regarda l'homme qui l'avait élevé bien en face.) Mais je dois laisser Josie en lieu sûr. Pour un jour ou deux, pas plus.

— Bien sûr, elle est la bienvenue. Mais toi ?

— J'ai des choses à régler, répliqua Caim en regagnant la cabane.

Josie, qui se trouvait dans la minuscule cuisine, tourna la tête dans sa direction lorsqu'il entra.

— Je ne reste pas avec vous, déclara-t-elle, comme si elle avait pu lire dans ses pensées.

— C'est ce qu'il y a de mieux à faire.

— Ce n'est pas à vous de décider où je vais et comment mener ma vie. (Elle croisa les bras.)

Caim attendit que sa colère retombe. Le rouge aux joues de la jeune femme s'estompa, mais elle avait recroquevillé les poings en boules dures blanchies par l'effort. Jusqu'au moment où Kas les rejoignit, il eut l'impression qu'elle cherchait un objet qu'elle pourrait lui jeter au visage.

— Nous allons vivre de grands moments, mademoiselle. On pourra parler de Caim pendant son absence. Je vous raconterai tous ses secrets d'enfance.

Elle transperça Caim du regard.

— Et si vous ne revenez pas ?

— Je reviendrai.

— Mais, si... ?

Il contourna la table et enfouit les mains de la jeune femme entre les siennes.

— Je reviendrai. Croyez-moi.

— Cela vaudrait mieux pour vous, murmura Josie en se levant

contre son torse.

Caim mit un terme à l'étreinte lorsque Kas s'éclaircit la voix. Il adressa à la jeune femme son plus franc sourire, accompagné d'un clin d'œil, et se dirigea vers la sortie, où Kas était posté. Il se raidit, mais le vieil homme s'écarta sur son passage.

— J'espère que tu trouveras ce que tu cherches, mon garçon.

Celui-ci franchit le seuil, la tête courbée.

— Caim !

Il se retourna à temps pour étreindre Josie qui se jetait dans ses bras. Elle le serra très fort durant un instant, puis lui donna un petit objet avant de reculer un peu.

— Prenez ceci.

Il baissa les yeux. Une clé dorée était nichée parmi les boucles d'un cordon en cuir. Son collier. Il passa le bijou à son cou en adressant un signe de tête à la jeune femme et s'en alla trouver sa monture.

Une fois juché sur sa selle, il respira à pleins poumons les senteurs de pin et d'érable, de bonne terre et de fumée douce. Puis il s'éloigna, laissant derrière lui les deux personnes qui comptaient le plus à ses yeux.

CHAPITRE 22

Les portes d'Othir étaient closes au retour de Caim, et leurs gardiens avaient été remplacés par des soldats portant la livrée vert chasseur de l'armée niméenne.

Le jeune homme emprunta donc le souterrain. Après avoir soufflé la lanterne du mausolée de Pieter, il resta un instant immobile, prêt à pousser le battant de bronze. S'il échouait, ce ne serait qu'une question de temps avant qu'ils mettent la main sur Josie. C'était une fille ravissante, futée et charmante, mais elle se montrait aussi parfois hautaine et fortement déterminée. Elle ne se satisferait pas d'attendre avec Kas. Et où Kit était-elle passée ?

Elle prend tout son temps pour décider d'arrêter de m'en vouloir, juste au moment où j'ai le plus besoin d'elle.

Secouant la tête, il se faufila à l'extérieur, et se demanda comment il avait pu endosser tant de responsabilités.

Un vent vif lui cingla le visage tandis qu'il longeait les tombes. Maintenant que Mathias était mort, il ne restait qu'une personne pour avoir su qu'il se trouverait au manoir Frénig le soir où le meurtre avait eu lieu.

Les abords du cimetière étaient calmes, mais des bruits de lutte retentissaient, guère plus d'un pâté de maisons plus loin. Le brouillard montant du fleuve atténuait la portée du son, mais on aurait bel et bien dit une bataille rangée. Caim tourna dans l'avenue de l'Acacia et constata que le chemin était barré par deux chariots renversés. De l'autre côté de la barricade improvisée, des soldats affrontaient des citoyens en colère. Des corps encombraient la rue. La clameur d'une fureur longtemps ravalée, soudain déchaînée, emplissait la moiteur ambiante.

Une bombe incendiaire atterrit au milieu d'un groupe de soldats, et une explosion illumina la nuit. Des flammes orange les engloutirent, et leurs hurlements firent un écho incongru aux manifestations de joie de leurs assaillants. Les Othiriens pressèrent leur avantage, avides d'en découdre avec les mêmes hommes qui, jusque récemment, protégeaient leurs foyers et leurs biens. Des étincelles voltigeaient,

portées par le vent, et les attaquants furent contraints de reculer précipitamment pour éviter d'être brûlés par leurs propres engins.

Caim resta dissimulé dans l'ombre, contourna l'échauffourée. Après avoir progressé plusieurs minutes, tapi dans l'obscurité, il atteignit le quartier commerçant. Les combats n'avaient pas encore gagné cette partie de la ville, mais cela se produirait sous peu ; les feux de Basseville ne tarderaient pas à se propager.

Rue de la Soie, la *Roulette Dorée* s'associait à un repaire de *chirash* et à un bordel pour former un triumvirat de plaisirs terrestres. L'implication de Ral dans le complot ayant conduit à l'assassinat du comte sauta aux yeux de Caim : quelques Frères Sacrés se tenaient nonchalamment sous le porche de l'établissement comme s'ils étaient les maîtres des lieux.

Caim contourna discrètement la bâtisse en évitant les grands réverbères. Une étroite porte en bois permettait d'accéder à une ruelle derrière la maison de jeux. Une faible lueur transparaissait aux fenêtres au-dessus de sa tête. Trois d'entre elles, au dernier étage, comportaient de solides volets. L'appartement de Ral, à coup sûr.

Caim entreprit lentement l'ascension. La blessure à son flanc se rappelait à son souvenir à chaque traction. L'amulette qui pendait à son poignet entravait légèrement ses gestes, ce dont il n'avait pas l'habitude, mais il ne l'enleva pas. Il se concentra sur sa tâche, une prise après l'autre, jusqu'au moment où il atteignit la fenêtre du milieu. Là, accroché à l'étroit rebord, il tendit l'oreille. Aucun son ne lui parvenait. Il se hissa davantage pour jeter un coup d'œil : derrière les carreaux à la teinte rosée se trouvait une chambre spacieuse et bien aménagée. Un lumignon placé en hauteur éclairait le lit à baldaquin en chêne verni situé au fond de la pièce, à droite de Caim. Une grande armoire, dont l'un des battants était entrebâillé, s'adossait au mur opposé. Bottes, capes, chemises et vêtements divers jonchaient le sol ou drapaient négligemment les meubles.

Caim compta jusqu'à trente, ce qui correspondit au moment où il commença à ressentir des crampes dans les doigts et dans les orteils. À l'intérieur, rien ne bougeait.

Il écarta sèchement le volet et grimpa sur le rebord, ce qui lui valut un élanement cuisant au flanc. Il se propulsa vers l'avant et tomba sur une moquette épaisse. En se redressant tant bien que mal, il heurta du coude un guéridon en bois. Un son creux de métal qui crisse déclencha un geste réflexe, et il rattrapa au vol un lourd objet enrobé de soie. C'était une statuette en laiton de saint Jules, patron des gens chastes et de bonne volonté, enveloppée dans des dessous féminins.

Exhalant longuement, Caim la reposa sur le présentoir et se leva.

Deux issues s'offraient à lui : une voûte menait à une nouvelle pièce sur sa gauche, et de l'autre côté du lit se trouvait une porte qui devait être celle d'un placard. Rien de notable, à l'exception des boîtes en bois alignées sur le buffet. Il allait les examiner lorsqu'il entendit des bruits de pas venant de la chambre attenante. Il se plaqua contre le mur et tira ses suètes.

Ral entra. L'acier étincelait dans sa main gauche. Il armait son geste au moment où Caim s'avança dans la lumière.

— Caim. Je me demandais quand tu te montrerais, dit-il en baissant le bras.

Le jeune homme affecta la décontraction, mais sous ses vêtements ses muscles étaient tendus à se rompre. Il tenait ses couteaux le long du corps pour empêcher ses mains de trembler. Il lui fallait des réponses, pas d'autres morts.

— Pourquoi ça, Ral ? Tu pensais donc que tes encaparaçonnés ne finiraient pas le boulot ?

L'intéressé posa son stylet sur le buffet et se servit à une grande carafe.

— Il y a de ça. De l'eau-de-vie ? Elle est importée. (Caim ne dit mot. En revanche, il suivait le moindre geste de son interlocuteur. Celui-ci, haussant les épaules, but.) Ça n'avait rien de personnel. Tu n'avais pas besoin de t'en mêler. Tu aurais dû laisser la fille à mes hommes.

— C'est toi qui m'as impliqué dans cette histoire. Depuis le départ, tu as cherché à me piéger avec ce contrat. Tu croyais pouvoir te faire un noble et me faire porter le chapeau.

— Un peu de compétition entre amis ne peut pas faire de mal, hein ? Je me disais que tu t'échapperais et que tu quitterais la ville. Pour de bon, j'espérais. Quoi qu'il en soit, j'ai ce que je veux et tu es écarté du jeu.

— Qui a ordonné le meurtre du père de Josie ? Pour qui tu travailles ?

— « Josie », hein ? (Il posa la main sur le buffet.) Tu me déçois, Caim. Je t'ai toujours considéré comme un type futé. J'en ai fini d'être au service de quelqu'un. J'ai pris les choses en main.

— Et tu as tué Mathias parce qu'il en savait trop.

— En fait, ce n'était pas moi, même si je dois admettre que je ne l'ai pas pleuré. Mais ça ne fait aucune différence. Plus personne ne peut m'arrêter, désormais.

— Il y a moi.

— Ne fais pas l'imbécile, Caim. Prends ça comme une occasion. Oui, j'ai voulu te neutraliser, mais je vois maintenant une meilleure solution. Nous pouvons travailler ensemble. Être tous les deux libres de vivre comme nous l'entendons sans personne pour y trouver à redire.

La colère saisit Caim aux tripes, et il éprouva toutes les peines du monde à ne pas plonger ses couteaux dans la poitrine de Ral.

— Tu penses pouvoir m'acheter ?

— Imagine quelle équipe nous formerions.

— Je préfère t'imaginer gisant dans ton propre sang.

Ral posa son verre et regarda Caim bien en face.

— Ça n'arrivera pas. Même à supposer que tu sois capable de me tuer, cela ne change rien au fait que tu es recherché dans tout le pays. Tu es impliqué dans le meurtre de plusieurs dignitaires, ce qui inclut un exarque à la retraite et la moitié des membres du Conseil électoral.

— Des mensonges...

Ral gratifia Caim d'un sourire dénué d'humour.

— On a retrouvé des articles à teneur personnelle sur les lieux des crimes, et tous remontent à toi.

Caim soupçonnait déjà que l'incendie de son immeuble n'avait pas été un accident, et à présent il en avait le cœur net.

— Tu les as volés dans mon appartement avant d'y mettre le feu.

— Tu es incontrôlable, Caim. Un animal assoiffé de sang. La Confrérie Sacrée a pour instruction de t'abattre à vue.

— Alors, je vais peut-être te tuer, tout simplement. Un assassinat de plus accolé à mon nom ne ferait aucune différence.

— Je veux la fille, rien d'autre.

— Tu ne poseras jamais les yeux sur elle. Je m'en assurerai.

Ral rit. C'était un son hautement déplaisant.

— Caim, tu croyais vraiment qu'elle serait en sécurité dans cette petite cabane des bois ?

Kas resservit à Josie un verre de son vin maison. Ils dînaient de cochon sauvage accompagné de courge et de tomates du jardin, buvaient et discutaient, et, dehors, les grillons grésillaient. Kas occupait un modeste logis, mais il faisait preuve d'une hospitalité enthousiaste.

— Assez ! s'écria Josie en riant. (Son verre menaçait de déborder.)

Kas eut un petit rire. Amical, profond et chaleureux, il rappelait à Joséphine celui de son père. *Pauvre père*. Elle chassa la mélancolie avant que cela gâte sa bonne humeur et s'intéressa aux mains de son hôte, grandes et fortes malgré le passage des ans, et couvertes de grosses veines noueuses. Un lacs de cicatrices blanches grimpait le long de ses bras larges et velus. Quand il souriait, sa mâchoire déviait de son axe comme si elle était sur le point de se décrocher. Leurs regards se croisèrent, et la jeune femme, baissant la tête, examina la table.

— Je suis désolée. Je n'avais pas l'intention de vous dévisager.

Kas passa la main sur sa joue, sous son menton broussailleux puis remonta de l'autre côté.

— Y a pas de mal. Ça faisait un bail qu'une jolie dame n'avait pas maté cette vilaine caboche.

Les yeux de Joséphine, qui cherchait à changer de sujet, se posèrent sur l'âtre.

— Pourquoi avez-vous un bâton accroché au mur ?

Se retournant, Kas avisa l'arme suspendue au-dessus du foyer. Le fût et la pointe métallique étaient couverts de poussière.

— Ah ça, ma douce, c'est une amie de longue date.

— Une amie ?

— Oui-da. J'étais premier lancier dans la Quatrième Légion impériale. Cette vieille pique et moi, on a foulé plus de terrain que j'aime à me le rappeler. Avec elle, j'ai survécu aux Guerres Frontalières et à la Longue Marche.

— Mon père... (L'espace d'un instant, sa gorge se serra. Elle poursuivit :) Il m'a parlé de la croisade dans les Terres Perdues du Nord. Il disait que presque personne n'en était revenu.

— C'est vrai, confirma Kas en se coupant une nouvelle tranche de cochon. Une compagnie sur dix seulement a regagné la Niméa. Ça été ma dernière campagne. Après avoir vu tant de compagnons mourir, tout ce que je voulais, c'était un lopin de terre et toute la tranquillité qu'un homme peut mériter. Même un vieux cheval de guerre comme moi.

— Parlez-moi donc de Caim, suggéra Josie en portant son verre à ses lèvres.

— J'avais l'impression que vous le connaissiez mieux que moi, jeune mademoiselle.

— Que je... ? (Elle comprit alors le sous-entendu et rougit.) Non, monsieur. Notre relation, à Caim et à moi, est le fruit du hasard. Nous

sommes amis, rien d'autre.

— Eh bien, qu'est-ce que vous désirez savoir ?

— A-t-il toujours été... comme maintenant ? demanda Josie en posant les coudes sur la table.

— Vêtements sombres et regard dur, vous voulez dire ?

— Exactement !

— Non, pas toujours. C'était un gentil gamin, avant qu'on tue son père juste sous ses yeux et qu'on emmène sa mère dans un lieu inconnu.

Les paroles du vieux soldat ramenèrent Josie à la réalité plus vite qu'une dose de son *cha* amer, et lui rappelèrent qu'ils étaient deux à avoir perdu leurs parents. Elle ne parvenait pas à se représenter ce qu'avait dû ressentir un petit garçon, tout seul, projeté brutalement dans le monde.

— Cela a dû être difficile pour lui.

Kas opina du chef au-dessus de son assiette.

— Oui-da. Ça a brisé son petit cœur, et son esprit sans doute aussi. Il ne parlait pratiquement pas lorsque je suis parti le chercher en ville et que je l'ai amené ici. Je pensais pouvoir l'élever convenablement, prendre soin de lui, mais l'attaque avait définitivement modifié quelque chose chez lui.

— Dans quel sens ?

— Eh bien, ce n'était pas tant ce qu'il disait – ou taisait – que son comportement. Il passait le plus clair de son temps seul. Les jeux de son âge ne l'intéressaient plus du tout. En fait, il ne voulait rien avoir à faire avec moi, sauf quand il s'agissait de manier les armes. J'ai essayé de le dissuader, mais je me suis vite rendu compte qu'il n'allait pas rester bien longtemps dans cette cabane. Alors, je me suis dit que je ferais mieux de m'assurer qu'il puisse se débrouiller.

— C'est donc vous qui lui avez appris à se battre.

— Ce n'est pas vraiment moi qu'il faut remercier, répondit Kas avec un signe de dénégation. Oh, je lui ai enseigné comment tenir une lame sans s'empaler lui-même, mais pas grand-chose de plus que des rudiments. Vous voyez, j'ai jamais rien connu d'autre que la légion. Caim, lui, se contentait pas des exercices que je pouvais lui montrer. Il exigeait systématiquement beaucoup plus de lui-même. Non, il a bien plus appris de ces bois que de moi, en traquant leurs créatures et que sais-je encore. Je n'oublierai jamais le jour où il est rentré avec un beau daquet en travers des épaules. Fichtre ! L'animal devait peser autant que lui. Il n'avait ni arc ni flèches. Même pas une lance.

— Comment l'avait-il tué, alors ?

Kas mastiqua un morceau de couenne pendant un moment.

— Quand je lui ai demandé, il a sorti le couteau de chasse que je lui avais donné et il l'a posé sur la table avec un culot démesuré. J'ai failli le gifler pour avoir menti, mais je le voyais dans ses yeux.

— Il ne mentait pas.

— Nan. Pour autant que je sache, il m'a jamais menti.

Josie ressassa ces informations tout en considérant la meilleure manière de formuler sa question suivante. Elle gardait en mémoire ce dont elle avait été témoin dans la salle sous la demeure de son père. Caim avait fait quelque chose, ou était devenu quelque chose. Elle ne savait pas bien quoi, mais en tout cas ce n'était pas naturel.

— Kas, Caim a-t-il jamais agi de façon... étrange ?

L'homme fourra un gros morceau de viande dans sa bouche et acquiesça d'un signe de la tête.

— Tout le temps. Vous avez pu le constater. C'est un drôle d'oiseau, mais il a la loyauté chevillée au corps. L'a toujours été comme ça. Il se tortillait comme un serpent pour se dérober à une corvée, mais s'il vous donnait sa parole, il ne revenait jamais dessus.

— Non, je veux dire : l'avez-vous jamais vu agir... bizarrement ? De manière inexplicable.

— Vous parlez de ses pouvoirs.

Leurs regards se croisèrent. Les yeux bleu océan de Kas pétillaient à la lueur de la chandelle.

Josie comprit à quoi il se référait au ton qu'il employa. Elle opina du chef. Kas se cala au fond de son siège et saisit son verre. Il but longuement avant de pousser un soupir.

— Oui-da, j'en ai été témoin. Ça a commencé peu après que son père a été tué. De gamin joyeux et plein d'entrain, Caim est devenu aussi lunatique que la mer des Tourments en hiver. Mais ce n'était pas tout. Il a commencé à faire des choses – des choses que je pouvais pas m'expliquer. Il avait toujours eu le pied léger, mais je vous jure qu'il pouvait surgir de nulle part sans crier gare. Quant à vouloir le retrouver s'il n'en avait pas envie ? Inenvisageable. On aurait dit un fantôme. Oui, qu'y a-t-il ?

Josie marqua une hésitation avant de se décider :

— Est-il... Je ne sais pas comment vous appelleriez cela... Un magicien ? Un sorcier ?

— Nan, mademoiselle, répondit Kas en secouant sa tête hirsute. Je

le connais depuis qu'il est né et je l'ai vu grandir, et sur ma vie, je vous affirme qu'il n'a jamais rien eu à voir avec ce genre de folklore. Non, tout est lié à la lignée de sa mère. J'avais entendu les rumeurs. Tous les hommes au service de son père en avaient entendu parler à un moment ou à un autre. Ils disaient qu'elle venait de l'Autre Côté.

— L'Autre Côté ?

Ce terme lui évoquait un souvenir, un souvenir qui ne lui était pas revenu en mémoire depuis fort longtemps, celui d'un récit qu'on lui avait conté lorsqu'elle était enfant, au cours d'une des nuits orageuses durant lesquelles sa nourrice l'emmitouflait dans des couvertures et lui racontait des histoires effrayantes.

— Les terres fey, n'est-ce pas ? Comme dans « tertres elfiques » et « licornes » ?

— C'est une légende nordique, expliqua Kas en haussant ses larges épaules. On dit que très loin au-delà des marches et des terres désolées se trouve un autre monde, un lieu d'éternel crépuscule. On le nomme l'Autre Côté. Des sottises, selon la plupart des gens, mais vous avez vu Caim. Son père était un chevalier dans la fleur de l'âge lorsqu'il est revenu des contrées au-delà des marches, avec une nouvelle fiancée et avec leur fils. Une femme d'une rare beauté, à la peau semblable à du cristal mormorion, si brillant à force d'avoir été poli, et avec les yeux les plus intenses et les plus sombres que vous puissiez imaginer. Il n'a pas fallu longtemps pour que les histoires commencent à circuler, mais il en va des ragots comme des souris. Essayez de les écraser, il en reste invariablement quelques-unes pour filer sous les lattes du plancher.

— Et vous ? Accordez-vous foi aux histoires ?

— Je considérais le père de Caim comme un homme bon doublé d'un suzerain honnête – ce qui était aussi rare qu'un salaire correct, à cette époque-là –, et comme un ami cher. Pour le reste, c'étaient pas mes affaires.

— Caim est-il au courant ?

— Difficile à dire. Il était trop jeune pour comprendre ce genre de situation, du vivant de ses parents. Plus tard, j'ai essayé de lui épargner autant de souffrance que possible, aussi minime soit-elle.

En écoutant son interlocuteur, Josie sentit sa poitrine palpiter. Un tumulte d'émotions l'animait, même si elle n'en laissait rien paraître. Elle se rendit compte que, durant tout ce temps, elle avait gardé ses distances vis-à-vis de Caim. Il avait risqué sa vie pour elle, ne l'avait jamais trahie ni tenté de profiter d'elle. Sa profession mise à part, elle n'avait jamais rencontré meilleur homme que lui.

Elle but une petite gorgée de vin.

— Encore une goutte ? demanda Kas en levant la bouteille.

Josie lui tendait son verre lorsqu'il y eut un grincement à l'extérieur, comme si quelqu'un passait des doigts osseux le long de la maison. Elle sursauta. Les grillons s'étaient tus.

Kas fit claquer sa langue.

— Vous bilez pas. C'est juste le vent dans les arbres. Aucun souci à...

Un coup sourd ébranla la porte en chêne, qui trembla sur ses gonds. Kas bondit de son siège. Un nouveau coup déforma les lattes robustes. Le bois se fendit et un pan du battant tomba.

Les mains de Josie se crispèrent sur la table tandis qu'un hurlement lui montait aux lèvres.

Par l'orifice, Markus lui adressait un large sourire.

CHAPITRE 23

Un frisson se faufila le long de l'échine de Caim pour se loger à

la base de son crâne. Comment Ral pouvait-il savoir ? On avait dû les suivre. Il devait retourner à la cabane. Mais il allait d'abord régler l'affaire en cours.

Il s'avança vers Ral à pas mesurés, souple sur ses appuis. Ses couteaux, véritables extensions métalliques de ses bras, étaient prêts à extraire l'existence de cet individu qui avait mis la sienne sens dessus dessous. Ral gardait la main posée sur le buffet, sans se départir de son calme. Il s'en moquait. *Ce salaud doit mourir.*

Tandis qu'il se ramassait sur lui-même, prêt à s'élancer, un frémissement lui parcourut tout le corps. Ral ne bougea pas un muscle, mais la lumière s'atténua significativement. Durant une seconde, Caim crut que ses pouvoirs se manifestaient de nouveau sans y avoir été invités, mais la sensation était différente. Il n'éprouvait pas ce qui lui comprimait d'ordinaire la poitrine. Et pourtant, il sentait les picotements, comme si dix mille fourmis défilaient sur sa peau. La mèche de la lampe vacilla.

Le jeune homme se tourna à demi, sans quitter Ral des yeux, et aperçut une silhouette drapée dans une cape qui sortait de la pénombre d'une pièce attenante. Le personnage s'immobilisa sur le seuil. Caim commença à transpirer ; il n'avait pas entendu le moindre bruit. Les ombres jouaient sur les traits hâves et ravagés du nouveau venu. Les yeux froids et noirs lui rendirent son regard et le catapultèrent dans un tourbillon de sombres souvenirs.

Il les avait contemplés dans ses rêves, nuit après nuit, mais il n'aurait jamais cru les revoir dans la réalité. Il savait qu'il s'agissait des mêmes yeux, aussi sûrement qu'il connaissait son propre nom. Une fois encore, voilà qu'il se tenait derrière la barrière, dans le domaine familial. Des corps jonchaient la cour ensanglantée. Son père était à genoux devant un homme vêtu de robes noires. Des mains blanches levaient l'épée paternelle comme pour en jauger la facture. Puis la lame s'abattit sur sa cible avec une rapidité stupéfiante, et le père de Caim s'écroula. Une petite voix hurla dans l'obscurité, mais l'assassin passa outre à la cacophonie pour se concentrer sur la silhouette

mystérieuse. Le personnage repoussa sa capuche, révélant un visage pâle aux traits déformés comme de la cire fondue, des traits dépourvus de remords ou de compassion. Et ces yeux, enfoncés dans leurs orbites creuses. Exactement comme ceux qu'il contemplait à présent.

Caim se tourna face au meurtrier de son père.

L'étranger ne bougea pas : enveloppé dans sa cape volumineuse, il le regardait à la manière dont on observe les mouvements d'un insecte. Caim évalua visuellement la distance qui les séparait. Six pas. Trop loin pour frapper, mais il pourrait toujours combler l'écart en l'espace d'un battement de cœur. Sans tenir compte de l'avertissement de ses nerfs à vif, il resserra sa prise sur ses suètes.

Des mains blanchâtres émergèrent des manches de l'inconnu. Chacune tenait une courte dague, pas plus longue qu'un couteau de table, mais dont la lame était aussi noire que sa cape. *Noire comme l'était l'épée de père.* Le jeune homme chassa le malaise pernicieux qui cherchait à s'immiscer en lui. Il ne se laisserait pas décontenancer par des armes étranges ou par des regards sinistres. Il allait bondir lorsqu'un éclat, sur sa droite, éveilla ses réflexes parfaitement entraînés. Il interrompit son mouvement et se baissa vivement, au moment où l'épée de Ral traçait un sillon invisible au-dessus de sa tête.

Subitement, la poitrine de Caim se contracta douloureusement, comme si son cœur tentait de s'en échapper. Il écrasa résolument cette sensation et la repoussa tout au fond de lui. Il ne pouvait pas perdre ses moyens. *Pas maintenant.*

Ral se plaça à côté de l'homme à la cape. Caim s'écarta prudemment. Il était en mesure de neutraliser Ral, mais c'était compter sans l'étranger. Il ne ressemblait pas à un combattant, mais ses gestes étaient rapides et assurés. Le jeune homme ignorait s'il était capable de les vaincre tous les deux.

— Je te laisse une dernière chance. (Ral, en dépit du rictus condescendant qu'affichait son visage aux traits harmonieux, paraissait sincère.) Rejoins-nous et engrange les bénéfices. Sois mon lieutenant et élève-toi au-dessus de la fange de cette ville. Tu auras le pouvoir, l'argent, les femmes... Tout ce que tu as toujours souhaité.

Le jeune homme ne prit pas la peine de répondre. À cause de lui, Josie allait mourir. Elle était peut-être déjà morte. Mais il pouvait encore racheter son échec par un ultime acte de bravoure. Il scruta la garde de Ral, qui tenait son épée légèrement de biais afin de se garantir une ample marge de manœuvre, ce qui, en contrepartie, l'empêchait de se protéger efficacement. Caim fléchit les genoux. La pression dans sa poitrine s'accrut, entravant sa respiration.

— Vous gaspillez votre salive, avec lui, siffla l'étranger. Tuez-le, qu'on en finisse.

— Oui, répliqua Ral avec un soupir. Vous devez avoir raison, Levictus.

Levictus. Caim laissa sa fureur envahir tous les pores de sa peau, ses bras et ses jambes, et conjurer les picotements. L'objet de sa vengeance portait un nom.

Il fit une feinte en direction de Ral, puis modifia sa trajectoire en plein mouvement, visant de ses suètes le torse et les entrailles de celui qui avait assassiné son père. Il ne rencontra que le vide, car l'homme s'éclipsa comme de la fumée sous l'effet d'une brise, avant de revenir à la charge avec une vélocité étourdissante. Les lames noires fondirent sur Caim en décrivant des motifs complexes. Celui-ci n'avait encore jamais été confronté à ce style de combat. Son adversaire virevoltait tel un oiseau-mouche, l'assillant à gauche puis à droite avec une vivacité dont il était témoin pour la première fois.

Au même moment, il perçut quelque chose du coin de l'œil. À cause de cette seconde d'inattention, il manqua de s'embrocher sur les dagues de son ennemi, et ne s'extirpa de ce mauvais pas qu'en parant à toute allure et en battant promptement en retraite. De minuscules masses informes faites d'obscurité se détachaient de la pénombre de la pièce, courant le long des murs comme autant de larmes noires monstrueuses. L'espace d'une seconde, pris de panique, il pensa avoir de nouveau perdu la maîtrise de ses pouvoirs. Il ressentait pourtant toujours la pression dans sa poitrine, qui enflait pour se libérer. Les créatures d'encre ressemblaient aux ombres qu'il avait pu invoquer tout en étant, inexplicablement, différentes. À cause de leur méchanceté, peut-être. Il crut les entendre siffler comme une nichée d'aspics tout en rampant sur le sol. Il bloqua un assaut de Ral. Quand il baissa les yeux, les petites ténèbres le cernaient.

Mais d'où provenaient-elles ? Un chuintement l'incita à relever la tête à l'instant précis où l'étranger déclenchait une série d'attaques, qu'il esquiva lestement. Il décrivit des arcs de cercle avec ses couteaux pour se désengager puis s'avança d'un pas décidé pour placer une riposte, pour échapper coûte que coûte aux sinistres dagues de Levictus. *C'est lui.* D'une manière ou d'une autre, son adversaire avait appelé les ombres, et cela signifiait que...

Caim déglutit avec difficulté. Il n'avait jamais rencontré quelqu'un comme cet homme, quelqu'un qui pouvait interagir avec les ombres. S'ils disposaient tous les deux d'aptitudes identiques, qui savait quelles autres capacités ils étaient susceptibles d'avoir en commun ?

Il réprima une protestation quand une armée de dents, minuscules

aiguilles de glace, transperça ses bottes. Il tapa du pied pour déloger les petites créatures, et l'une des dagues noires, franchissant sa garde, lui infligea une entaille à l'avant-bras gauche. Il recula d'un bond avant qu'une nouvelle salve puisse atteindre sa cible.

Il n'avait pas le loisir d'examiner la plaie, mais la douleur cuisante se propagea vers l'épaule lorsqu'il fléchit l'avant-bras. Son flanc blessé commençait à montrer des signes de faiblesse. Pas à pas, Ral et Levictus le repoussaient dans un coin, loin de la fenêtre. Un être froid et répugnant grimpait le long de son mollet. Des profondeurs de son esprit surgit le souvenir du visage de son père, ravagé par la souffrance. Sa mère hurlait. Caim se baissa vivement pour esquiver le tranchant adverse puis se fendit. Il occulta la douleur cuisante qui lui laboura les côtes en exécutant ce geste et frappa à son extension maximale. Levictus évita le coup, mais Caim abattit derechef son couteau gauche et son ennemi se jeta en arrière juste à temps pour sauver ses yeux ; la lame lui porta une estafilade de la bouche à la tempe.

Il retrouva ses moyens plus vite que Caim s'y attendait et riposta d'autant plus farouchement. Un sang rouge sombre ruisselait sur sa joue. D'un bond, Caim s'écarta des petites ténèbres grouillantes et s'arrangea pour se rapprocher du lit. Une brève vérification latérale lui indiqua la présence de Ral qui, un pied sur les courtépointes et l'épée dressée, se tenait prêt à attaquer. Une lampe en verre soufflé était suspendue en hauteur.

Cerné, le jeune homme sauta sur le lit. Il dévia violemment l'assaut de Ral et, de son second suète, décrivit un large arc de cercle avant de se précipiter au sol dans un tintement de verre volant en éclats. Il se réceptionna derrière ses adversaires, roula doucement sur la moquette avec un grognement et fit volte-face sitôt qu'il se fut remis sur ses pieds. L'huile en combustion pleuvait du plafond. La literie raffinée s'enflamma comme du papier. En l'espace de quelques secondes, l'incendie se propagea à une tenture et gagna le plafond.

Levictus pivota avec la vivacité d'un serpent furieux tandis que ses séides d'ombre fuyaient à l'autre extrémité de la pièce. Caim, lui, s'élança par la fenêtre ouverte. Il se rattrapa aussitôt à un volet, et y demeura suspendu un instant. C'est alors que le scintillement argenté d'un couteau fendit l'air tout près de son visage.

Il lâcha prise et les pavés se précipitèrent à sa rencontre.

— À terre !

Josie fila sous la table tandis que Kas arrachait la pique fixée au

mur. La pointe d'acier luisait d'un éclat huileux. Il se rua vers l'entrée au moment où le loquet cédait, ouvrant la voie à des Frères Sacrés décidés à en découdre.

Kas embrocha le premier d'entre eux sur le seuil. L'homme s'effondrant, il fit voler la pointe de la lance et transperça le bras d'un deuxième. Des jets rouge vif éclaboussèrent le sol. Josie crut un instant que tout n'était pas perdu. Peut-être Kas parviendrait-il à repousser les assaillants. Mais, alors qu'il se dégageait pour attaquer le suivant, il fut submergé par le nombre. Sa pique représentait une bien piètre défense contre tant d'épées.

La vitre se brisa et Josie hurla. Un Frère solidement bâti, à la barbe blonde broussailleuse et aux bras massifs, enjamba le rebord de la fenêtre. Les doigts de la jeune femme, tâtonnant le long de la table, rencontrèrent une matière fraîche et lisse. La bouteille à moitié vide se cassa en heurtant l'intrus au bras, inondant de vin son uniforme. L'homme émit un cri aigu en se tenant le coude. Josie, confortée dans son initiative, s'arma d'assiettes et de couverts, mais le soldat écarta les projectiles d'un geste et se jeta sur elle, l'attrapant par la cheville. Elle se débattit bruyamment.

Au milieu de la pièce, Kas titubait. Il avait été blessé à de multiples reprises, et le sang coulait sur ses vêtements. Il maniait toujours sa pique, mais s'affaiblissait progressivement. Un grand coup au front le fit vaciller, et il s'effondra avec une exclamation étouffée.

Josie tremblait contre son agresseur ; le vin mouillait sa robe et le souffle atroce de l'homme lui sifflait à l'oreille. Il gloussa lorsqu'il la releva en promenant ses mains sur ses courbes.

Elle se tortilla et tenta de le mordre, mais cela ne lui valut qu'une gifle administrée sans ménagement.

— Allons, pas de cela, Joséphine, dit une voix sur le seuil de la maison.

Josie fut prise de frissons en voyant Markus entrer. Des bandages dépassaient de son nouvel uniforme d'un blanc saisissant, qui se composait d'un pantalon et d'une veste à col raide dont les manches étaient bordées d'insignes dorés. L'uniforme du grand-maître de la Confrérie Sacrée. *Pourquoi porte-t-il... ?* se demanda la jeune femme.

Elle oublia les questions qui lui venaient à l'esprit en apercevant le visage de Markus, une vision d'horreur. La chair de ses joues creusées était lacérée et encroûtée de noir. De la bave s'épanchait des tissus à vif qui avaient été ses lèvres et qui se retroussèrent en une terrible grimace au moment où il se pencha au-dessus de Kas dont les yeux, quoique ouverts, étaient vitreux et ne distinguaient rien des alentours. Le sang sourdait entre ses doigts, crispés sur son ventre imposant.

— Encore un valeureux défenseur, remarqua Markus. Tu les collectionnes, on dirait.

— Laissez-le ! Emmenez-moi, mais laissez-le tranquille.

— Ne gaspille pas ta salive, répondit le préfet en levant un doigt ganté. (Les Frères encerclèrent Kas.) Personne ne viendra te sauver, cette fois-ci.

Alors que leurs congénères frappaient le vieil homme de leurs bottes ferrées, deux soldats dégainèrent de longues dagues et s'approchèrent de Joséphine. Celle-ci sentit un cri lui monter aux lèvres à la vue de ces instruments tranchants, mais elle refusa de lui donner libre cours. Elle était une princesse, l'héritière du pouvoir niméen. Elle ne s'avilirait pas en suppliant ou en pleurant. Elle leur montrerait comment mourait une dame de la lignée impériale.

— Comment tu me trouves ? demanda Markus en rajustant ses manchettes.

— Combien vous a-t-on offert pour vous convaincre de trahir votre serment ?

— Les temps changent, princesse. Il serait sage de changer avec eux.

— Allez en enfer.

Markus eut un petit rire tandis que les poignards fendaient l'étoffe de ses vêtements.

— Je t'ai ménagée, l'autre jour, sur les quais. Cette fois, je vais prendre le temps d'apprécier.

Josie hoqueta lorsqu'on l'étendit sur la table ; le bois rugueux égratignait sa peau nue. Des mains calleuses lui écartèrent les jambes, exposant aux yeux de tous son intimité. Elle décocha des coups de pied et heurta quelque chose de mou. Un poing ganté s'abattit sur sa bouche et ses lèvres commencèrent à saigner, mais la jeune femme sourit malgré tout. Le pire pouvait advenir. Elle ne mourrait pas sans combattre.

Cela ne l'empêcha pas de sentir un ver froid se contorsionner dans son estomac quand Markus apparut au-dessus d'elle. Un fluide clair suintait de son visage lacéré.

— Ne t'en fais pas, gamine. On m'a dit de te ramener saine et sauve. Nous n'allons pas te faire de mal. (Il déboutonna son pantalon.) Ça va juste chatouiller un peu.

Elle hurla lorsqu'une lance de douleur incandescente la pénétra. Elle ferma les yeux de toutes ses forces et des étoiles filantes dorées emplirent l'espace sombre derrière ses paupières. Si ravissantes

qu'elles entraînaient Josie loin des horreurs du monde réel.

CHAPITRE 24

Ral blasphémait copieusement tandis qu'une troupe de croupiers

de la salle de jeu du rez-de-chaussée luttait contre les flammes qui consumaient sa suite. L'incendie était en passe d'être maîtrisé, mais il avait réduit ses appartements à l'état de débris carbonisés. Tout puait le feu et la cendre. *Maudit soit Caim ! Il a la chance du Cornu en personne.* Le sorcier aussi s'était volatilisé. *Bon débarras, pour l'un comme pour l'autre. Ils peuvent bien s'entre-tuer, peu m'importe.*

Tout en arpentant la moquette calcinée, il réfléchit aux papiers de l'archiprêtre qu'il avait fourrés à l'intérieur de sa veste. Il n'avait pas réussi à déchiffrer intégralement le contenu de ces feuilles jaunies, mais cela lui avait suffi pour en comprendre les terribles implications, non seulement pour l'Église, mais également pour tout le pays. *Vassili est compromis dans de sales affaires, même selon mes standards.* Sorcellerie, maléfices, meurtre au sommet de la hiérarchie... Vassili n'avait pas simplement désiré régner sur la Niméa ; il avait eu l'intention de propager l'influence de l'Église dans le monde entier. Quel aplomb ! Tout bien considéré, l'homme avait péché, non pas par manque d'ambition, mais parce qu'il avait accordé sa confiance à mauvais escient. Ral, lui, ne commettrait pas cette erreur. Il ne se fiait à personne, et surtout pas à son nouvel allié. Mais le fait de savoir ce que lui réservait peut-être ce dernier – des secrets, des mensonges et, en définitive, une trahison – valait mieux qu'une relation de confiance. C'était une certitude sur laquelle il pouvait fonder ses décisions futures. Régner sur un empire. Il y parviendrait, pour peu qu'il se montre suffisamment téméraire.

Ral s'arrêta près du buffet. Les boîtes avaient survécu à l'incendie même si quelques flammèches en avaient léché le bois. Un petit miracle en soi, pour lequel il était presque prêt à ployer l'échine et à offrir une prière de remerciements. Il avait été personnellement témoin de l'effet qu'un symbole puissant pouvait engendrer auprès du peuple. *Donnez-leur un héros, surtout si celui-ci est issu de leurs rangs, et ils le suivront jusqu'aux portes de l'enfer.* Les préparatifs touchaient à leur fin. Lorsque Markus reviendrait avec le butin, ils seraient en mesure de mettre en œuvre la dernière étape du projet. L'ultime coup

de dés. Ral contenait à grand-peine sa fébrilité.

Un centurion de la Confrérie Sacrée, un vétéran aguerri au visage strié de rides profondes et dont les cheveux comportaient plus de gris que de blond, apparut sur le seuil et le salua, poing contre le cœur.

— Les rues aux alentours sont dégagées, monsieur. Mais j'ai envoyé une escouade à la poursuite du coupable.

Ral tourna la main gauche. La marque en forme de tour luisait sur sa paume comme une tache d'encre fraîche. Il avait essayé de l'ôter en la trempant dans de la lessive, de l'eau de mer, du vin et de l'eau-de-vie, mais elle avait jusque-là résisté. Et par-dessus le marché, lorsqu'il s'était battu contre Caim, il aurait pu jurer avoir senti un picotement, à peine perceptible dans le feu de l'action, mais qui ne lui en avait pas moins paru singulier.

— Rappelez vos hommes. Sommes-nous prêts à accueillir maître Arriston ?

— Oui, monsieur. Des Frères sont postés à la porte du Marché afin de les réceptionner, lui et le colis.

— Bien. Faites-les venir sur la colline Céleste dès leur arrivée. Nous nous rendons au palais.

— À vos ordres.

Treize Frères Sacrés entrèrent dans la suite sur l'injonction du centurion. Chacun repartit chargé d'une boîte en bois.

Une mélodie guillerette trottait dans la tête de Ral. La marque sur sa main ondulait au rythme des mouvements fluides des tendons sous sa peau. C'était un emblème digne de lui. Peut-être ferait-il de cette tour noire dans un champ blanc le nouveau blason de sa famille. Cela aurait le mérite de l'élégance.

Il promena une dernière fois son regard sur la pièce. Le feu avait rendu méconnaissable la fresque représentant Dantos. Le héros semblait à présent se fondre dans un abîme noir, et l'objet de son amour, lui, était perdu à jamais. Ral n'avait pas l'intention de revenir un jour dans cet endroit. Il allait même essayer d'oublier le temps qu'il y avait passé. Les étoiles montantes n'avaient nul besoin de souvenirs leur rappelant la banale réalité.

Il sortit en fredonnant.

Il était une fois un homme qui dansait avec la Mort...

Levictus, sortant de l'ombre d'un chêne fatigué, s'engagea sur un tapis d'humus moelleux. La nuit s'infiltrait entre les troncs du vieux bosquet. La douce promesse du pouvoir de ce lieu l'attirait tel le

parfum d'une amante.

Sous les lignes de sang figées le long de sa mâchoire, sa joue lui cuisait. Il avait tenté de poursuivre celui qui l'avait blessé, mais il avait fini par perdre sa trace quelque part dans les ruelles labyrinthiques de la ville.

Poussant un juron, il saisit l'une des petites ténèbres qui rampaient sous ses robes et la mit en pièces avant de fourrer la minuscule masse gélatineuse dans la plaie. L'infime protestation d'agonie de la créature fit bruire les feuilles mortes des arbres tout proches. Il murmura des sorts pour interrompre le saignement et la chair commença à se raccommoder. Ce Caim était un adversaire retors, mais il n'en demeurait pas moins un homme. Son cas serait réglé sous peu.

Levictus progressait à grandes enjambées sur le sol rendu inégal par des pierres et des piliers écroulés, vestiges d'un antique sacellum, qui sortaient ponctuellement de terre sous la voûte de branches entrelacées. Le site, où un temple avait été érigé du temps où la Niméa était païenne, marquait aussi remplacement d'une faille, d'une faiblesse dans l'étoffe qui séparait les mondes. C'était à cet endroit, à moins d'une lieue des murs de la ville, qu'il avait découvert ses pouvoirs naissants, durant sa jeunesse ; à cet endroit qu'il avait appris par lui-même à accéder à ces compétences, en sacrifiant les petites créatures de la forêt avant de choisir des victimes plus imposantes. Plus tard, Vassili – mentor qui pouvait se montrer éminemment serviable lorsqu'il désirait obtenir quelque chose – lui avait fourni les textes prohibés qui lui avaient permis de parachever son éducation dans les arts noirs. Désormais, l'archiprêtre était mort et lui, Levictus, devenu un homme neuf après avoir connu la torture dans les geôles de la Sainte Inquête, tirait les ficelles d'un empire.

Il s'avança vers l'autel situé au milieu des ruines, l'emplacement même où il avait conclu son pacte fatidique, seize ans auparavant. Le souvenir de cette nuit était ancré dans son cerveau. Il avait eu l'intention de venger sa famille, mais ce qu'il avait alors invoqué, dans son ignorance, avait dépassé tout ce qu'il avait pu imaginer. Cette nuit-là, il avait vu des choses qu'il ne pourrait oublier même s'il le voulait. L'aube suivante s'était levée sur un homme changé.

Il passa les mains sur la pierre usée par les intempéries, et s'abreuva au pouvoir dont le temple était imprégné, se laissa posséder. Seize années s'étaient écoulées, mais il lui fallait désormais reprendre contact. Il était temps de déchaîner sa pleine puissance contre ceux qui l'avaient tourmenté.

S'adressant à la nuit, il entonna une psalmodie. Les ombres se consumèrent en hurlant sous l'effet de la sorcellerie. Les tiraillements

provoqués par la blessure cessèrent, remplacés par une vague d'extase sans commune mesure avec les plaisirs terrestres qui le foudroya tout entier tandis que la louange qu'il envoyait aux forces Par-delà s'élançait vers le ciel.

Au-dessus de l'autel, une fenêtre s'ouvrit sur le néant.

Levictus se campa sur ses jambes pour tenir bon face au vent glacial qui s'éleva de la faille, maniant avec détermination la magie qu'il tenait sous ses ordres tandis qu'une silhouette apparaissait dans l'ouverture. De l'abîme s'échappèrent des paroles dures qui lui écorchèrent les oreilles comme des montagnes grinçantes, comme si on broyait les os du monde.

— Levictus. Beaucoup de temps a passé depuis la dernière fois que vous êtes venu nous trouver. Est-ce ainsi que vous prêtez hommage aux Sires des Ténèbres Implacables ?

— Je vous ai invoqué afin de..., commença le sorcier en s'agenouillant sur le sol irrégulier.

Sa voix se mua en un hurlement rauque lorsqu'un jet de flammes noires jaillit du portail. Levictus s'effondra, en proie à leur étreinte consumante. Quand elles disparurent, il était recroquevillé sur lui-même.

La silhouette se pencha plus près de la faille. Une robe sombre moulait ses formes voluptueuses, et une cascade de cheveux couleur de minuit encadrait des yeux qui luisaient comme les fosses infernales.

— Nous ne sommes pas liés par l'invocation d'un être dans votre genre, répliqua-t-elle d'une intonation chantante. Vous êtes un serviteur, un esclave de l'Ombre dont nous pouvons user comme bon nous semble.

Levictus se redressa sur les genoux. La douleur refluit. Il leva les mains à la lumière de la lune, s'attendant à trouver un amas de chair carbonisée. Mais il n'y avait que de la peau saine et lisse. Il exécuta une gémuflexion devant l'autel.

— Pardonnez-moi, maîtresse.

— Dites-nous pour quelle raison vous avez de nouveau franchi l'Abîme, cette nuit.

— Je requiers... Je *demande* une autre imprégation.

— Vous osez ? Vous, à qui les Sires d'Ombre ont accordé plus de puissance qu'à n'importe quel mortel en l'espace de mille années ? Vous devant qui les secrets de l'Obscurité ont été mis à nu, vous osez exiger davantage ?

Le sorcier, s'enhardissant, releva la tête. Les paroles si longtemps

contenues se déversèrent de sa bouche.

— Je n'exige rien. Je me contente d'implorer auprès de vous la force de faire votre volonté. Othir, le joyau de l'empire, gît au soleil telle une grande catin boursouflée, propageant son chancre partout. J'entends abattre ses murs obscènes et disperser son peuple aux quatre vents. J'entends amener l'Ombre en ce lieu et étouffer à jamais la lumière de la Niméa.

L'émissaire pencha la tête de côté, si bien que ses cheveux lui tombèrent en travers du visage, dissimulant ses traits déjà plongés dans la pénombre.

— Il est possible d'accomplir ce que vous souhaitez, mais ce n'est pas sans danger.

— J'en accepte les risques, répondit Levictus en appuyant le front contre la terre fraîche.

— Et il y a aussi un autre prix dont vous devez vous acquitter.

En échafaudant son plan, le sorcier avait craint que les choses se déroulent ainsi. Seize ans auparavant, on lui avait attribué l'exécution d'une tâche pour sceller son pacte avec l'Autre Côté. À cette époque-là, peu lui avait importé ; cela lui avait donné l'occasion d'éprouver ses pouvoirs tout neufs. À présent qu'il s'était libéré du joug de Vassili, l'idée de continuer à servir autrui le mettait en rage, mais cela lui permettrait d'assouvir enfin sa vengeance contre Othir et contre l'homme qui l'avait meurtri. Son cœur résistait à l'injonction qui lui était faite, mais il courba l'échine en signe d'assentiment.

Il écouta le message que l'envoyée lui murmura par-delà l'Abîme, et la terreur lui serra le cœur à mesure que l'Ombre lui dévoilait ses projets. Et pourtant, quel choix se présentait à lui ? Il s'était engagé dans cette destinée il y avait fort longtemps. Il était trop tard pour s'en libérer.

Lorsque la voix se tut, Levictus émit un long soupir, puis pencha de nouveau la tête.

— J'agirai selon votre volonté. Quand recevrai-je la faveur qui m'est due ?

— Cela vient, répondit l'émissaire en disparaissant progressivement, tandis que le portail se racornissait telle une feuille morte.

Le bosquet s'assombrit à mesure que des nuages noirs s'amassaient, occultant le clair de lune. Des branches crissèrent sous l'effet d'une brise venue de l'Autre Côté qui s'insinuait entre les arbres. Le sol trembla sous les pieds de Levictus. Il serra les poings lorsque les ondes de magie prirent consistance autour de lui, mais il n'aurait pu se

préparer au raz-de-marée qui déferla sur lui, le laissant haletant et frémissant, jouet sans défense dans les affres d'un pouvoir qui le secoua jusqu'à la moelle, tonna dans ses veines et enfla dans sa poitrine, si bien qu'il crut que son cœur allait exploser.

Puis, comme s'il avait atteint l'œil d'un cyclone, le jaillissement de magie se volatilisa.

Levictus se releva tant bien que mal. Les soubresauts l'avaient jeté sur une parcelle de terre sèche. Il avait recouvré son identité, et pourtant il avait changé. Ce qui l'entourait lui paraissait différent. L'obscurité bouillonnait autour de lui comme une créature dotée de souffle. Dans la pénombre, des yeux luisants l'observaient.

Les ombres.

Elles aussi avaient changé. En posant les yeux sur elles, il comprit ce qu'on lui avait offert, et accepta le don.

Avec un sourire, il se drapa dans sa cape. L'intense noirceur l'enveloppa de sa fraîcheur, et son corps s'allégea. Il s'envola sur les vents nocturnes, et regagna Othir pour semer les graines de la destruction.

Au-dessus de lui, des nuages d'orage crépitaient et crachaient.

CHAPITRE 25

Un vent froid cinglait le visage de Caim, couché contre l'encolure du coursier qu'il avait dérobé. Il poussait l'animal sans relâche depuis qu'ils avaient quitté la ville, coupant à travers champs entre deux villages pour gagner de précieuses minutes. La lune, pleine et rouge, pistait sa progression à travers les plaines. Une lune de sang, selon l'expression des marins. Une nuit de mauvais présages.

L'entaille pratiquée par le couteau du sorcier, griffonnée sur son avant-bras tel un filon de charbon couleur de sang, le brûlait, mais la douleur n'était rien au regard de la colère qui couvait en lui. Il se rappelait désormais où il avait vu le genre de sévices infligés au comte et à Mat.

Il se tient au milieu de la cour jonchée de corps. Un homme solidement bâti gît à ses pieds, inerte. Des rigoles de sang d'un rouge noirâtre coulent de la blessure qu'il porte à la poitrine. Caim tremble de tout son être quand le cadavre ouvre les yeux, des sphères noires dépourvues d'iris et de blanc. Un chuchotement s'échappe des lèvres bleuies.

L'occasion de venger son père, ce qu'il n'aurait jamais cru possible même s'il lui avait été donné de vivre cent vies, s'était présentée à lui, et il l'avait laissé filer entre ses doigts comme du sable mouillé. *Maudit Ral. À l'évidence, il a conclu un accord avec cette créature, Levictus.* Mais qu'est-ce qui unissait les deux individus ? Quel plan avaient-ils concocté, et quel rôle Josie devait-elle y jouer ? Caim connaissait Ral. Le gaillard avait des rêves de grandeur, mais associé à un sorcier capable d'invoquer les ombres, jusqu'où était-il susceptible d'aller ? Ces questions ne cessèrent de hanter le jeune homme pendant son angoissante chevauchée.

Lorsque sa monture commença à boiter, il fit un détour et en vola une deuxième dans un relais au bord de la route. Ce cheval-là se révéla plus robuste, quoique moins véloce que son prédécesseur, mais cela ne l'empêcha pas de manifester des signes de faiblesse au bout de une heure de petit galop. Caim avait beau être navré pour lui, il ne relâcha pas la cadence. Le soir approchait en grandes bandes de violet et de bleu qui s'assombrissaient, et il fallait rejoindre Josie. Rien d'autre ne comptait.

Il atteignit la première futaie. Le sentier, un ruban couleur d'encre, serpentait à travers bois. Il mit sa monture au pas en s'engageant sous la voûte arborée. Ral avait envoyé des hommes à la poursuite de Josie. *Ils sont peut-être dans la maison en ce moment même.* Pour la centième fois, Caim se maudit de ne pas l'avoir tué quand il en avait eu l'occasion. C'était un monstre qui ne méritait pas de vivre en société.

On pourrait en dire autant de moi.

Certes, mais il se rendrait à la potence le cœur joyeux pour peu que Ral l'y ait précédé. S'il arrivait quoi que ce soit à Josie, il ne se le pardonnerait jamais. Il aurait dû l'éloigner davantage, la cacher dans une autre ville où elle se serait trouvée en sécurité. Il scruta la forêt sombre, assailli sans relâche par ces reproches. La cabane était située non loin du sentier. *Si Kas a entretenu le feu, la lumière ne devrait plus tarder à apparaître.*

Le jeune homme faillit ne pas voir la forme plus claire des murs de torchis dans la pénombre. Il tira sèchement les rênes et s'élança, ses couteaux dégainés, sitôt que ses pieds touchèrent le sol. La porte, béante, était en partie sortie de ses gonds. Dans la maison, l'obscurité régnait. Pas un son ne troublait la tranquillité des bois.

Caim, debout sur le seuil, se pencha à l'intérieur. Il parcourut des yeux les recoins. L'endroit paraissait abandonné, dépourvu de vie. On avait laissé le feu s'éteindre ; les braises mourantes étaient enfouies sous un lit de cendres. Les quelques meubles, épars, avaient été mis en pièces. Le plancher était jonché de débris de vaisselle en terre cuite et de mares cramoisies en voie de coagulation. Une odeur âcre flottait dans l'air. En entrant, Caim aperçut la masse inanimée d'un corps.

Kas.

Il traversa la pièce en trois enjambées. Une pique amputée d'une partie de son fût était posée à côté de la main inerte du vieil homme. Il contempla celui qui l'avait élevé sans savoir comment réagir. Des poids colossaux lui tiraillaient le ventre ; ses organes vitaux se gorgeaient d'émotions conflictuelles. Les murs de la cabane se refermèrent sur lui, lui barrant le chemin de la nuit. Le murmure du vent s'évanouit comme la fumée se dissipe sous l'effet d'une brise, et la puanteur du sang et du cuir lui monta à la tête. Pendant un instant, Caim se livra au remords, pour la manière dont il avait laissé certaines questions en suspens entre Kas et lui. Il l'avait aimé tout en le détestant de ne pas être vraiment son père. Au prix d'un effort visible aux jointures blanchies de ses doigts, il tut ces sentiments et se tourna vers des soucis plus pressants. La pointe de l'arme était maculée de rouge. Kas n'était donc pas mort sans combattre. *Tant mieux.*

Caim s'agenouilla près du corps. Le sang était encore gluant, il

n'avait pas eu le temps de sécher. Le reste de la pièce était vide. Pas trace de Josie. Le gros des forces de Ral était manifestement entré par-devant, et une autre personne par la fenêtre en cassant la vitre. Ce qu'il identifia tout d'abord comme du sang éclaboussant le rebord se révéla finalement être du vin.

La porte du fond était entrebâillée. Il la poussa doucement. Des rayons de lune obliques exploraient à tâtons le plancher grossier. Un vêtement était posé sur les couvertures en désordre d'un lit de camp rudimentaire. Un poing glacé enserra le cœur du jeune homme lorsqu'il reconnut la robe d'emprunt de Josie, réduite à l'état de lanières sanglantes. Il tressaillit en se représentant des dagues et des épées transperçant sa propre chair de blessures identiques.

Il fouilla toute la maison, mais ne trouva pas le cadavre. Il sortit dans la cour. Il distingua des marques dans la terre : une ou plusieurs personnes avaient été traînées là, parmi une myriade d'empreintes de sabots. Caim n'était pas un pisteur, mais cela ne l'empêcha pas de voir qu'elles venaient d'Othir et en avaient repris la direction. Il avait dû manquer ses cibles de peu. Bien sûr, celles-ci, ayant l'avantage du nombre, avaient très certainement décidé d'emprunter les routes principales.

Son souffle lui brûlait la gorge. Sa fureur envers Ral, envers lui-même et envers les dieux aussi, à supposer qu'ils existent, occupait toutes ses pensées. La Confrérie détenait Josie. Une idée se présenta subitement à lui. Si les Frères voyageaient avec des blessés, il était peut-être encore en mesure de les rattraper.

Il ne fit que quelques pas en direction de sa monture. La bête frémissait, comme en proie à une poussée de fièvre. Des filaments de bave d'un blanc laiteux coulaient de sa bouche. *Ce fichu cheval est exténué. Il n'est plus bon à rien. Ce n'est pas ce soir qu'il recommencera à courir, si tant est qu'il puisse de nouveau galoper un jour.*

Il accorda à l'animal toute la compassion dont il était encore capable. Il lui ôta la bride et la selle, les abandonna par terre. Un coup d'épée dans l'eau. Le cheval tomberait probablement mort avant le lever du jour. *Je leur ai fait défaut.* Josie, Kas, Mathias, ses parents... Ils s'étaient tous envolés. Il était seul. Le chagrin lui cisailait les entrailles comme une rivière de verre brisé. Il voulait hurler à la face des cieux, mais son cri lui restait coincé dans la gorge. Il était dépossédé de tout. C'est alors qu'une main légère comme un souffle se posa sur son épaule. Les mots lui chatouillèrent l'oreille.

— Je suis tellement désolée, Caim.

Kit l'entourait de son rayonnement intérieur, lumineux comme un millier de lucioles. Il voulait qu'elle le réconforte ; il n'avait jamais

autant désiré quelque chose depuis le jour où son père avait été tué. Mais il ne pouvait accepter cela d'elle.

Sous l'effet de la fureur, tous ses bons sentiments s'étaient mués en une masse dure et inutile.

— Où tu étais ? demanda-t-il sans ménagement. Dans une prairie quelconque, à ramasser des fleurs et à danser avec les étourneaux ?

— J'étais ici, Caim, répondit Kit en se plaçant face à lui. (Les larmes coulaient sur son visage, semblables à des étoiles filantes.)

— Pourtant, tu n'as rien fait.

— Je ne pouvais pas ! s'écria-t-elle. Je les ai vus tuer Kas et emmener la fille, mais je ne pouvais rien faire du tout.

— Tu aurais pu venir me chercher. J'aurais pu arrêter ça.

— Est-ce que tu m'aurais écoutée ?

— Bien sûr que...

— Non. (Elle recula de quelques pas.) Ça fait bien longtemps que tu as cessé de m'écouter, et ça n'a fait qu'empirer depuis que tu as rencontré cette fille.

— Elle s'appelait Josie.

— Si tu veux savoir où ils l'ont emmenée...

— Dis son nom ! hurla Caim.

Kit s'essuya le visage à deux mains.

— Josie, d'accord ? Son nom est Josie, et elle n'est pas morte.

— J'ai vu la robe, Kit.

— Écoute, espèce d'idiot ! (Le rouge lui monta violemment aux joues et elle mit ses poings minuscules sur ses hanches.) Elle est toujours vivante. Ils sont partis au grand galop avec elle comme une horde de démons. Ils ont laissé la robe pour te rendre fou furieux et que tu te lances à leur poursuite sans y réfléchir à deux fois, buté comme tu es.

Caim passa à travers elle comme si elle n'était pas là et s'arrêta sur le seuil de la maison. Le vide béait devant lui, semblable à une grande bouche.

— Je n'ai jamais voulu ça pour toi. (Elle le rejoignit.) Et ta mère non plus.

— Ça suffit, Kit.

— J'étais heureuse dans mon monde, Caim, dit-elle en lui frôlant le visage de ses doigts éthérés. Mais je n'ai pas pu me soustraire à son appel. Elle avait conscience que ce serait difficile, ici, pour toi qui es

né de deux peuples et qui n'appartiens pleinement ni à l'un ni à l'autre. Et j'ai su, la première fois que je t'ai vu, que je t'aimerais pour toujours. Voilà la malédiction de mon peuple. Nous n'oublions jamais et nous ne mourons jamais. Nous aimons éternellement, même si nos êtres chers meurent et s'engagent dans la grande obscurité.

— Kit... (Un trouble venu du tréfonds de son âme rongea sa détermination et lui donna le sentiment d'être faible et pathétique.)

— Tu crois que je n'ai pas pleuré ceux que tu as perdus, Caim ? Tu crois que je n'ai pas versé toutes les larmes de mon corps pour ce qui est arrivé à tes parents ? Mais toi, tu étais de pierre. Tu n'as jamais pleuré.

— À quoi ça leur aurait servi ?

Mais les larmes, chaudes et amères, jaillirent devant cette évocation de son passé.

— Ce n'est pas pour eux que nous pleurons, Caim, répliqua Kit en posant la tête contre le bras du jeune homme. C'est pour nous. Ça, Kas l'avait compris.

— Et lui aussi il est mort, maintenant.

— En faisant ce qu'il savait être juste.

Caim repensa à la pique ensanglantée. Kas avait péri en héros. *Dira-t-on la même chose à mon sujet quand mon heure sera venue ?* La pénombre de la maisonnette lui faisait signe.

— C'est drôle. Pendant des années, j'ai cru qu'avoir perdu mes parents m'avait rendu plus fort. Plus endurant. À présent, je me demande si je n'ai pas perdu le meilleur de moi-même, cette nuit-là. L'homme aux lames noires. Il est comme moi, n'est-ce pas ? Un monstre.

Kit lui caressa le menton, et il sentit un frisson électrique courir le long de sa mâchoire.

— Tu n'es *pas* un monstre.

— Il y a une part sombre en moi, Kit. J'ai toujours su qu'elle se trouvait là, juste sous la surface, et tu as constaté ce qui se produit quand je perds pied. (La jeune femme se détourna.) C'est lui qui a envoyé le serpent d'ombre après moi, non ? Et maintenant, il travaille avec Ral, et Josie n'est plus là. Merde, Kit, qui est ce type ?

L'espace d'un instant, il crut qu'elle n'allait pas lui répondre. Puis :

— Il sert les Sires d'Ombre.

Caim, la gorge nouée, parvint toutefois à déglutir. Le goût de ses larmes lui restait en bouche. Mille questions lui brûlaient les lèvres, mais une seule comptait.

— Comment je le tue ?

— Il est fait de chair et de sang, tout comme toi. Blesse-le, et il saignera.

— Déjà essayé, fut-il forcé d'admettre en un grognement de colère. J'ai essayé, Kit. Il a des pouvoirs dépassant l'entendement, une magie contre laquelle je ne fais pas le poids.

L'esprit gardien, d'un doigt fluët, le toucha juste au-dessus du cœur.

— Le sang appelle ce qui lui appartient, Caim. Tu es le fils de ta mère. Tu possèdes déjà tout ce dont tu as besoin.

— Alors, je suis condamné, et Josie aussi, rétorqua le jeune homme avec un rire que lui-même trouva cruel.

— Ils l'ont emmenée vivante. Elle doit donc leur être d'une utilité quelconque. Ils ne la tueront pas sur-le-champ. Il est encore temps de la secourir.

— Tu veux l'aider, maintenant ? Avant, tu ne la supportais pas.

Kit croisa les bras sur son torse menu.

— Je suis contente que tu aies une femme en chair et en os dans ta vie. Je sais que je ne peux pas t'aimer comme j'en ai toujours rêvé, comme je le désirais.

— Kit, je...

— Mais je serai toujours à ton côté en tant qu'amie, poursuivit-elle avec un sourire, en chassant une nouvelle crise de larmes.

— Tu es ma meilleure amie, Kit. Ça toujours été le cas, et ça ne changera jamais.

— Encore heureux ! s'exclama celle-ci. (Elle affecta de lui donner une bourrade au bras, avant d'ajouter gravement :) On va la trouver, Caim.

— Je sais déjà où elle est. (Il regarda la lumière jouer sur les tessons de verre éparpillés sur le sol de la cabane.) C'est Ral en personne qui me l'a révélé. Selon lui, nous sommes les hommes les plus redoutés de l'empire, lui et moi, et nous devrions vivre au palais comme des princes.

— Le palais... *palais*, tu veux dire ? Là où crèchent ceux de la haute ?

Caim entra de nouveau dans la maison. Une lampe-tempête était suspendue au mur par un crochet. Il s'en saisit et alluma la mèche avec les braises de l'âtre. La lanterne prit vie, illuminant les lieux. Caim l'envoya dans la pièce du fond. Il regagnait la sortie à grandes enjambées au moment où les flammes jaillirent vers le plafond.

L'incendie en passe de se propager projetait des ombres crues sur l'herbe et sur les troncs des arbres environnants tandis qu'il contournait la cabane. Josie ne quittait pas son esprit. Il allait se lancer à sa recherche, et que les dieux prennent en pitié ceux qui se dresseraient en travers de son chemin !

À l'autre extrémité de la cour, le rocher était profondément enfoncé dans son logis de terre, tel l'œuf d'un oiseau géant. Caim s'accroupit à côté, Kit flottant dans les airs juste au-dessus de lui. Il plaça les mains dessous et tira, refusant de voir sa volonté contrariée. En souvenir de son père et de sa mère ; pour Kas qui était devenu le père désiré et nécessaire, même s'il n'en avait pris conscience que trop tard ; et pour Josie qui, à son tour, avait besoin de lui. Il tira à s'en distendre les muscles et ses jambes tremblèrent sous l'effort. Il persista en dépit de sa douleur au flanc, libérant la pierre centimètre par centimètre jusqu'à la dégager complètement en poussant un grognement.

Des vers blancs se tortillaient dans la terre grasse à l'endroit où elle s'était trouvée. Kit s'accroupit auprès de lui tandis qu'il déchirait le sac en cuir moisi que le rocher avait recouvert et qu'il en posait le contenu à ses pieds avec égard. Le premier objet était un carré d'étoffe solide qui, déplié, se révéla être un tabard gris et sale sur le devant duquel était cousu, au fil noir, un gros arbre de zibeline, l'emblème de la maison familiale. Le deuxième était enveloppé de toile huilée. Il s'agissait d'un tableau bordé d'un simple cadre en bois dépeignant son père, grand et impressionnant. À côté de lui, son épouse paraissait minuscule, semblable à un arbrisseau, sombre de feuilles, qui aurait poussé à l'ombre d'un puissant sorbier. Elle avait de longs cheveux d'un noir lustré, des yeux comme de mystérieuses mares d'obsidienne.

Pendant que Kit contemplait le portrait avec force soupirs, Caim sortit le troisième objet. Le fourreau en cuir de l'épée était en mauvais état. Il essuya le pommeau sculpté de spires, que les ans avaient recouvert de couches de saleté. L'arme de son père, qu'il avait extraite de son cadavre. La garde était froide au toucher, mais à son contact le jeune homme sentit un feu brûler au creux de son estomac. À présent, il allait s'en servir pour trancher les chaînes de mort qui l'avaient tenu captif pendant si longtemps, ou alors il mourrait. Dans un cas comme dans l'autre, le problème serait en fin de compte résolu.

Il mit la lame de côté et remplaça les autres objets dans le trou avant de le reboucher avec le rocher.

— Tu dois cesser de fuir ton passé, dit Kit en l'observant avec grande attention. Il fait partie de toi.

— Je ne le nie pas, répondit Caim en attrapant l'épée. J'accepte enfin mon véritable héritage et tout ce qui va avec. Tu viens ?

Il suivit le sentier plein d'ornières qui les ramènerait à Othir, et Kit lui emboîta le pas en silence. Cela lui convenait. Il devait planifier certaines choses. En surplomb, les arbres oscillaient. Un goût puissant de cuivre humide lui piquait le fond de la gorge ; un orage se préparait. *Bien. Que les deux versent leurs larmes. Je vais leur donner un massacre digne de leur chagrin.*

Sur la plaine, des éclairs dansants perçaient par intermittence un linceul de nuages d'un violet noirâtre, et les grondements du tonnerre leur faisaient écho.

CHAPITRE 26

Josie se tenait debout devant le tableau. Ses mains tremblaient, crispées sur les plis de sa jupe. Un homme au port altier monté sur un fougueux destrier la regardait d'en haut. Il portait aux épaules ses cheveux noirs ondulés, selon le style masculin en vogue durant la génération précédente. D'épais sourcils se rejoignaient au-dessus d'un nez busqué. Et les yeux... Elle les connaissait intimement. C'étaient les siens.

Voilà donc mon père ?

Une plaque en cuivre, sous le portrait, indiquait :

« Léonel II de la maison Corrinada
Empereur de Niméa »

La jeune femme murmura le nom en y accolant le sien. Joséphine Corrinada. Ses pensées pêle-mêle la réchauffaient comme si elle prenait un bain brûlant. Mais alors, le souvenir du bon visage du comte Frénig la sortit de cette langueur, et elle frémit. *Tant de secrets, de mensonges, à seule fin de protéger mon identité. Que suis-je censée ressentir ?* Elle l'ignorait, voilà ce qui l'effrayait. Et il fallait ajouter à cela ce qui était survenu chez Kas...

Elle dut ravalier ses larmes lorsqu'un flot d'images déferla sur elle. La rudesse de mains peu familières. Le visage de Markus sous le rougeoiement du feu, le nez dégoulinant de sueur tandis qu'il la possédait. Josie croisa les mains sur son ventre. Elle aurait voulu se rouler en boule et mourir.

Non.

Elle baissa les bras et se redressa. En reniflant, elle refoula ses pleurs. Qu'ils soient maudits, tous autant qu'ils étaient ! Elle ne succomberait pas à la terreur. Son père n'avait pas capitulé lorsqu'on lui avait retiré son poste. En dépit de son âge avancé, il avait lutté jusqu'à son dernier souffle, et elle imiterait son exemple.

Le bruit d'une conversation houleuse la tira de ses pensées, et elle se tourna vers le centre de la pièce. Le grand hall du palais Lucquien, ainsi baptisé en hommage au célèbre architecte Luccio Fernari, qui avait consacré la fin de sa remarquable existence à bâtir le lieu en question, était un chef-d'œuvre de la tradition mitrique. Le plafond voûté avait jadis comporté des fresques hautes en couleur dépeignant les événements majeurs et les personnages historiques de l'empire, mais elles avaient été remplacées par des œuvres de moindre qualité mettant en scène l'avènement de l'Église, que Josie reconnut pour les avoir étudiées au catéchisme : « La pendaison et décollation de Phébus », « La conquête des Nimites », et pour finir : « Le jour de la Révolution ». Chaque tableau était bordé de moulures composées d'un treillis de feuilles en or repoussé. Les murs étaient couverts d'immenses tapisseries tissées à la main, séparées par des lanternes en cuivre dont les faces de verre dépoli baignaient les lieux d'une lumière crue et fantomatique.

Une estrade aux marches de marbre dominait le côté est du hall. Des trônes imposants en séquoia foncé, tendus de soie violette, étaient disposés en demi-cercle à son sommet. Sièges destinés au prélat et aux membres du Conseil électoral, ils représentaient les pouvoirs supérieurs, dans les domaines tant temporel que spirituel. En surplomb, une mosaïque aux minuscules carreaux blanc et or symbolisait un grand astre flamboyant. Cet éminent emblème de l'autorité ecclésiastique aurait naguère inspiré à Josie une crainte révérencielle. À présent qu'elle connaissait les agissements meurtriers du Conseil, elle ne ressentait rien d'autre qu'une touche de mélancolie, comme si elle avait perdu un objet chéri et abandonné tout espoir de le retrouver un jour.

Treize boîtes en bois étaient posées sur la première marche menant à l'estrade. La jeune femme ignorait totalement à quelle fin elles seraient utilisées, mais elles ne pouvaient rien augurer de bon. Elle ne se faisait aucune illusion sur la raison de sa présence au palais. La Confrérie Sacrée, qui avait pris possession de l'endroit, obéissait manifestement aux ordres de l'individu qui se tenait debout au pied du dais, et elle-même était sa prisonnière, aussi sûrement que si on l'avait laissé croupir dans quelque sombre cachot. Elle secoua la tête pour chasser cette image désagréable. En cellule, il y aurait des rats et des poux, et toutes sortes de créatures rampantes...

Caim va venir me chercher.

Elle avait gardé cet espoir blotti près de son cœur, malgré le fait que sa situation désastreuse se rappelait constamment à son souvenir. Elle avait pleuré quand ses bourreaux l'avaient traînée hors de la maisonnette de Kas, nue comme au jour de sa naissance, et l'avaient

attachée à sa selle. Ensuite, elle s'était mise à haïr. Tressautant sur sa monture et percluse de meurtrissures, elle s'était imaginé Caim tuant les hommes qui avaient abusé d'elle, les coupant en petits morceaux pour les donner en pâture aux charognards. Sa haine l'avait soutenue au fil du long trajet qui la ramenait à Othir. Lorsque le voyage avait touché à son but, elle n'était plus qu'une masse trempée et larmoyante, couverte d'ecchymoses des cuisses aux clavicules. Des soldats les attendaient aux portes de la ville pour les escorter, elle et ses ravisseurs, jusqu'à la colline Céleste. La jeune femme avait été horrifiée de constater l'état dans lequel se trouvait sa cité chérie. Les émeutiers couraient les rues, détruisant, incendiant et pillant. Des corps gisaient dans les caniveaux, civils et soldats côte à côte. Elle avait alors regretté de ne pas être en mesure de mettre un terme à cette situation. Mais, ficelée sur son coursier comme un sac de tubercules, elle n'avait pu que contempler le carnage.

Ils avaient gravi le Processionnal, et à chaque pas de son cheval sur les pavés, le pommeau de la selle s'était enfoncé entre ses côtes. À l'arrivée au palais, on l'avait fait descendre de son humiliant perchoir et entraînée précipitamment, après avoir franchi un nombre de portes non négligeable, jusque dans une petite chambre où une vieille femme mutique portant un châle noir s'était entêtée à la laver sans lui dispenser le moindre confort, puis lui avait fait passer sans ménagement de nouveaux habits.

Josie regarda ce qu'on l'avait obligée à revêtir. Des couches de brocart blanc traînaient sur le sol. Des rangées de perles minuscules étaient cousues sur le corsage décolleté et le long des manches bouffantes qui lui enserraient les bras tout en dénudant ses épaules. Elle se sentait provocante dans cette robe qui lui évoquait la tenue de la jeune épousée encore vierge qu'elle ne serait jamais. De cette part d'elle, on l'avait dépouillée. Elle défaillait rien qu'en y repensant.

Markus et Ral – qui, selon Caim, était lui aussi un assassin – étaient les seules autres personnes présentes dans le hall. Le dénommé Ral était censé être un homme dangereux, mais il n'en avait guère l'allure. Il était vêtu d'un costume noir de belle facture aux manches et au col blancs empesés. Il portait au côté une fine épée au capuce d'argent. Josie ne parvenait pas à se représenter Caim affublé d'une arme si extravagante. C'est alors quelle identifia l'assortiment de lames qu'il avait cachées un peu partout sur lui, fourrées dans ses bottes et sous ses manches, et elle fut contrainte de réviser son opinion à son sujet. Peut-être n'était-il pas vraiment le coquet qu'il paraissait être.

— Je m'en moque, retentit la voix de Ral dans le hall. Repoussez-les. Tuez-les, s'il le faut, du moment que vous les éloignez des portes.

Markus le salua et sortit. Lorsque l'assassin se tourna dans sa

direction, la jeune femme soutint son regard sans faiblir.

— Belle amélioration, dit-il. (Il la gratifia d'un sourire enjôleur tout en la détaillant de la tête aux pieds.) Maintenant, vous avez vraiment tout d'une princesse.

— Je vous jetterais cette robe au visage si j'avais autre chose pour me couvrir.

— Tss, tss. L'hostilité n'est pas de mise, Joséphine. Nous avons besoin l'un de l'autre.

— Je ne veux rien de vous. Vous avez tué mon père. N'essayez pas de nier. Je sais tout, à présent.

— Tout ? Savez-vous que sans le Conseil pour maîtriser le peuple, la cité se déchire ? (Il s'approcha, au point que la senteur de ses cheveux huilés envahit les narines de la jeune femme.) Que vous êtes une demoiselle absolument seule dans un endroit dangereux, et cernée de gens dangereux ?

— Caim va...

L'assassin lui coupa la parole d'un éclat de rire.

— Caim gît mort dans un caniveau quelconque, ou alors ce sera bientôt le cas. Regardez autour de vous, princesse. Je tiens le palais et, par conséquent, la ville. Il se peut que le pays tout entier s'agenouille un jour devant moi. Oubliez les élucubrations romantiques que Caim a mises dans votre petite tête. Voyez plus grand. Une alliance serait profitable pour vous comme pour moi. Vous bénéficieriez de ma protection ; quant à moi, j'y gagnerais un peu de légitimité.

Josie aurait pu le gifler tant sa suggestion la scandalisait.

— Un mariage, voulez-vous dire ? Entre nous ? Vous êtes fou à lier. Jamais je ne...

— Ce n'est pas si saugrenu, ma chère. Ce ne serait pas l'union la plus désastreuse conduite à des fins politiques. (Il se dirigea vers l'estrade d'un pas guilleret.) Notre mariage conforterait mon emprise sur le trône. Vous serez impératrice et détiendrez la richesse et les splendeurs dont rêve toute femme.

Joséphine résista à l'envie de porter la main à sa tempe, sentant poindre un odieux mal de tête. Son corsage, trop serré, entravait de plus en plus sa respiration.

— Vous tenez peut-être le palais, dit-elle, mais l'Église ne restera pas les bras croisés. Une fois l'ordre rétabli, elle vous...

Les mots moururent sur ses lèvres quand Ral abaissa la face avant de chacune des boîtes, pour révéler leur macabre contenu. Treize paires d'yeux vitreux, diversement choquées, observèrent Joséphine

sans ciller. Elle reconnut les traits blafards de leurs propriétaires. Depuis leur prison de bois, les têtes du prélat et des membres du Conseil lui demandaient des comptes.

— Comme vous pouvez le constater, l'Église n'est plus un souci. Avec la Confrérie fermement sous ma coupe, grâce à la générosité de mon bienfaiteur, plus personne en ville n'est en mesure de me défier. (Il posa la main sur la boîte qui renfermait la dépouille du prélat.) Considérez cela comme un présent de noces de la part de votre promis. Après tout, ce sont eux, les véritables responsables du meurtre de votre père.

Josie fit un signe de dénégation. Les larmes lui mouillèrent les cils et vinrent perler au coin de ses yeux. Elle ne céderait pas devant ce monstre, elle ne lui permettrait pas de fausser ses pensées. Elle se redressa dignement.

— Les Othiriens n'accepteront jamais.

— Ils agiront comme leur prince-gouverneur l'exigera d'eux.

— Et que faites-vous des émeutiers groupés à votre porte ?

Un pli contrarié passa sur les traits durs de l'assassin, durant un instant. Elle avait marqué un point. Mais Ral retrouva alors sa sérénité, comme s'il ne s'était rien produit.

— Leur cas sera réglé sans ménagement et à titre définitif s'ils refusent d'obéir.

— Les Chiens Sacrés ne sont pas assez nombreux pour soumettre la ville entière, répliqua la jeune femme sur un ton méprisant. Même à supposer que vous rappeliez la garnison la plus proche...

— J'ai, l'interrompit Ral avec un large sourire moqueur et un geste désinvolte de la main, d'autres ressources à ma disposition, ma chère.

Josie sursauta en voyant une ombre se détacher des ténèbres dans lesquelles était plongé le mur situé derrière les trônes. L'ombre prit la forme d'un homme grand et mince, vêtu d'une soutane du noir le plus pur. Il y avait quelque chose de sinistre dans sa posture ; quelque chose de troublant dans l'intensité de son regard. Tout en lui dénotait une violence contenue à grand-peine, évoquait un dangereux animal ramassé sur lui-même, prêt à bondir à la moindre provocation. En un éclair, la jeune femme revit le serpent d'ébène déployant ses anneaux et elle comprit immédiatement ce qu'était l'arrivant.

Un sorcier. Quelqu'un qui manigance avec les arts noirs. Un agent des Ténébreux.

— Avec quoi vous êtes-vous acoquiné ? murmura-t-elle.

— Un pouvoir qui n'est pas de ce monde, répondit Ral en

entérinant d'un signe de tête la présence de son allié. Assez puissant pour gouverner un pays et restaurer un empire. Vous devriez me remercier, princesse. J'entends vous rendre ce qui vous appartient de naissance.

Il allait ajouter quelque chose, mais un grand bruit, à l'entrée, l'en empêcha. Des Frères Sacrés introduisirent dans le hall un groupe de personnes des deux sexes. Josie reconnut l'un des visages : celui du seigneur Farthington, le père d'Anastasia. Elle amorça un geste afin qu'il la remarque, mais hésita en le voyant de plus près. Celui-ci, hagard, avait les traits tirés ; ses rides étaient bien plus prononcées que dans son souvenir. La lèvre tremblante, il fut parqué avec les autres. *Il est terrifié*, songea la jeune femme avec un tressaillement viscéral. Si un homme de cette trempe avait peur, alors comment elle-même pouvait-elle espérer s'en sortir ?

— Seigneurs et dames de qualité, dit Ral en haussant la voix. Pardonnez le dérangement à cette heure si tardive, mais des affaires d'une importance capitale requièrent votre attention.

Josie se mordit la lèvre inférieure. L'assassin semblait avoir répété son discours. Il jouait à un jeu auquel elle refusait catégoriquement de participer. Elle embrassa la salle du regard. L'individu en robes noires s'était volatilisé à l'arrivée des aristocrates, aussi silencieusement qu'un fantôme, mais Josie le sentait tout proche. Elle s'avança discrètement vers l'un des murs, affectant d'admirer les tapisseries tout en localisant les issues. Elle connaissait mal la disposition des lieux, mais si elle parvenait à s'enfuir du hall, peut-être réussirait-elle à trouver un moyen de sortir du palais. Telle était son unique préoccupation.

Derrière elle, Ral gravit les marches de l'estrade en s'adressant aux personnes assemblées. Au passage, il donna un coup de pied dans l'une des boîtes, envoyant son contenu rouler par terre. Des cris étouffés s'élevèrent de l'auditoire.

— Bonnes gens, ne vous alarmez pas, dit-il. Voici venir un glorieux instant. Voici le jour qui restera longtemps dans vos mémoires comme le commencement d'une nouvelle ère de prospérité et de majesté.

Il s'assit sur le trône du milieu. Un vieil aristocrate s'avança d'un pas mal assuré, comme décidé à le tancer, mais il fut refoulé sans ménagement par un soldat à la forte carrure.

— Nobles d'Othir, je me proclame votre souverain. (Les deux corbeaux dorés reposant au sommet du dossier du trône semblaient perchés sur ses épaules.) Dans ma clémence, je vous accorde l'occasion d'être les premiers à vous incliner devant moi pour me prêter allégeance.

D'un geste, il désigna les boîtes.

— Ou d'être déclarés traîtres et d'encourir sur-le-champ l'exécution.

Profitant des balbutiements et des exclamations indignés de l'auditoire, Josie souleva sa jupe et se dirigea sur la pointe des pieds vers un étroit passage flanqué de deux colonnes. Elle était sur le point d'atteindre son objectif lorsqu'un large individu se découpa dans l'ouverture. Les souliers de soie patinèrent au moment où la jeune femme, apercevant la silhouette menaçante de Markus, s'arrêtait net. Les joues lacérées de celui-ci tressaillirent en une parodie de sourire tandis qu'il la gratifiait d'un long regard cruel.

Elle entendit la voix de Ral.

— Ah, il est temps pour vous autres, excellents personnages, de rencontrer ma promesse. Permettez-moi de vous présenter la princesse Joséphine, de la maison Corrinada. Ma future épouse.

Josie se retourna, les larmes aux yeux. La foule la dévisagea, et elle lut sur les visages divers degrés d'étonnement.

— Venez, ma chère, poursuivit Ral en lui tendant la main. Prenez place à mon côté, que nous nous adressions ensemble à nos sujets.

Markus l'attrapa rudement par le bras, et Josie avança pour éviter d'être traînée sur les dalles. À chaque pas, la terreur grandissait en son sein. Elle regarda tout autour d'elle, les mains jointes dans les plis de sa jupe.

Caim, où êtes-vous ?

De retour à Othir, Caim fut accueilli par la tombée de la nuit. Il n'eut pas besoin d'emprunter le tunnel du tombeau d'Éréptos ; les soldats avaient abandonné les issues de la ville, et le jeune homme n'eut aucune difficulté à en comprendre la raison. La cité se détruisait dans un tourbillon de sang et de feu.

Il entra discrètement par la porte Noire et s'engagea à pas de loup dans les rues défigurées par le chaos des combats. Des miasmes aux relents de fumée flottaient au-dessus des maisons. Le Processionnal, méconnaissable, était jonché de débris détrempés et de monticules d'ordures dont certains étaient coiffés de cadavres, et l'éclairage public était brisé. Deux chevaux de trait massacrés gisaient, encore attelés, place du Pourvoyeur d'Aurore. Des barricades improvisées attestaient que les forces urbaines avaient tenté de contenir la violence, et avaient échoué. La colline Céleste surplombait les toits et le carnage, ses murs immaculés luisant d'un éclat ivoirine au clair de lune.

— Cet endroit part à vau-l'eau, remarqua Kit qui planait au-dessus de la tête de Caim. Tu es sûr d'être capable de le trouver ?

— Je vais essayer, répondit le jeune homme en tournant dans une allée étroite.

Une pluie fine emplissait les craquelures de la chaussée, formant des flaques peu profondes. Caim, dégainant ses couteaux, scruta les embrasures et les recoins sombres de chaque côté de sa trajectoire. L'épée de son père qui se balançait entre ses omoplates lui procurait une sensation étrangement familière. Il ne savait pas bien pourquoi il l'avait emportée. Ses suètes lui avaient rendu de fiers services au fil des ans, mais à présent il se fiait avant tout à son instinct, et la prendre lui avait paru être la chose à faire. Il se surprit de temps à autre à toucher la poignée enveloppée de chagrin. Quand cela se produisait, un frisson courait le long de son bras. Il serait content de l'enterrer de nouveau, lorsque tout serait fini.

En s'engageant dans les Caniveaux, Caim manqua d'entrer en collision avec un groupe d'Othiriens qui marchaient d'un pas résolu au milieu de la rue, armés de matraques. Leurs vêtements tachés de suie et de sang suggéraient qu'ils s'étaient déjà battus. Le jeune homme attendit qu'ils soient passés pour traverser. Son regard fut alors attiré vers l'ouest, par le spectre menaçant de la maison de correction dont la silhouette se découpait avec assurance sur la ligne des toits, ses façades luisantes de pluie, affectant tout ce qui l'environnait telle une araignée trop ventrue au centre d'une toile en lambeaux. Resserrant sa prise sur ses couteaux, Caim poursuivit son chemin.

Il descendit une voie tortueuse. Il faisait si sombre qu'il dut compter principalement sur son instinct pour longer les deux pâtés de maisons qu'elle occupait. Arrivé à une intersection encombrée, l'assassin observa les lieux depuis la pénombre de la ruelle. L'eau gouttait des chevrons sur sa tête. Manifestement, la rue du Houblon avait été jusque-là relativement épargnée par les échauffourées. Un corps portant l'uniforme de la garde de nuit était étendu dans le caniveau près d'une charrette renversée, devant la *Vigne Bleue*. Du sang coagulé maculait ses cheveux roux, là où son crâne avait été enfoncé.

— Je vais voir derrière, annonça Kit avant de filer.

Caim aperçut des éclats d'argent sourdre par les interstices des volets du bar à vins. La pluie convoyait un cliquetis ténu. Un cheval à la robe alezane trempée et souillée fouillait des piles d'ordures. Le cuir de ses rênes traînait dans les flaques.

Il ouvrit puis serra les poings. *Qu'est-ce que j'attends ?* Josie avait besoin de lui, et pourtant il tergiversait. Il s'était battu pour elle, avait

tué pour elle, tout sacrifié. Était-il également prêt à mourir pour elle ? Il avait la possibilité de fuir. De recommencer de zéro. Kit serait aux anges. Il lui suffirait d'abandonner Josie à son sort. De simplement tourner les talons.

Il caressa l'amulette glacée suspendue à son poignet. Il ne pouvait s'y résoudre. Il ne pouvait pas la laisser à la merci des délicates attentions de Ral. Par ailleurs, même s'il répugnait à l'admettre, il s'était pris d'affection pour cette vieille clocharde décatie qu'était Othir. Il n'autoriserait personne à décider des conditions de son départ.

Ayant fait son choix, il traversa la rue transformée en borbier et poussa la porte. Les visages d'une demi-douzaine d'hommes et de femmes rassemblés autour du foyer se levèrent vers lui. Plusieurs mains disparurent sous les vêtements pour se saisir des surprises qui y étaient dissimulées, mais un regard de Caim suffit à interrompre sur-le-champ ces initiatives. Mère était debout derrière le bar. Près d'elle sur le comptoir était posé un lourd maillet, le genre d'outil servant à briser les bondes des tonneaux. *Ou à défoncer le crâne des jeunes soldats.*

L'assassin parcourut la salle des yeux, à l'affût d'un visage en particulier mais ne le trouvant pas.

— Je cherche Hubert, dit-il.

— Il est pas là, répondit maîtresse Henninger avec une concision qui ne lui était pas coutumière. Je l'ai pas vu.

— Depuis quand ?

La tenancière haussa les épaules, ce qui délogea l'une des bretelles. Elle la remit en place.

— Plus tôt. Avant le coucher du soleil.

— Une idée de l'endroit où il est ?

— Tu serais bien avisé de sortir d'ici, mon jeune gars, intervint un individu barbu en se levant, le poing serré sur une bûchette.

Caim lui jeta un regard appuyé. Au bout de quelques secondes, l'intéressé se rencogna au fond de son siège.

— Ne fais pas attention à lui, Caim, dit Mère en contournant le bar. On est contents de te voir. Hubert est venu il y a quelques heures, lorsque les échauffourées ont commencé à tourner au vinaigre, et il a embarqué tous les hommes.

(Elle décocha une œillade méprisante au groupe massé près du feu.) Tous les vrais hommes, en tout cas. Toujours est-il qu'il y a pas moyen de savoir quand il reviendra.

— Je vais attendre. (Sa voix, guère plus qu'un chuchotement, gagna néanmoins la salle entière. Personne n'émit d'objection.)

— Un verre ? proposa maîtresse Henninger.

Caim opina du chef et s'assit. Il rangea ses couteaux, sans pour autant refermer les fourreaux. Kit traversa le plafond et vint se poser auprès de lui.

— Rien à signaler, dehors, annonça-t-elle. Quelques escarmouches à un pâté de maisons d'ici, mais elles s'éloignent de cette partie de la ville. C'est sur les quais que la situation est critique. Je pense que quelqu'un a mis le feu aux greniers à grain municipaux.

— Ça devrait occuper les encaparaçonnés, murmura Caim.

— Je sais pas trop. Le port est hors de contrôle. Je n'ai aperçu aucun soldat. Aucun qui soit en vie, en tout cas.

— Tu ne devrais peut-être pas chercher Hubert en ce moment, Caim, lui conseilla Mère en posant son verre sur la table. Il n'était pas lui-même lorsqu'il est parti, si tu vois ce que je veux dire.

— Non, je ne vois pas. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Eh bien, je devrais pas t'en parler, mais tu as le droit de savoir où tu mets les pieds.

La porte s'ouvrit à la volée sur trois individus, et toutes les discussions cessèrent. Caim faillit ne pas reconnaître celui du milieu. Les vêtements d'Hubert, naguère raffinés, étaient maculés de suie et de sang, et il avait perdu son chapeau. À en croire la poignée engluée de sang, la rapière qui lui ceignait les hanches avait été mise à contribution durant la soirée. Il balaya la salle d'un regard où dansait une lueur étrange. Apercevant Caim, ses lèvres tuméfiées se crispèrent en un sourire malveillant.

— Mère, nous avons un héros parmi nous. Ressers-le à mes frais, déclara-t-il peu distinctement.

Mais nul ne pouvait nier la menace implicitement contenue dans ses paroles. Il s'approcha de la table de Caim, suivi des deux gros bras qui l'accompagnaient.

— Je ne suis pas ici pour boire, Hubert. Je suis venu te demander de l'aide.

Vassili se laissa tomber sur une chaise. Ses gardes du corps, ou quoi que puissent être ses deux camarades, surveillèrent la salle.

— Mon aide ? Je suis un peu occupé, en ce moment, Caim. Cette nuit a lieu notre coup d'éclat. Nous avons mis les Rouges en déroute, mais ça tu le sais déjà, n'est-ce pas ? Tu as préparé le terrain, façon de parler.

— Qu'est-ce que tu racontes, Hubert ?

— On joue l'innocent ? (Il eut un rire sec dénué d'humour.) Inutile, je t'assure. Tu peux récolter tous les lauriers, concernant mon père. Après tout, c'était un tyran, un vrai.

Le cœur gros, l'assassin, se doutant qu'il connaissait déjà la réponse, demanda néanmoins :

— Ton père ?

— Il est mort, Caim. Quelqu'un a pénétré dans ses appartements du palais, la nuit dernière, et l'a tué. Puis on a emporté sa tête. Un brin macabre de ta part, mais c'était bien trouvé.

Caim se rappela Mathias gisant sur son lit, privé de son cœur. Qu'avait dit Ral, à la *Roulette Dorée* ? Il avait parlé de prendre les choses en main personnellement. Vassili avait dû être son client secret. C'était somme toute logique. Soutenu par un membre du Conseil, Ral s'était sans doute cru intouchable. Mais il avait décidé en cours de route qu'il n'avait pas besoin de l'archiprêtre. Alors, il avait élaboré ses propres plans, dans lesquels, d'une manière ou d'une autre, Josie avait un rôle à jouer. Il était peut-être déjà trop tard. Elle était peut-être morte. Cette pensée se répercuta dans tous les recoins de sa tête, réduisant à néant ses facultés. Il prit une profonde inspiration. Il devait rester maître de lui-même. C'était le seul moyen de la sauver.

— Et tu penses que j'ai quelque chose à voir là-dedans ? demanda-t-il.

Hubert se pencha en avant, approchant son visage à quelques centimètres de celui de Caim. Une forte odeur d'alcool heurta ce dernier de plein fouet comme un crochet à la mâchoire.

— Tu es Caim le Surineur, pourfendeur des corrompus et des puissants. Mais mon père n'était pas un monstre, putain. Il a beaucoup apporté à cette ville.

— Au point que son propre fils projetait de le destituer ?

— Tu sais rien de rien ! s'exclama Hubert en tapant du poing sur la table.

Les clients assis autour du feu se serrèrent davantage les uns contre les autres. Kit prit forme derrière les gardes du corps d'Hubert qui s'étaient imperceptiblement avancés.

— Tu ferais bien d'agir, Caim, dit-elle. Ces gars-là transportent de la grosse artillerie.

L'intéressé se cala nonchalamment au fond de son siège. Il n'avait jamais vu Hubert ainsi. Ce dernier semblait sur le point de laisser libre cours à une fureur meurtrière.

— Écoute-moi, Hubert. Je n'ai pas tué ton père, ni aucun des membres électeurs. C'était Ral. Il travaille avec quelqu'un, un étranger. Ils complotent pour s'emparer du pouvoir. Ce sont eux qui ont tué l'archiprêtre.

— Belle histoire, mais inutile de nier, répliqua Hubert avec un rictus dédaigneux. Tu nous as rendu un grand service.

— Je n'étais pas en ville quand ça s'est passé ; j'emmenais Josie dans un endroit sûr. Du moins, c'est ce que je croyais.

— Ah, oui. La fille du conspirateur et son preux chevalier en armure rutilante. (Il voulut se saisir du verre de Caim, mais celui-ci lui enserra le poignet dans un étau.)

— Ça suffit, dit-il.

Hubert, les yeux rougis, le regarda avec animosité. Puis il perdit totalement contenance et ses traits se muèrent en un masque ravagé par le chagrin.

— Pourquoi a-t-il fallu qu'ils le massacrent comme ça ? Je sais qu'il pouvait se montrer dur, et même cruel, parfois, mais ils n'avaient pas le droit...

Caim lâcha son interlocuteur. Il compatissait, mais son cœur restait de marbre.

— Ceux qui ont fait ça sont aussi ceux que je traque. Ils ont capturé Josie, et maintenant ils se terrent dans le palais avec un bataillon d'encaparaçonnés.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ? s'enquit Hubert en s'essuyant le visage à l'aide de sa manche.

— Prendre d'assaut le palais et la récupérer.

— Vraiment ? lâcha Kit. C'est ça, ton plan ?

Caim, tenté de hurler à la jeune femme de se taire, serra les mâchoires.

— Et toi ? demanda-t-il à Hubert.

— J'ai commencé à mobiliser les habitants. Nous occupons déjà la majeure partie de Basse-ville. Ton aide serait la bienvenue, mais apparemment tu as déjà fort à faire.

— On pourrait travailler ensemble.

Hubert semblait être en partie redevenu lui-même. Il se redressa sur son siège et fit preuve d'assez d'entrain pour épousseter les manches de son manteau d'un revers de main.

— De quelle manière ?

— Tu tiens Basse-ville, certes, mais la Confrérie garde la mainmise

sur tout ce qui surplombe le Processionnal. Tu ne prendras jamais Haute-ville avec un ramassis de boutiquiers et de débardeurs, alors n'essaie même pas. File droit vers la colline Céleste.

— À quoi bon ?

— Nous décapiterons la bête. Une fois Ral et ses lieutenants hors de notre chemin, il n'y aura plus personne pour coordonner l'action de leurs soldats. Une fois que nous nous serons emparés du palais, la cité tombera dans notre escarcelle, à défaut d'autre candidat.

— C'est un grand risque à courir. Mon père est mort en pariant aussi gros que ça.

Caim dégaina ses couteaux et les posa sur la table. Cela fit réagir les gardes, mais ils restèrent à distance.

— Tu n'es pas comme lui, Hubert. Prouve-le ce soir. Aide-moi à sauver Josie et à éradiquer la menace pour de bon. Elle est l'héritière de l'empereur ; nous avons trouvé des documents qui l'attestent. Elle est de la lignée impériale.

— La lignée impériale, hein ? Une chose est sûre, elle se comporte en conséquence. Mais pourquoi mes hommes devraient-ils mettre leur vie en danger juste pour remplacer une tyrannie par une autre ?

— Parce qu'elle non plus ne ressemble pas à son père. Elle est ce dont ce pays a besoin pour retrouver son intégrité. Tu dis toujours qu'il faut revenir aux mœurs d'antan. Voilà l'occasion de montrer que tu parlais sérieusement. Soit la Niméa vit sa dernière nuit d'unité, soit c'est le commencement d'une vie meilleure pour nous tous.

Hubert lorgna les lames de Caim, puis opina du chef.

— J'en suis.

— J'ai un plan, répondit Caim en lui souriant depuis l'extrémité de la table.

CHAPITRE 27

Caim, accroupi dans le clocher en construction de la nouvelle cathédrale, recevait des trombes d'eau. Le vent lui hurlait aux oreilles tandis que la pluie torrentielle s'abattait sur le toit de pierre. Pas d'étoiles, et pas de lune non plus. Rien qu'un écran de tumultueux nuages d'orage qui s'étirait sur l'ensemble de la ville.

Bonne nuit pour tuer.

Haute-ville s'étendait sous ses pieds en un tapis de gris et de noir. La colline Céleste se découpait sur le ciel comme une grande vague. Des éclairs illuminèrent momentanément les toits blancs, leur donnant l'apparence de bancs de sable délavés, puis l'obscurité déferla de nouveau sur la cité. Les larges avenues de la Céleste, où un millier d'Othiriens luttèrent contre les milices urbaines, étaient ponctuées de flammes vacillantes. Fidèle à sa parole, le jeune Vassili avait réuni une armée : modistes et boulangers, portiers et serviteurs munis de toutes sortes d'armes, des torches aux bouts de bois brut en passant par les piques dérobées aux encaparaçonnés qu'ils avaient abattus.

Ils avaient pour destination le palais Lucquien qui s'étendait au sommet de la Céleste dans toute sa suprématie, tel un joyau, entouré d'enceintes concentriques dotées de tours de guet et de bretèches imposantes. Les espions d'Hubert avaient rapporté que Ral s'était retranché à l'intérieur avec ses petits soldats en prévision d'un siège. Exactement ce que Caim avait voulu qu'il fasse.

— Ils seront bientôt en position, dit Kit. Hubert ne s'attend pas à rencontrer beaucoup de résistance.

— Ils contre-attaqueront, répondit Caim sans prêter la moindre attention à la pluie glaciale. Ils n'ont pas le choix.

— Il n'y a plus moyen de maîtriser l'incendie.

L'assassin, tournant la tête, vit les laides corolles de fumée noire qui enveloppaient de leur linceul les quartiers de Basse-ville. Le feu avait pris possession de pâtés de maisons entiers, dévorant dans sa fureur habitations, devantures et édifices publics. La pluie empêchait encore les incendies de se propager davantage, mais nombreux seraient ceux à mourir avant le matin. *Ils seront encore plus nombreux si mon plan*

échoue.

Les recrues d'Hubert avaient fini par atteindre les portes du palais. L'épée du jeune noble, minuscule silhouette qui ouvrait la marche à grandes enjambées, étincelait à la lueur des torches. L'assaut suscita une réaction. Comme une fourmilière dans laquelle on a donné un coup de pied, des soldats se massèrent précipitamment pour défendre l'enceinte. Des flèches plurent, et des vies s'épanchèrent dans les égouts qui débordaient.

Caim descendit du clocher. Il en avait assez vu. Grâce à Hubert, il bénéficiait de la fenêtre de tir dont il avait besoin. Il prit pied sur le sol spongieux qui entourait la cathédrale, Kit flottant à son côté, et entreprit de gravir les boulevards sinueux qui menaient à la colline Céleste. Il ne leur fallut que quelques minutes pour atteindre l'enceinte extérieure du palais, à un emplacement bien éloigné des combats. Caim avait déjà reconnu ce point d'entrée : la pierre de cette section du mur était constellée de fissures et envahie par une végétation grimpante qui en faciliterait l'escalade. Le jeune homme agit sans hâte, assurant chacun de ses gestes avant de peser de tout son poids sur les prises. Il franchit ensuite en rampant le sommet lisse de la paroi et se laissa tomber de l'autre côté.

Il marqua une pause au pied du mur. Devant l'obstacle suivant : l'enceinte intérieure du palais, haute de douze mètres, s'étendait une pelouse soigneusement entretenue, ornée de délicats arbres fleuris et de cours d'eau chantants. Les senteurs suaves du lilas et du laurier-rose s'attardaient dans l'air moite. Caim traversa les luxuriants jardins sans leur accorder la moindre attention.

Kit repéra pour la première fois une sentinelle sous les branches d'un arbre à bourgeons rouges. Caim s'accroupit derrière une haie de buissons en fleurs et fit le guet. Le soldat regardait en direction du logis-porche, attendant peut-être la relève. À intervalles réguliers, il soufflait sur ses mains et les frottait, sa lance appuyée contre le tronc.

Tout en surveillant l'homme, Caim repensa à Kas, qui gisait mort dans sa maisonnette, le torse percé de grosses entailles d'où s'épanchait le sang. Il n'avait pas cherché les ennuis, mais ceux-ci s'étaient malgré tout présentés à sa porte, sous l'apparence des piètres substituts de représentants de l'autorité qui étaient à la solde de l'Église. L'assassin les imagina emmenant Josie après l'avoir dépouillée de ses vêtements, la jeune femme le maudissant de l'avoir laissée seule. L'image d'une cour jonchée de cadavres lui vint alors.

Les moments s'écoulèrent goutte à goutte comme la pluie qui tombait, et pendant tout ce temps la colère de Caim enfla, charbon ardent couvant au creux de son ventre, alimenté par ses griefs. Il

s'était leurré lui-même. Durant son existence entière, il n'avait été bon qu'à une seule chose. L'heure était venue de renouer avec cette activité et d'abandonner ses velléités d'héroïsme.

Il se leva et se dirigea vers l'arbre, l'âme rongée de visions de Josie. Avec discrétion, il manœuvra afin de se placer derrière la sentinelle. Il aurait pu passer sans être vu, mais le moment était mal choisi pour prendre des risques.

Caim ne tenait pas un couteau, mais le cordon en cuir du pendentif de Josie, enroulé autour de ses paumes distantes d'une trentaine de centimètres l'une de l'autre. Il serra le bijou en forme de clé tout en s'approchant à pas de loup. Les battements de son cœur s'accéléchèrent. Il n'avait jamais étranglé personne : seulement quelques chiens errants, des années auparavant, lorsqu'il vivait dans les rues et qu'il n'avait eu d'autre choix que de tuer ou de mourir de faim, mais jamais un être humain. Il se dit que cela ne devait pas faire grande différence.

Puis vint l'instant d'agir. Il glissa la cordelette autour du cou de sa cible et tira fort. Ses bras manquèrent de se déboîter quand l'homme se rua vers l'avant en donnant des coups de pied et en grognant comme un animal sauvage. Caim lui enfonça son genou dans le dos sans lâcher prise. Sans la clé, qu'il agrippait comme on comprime un garrot, le cordon lui aurait échappé. Le cuir enroulé autour de sa main n'en cisaillait pas moins sa chair, au point qu'il craignit d'y laisser ses doigts.

La sentinelle s'affaissa dans l'herbe mouillée sans qu'il desserre son étreinte, ce dont il ne put que se féliciter, car le soldat continua à se débattre un long moment. Plusieurs minutes s'écoulèrent avant qu'il s'immobilise. Caim avait mal aux mains et aux poignets comme s'il avait lutté avec un ours. Il ôta le cordon de ses doigts raidis, et c'est alors qu'un éclair illumina brièvement sa victime, un spectacle dont il se serait bien passé. Les traits de celle-ci avaient pris une atroce nuance violacée. La langue pendait de la bouche comme un ver rouge et enflé, et elle avait les yeux grands ouverts. Pire, il s'agissait d'un gamin de dix-sept ans tout au plus.

Le regard de Caim se posa sur le surcot noir qui recouvrait l'armure. Pas un gamin. Un soldat. Un ennemi. *J'étais plus jeune que lui quand j'ai choisi ma voie.* Il enroula de nouveau le cordon à son poignet.

Après avoir dissimulé le corps sous un haut massif feuillu, il poursuivit son chemin. Quelque cinquante pas supplémentaires l'amènèrent au pied de l'enceinte intérieure. Pas d'autres sentinelles en vue. Il laissa courir sa main sur la paroi de granit, trop lisse pour qu'il puisse la gravir et trop dure pour qu'il soit en mesure d'y planter

des pitons. Il déroula une dizaine de mètres de soie tressée, cadeau de l'un des contacts d'Hubert, qu'il portait autour de la taille.

— Tu es sûr de pouvoir y arriver ? demanda Kit.

— Je te retrouve de l'autre côté. Tu te souviens du plan ?

Elle lui adressa un regard mauvais.

— Je serai là. Ne traîne pas, c'est tout.

Et elle disparut.

Il attacha son grappin à la corde et mesura sept fois sa propre taille. La chance lui sourit. Les crocs acérés s'arrimèrent à sa première tentative. Il éprouva la solidité de son point d'ancrage et tendit l'oreille, à l'affût de signes de présence humaine. Au bout de soixante battements de cœur, il commença à escalader, petit à petit. La roche peu rugueuse ne donnait que peu de prises, aussi ses pieds glissèrent-ils plusieurs fois, manquant de peu de lui faire lâcher la corde. Mais il tint bon. Arrivé en haut, il se hissa sur la pierre de faîte.

Il demeura là, le cœur battant la chamade, à regarder dans le vide. Plusieurs édifices spacieux occupaient la cour intérieure dallée de blocs de pierre gris pâle rectangulaires. Au milieu dominait la vieille résidence impériale, dans laquelle le Conseil électoral tenait désormais ses séances. Des arcs-boutants rayonnaient à partir de la structure principale, comme les pattes d'un immense insecte. Des tours vertigineuses entouraient le grand dôme central, peintes à la feuille d'or.

Des bâtiments annexes étaient accolés aux remparts : des baraquements et les écuries de la garde palatiale à l'est de l'enceinte ; à l'ouest, la maison des Thurim. Ceux-ci composaient le corps des anciens chargé de conseiller, jadis, les empereurs. Bien évidemment, l'une des premières initiatives de l'Église, une fois en place, avait consisté à supprimer cette assemblée. Pour nombre de Niméens, cela restait l'abus de pouvoir le plus éhonté, et cela attisait l'action des éléments contestataires comme les Éperviers Azur. Quelques sentinelles vêtues de capes patrouillaient dans la cour par deux, mais la majorité d'entre elles avaient manifestement mordu à l'hameçon présenté par Hubert et s'étaient ruées vers l'enceinte extérieure. Caim priait pour qu'elles restent là-bas. Il ne goûtait pas la perspective de tomber nez à nez avec une escouade de soldats enclins à en découdre pendant qu'il explorerait la citadelle.

Kit apparut sur le mur près de lui, les jambes pendant dans le vide de l'autre côté. Pas une goutte de pluie ne la touchait.

— Tu n'en es que là ? Tu dois te presser, sans quoi on y sera encore à la saint-glinglin.

Caim, réprimant une réplique acerbe, répondit :

— J'en ai compté huit en bas.

— Et quatre dans un baraquement.

— Personne en haut ?

Kit secoua la tête, ce qui fit osciller ses tresses argentées.

— Un peu de pluie les effraie, je suppose.

— On ne s'en plaindra pas.

Caim décrocha le grappin et abandonna la corde par terre. Il longea souplement le sommet du mur en s'aidant des bras et des orteils, jusqu'à atteindre le coin de la maison des Thurim, tout proche. La pluie lui tatouait le dos.

Il se redressa. Kit en lévitation près de lui, il s'essuya les mains du mieux qu'il put sur sa tunique détrempée. La maison des Thurim, de style plus ancien que le palais, comportait de hautes fenêtres en ogive, de larges embrasures ainsi que des cannelures raffinées ; l'édifice rêvé à escalader, à ceci près qu'il s'élevait à plus de trente mètres au-dessus de l'enceinte. Un faux mouvement mettrait prématurément un terme à la carrière de Caim.

— Tu t'y mets, d'accord ? demanda Kit. Avant que le jour se lève.

Le jeune homme lui décocha un regard mauvais tout en cherchant les premières prises, et commença l'ascension. En grimpant, il réfléchit à d'autres soucis. Le prochain consisterait à trouver Josie au sein même du palais. Il tablait sur le fait que Ral ne l'éliminerait pas tant que les émeutes n'auraient pas été totalement réprimées et qu'il n'aurait pas véritablement la mainmise sur la ville. Envisageant la possibilité qu'elle soit déjà morte, un frisson de terreur qui n'était aucunement lié à la pluie le parcourut. *Si c'est le cas, il paiera.*

Le cœur serré à cette pensée, l'assassin ne prit conscience de sa progression qu'en atteignant la corniche sculptée qui bordait le toit. En équilibre instable, il se pencha en arrière pour s'accrocher à la saillie qui le surplombait. Puis, ayant pris une profonde inspiration et prié brièvement, il laissa tomber ses jambes dans le vide. Le sol virevolta en dessous de lui tandis qu'il se balançait. Loin en contrebas, les torches des gardes étaient de minuscules étincelles. Son flanc lui cuisait comme si on lui avait enfoncé un tison dans la chair. Réprimant une protestation, il se hissa et se rétablit sur le toit.

Il y demeura pour reprendre son souffle, appréciant le contact de la pluie sur sa peau.

— Allez, Caim, appela Kit.

L'intéressé roula pour se remettre sur ses pieds en poussant un

grognement, et traversa le toit glissant tandis que le vent cinglant passait de part et d'autre de lui. La descente par la façade est de l'édifice se révéla plus aisée. À mi-chemin, Caim longea un étroit rebord horizontal. Un arc-boutant fuselé, pont gracieux appuyé sur un corbeau, soutenait les murs vertigineux de la résidence impériale. Le jeune homme ne prit pas le temps de réfléchir. Il s'engagea sur les blocs de pierre lisse les bras tendus sur les côtés, tel un funambule. Il ne manqua de chuter qu'à une seule reprise : à mi-distance, une bourrasque ascendante lui fit perdre l'équilibre, et il se figea en sentant ses pieds se dérober sous lui. Mais, crispant les orteils, il s'obligea à raidir tous ses muscles pour attendre que la rafale s'apaise. Le cœur battant la chamade, il poursuivit son chemin et atteignit alors sans encombre sa destination : le toit de la résidence.

Il s'arrêta un moment pour se repérer. Des créneaux piquetaient le sommet de l'édifice comme des rangées de dents. Aux quatre coins se dressaient des tours élancées. Autrefois, des brasiers, symboles du pouvoir impérial, avaient brûlé au faite de chacune d'entre elles, mais le feu était resté éteint durant les dix-sept dernières années.

Caim se pencha entre deux créneaux. Les soldats continuaient à patrouiller en contrebas. Personne n'avait remarqué sa présence. Satisfait, il rejoignit au petit trot Kit, qui planait au-dessus d'un conduit de cheminée massif. D'un bond, il s'y accrocha et se hissa jusqu'en haut. En équilibre au bord de l'abîme noir, il détacha les baluchons attachés dans son dos et les arrima à sa ceinture.

— Je déteste cette étape-là.

— Pense à des choses positives et tout ira bien, j'en suis sûre, dit Kit en entortillant une mèche de cheveux.

Avec un soupir, le jeune homme s'engagea dans la cheminée. Ce n'était pas aussi étroit qu'il l'avait redouté. Le dos plaqué contre l'une des parois, il pouvait maîtriser la descente en s'aidant des paumes et des genoux. Quelque quatre mètres plus bas, il arriva au premier embranchement. Le dernier étage. Il s'introduisit dans le conduit et rampa le long de l'obscur et étroit passage en traînant les baluchons derrière lui. Il se cogna la tête contre une saillie, et après avoir frotté son front endolori d'une main pleine de suie, il s'étendit de son mieux pour se faufiler sous l'obstacle. Au milieu de ce processus, il fut pris de claustrophobie. Il eut tout à coup l'impression que les murs se serraient contre lui pour l'écraser. Il s'arrêta un peu pour reprendre sa respiration, avant de venir à bout de l'écueil en tirant sur ses bras.

Plus loin, il atteignit un emplacement où quatre boyaux se croisaient. Il hésita un moment, considérant sa position au regard du plan du palais tel qu'il l'avait mémorisé. *Si je continue tout droit, je*

devrais arriver dans le hall central. Choisisant cette voie, il poursuivit son chemin. Tandis qu'il franchissait une courbe peu marquée, un courant d'air chaud lui souffla au visage. Il s'immobilisa au bord d'un gouffre.

Des ocelles de cendres ardentes s'élevaient de l'ouverture baignant dans le rougeoiement d'une belle flambée, à une dizaine de pas en contrebas. Se penchant par-dessus le rebord, Caim dut plisser les yeux sous l'effet de la chaleur. Les parois de la cheminée résonnaient des crépitements de bûches de pin embrasées. Le conduit reprenait de l'autre côté du trou. Cinq pas. Debout, le jeune homme n'y aurait pas réfléchi à deux fois. Mais la distance était bien plus ardue à couvrir en s'élançant à genoux.

C'est cet instant que Kit choisit pour apparaître du plafond.

— Tu y es presque, dit-elle. Encore quelques mètres et un petit creux.

— Un creux ?

— Contente-toi de te dépêcher, tu veux ?

Caim réprima difficilement une réplique bien sentie qu'elle lui aurait fait regretter ultérieurement. Au lieu de répondre, il se ramassa sur lui-même de son mieux et s'arc-bouta contre les parois. Il inspira profondément l'air chaud, emplissant complètement ses poumons, et se projeta vers l'avant en s'étirant au maximum. La chaleur du feu lui lécha le torse au passage. Pendant un long moment, le flux du temps se réduisit à un mince filet. Puis Caim saisit le rebord du bout des doigts. Muscles contractés, il demeura suspendu au-dessus du gouffre tel un cochon rôtissant sur la broche. Les deux baluchons se balançaient sous lui. La fumée lui irritait les yeux. Lorsque les battements effrénés de son cœur se calmèrent, il joua des jambes. Ses mains agrippèrent la pierre lisse du boyau et il se hissa en se tortillant et en remuant comme un beau diable. Une fois arrivé à destination, il se tourna à plat dos et reprit longuement sa respiration.

Le nez de Kit pointa à travers le plafond.

— Ça va ?

— Tu aurais pu mentionner la cheminée.

— Et te priver d'une petite distraction ? Tu sais, tu deviens ennuyeux, l'âge aidant. Je devrais peut-être chercher un type plus jeune, quelqu'un qui aurait le sens de l'aventure.

— Si je pouvais avoir cette chance..., fit Caim en roulant à plat ventre pour continuer sa lente progression.

— Quoi ?

— Rien, ma chère.

Le conduit se poursuivait sur encore une dizaine de pas avant de descendre abruptement. Une faible lueur filtrait par un orifice, au bas de la pente. Caim consacra quelques instants à étudier les moyens de négocier cet obstacle. Il voulut se contorsionner pour passer les pieds devant, mais l'étroitesse du boyau ne le lui permit pas. Pour finir, il décida de s'engager dans le trou la tête la première. Avec de la chance, il ne se réceptionnerait pas trop rudement.

Il se préparait à la chute lorsque l'air, tout autour de lui, se refroidit soudain, taillant à travers la mince étoffe de ses habits et le mordant jusqu'aux os. Pendant une seconde, il crut son cœur sur le point de s'arrêter. Puis la sensation disparut comme elle était venue.

En frissonnant, Caim dit :

— Je n'aime pas ça, Kit. Ouvre l'œil, hein ?

Elle ne répondit pas.

— Kit ?

Le jeune homme, inspectant le passage du mieux qu'il put compte tenu de son champ de vision réduit, ne trouva pas trace de son amie. Il était possible quelle ait décidé de lui servir d'éclaireuse sans lui en faire part, même si cela lui semblait trop beau pour être vrai. *Putain de bon moment pour partir en vadrouille*, songea-t-il. Mais il n'avait pas le temps de réfléchir à cette subite absence. Il devait continuer. Josie avait besoin de lui.

Caim cala ses mains contre les deux murs opposés et lâcha prise.

CHAPITRE 28

Caim se mordit la langue en voyant son point de chute se rapprocher bien plus vite qu'il l'avait prévu. Il plaqua fermement les mains contre les parois. La pierre noircie lui écorcha les paumes, mais il maintint la pression qu'il exerçait jusqu'au moment où il heurta le sol. Sans trop savoir comment, il parvint à se réceptionner en évitant de se fendre le crâne. Il commençait à se détendre lorsque des bruits métalliques au-dessus de sa tête annoncèrent l'arrivée de ses baluchons. Ceux-ci tombèrent à côté de lui avec fracas.

Le jeune homme poussa un juron et se dépêtra de la corde qui les reliait à lui. Il passa le bout de sa langue sur ses lèvres en grimaçant. *Au moins, elle n'est pas sectionnée*, songea-t-il.

Il se trouvait dans la cheminée d'une grande chambre à coucher. La lumière tamisée qu'il avait remarquée plus tôt provenait de l'embrasement d'une porte ouverte donnant sur un couloir éclairé à la bougie, à l'autre extrémité de la pièce. L'édredon de facture commune, qui recouvrait le lit douillet démesuré, et l'absence d'objets personnels l'incitèrent à penser qu'il s'agissait d'une chambre d'invité présentement inoccupée. Mais dans ce cas, pourquoi le battant était-il ouvert ? L'heure tardive excluait la possibilité qu'une domestique soit venue y faire le ménage.

Caim, soupçonneux, ramassa ses baluchons et s'approcha furtivement de la sortie, le bruit de ses pas étouffé par la moquette vert d'eau pâle. À droite et à gauche, des rangées de décorations colorées ornaient les murs. La cire des chandelles montées sur des appliques en cuivre gouttait dans des coupelles.

Il s'engagea dans le couloir. Ses bottes à semelle souple lui assuraient une discrétion totale. Il tourna à droite à un embranchement, puis à gauche à une intersection en « T », avant d'arriver à un nouveau croisement. L'assassin pesait les choix qui s'offraient à lui lorsqu'il perçut un son ténu. Des voix. À en juger par l'écho, leurs propriétaires se tenaient dans une pièce spacieuse. Comme le grand hall, par exemple.

Il se dirigea silencieusement vers le bruit en soufflant chaque

bougie sur son chemin. Les ténèbres se refermèrent derrière lui.

Le corridor menait à une large galerie dont la balustrade de marbre sculpté surplombait une salle immense. Des Frères Sacrés, au nombre de quatre en tout et pour tout, y étaient postés, à égale distance les uns des autres.

Caim posa ses baluchons dans l'obscurité du passage et tira ses couteaux. Deux Frères moururent sans même avoir eu conscience du danger. Il laissa le troisième pousser un coassement étouffé, ce qui eut pour effet d'attirer la quatrième sentinelle. À ce moment-là seulement, une fois le balcon désert, prit-il le temps de regarder subrepticement par-dessus la balustrade. Sa gorge se serra quand il aperçut Josie toujours vivante – dieux merci ! –, debout au pied d'une grande estrade dans une robe blanche. On ne lui avait manifestement pas fait de mal. À vrai dire, elle avait meilleure mine que lorsqu'il l'avait quittée, chez Kas. Un fardeau invisible dont il n'avait pas soupçonné l'existence disparut ; son échec n'était pas encore consommé.

La salle était pleine de gens cernés par une unité de Frères Sacrés. En dépit de leur apparence échevelée, les prisonniers, pour la plupart d'âge avancé, appartenaient certainement à l'élite sociale d'Othir. Peur et indignation se reflétaient sur leurs traits tirés.

Il reconnut d'autres visages que celui de Josie. Ral, dans un beau costume noir, était assis sur un trône au luxe tapageur. Les captifs étaient forcés de s'agenouiller devant lui, un à un.

Caim vit les Frères escorter un dignitaire âgé vêtu d'une robe de chambre. Une fois que les soldats l'eurent lâché, l'homme se redressa autant que son dos voûté le lui permettait.

— Je ne m'inclinerai pas devant un usurpateur ! tonna-t-il avec une vigueur qui faisait fi de son âge. Plutôt mourir.

— Et j'accède volontiers à votre désir, monsieur, répliqua Ral avec un geste négligent.

Les Frères traînèrent le vieux noble, toussant et bredouillant, hors du hall.

Perplexe, Caim alla chercher ses baluchons. Une voix chuchota en son for intérieur au moment où ses doigts se refermèrent sur la poignée de son épée. Il la connaissait bien. Il l'avait entendue maintes fois dans ses rêves. Celle du fantôme de son père.

Justice...

Sa main trembla. Il voulait jeter la lame loin de lui, mais une force irrésistible le retenait. Secouant la tête, autant pour s'éclaircir l'esprit que pour dénier le malaise qui l'accablait, il fixa l'arme dans son dos. Puis il porta le second baluchon sur le balcon, coupa les liens qui

fermaient la toile cirée et assembla l'autre cadeau d'Hubert : le fût incurvé d'un arc en bois de bronze, destiné à remplacer celui qu'il avait perdu dans l'incendie.

Caim le monta à gestes vifs et assurés puis, se levant, le banda de toutes ses forces. Le tourbillon des émotions perturbantes qui faisaient rage en lui – suscitées par Josie, par le souvenir de son père, par la disparition de Kit – s'évanouit dès qu'il eut le trône en ligne de mire. Il avait retrouvé son élément, la pureté et la simplicité de son métier.

Il inspira profondément, puis exhala lentement, posément. À l'amorce de la respiration suivante, il agit.

La corde vibra contre son avant-bras tandis que le projectile prenait son envol, traçant son chemin à travers le hall. Un tir parfait. Caim voyait déjà Ral s'affaïsser sur le trône, mort, un voile vitreux devant les yeux. L'image lui paraissait si réelle qu'il crut presque avoir touché au but, jusqu'au moment où il constata que les torches entourant l'estrade vacillaient, et que la flèche déviait de sa trajectoire. De manière infime, à peine une largeur de paume, mais cela suffit. Au lieu de cueillir la cible en pleine gorge, elle fendit la manche de sa veste.

Caim, se remémorant la nuit du donjon de l'Ostergoth et cet autre tir parfait, lui aussi gâché au dernier moment, sentit les poils se hérissier sur sa nuque. *Sorcellerie*, songea-t-il. Ses doigts se crispèrent autour de l'arc.

Levictus.

Dans le hall, tous levèrent la tête. Josie écarquilla les yeux. Les nobles othiriens bondirent sur leurs pieds et reculèrent en marmonnant. Certains des Frères dégainèrent leur arme, mais aucun ne se plaça devant Ral pour le protéger. Quant à celui-ci, il se contenta de grimacer et de porter la main gauche à sa poitrine.

D'un geste vif, Caim sortit une nouvelle flèche du baluchon posé à ses pieds. Sa chemise était trempée de sueur. Des soubresauts se succédaient au creux de son ventre comme une meute de chiens enragés. Mais ses mains, elles, ne tremblaient pas.

— Laisse-la, Ral ! s'écria-t-il. Ou la prochaine fois, c'est ton cœur que je vise.

— Nous t'attendions, Caim, mais tu es un peu en retard. (Son rire sec monta jusqu'à la galerie.) Relâcher ma promesse ? Je ne crois pas, non. La ville m'appartient, et ces bonnes gens étaient justement en train de me jurer loyauté. Il vaudrait mieux déposer les armes et te rendre. Je t'accorderai peut-être le pardon impérial.

— J'en doute. Il y a cinq mille Othiriens en colère aux portes. Tes

soldats de pacotille ne pourront pas les retenir éternellement.

Ral se tenait debout avec une apparente nonchalance, les bras le long du corps, mais Caim savait avec quelle vivacité son adversaire était susceptible d'agir. Il garda la flèche rivée sur la poitrine de celui-ci.

— Ce ne sera pas nécessaire. Il suffit qu'ils résistent jusqu'à ce que les garnisons extérieures viennent en renfort. Après ça, ta petite rébellion sera écrasée, à temps pour mon couronnement et pour mon union avec cette gente demoiselle, qui ne manqueront pas de s'ensuivre.

Caim regarda brièvement Josie, et la terreur lui perça le cœur comme une griffe. Focalisé sur Ral, il n'avait pas remarqué que Markus était arrivé. Des bandages dépassaient du col de son uniforme, qui de rouge était devenu blanc. Des plaies jaunâtres lui constellaient le visage. Debout derrière la jeune femme, un bras autour de sa taille, il lui appliquait un poignard sous la gorge.

— Tu aurais dû me rejoindre, poursuivit Ral. J'aurais fait de toi mon vice-roy, un homme riche et puissant, mais tu as montré que tu n'étais pas digne de confiance. Tu vas devoir mourir, j'en ai peur. (Du menton il désigna Markus et ajouta :) Ou peut-être que tu préfères d'abord la voir se vider de son sang sous tes yeux ?

Caim accentua la tension de la corde, et le bois de bronze craqua.

— Tu ne la tueras pas. Tu as trop besoin d'elle.

— Tu en es bien certain ? demanda Ral en levant un doigt.

Un filet de sang coula dans le cou de Josie, et celle-ci étouffa une exclamation. Les lèvres brûlées de Markus se retroussèrent en un rictus.

Caim jura sous cape. Son plan prenait l'eau de tous les côtés. Au lieu de secourir Josie, il l'avait menée au-devant d'un danger plus grand encore. Aucun moyen de battre en retraite. Au matin, il serait peut-être devenu impossible de briser l'emprise de Ral sur la cité. Il pouvait tirer, mais rien ne garantissait que Markus n'égorgerait pas la jeune femme sur-le-champ. La situation avait abouti à une impasse, et il était à court d'options. Il sentait sous ses doigts la corde de l'arc tendue à l'extrême.

Un claquement de bottes sur les dalles de marbre déroba l'attention de l'assistance, et toutes les têtes se tournèrent vers un soldat portant la livrée de la milice, qui fit irruption dans le hall, laissant entrer derrière lui une vive clameur. Ral saisit cette occasion pour descendre quelques marches de l'estrade. Caim ajusta son tir en conséquence.

— Les portes sont perdues ! cria le nouveau venu.

Ral jura copieusement.

— Et l'enceinte ? demanda-t-il.

— Nous l'occupons, mais elle ne tiendra probablement plus très longtemps.

— On dirait que ton stratagème tombe à l'eau, Ral, remarqua Caim en souriant. Tu devrais peut-être abandonner dès maintenant et épargner beaucoup de tracas à tout le monde.

Ral allait répondre lorsqu'un déclic métallique parvint aux oreilles de Caim. Il se jeta sur le côté à l'instant où le balustre devant lequel il était posté vola en éclats, dans une pluie de débris de marbre. Il visa derechef et décocha une flèche qui fendit l'air à la vitesse d'un faucon fondant sur sa proie, mais Ral se baissa vivement derrière une douairière au visage poudré. Le projectile passa au-dessus d'eux et se planta avec un bruit mat dans l'un des pieds du trône.

Caim voulut réarmer, mais déjà Ral fuyait le hall encombré, alors il jeta son arc et bondit par-dessus la balustrade cassée. Il avait dégainé ses couteaux avant même de toucher le sol. Les talons encore endoloris par l'impact, il s'élança à la poursuite de son adversaire.

— Caim ! hurla Josie, poussée par Ral et Markus vers une sortie secondaire.

La porte claqua derrière eux. Trois Frères, lame au clair, se postèrent devant.

Caim sourit lorsque la sensation familière se répandit en lui : un picotement parti du bout de ses doigts qui se propageait le long de ses bras jusqu'à faire vibrer son être tout entier. La pointe des épées et les cottes de mailles réfléchissaient la lumière sous forme d'étincelles luisantes qui lui embrasaient le sang. Il accueillit comme un frère depuis longtemps perdu de vue la pression insistante qui enflait dans sa poitrine, signe que ses pouvoirs s'éveillaient ; il était temps de se dépouiller de son vernis de civilité et de s'adonner à la barbarie à l'état pur.

Avec un grondement, Caim se jeta sur les soldats.

CHAPITRE 29

Josie leva vivement les mains pour amortir la collision avec le mur. L'air fut brutalement chassé de ses poumons. Ral, sans lui laisser le temps de se remettre, continua à la traîner dans le couloir éclairé à la bougie.

— Ça ne change rien ! Un insensé ne peut pas changer le cours de l'histoire, fulmina-t-il en dévorant la distance à grandes enjambées.

Josie, qui jubilait, se moquait de ce qu'il disait. À la suite de l'agression subie chez Kas, elle avait été terrifiée à l'idée de découvrir le sort que Markus et lui lui réservaient. Mais en voyant Caim dans le grand hall, son cœur avait bondi dans sa poitrine. Il était venu la chercher ! Elle regarda autour d'elle, à l'affût d'un moyen de leur fausser compagnie, mais il y avait peu d'espoir. Ral était beaucoup plus fort qu'il en avait l'air, et Markus les suivait, accompagné d'une escouade de Frères Sacrés.

Elle se creusait la cervelle pour trouver un plan quand le corridor déboucha dans une antichambre spacieuse, encombrée de vitrines et de présentoirs, que Ral traversa sans ralentir l'allure. Une véritable ménagerie de têtes empaillées accrochées aux murs donna à la jeune femme l'impression qu'ils étaient surveillés.

— Nous nous rendons dans le Nord, dit l'assassin. J'ai reçu des garanties. Ils peuvent bien prendre tout ce qu'ils veulent, c'est à moi que doit revenir la capitale. J'ai accompli ma part du travail. Plus tard, quand la ville aura été matée, j'y reviendrai et mon règne débutera. Il comprendra qui est le meilleur !

— On dirait que vous avez peur.

Elle n'avait pas pu s'empêcher de le railler, d'essayer de le blesser comme elle-même l'avait été. Elle ignorait ce que représentait ce « ils », mais elle n'était pas loin de s'en moquer éperdument. Elle était lasse d'être traînée à droite et à gauche, de passer de mains en mains telle une babiole de fête foraine.

— Et vous auriez raison, ajouta-t-elle. Caim ne fera pas de quartier.

— Au lieu de saisir sa chance avant-hier, il a fui comme le couard qu'il est.

Ral avait beau fanfaronner, Josie ne croyait pas un mot de ce qu'il racontait. Caim était aussi indomptable qu'une vague ; il ressemblait aux forces de la nature. *Mais si Ral parvient à me faire sortir de la ville, il m'emmènera peut-être si loin que Caim ne me retrouvera pas.*

L'assassin s'arrêta au fond de la pièce aux trophées et désigna l'un des sergents.

— Toi, tu viens avec moi. Les autres, vous attendez ici. (Puis, à l'intention de Markus :) Débrouillez-vous comme vous voudrez, mais neutralisez-le. À mon retour, vous aurez tout ce que je vous ai promis, terres et titre.

Le préfet jeta un coup d'œil en direction de Josie, son visage ravagé arborant une expression sévère. Il voulait manifestement émettre une objection, mais il se contenta d'acquiescer.

— Nous ne le laisserons pas passer. Que Phébus hâte votre voyage et votre retour, monsieur.

Ral répondit d'un infime signe de la tête et poussa Josie sans ménagement dans un nouveau couloir. Celle-ci scruta les alentours à la recherche d'un objet, quel qu'il soit, susceptible d'enrayer leur progression. Elle traîna les pieds, mais cela n'eut pour effet que de transformer la poigne de Ral en étau et de l'inciter à accélérer l'allure. Elle lui égratigna la main, ce qui lui valut une gifle.

Devant une série de marches raides, elle lui mordit le dos de la main. La peau se rompit sous ses dents, et le sang lui emplit la bouche. L'assassin hurla comme un beau diable et la repoussa d'une bourrade. Josie se débarrassa de ses souliers et, suivie de près par le martèlement des bottes de Ral, se précipita dans l'escalier.

Celui-ci décrivait deux tours complets avant de déboucher sur un étroit couloir de pierre nue, dans lequel la jeune femme s'engagea en courant après avoir retroussé sa robe. Elle passa devant un bas-relief qui représentait un griffon royal sculpté dans le même style que celui qui figurait dans la pièce secrète du manoir Frénig. Le sol était couvert d'une épaisse couche de poussière et des toiles d'araignée pendaient du plafond. Elle devait trouver une cachette. Tournant au bout du passage, elle découvrit plusieurs portes dont elle tenta de manipuler la poignée, mais toutes étaient verrouillées. Son souffle lui brûlant la gorge, elle se rua sans ralentir l'allure dans un escalier qui se présenta à elle. Il se déployait au-dessus d'elle en un étourdissant tunnel composé de marches et d'une rampe qui s'enroulait à l'infini autour d'un fût central en pierre.

Une poigne vigoureuse lui saisit la cheville et l'immobilisa brutalement. Elle réagit en griffant et en donnant des coups de pied. Ils l'avaient agressée, avaient abusé d'elle, tué son père de substitution

et opprimé son peuple. Hors de question de capituler ! Mais Ral ne relâchait pas sa prise. Il rampa sur elle en un mouvement qui, chose dérangeante, imitait celui d'un amant passionné. Sa main libre apparut dans le champ de vision de Josie lorsqu'elle s'écrasa sur sa joue. La rudesse du coup l'envoya heurter le mur et elle fut désorientée. Elle s'affaissa, à peine consciente du fait que l'assassin la chargeait sur son épaule.

Elle lutta pour garder les yeux ouverts alors qu'un néant gris menaçait de l'engloutir. Elle sentit qu'on la faisait tourner dans un sens et dans l'autre à plusieurs reprises, qu'on descendait des escaliers puis qu'on suivait une trajectoire sinueuse. Son estomac reposait contre l'épaule de Ral, ce qui lui donnait envie de vomir. C'était fini. Elle avait perdu. À présent, Caim ne les retrouverait plus.

Une bouffée de vent glacial vint alors soulever sa robe. Des gouttes de pluie lui éclaboussèrent le dos, et elle frissonna en dépit de sa léthargie. Levant la tête, elle aperçut, non pas les pavés de la cour extérieure, comme elle s'y attendait, mais des tuiles grises obliques. Ils se trouvaient sur le toit ; celui d'une aile secondaire, à en juger par son aspect. Le mur d'enceinte se dressait dans les ténèbres, menaçant, semblable à l'échine hérissée de piques d'un monstre profondément endormi. De l'autre côté, là où s'amassait une multitude de gens, flamboyaient des torches. Des éclats d'acier et de fer. Aucun son ne parvenait aux oreilles de la jeune femme quand les bourrasques s'apaisaient, mais elle imaginait les cris de souffrance et de mort.

Ral, arrivé à l'extrémité du toit, se tenait au bord de l'abîme. Il n'y avait nulle part où aller. Il se retourna en poussant un juron, mais quelque chose l'interpella. Il posa Josie, tira son épée et en appuya la pointe contre son dos.

— Ne remuez pas un cheveu de votre jolie tête, princesse, lui souffla-t-il. Je ne voudrais pas que vous fassiez une chute mortelle.

Joséphine serait tombée s'il ne l'avait pas retenue. Les tuiles sous ses pieds étaient froides comme la glace. Sa robe était saturée d'eau, et la pluie s'immisçait à travers ses sous-vêtements. Sur un signe de l'assassin, le sergent se posta derrière la porte ouverte qui permettait de regagner l'intérieur du palais et brandit une masse d'armes noire aux ailettes vicieuses. *Ils attendent quelqu'un*, songea la jeune femme, et les griffes de la peur lui comprimèrent la gorge.

Caim !

Elle se contorsionna pour tenter de se libérer, mais Ral raffermi sa prise et accentua sèchement la pression de la lame. Refoulant les gouttes qui lui coulaient dans les yeux en clignant des paupières, Josie scruta l'issue avec une fébrilité croissante.

Le sang gouttait des couteaux de Caim qui traversait le palais à pas feutrés. Les ombres filaient devant lui en un tourbillon malveillant de ténèbres et de mort, soufflant les bougies sur leur passage. Il distinguait néanmoins parfaitement ce qui l'entourait. Son flanc avait cessé de le faire souffrir. Il se sentait jeune.

Dans le hall, mu par la colère, il était venu à bout des Frères Sacrés en une poignée de secondes. Il ne lui avait pas fallu beaucoup plus de temps pour ensuite enfoncer à coups de pied la porte verrouillée. Les cris des nobles othiriens en fuite lui avaient rappelé un autre massacre. Les traits de ses parents flottaient devant ses yeux. Ils articulaient quelque chose, mais aucun son ne sortait de leur bouche ; ils conservaient seulement l'expression peinée qu'ils affichaient la dernière fois qu'il les avait vus. Une vie entière s'était écoulée depuis, semblait-il. Une image de Josie étendue sur les dalles froides du palais, l'épée de Ral fichée dans la poitrine, se surimposa à celle du carnage de la demeure familiale. Le regard de la jeune femme, horrifié, était braqué sur lui. Il frappa dans le vide avec ses suètes, et ce produit de son imagination disparut. Mais cela attisa sa fureur, si bien qu'il eut l'impression qu'il exploserait à la moindre sollicitation.

À l'angle d'un couloir, il s'arrêta net à l'entrée d'une salle spacieuse, encombrée de rangées de vitrines surmontées des têtes empaillées d'une dizaine de trophées de chasse. Cinq soldats l'attendaient.

Markus se tenait de profil, l'épée brandie dans sa direction.

— C'est fini. Vous n'interférerez plus dans nos projets.

Les autres Frères se déployèrent précautionneusement autour de Caim. L'un d'eux portait une courte barbe parsemée de poils gris et des galons à sa manche. Il avait probablement l'expérience de toutes sortes de combats, des bagarres d'ivrognes aux meurtres brutaux.

Mais il n'a jamais vu mon pareil, songea le jeune homme.

— Joli, l'uniforme, dit-il. Il est fourni avec une laisse ?

— Je suis passé grand-maître, et je serai bientôt anobli, railla Markus en arborant un rictus sous l'amas de ses brûlures.

Caim laissa ses adversaires prendre position sans se mettre en garde. Un geste du Frère le plus aguerri lui indiqua l'imminence de l'attaque.

Alors, l'obscurité se déchaîna.

Les hauts murs renvoyèrent l'écho des cris des soldats, assaillis par des centaines de gueules minuscules. Caim les regarda, sans malveillance ni compassion, tomber un à un et être anéantis. Tous à

l'exception d'Arriston qui se tenait dans un cercle de lumière de dimensions réduites, indemne. Il pourfendit les créatures qui l'entouraient, mais ne quitta pas une seconde son abri pour porter secours à ses hommes.

Les ombres, une fois leur festin achevé, s'écartèrent devant Caim comme si elles savaient ce qu'il pensait. Peut-être était-ce effectivement le cas. Il n'en avait pas la certitude, mais peu lui importait. Les dépouilles des soldats gisaient les unes contre les autres, rongées jusqu'à l'os.

Les traits ravagés de Markus devinrent livides.

— Quel maléfice est-ce là ? demanda-t-il, les yeux rivés sur l'assassin.

Celui-ci s'avança souplement, ses suètes en garde basse. Le préfet pivota, révélant une targe ronde, un peu plus grande qu'un écu, qui ressemblait à une relique d'un siècle antérieur. Caim passa à l'assaut, un suète brandi et le second en position basse. La course de sa main gauche fut arrêtée par la tunique en maille de son adversaire ; l'autre fut écartée d'un revers de bouclier. Caim recula d'une pirouette au moment où l'épée de Markus lui frôlait l'oreille en sifflant.

Protégé par sa targe, ce dernier le poursuivit sans relâche à travers la pièce en l'accablant de bottes fourbes. Caim contourna l'une des vitrines, que Markus fit voler en éclats avec sa lame.

— Vous auriez dû rester à l'écart. (Il visa le torse de Caim.) Vous auriez dû nous laisser prendre la fille. Maintenant, vous allez mourir.

L'assassin répondit par une feinte et relança une attaque que le préfet n'eut aucun mal à repousser d'un brusque coup de bouclier.

— Vous, vous êtes déjà mort, dit Caim. Vous n'êtes pas assez malin pour vous en rendre compte, c'est tout.

Markus se rua sur lui en grondant. Il esquiva l'assaut tant bien que mal, mais l'ombon le cueillit à la poitrine et l'envoya heurter le mur, emprisonnant son bras gauche entre le bouclier et la paroi. La large épée s'abattit, et il l'arrêta d'une parade désespérée. Il sentit la mauvaise haleine que le préfet lui soufflait au visage tandis qu'ils luttaient pied à pied, torse contre torse, emplissant l'air de leurs grognements et de leurs râles.

Les ombres, agglutinées contre les murs, tremblaient d'agitation. Caim les entendait chuintier dans un coin de son esprit, impatientes d'attaquer.

Arrière ! leur cria-t-il mentalement. *C'est mon combat.*

Mais il ne parvenait pas à se dégager. Markus était plus grand et plus fort que lui, sans compter que la position l'avantageait. Il broyait

les poumons de Caim au fur et à mesure et son épée se rapprochait de la tête de ce dernier, centimètre après centimètre.

— On perd de son mordant, n'est-ce pas ? demanda Markus en souriant par-dessus son bouclier. (La transpiration coulait le long de son nez.) Caim le Surineur, l'homme le plus redouté de Basse-ville, éventré et haché menu comme un cochon sur un étalage.

Ses poumons le brûlaient. Son bras droit frémissait sous l'effort, et il avait perdu toute sensation dans le gauche. L'épée descendit de quelques centimètres encore. Il voyait son reflet sur la surface de la lame.

— Je me demande une chose. Est-ce que tu crieras comme ta dulcinée quand je lui ai planté mon dard ?

Caim lui cracha au visage.

Markus, aveuglé, dut cligner des paupières et recula momentanément son épée. Cela permit à Caim de retrouver assez de marge de manœuvre pour reprendre son souffle.

Le préfet repartit à l'attaque, ses yeux guère plus que des fentes injectées de sang. Le couteau de Caim jaillit en réponse. Une seconde plus tard, l'arme de Markus tombait bruyamment sur le sol et celui-ci battait en retraite en titubant, une paume pressée contre son cou. Le sang artériel rouge rubis s'épanchait copieusement sur son bel uniforme. Il s'affaissa sur les dalles. Dans son regard, l'incrédulité le disputait à l'agacement.

Le sang grondait aux oreilles de Caim tel un flot tumultueux, et ses mains tremblaient d'épuisement. Il inspira à pleins poumons. À la limite de son champ de vision, les ombres s'étaient apaisées. En exhalant, il perçut leur fébrilité. Égouttant le sang qui couvrait ses lames d'un geste vif, il reprit sa traque.

Au petit trot, il passa sous une voûte d'arêtes et pénétra dans une autre aile du palais. En croisant une volée de marches, son attention fut attirée par des bruits distants : celui d'une porte qui claque, suivi d'un rugissement plaintif. L'orage.

Caim s'engagea dans l'escalier, et les ombres le précédaient.

CHAPITRE 30

— **N**otre fiacre est avancé, princesse, susurra l'assassin à

l'oreille de Josie. Elle voulut le mordre, mais Ral avait pris soin de placer son bras hors d'atteinte. La pression de la pointe acérée de l'épée contre le dos de la jeune femme s'intensifia.

Une calèche les attendait dans la cour en contrebas, entourée des flammes vacillantes des torches que brandissaient des soldats trempés jusqu'aux os. Ral cria pour attirer leur attention, mais sa voix se perdit dans l'orage. Josie aurait ri de ses déboires ; une seule issue permettait de quitter le toit, si on exceptait un gouffre de quinze mètres de pierre implacable.

— Votre amant est mort, depuis le temps, ma chère. Dommage que je n'aie pas eu l'occasion de lui trancher la gorge moi-même. Allons voir son cadavre, voulez-vous ?

Avant qu'il ait pu joindre le geste à la parole, cependant, une silhouette apparut dans l'embrasure de la porte. Josie n'avait pas besoin d'examiner le visage de l'arrivant pour savoir de qui il s'agissait. Une exclamation étouffée lui monta aux lèvres quand Caim s'avança sur le toit, et le soulagement, si longtemps contenu, l'envahit tout entière, chassant le froid mordant. Il se mouvait avec sa grâce coutumière, mais sa démarche un peu singulière indiqua à la jeune femme que son flanc le faisait souffrir. Ses longs couteaux luisaient entre ses mains, leur lame tachée d'écarlate. Et il portait un objet qu'elle ne lui connaissait pas : la poignée d'une épée dépassait au-dessus de son épaule droite.

Josie, qui contemplait son sauveur, vit la forme imposante surgir de derrière la porte, mais l'avant-bras de Ral lui écrasa la bouche avant quelle ait pu avertir Caim. Le soldat décrivit un grand arc de cercle. Tout le corps de la jeune femme se raidit en assistant à ce qui se produisit alors, car elle avait déjà été témoin d'un spectacle semblable dans la salle secrète de la maison de son père.

La nuit prit vie.

La masse d'armes filait vers la tête de Caim. L'instant d'après, elle s'était volatilisée, enveloppée d'ombres impénétrables. Des taches

rouges fleurirent sur l'uniforme du Frère, au flanc, au bras et à la poitrine. La mâchoire pendante, celui-ci s'effondra et ne bougea plus.

Josie poussa un soupir en apercevant Caim qui émergeait des ténèbres.

— Merde, par Phébus ! s'exclama Ral en l'écartant rudement. Pas un pas de plus ! La princesse et moi, nous partons. Écarte-toi si tu ne veux pas voir ses tripes étalées partout dans la cour.

— J'en doute, Ral, répondit Caim en s'arrêtant à une dizaine de pas de là. Sans Josie, tu n'es qu'un arriviste qui rêve de grandeur.

— J'ai des amis haut placés, des gens qui veulent me voir sur le trône. Avec ou sans princesse, je régnerai sur Othir.

— Alors, prouve-le, dit Caim en faisant un pas en avant. Tue-la.

Josie frémit en lisant dans son regard. Il ne bluffait pas.

— N'avance pas ! cria Ral.

Mais Caim ne l'écouta pas, et la distance qui les séparait diminua.

Ral bougea, et Josie fut déséquilibrée. Ses pieds patinèrent sur les tuiles glissantes. Caim bondit à sa suite. Il avait lâché ses couteaux. *Ramassez-les !* s'écria-t-elle en son for intérieur tout en tendant les mains vers lui.

Ils dérapèrent le long des tuiles en pente, chacun s'efforçant d'atteindre l'autre, mais Josie ne pensait qu'à la menace de Ral, qui pouvait leur sauter dessus à tout instant. Un hurlement lui monta aux lèvres à la vue du vide béant qui succédait au toit.

Leurs doigts se frôlèrent.

Puis elle se sentit tomber. Elle ferma les yeux, toute envie de crier passée, et se résigna à l'idée de connaître une mort rapide.

Quelque chose la retint par le bras et sa chute folle cessa brusquement. Songeant que Caim devait avoir réussi à la rattraper, d'une manière ou d'une autre, elle tenta de le distinguer à travers la pluie battante. Mais elle aperçut à la place quelque chose qui raviva instantanément son envie de hurler. D'un noir de charbon si sombre qu'elle en discerna tout d'abord difficilement les contours, la créature était perchée sur une gouttière, comme une gargouille. On aurait dit un mâtin démesuré ou bien un grand félin de la jungle, doté d'orifices d'un noir intense en guise d'yeux et d'énormes crocs semblables à des stalactites enduites de suie. En dépit de son apparence monstrueuse, elle tenait délicatement Josie par le bras entre ses mâchoires imposantes.

Suspendue là, ébranlée de gros sanglots qui exprimaient autant de joie que de frayeur, celle-ci regarda la cour dallée en contrebas. Elle se

résigna à passer son bras libre autour du cou de la créature dont les poils hérissés et rugueux irritèrent sa peau humide.

Avec un grondement sourd, la bête secoua la tête et la lâcha. Josie tomba en poussant un cri perçant qui fendit l'orage, mais elle se tut presque aussitôt. Ses pieds avaient trouvé un appui solide. En tremblant, elle s'accrocha à une frise ornementale gravée d'une inscription, juste sous le rebord du toit.

L'animal s'était volatilisé comme un fantôme. En revanche, elle remarqua une tête penchée au-dessus du vide. Elle appela à l'aide, mais le vent emporta ses paroles. Des éclairs déchirèrent le ciel, suivis d'un coup de tonnerre épique qui fit frémir les murs du palais, et la tête se retira.

Josie, cramponnée à sa prise, ferma les yeux très fort et pria.

Le tonnerre ébranla les tuiles au moment où Caim passait à l'attaque.

Il était parvenu à récupérer l'un de ses suètes – un petit miracle en soi – mais ses pensées étaient entièrement tournées vers Josie, qui se balançait dans le vide. Il ignorait à quoi elle avait réussi à s'accrocher ; il n'y voyait pas à cinq pas, à cause de l'obscurité et des intempéries. Quoi qu'il en soit, elle ne tiendrait probablement pas bien longtemps. Il devait en finir, et vite. Il feinta et frappa au ras du sol.

Ral écarta les coups et riposta en portant une botte avec sa lame mince, mais Caim était déjà en mouvement, visant la tête de son adversaire qui, le salaud, bondit hors d'atteinte. Le jeune homme avait un autre motif d'inquiétude. Quand Josie était tombée, il avait paniqué. Elle allait mourir et c'était lui qui était à blâmer. Il méritait de mourir avec elle. Mais lorsqu'il avait atteint le bord du toit, la course du temps s'était considérablement ralentie. À cet instant, les ombres s'étaient éparpillées et il avait de nouveau perçu la créature : celle qu'il avait sentie à la *Vigne* et au sous-sol chez Josie. Cela lui avait fait l'effet d'une douche glacée. Il s'était arrêté net au moment où ses pieds s'engageaient dans le vide, mais l'impression avait alors disparu.

Caim s'essuya le visage de sa main libre. La présence bizarre s'était certes envolée, mais sa situation s'était détériorée. Les ombres avaient regagné l'endroit d'où elles venaient – où que cela puisse se trouver – et son flanc le faisait souffrir comme jamais.

Ral adopta une posture d'escrime détendue, son bras offensif légèrement plié, les pieds écartés. La pointe luisante de son épée décrivait de petits cercles entre lui et Caim, tandis qu'il regardait à la hauteur de l'épaule de ce dernier.

— Tu as ramassé un nouveau joujou, Caim ? Gare. Tu pourrais y

gagner un peu de style et ruiner ta réputation.

— Occupe-toi de savoir comment tu vas partir d'ici, répliqua le jeune homme en s'avancant souplement vers sa proie, les genoux fléchis, le couteau en garde basse.

— Partir d'ici ? demanda Ral en riant. Je suis exactement là où je veux être. Toi et moi, et le vainqueur emporte tout.

Caim avait peine à croire qu'il puisse manifester tant de démesure. *Il est loin d'être maladroit avec une lame et il est aussi impitoyable que n'importe quel tueur qui arpente les pavés, mais même lui ne peut pas espérer me vaincre en combat singulier.*

— Tu penses vraiment pouvoir... ?

Un mouvement soudain lui coupa la parole. Il se jeta à plat ventre à l'instant où un éclat d'acier jaillissait de la main de Ral. La lame fila en virevoltant au-dessus de la tête de Caim et heurta le mur avec un bruit métallique. Il serra les dents, agacé d'avoir oublié le penchant de Ral pour les coups tordus. Ce dernier ne lui laissa pas le temps de battre sa coulpe ; il repartit à l'attaque sur-le-champ.

Caim s'élança à sa rencontre en prenant appui sur le toit mouillé. Il bloqua le premier assaut et esquiva lestement celui qui lui succéda. Ce faisant, cependant, son pied glissa sur une tuile démise. Déséquilibré, il para en dressant vivement son suète, mais la force de l'impact le fit rudement tomber à plat dos. Il grogna en sentant quelque chose se déchirer à hauteur de ses côtes. Un ruissetlet chaud coula le long de son flanc. Il se rétablit sur la surface instable par une roulade puis se déroba latéralement, traqué par plusieurs coups d'estoc et de taille. Quelque part au cours de cet échange, ils avaient interverti leurs places, si bien que Ral le poussait maintenant en direction du vide qui surplombait l'enceinte. Il demeura ramassé sur lui-même pour ne pas constituer une cible trop facile. Ral attaqua, et il réagit une fraction de seconde trop tard, ce qui lui valut une entaille au biceps droit, peu profonde mais saignant à profusion. Il changea son couteau de main et répondit de manière à se dégager.

— Qu'est-ce que ça fait de savoir que tu vas mourir de ma main ? demanda Ral en s'avancant à pas légers. (Il décrivit des moulinets paresseux avec son épée.) Je sais que tu t'es toujours considéré comme mon supérieur.

Le souffle du jeune homme s'échappait par petites bouffées. Il plongeait son regard dans celui de son ennemi.

Derrière l'arrogance qui déformait les traits de Ral se cachait un être effrayé, qui avait vécu dans l'ombre de Caim si longtemps qu'il ne pouvait imaginer un avenir sans lui. Il pencha la tête de côté, de sorte que la pluie fraîche goutta sur son visage. Ral et lui étaient les deux

tranchants d'une même lame, ils se ressemblaient plus qu'il l'aurait soupçonné. Au prix d'un effort insensé, il laissa la colère s'écouler hors de lui, et il sourit.

Les lèvres de son adversaire se crispèrent en un pli hideux.

Lorsqu'il se fendit élégamment, porté par la puissance de son attaque, Caim ne battit pas en retraite et il n'esquiva pas. Au contraire, il bondit pour croiser le fer avec son ennemi. Celui-ci freina mais ne put refréner son élan avant que Caim intercepte son épée et la dévie d'une torsion. Un stylet apparut dans l'autre main de Ral pour une prompte parade au corps à corps, mais Caim lui saisit le poignet. Ils luttèrent, serrés torse contre torse, chacun s'efforçant de prendre l'ascendant. Caim l'obtint d'un mouvement de hanches, et son suète perça Ral à la hauteur du nombril comme une lame qui rentre dans son fourreau.

Ral, contre son épaule, eut un sursaut d'agonie.

— Tu n'es pas... meilleur... que..., lui souffla-t-il à l'oreille.

Caim poussa.

Ral était étendu sur les tuiles, une main pressée contre l'abdomen, l'autre brandie par-dessus la tête comme pour chercher quelque chose qui ne s'y trouvait pas. Une zébrure blafarde irradiait par intermittence sur sa paume ouverte.

Caim l'abandonna, sans attendre que son cœur ait cessé de battre. Il se pencha au-dessus du vide. L'orage avait redoublé d'intensité. Il ne voyait rien. Il appela Josie. S'il obtint une réponse, le vent ne lui permit pas de l'entendre.

Il scrutait la façade à la recherche d'un moyen de regagner le sol, lorsqu'un frisson qui n'était aucunement lié au froid se faufila le long de son échine. Une image du quéticoux lui revint en un éclair, ainsi que celle des ombres voraces qu'il avait affrontées dans la suite de Ral.

Il s'avança vers le bord du toit en resserrant sa prise sur le manche de son couteau.

CHAPITRE 31

Un éclair de douleur lui transperça les reins et il tomba en avant. Ses mains glissèrent sur les tuiles humides ; sa jambe droite était devenue un poids mort. Au prix d'un effort frénétique, il se jeta sur le côté, ce qui lui sauva la vie.

Une silhouette vêtue de noir était perchée au faite du toit. Les traits imperturbables du sorcier, luisants comme l'albâtre dans le gouffre de sa capuche, surgirent au milieu d'une salve d'éclairs.

Caim résuma sa situation en observant son ennemi à travers l'écran de pluie et de brume. Il était blessé. Était-il dans un état grave ? Il ne pouvait l'affirmer, mais au moindre geste des griffes lancinantes lui labouraient le corps. Le tiraillement se logea de nouveau dans sa poitrine, vibra juste sous son cœur, lui chuchotant son appel séducteur. Avoue-toi vaincu, disait-il, et la douleur cessera. Une partie de lui voulait renoncer. Il serait aisé de se laisser envahir par le pouvoir.

Avec une profonde inspiration, Caim se remit sur ses pieds.

Il retrouva des sensations dans sa jambe à mesure qu'il s'éloignait du vide en chancelant. Ses maux s'estompèrent à l'arrière-plan quand il vit apparaître un petit couteau, presque inoffensif, dans la main de Levictus. D'où provenait donc son métal d'un noir de matte ? *Le même métal que l'épée de père.*

La réponse, si élémentaire, se trouvait juste sous ses yeux, et ses implications se répercutaient au tréfonds de son être.

— Vous avez tué le comte, dit-il en gravissant le toit en pente. Vous avez tué mon ami Mathias. Et il y a seize ans, vous avez tué mon père. Je veux savoir pourquoi.

Levictus se dressa de toute sa taille comme un serpent déployant ses anneaux. Sa voix se propagea dans l'obscurité, froide et désolée.

— Avant, nous étions un instrument, nous nous rendions où l'on nous priait d'aller, invisibles, inaudibles. Pour nous emparer de ceux, nombreux, que la mort avait marqués. Le baron Du'Vartha en faisait partie.

« *Baron* » ? *Il était noble ? Et dire que je l'ignorais...* Une colère incandescente submergea ses pensées entièrement tournées vers tout ce qu'il n'avait pas eu l'occasion de découvrir à propos de ses parents, mais il l'étouffa résolument. Il devait rester en possession de ses moyens.

— Pourquoi ? Qu'est-ce que sa mort vous apportait ?

— Celui qui se nomme Vassili l'a ordonnée. Nous avons obéi sans en connaître le motif, mais à présent nous savons maintes choses jadis mystérieuses. Au sujet de tractations secrètes. Au sujet de l'héritier de la maison Tenebrae, né d'un père mortel et d'une fille d'Ombre.

— Qu'êtes... ? (Il ravala sa question à mi-course ; ses réflexions fusaient dans tous les sens.) Une fille d'Ombre. Vous parlez de ma mère ?

Levictus avança d'un pas. Ce geste n'était pas intrinsèquement menaçant, mais Caim l'avait déjà vu se mouvoir, avait jaugé sa force. Son ennemi, quoique de constitution frêle, représentait un péril bien plus létal qu'une dizaine de voyous de la trempe de Ral. En marge de son champ de vision, quelque chose remua. Des formes noires s'amoncelaient dans l'obscurité environnante.

— Nous avons considéré la possibilité de vous laisser la vie, répondit le sorcier en sortant une seconde dague des replis de ses robes. Mais les Sires d'Ombre ont exigé votre éradication, et nous devons leur obéir afin de gagner notre liberté.

Caim se raidit en prévision du choc, mais rien n'aurait pu le préparer à la myriade de menus points sombres qui s'amassaient, venus de toutes les directions. Les petites ténèbres rampèrent le long de ses bottes, s'accrochant à sa pèlerine et le perçant de leurs crocs minuscules, acérés comme des aiguilles. Il joua du couteau, mais elles arrivaient trop rapidement, évitaient ses assauts avec la promptitude du vif-argent. La douleur dans son dos redoubla d'intensité, accompagnée de la sensation écœurante que des créatures tentaient de s'immiscer dans la plaie en se tortillant.

Levictus évoluait parmi ses bêtes de compagnie agglutinées, ses dagues étincelant tels des bijoux noirs dans la nuit. Caim déclencha une attaque pour endiguer son avancée, mais le sorcier se déplaça sans avoir bougé, et la pointe du suète ne rencontra que le vide. L'assassin se pencha brusquement en arrière juste à temps, et la lame noire traça une incision cuisante sur sa joue. Cinq centimètres plus bas, et il aurait eu la gorge tranchée. Il pivota vivement et frappa selon un angle différent, mais son ennemi avait disparu. Les petites ténèbres également s'étaient volatilisées, mais Caim percevait leur présence dans l'obscurité ; elles le traquaient.

Il tourna sur place, tous ses sens à l'affût du moindre signe de son adversaire. Son visage le brûlait comme s'il avait été marqué au fer rouge. Le suète freinait ses gestes, presque trop lourd pour être manié. Il aspirait à fermer les yeux, rien qu'un instant, mais le sorcier rôdait quelque part dans la pénombre, l'observant, attendant qu'une ouverture se présente.

Il capta un bruit, le murmure très ténu d'un pied raclant l'ardoise humide, au moment précis où il vit du coin de l'œil le métal noir étinceler. Il se protégea une seconde trop tard. Deux coups portés à la vitesse de l'éclair l'obligèrent à lâcher son arme et infligèrent de nouvelles plaies saignantes à son flanc déjà blessé. La bile lui emplit la bouche tandis que le couteau heurtait le toit en claquant, pour ensuite tomber dans le vide. Une fois encore, Levictus s'éclipsa.

Des larmes de frustration brûlèrent les paupières de Caim, qui tourna lentement sur lui-même en boitant.

— Qu'avez-vous fait de ma mère ? hurla-t-il. Vous l'avez tuée, elle aussi ?

Une voix moqueuse flottant au fil des bourrasques lui répondit.

— Vous connaissez la vérité, mais êtes incapable de l'affronter. Incapable de l'accueillir à bras ouverts comme je l'ai fait.

— Arrêtez, avec vos devinettes, et dites-moi où elle est !

Durant un instant, le vent mourut, si bien que la réplique du sorcier retentit aux oreilles de Caim comme si le tonnerre avait grondé juste au-dessus de lui.

— Elle réside au-delà du Voile, en Terre d'Ombre, le royaume de ses ancêtres qui est à nul autre pareil.

Ces paroles éveillèrent un souvenir. Caim levait les yeux vers sa mère qui se tenait debout sur le balcon de la demeure familiale. Les tresses noires qui lui encadraient le visage ressemblaient aux eaux d'une mer tempétueuse. Sa peau mate luisant sous le soleil couchant, elle contemplait les terres boréales et la grande forêt sombre qui s'étendait au-delà du domaine. Caim, la bouche sèche, voulut déglutir. Il s'était montré jusque-là incapable de le croire, mais comme un aveugle qui sent la houle baigner ses orteils pour la première fois, il ne pouvait pas continuer à le nier. Sa mère appartenait vraiment au peuple d'Ombre. Son père, un mortel, l'avait épousée et ramenée chez lui, sans jamais soupçonner que l'Ombre réclamerait ce qui était sien. Il était un demi-sang, un monstre de foire prisonnier entre deux mondes, et il allait périr sans avoir eu la chance de découvrir ce qu'il avait perdu.

Un spasme douloureux lui comprima la poitrine.

L'air quitta ses poumons avec un sifflement. C'est alors qu'il aperçut une masse sombre menaçante, au-dessus du palais. Il leva les yeux, redoutant une nouvelle attaque, mais une voix familière venue du ciel drapé d'orage le héla.

— Caim.

Kit ! Son amie lui semblait très loin, comme si elle lui criait quelque chose depuis l'autre bout de la ville.

— Kit, où es-tu ? J'ai besoin de toi.

— Je suis prise au piège. Il me bloque.

— Quoi ? demanda Caim en regardant partout autour de lui.

Le nuage noir flottait encore plus haut que la fine spire qui surmontait le dôme du palais.

— Caim... À l'aide !

Il eut l'impression qu'elle faiblissait. Une brise lui chatouilla la nuque, et il fit volte-face, ce qui lui valut de se retrouver confronté à un mur d'ombres denses. Sa mort approchait à pas feutrés.

— Qu'est-ce que je peux faire, Kit ?

Mais elle avait disparu. Caim serra les dents. Au moment où il avait le plus besoin d'elle, elle se trouvait hors de portée. Elle avait dit, cependant, quelque chose qui lui triturait les méninges. « *Il me bloque.* » Qu'est-ce que cela signifiait ? Comment parvenait-il à... ?

La magie d'Ombre. Le sorcier avait dû détecter la présence de Kit et pris des mesures afin de les séparer. Mais comment l'aider ?

Les paroles qu'elle avait prononcées chez Kas lui revinrent en mémoire. « *Le sang appelle ce qui lui appartient, Caim. Tu possèdes déjà tout ce dont tu as besoin.* »

Le sang appelle ce qui lui appartient.

Le sorcier surgit de nulle part. Caim recula à pas dansants sur les tuiles glissantes, fuyant les lames noires qui cherchaient sa chair. Il leur échappa en effectuant un roulé-boulé qui l'amena dangereusement près du bord. Il était pris au piège. La fureur rejaillit, encore plus intense, consumant sa peur. S'il devait mourir, que cela se produise à la manière dont il avait vécu, debout et en regardant ses ennemis bien en face ! Alors que Levictus s'avançait à sa rencontre à enjambées régulières et décidées, il tendit la main derrière son épaule.

Un frisson magnétique le parcourut lorsque ses doigts se refermèrent sur la poignée lisse de l'épée de son père. Des scènes du passé lui apparurent : le domaine familial, seize années auparavant. La demeure en flammes. Des braises rougeoyantes qui s'envoient dans le ciel nocturne telle une nuée de lucioles en colère. Levictus debout au-

dessus de son père. Les traits hâves du sorcier qui, surmontant les plis et les replis de ses longues robes noires, brillent sous le clair de lune. La lame qui transperce la poitrine de son père. Le cri du petit garçon et la douleur qui enfle dans ses entrailles, comme si c'était lui qui avait été atteint dans sa chair.

Caim cligna des paupières.

Il courait dans un champ de fleurs sauvages de toutes sortes et de toutes les couleurs, ses parents à sa suite. Leur rire sonnait dans l'air estival. Il regarda par-dessus son épaule, mais il les avait largement devancés. Il les distinguait à peine. Et pourtant, leurs yeux s'accrochaient à lui en dépit de la distance, l'observant, attendant...

Caim battit des paupières.

Il avait regagné la réalité. L'épée chatoyait comme un tesson de glace noire dans sa main. L'eau dansait sur ses tranchants d'acier trempé, acérés comme des rasoirs. Ce contact était étrange tout en lui paraissant familier ; cela lui donnait l'impression de rentrer chez lui. La voix de son père lui parvint à travers l'abîme des ans.

Justice.

Levictus s'était arrêté à quelques pas de là. Il se tenait immobile sous les gouttes qui ruisselaient sur son visage dur. Scrutant. Patientant.

Caim s'avança vers son ennemi pas à pas avec un rictus sinistre, et la douleur dans sa poitrine décupla. Il eut la sensation de se trouver en apesanteur. C'est alors que Kit apparut. Tant de joie émanait de son sourire radieux qu'on aurait dit l'aube du premier jour. Il ne l'avait jamais vue ainsi. Disparue, l'espiègle ingénue. Une femme au summum de ses attraits l'avait remplacée ; celle que Caim imaginait lorsqu'il se demandait ce que son amie pourrait devenir.

Elle se pencha vers lui, et les ténèbres flottaient contre elle comme une seconde peau. Mais elles n'étaient pas totalement obscures. Des motifs plus clairs s'enchevêtraient aux parties plus sombres. Lorsque Caim tendit la main, ils jouèrent le long de ses doigts et de son bras, semblables à d'infimes vibrations, avant de s'immiscer dans sa chair à travers muscles et tendons pour atteindre les os. Des nuances indescriptibles virevoltèrent autour de lui, des formes solides façonnées à l'aide de stries d'ombre et de lumière.

— Aie confiance en toi, murmura Kit.

Caim inspira profondément. Il savait ce qu'il fallait faire, mais y parviendrait-il ? Était-il capable de se défaire de sa maîtrise de soi qui, si elle lui avait permis de tenir bon pendant tout ce temps, l'avait bridé ? S'il se laissait aller, se perdrait-il en chemin ? Il regarda dans le

vide. Les ténèbres s'ouvrirent autour de lui comme se déchire un voile de la gaze la plus fine, et il aperçut Josie accrochée à une saillie. Comme elle luttait pour survivre ! Elle n'abandonnerait pas, pas tant qu'il lui resterait un souffle de vie. Oui. Il pouvait le faire. Pour elle.

Il exhala, et toutes ses appréhensions le quittèrent en même temps que l'air expiré. Le sorcier ressemblait à la statue de quelque demi-dieu nocturne tombé dans l'oubli. Mais Kit avait dit qu'il pouvait saigner. Et dans ce cas, il pouvait mourir.

Il salua son adversaire avec l'épée. *Son* épée, à présent. Levictus hocha la tête comme s'ils étaient parvenus à un accord, quelle qu'en puisse être la nature, puis s'avança sous la pluie qui éclaboussait les tuiles. Les ombres se ruèrent de nouveau sur Caim. Il les distinguait mieux, maintenant ; il ne s'agissait pas de masses informes, mais de menues créatures lisses aux dents pointues et aux yeux noirs brasillants. Mais avant qu'elles aient pu l'atteindre, une silhouette sombre surgit de l'obscurité. Les petites ténèbres s'éparpillèrent sur son passage. Elle était énorme. Avec ses quatre grosses pattes, elle ressemblait à un grand mastiff noir.

Caim pointa son épée vers elle. Mais au lieu de l'attaquer, la bête se détourna et se lança à la poursuite des ombres, les cueillant entre ses mâchoires imposantes pour les réduire en lambeaux. C'est alors qu'il se rendit compte qu'il l'avait déjà vue, à la *Vigne* et dans le sous-sol du manoir Frénig. Elle n'avait menacé que ses assaillants, jamais lui, et à en croire le bourdonnement qu'il entendait en son for intérieur tandis que l'animal dépeçait les bestioles du sorcier, ils étaient liés d'une manière que le jeune homme ne s'expliquait pas encore.

Il n'eut d'autre avertissement qu'un sifflement violent, et dressa son épée *in extremis* pour dévier le couteau noir qui le visait à la gorge. Des particules phosphorescentes volèrent, accompagnant le mouvement des armes qui s'entrechoquèrent, reculèrent puis revinrent à la charge. Les ombres avaient fui dans l'obscurité, traquées par la créature. Caim se sentait presque redevenu lui-même. Au cours de l'échange suivant, il précéda la riposte de son ennemi d'une fraction de seconde. Il effectua une feinte haute puis fendit l'air de sa lame, qui déchira l'étoffe noire et trouva la chair.

Levictus se volatilisa, abandonnant quelques gouttes de sang. Mais cette fois, Caim fut témoin d'une scène qu'il n'avait pas remarquée auparavant. En disparaissant, son adversaire franchit un trou dans l'air, une fenêtre donnant sur le néant. L'ouverture se referma en claquant derrière lui, mais des volutes noires luminescentes subsistèrent. Caim se retourna pour les suivre des yeux. Quand le sorcier réapparut à l'extrémité du toit, il était prêt. Il frappa. Levictus manqua de tomber à la renverse en esquivant le coup, mais ses dagues

dévièrent suffisamment l'épée de sa trajectoire pour lui éviter d'être embroché. Puis, tel un chat, il se rétablit sur ses appuis et repartit à la charge.

Ils tournèrent l'un autour de l'autre, encore et encore. Kit dansait au-dessus de leurs têtes, et son rire rivalisait avec le tonnerre. Caim reçut une entaille à la main gauche, une blessure superficielle, mais Levictus poursuivit son assaut par une série de bottes qui l'obligèrent à adopter une position défensive. Le sorcier, cependant, devenait moins véloce à chaque pas, tandis que Caim se sentait progressivement ragaillardi. L'épée tressaillait entre ses doigts comme une créature vivante. Il pressa l'avantage en ripostant, mais Levictus para cette contre-attaque et bondit dans sa direction. Le jeune homme tenta d'inverser l'élan du couteau noir dont la pointe filait vers son torse laissé à découvert. Il n'eut pas le temps de réfléchir, et se contorsionna pour éviter le coup mortel. Le vide monta à sa rencontre. Déséquilibré, il allait tomber – *aurait dû* tomber –, mais les ténèbres s'élevèrent en spirale autour de lui et l'accueillirent dans leur giron. Ses pieds quittèrent le toit pour se poser un instant plus tard derrière le sorcier. Sans savoir comment, il avait parcouru plus de trois mètres. Levictus se retourna en imprimant un mouvement à ses dagues. L'esprit encore embrouillé par ce qui venait de se produire, Caim se fendit.

Levictus n'émit pas un son, mais les tendons de son cou ressortirent, semblables à des câbles tendus. Pendant un moment interminable, il foudroya Caim d'un regard empreint de la haine des maudits. Puis il s'affaissa à genoux.

Le jeune homme accentua la pression sur la lame, puis se recula. La poignée de l'épée frémit contre le torse de l'ennemi comme le grand mât d'un navire en train de sombrer. Il revit son père, agenouillé dans la cour baignée de sang du domaine familial.

Justice. Enfin.

Des murmures sifflants se propagèrent dans les ténèbres. Les ombres revenaient. Caim serra les poings, mais elles ne prêtèrent pas attention à lui. S'approchant en trotinant telles de minuscules araignées, elles s'agrégèrent au corps du sorcier jusqu'à ce qu'elles l'aient entouré d'un cocon noir. Le cadavre commença à se dissoudre sous les yeux de l'assassin, à fondre en se mêlant à la pluie pour s'immiscer ensuite dans les craquelures entre les tuiles. Une minute après, il ne restait rien d'autre que l'épée de son père, ainsi qu'une cape vide et détrempée.

Le jeune homme regarda le vêtement noir claquer sous l'effet du vent. La présence avait disparu, et avec elle la bête, les petites ombres ainsi qu'un élément indéfinissable... Sa peur. Son esprit s'était

déchargé d'un poids. Il était différent – cela, il l'acceptait – mais il n'était pas un monstre.

Une faible plainte lui parvint, véhiculée par la cacophonie de l'orage. *Josie !*

Il s'avança vers le rebord du toit en boitillant, mais se figea lorsqu'un barrage d'éclairs illumina la nuit. Ral, les traits striés de coulures rosâtres, lui bloquait le chemin, l'épée ramenée en arrière. Caim eut un mouvement de recul, mais il n'avait nulle part où aller. Même une vieille femme n'aurait pas manqué sa cible, à cette distance. Un rictus apparut derrière le masque sanglant de Ral, et la lame fondit sur Caim comme le carreau d'une arbalète. Ce dernier s'en saisit à mains nues, mais elle lui glissa entre les doigts et s'enfonça dans son ventre. Un sang chaud s'épancha à gros bouillons tandis qu'il se raidissait, attendant la torsion qui l'éventrerait. Mais l'arme de son ennemi tomba sur le toit avec fracas. Ral, bouche bée, s'effondra pour la seconde fois à ses pieds, l'air stupéfait.

Caim leva les yeux sur la frêle silhouette aux haillons ruisselants qui, derrière l'assassin mort, agrippait de ses mains tremblantes et maculées de sang l'un de ses suètes.

— Jo..., voulut-il articuler, mais les tuiles lui sautèrent au visage.

Puis il se trouva allongé sur le dos. Josie et Kit étaient agenouillées de part et d'autre de lui. Elles tiraient sa pèlerine dans des directions opposées, chacune tentant de le remettre debout, mais les ténèbres l'enlaçaient. Ses pensées se formaient au ralenti. L'eau coulait à profusion sur les joues de Josie. Au-dessus de sa tête les cieux grondaient, tout à leur courroux, mais une sensation d'apaisement emplissait progressivement les creux de son âme. Elle était en sécurité.

— Tout va bien, murmura-t-il avec un sourire qui consuma ses dernières forces.

— Ne pars pas ! entendit-il Josie et Kit lui crier. Reste avec moi !

Il l'aurait bien voulu, mais la nuit l'entraîna dans ses profondeurs insondables, et il fut contraint de les décevoir toutes les deux.

CHAPITRE 32

Un jour nouveau se levait sur la ville. Une brise chargée d'embruns odorants purifiait le cimetière et congédiait d'autorité les effluves persistants de fumée et de mort. Les graves accents d'un sextuor imprégnaient les allées herbeuses qui séparaient les longues rangées de sépultures. Des personnes étaient regroupées autour d'une fosse récemment creusée.

Au milieu de l'assemblée se dressait une imposante pierre tombale en marbre, gravée d'une inscription dont les contours biseautés luisaient sous le soleil froid.

« Caim Du'Vartha

1118-1143

Ami cher et loyal sujet

Ce n'est point la nuit que nous craignons

Mais les ombres qui s'amoncellent par-delà l'entendement »

Caim la lut, à l'abri parmi des buissons anciens. Les lettres, tels des émissaires de l'outremonde, traçaient dans son âme un sillon brûlant. L'idée des fausses funérailles venait de lui, mais c'était à Josie qu'il devait l'építaphe. La mention de « loyal sujet » ne l'enthousiasmait guère.

Comme il était insolite d'être le témoin de son propre enterrement ! Il songea que les fantômes, chassés depuis peu de leur enveloppe corporelle, devaient éprouver une sensation similaire en voyant leurs amis et les personnes chéries réunis pour leur rendre un dernier hommage. Pour sa part, il trouvait tout cela assez morne.

Mais à bien y réfléchir, la vie avait changé de saveur depuis les événements survenus sur le toit du palais. Les arbres, l'herbe sous ses pieds et même les gens qui assistaient à la cérémonie qui lui était consacrée... Rien de tout cela ne lui semblait complètement réel. Une présence nouvelle s'invitait régulièrement auprès de lui, aux marges

de sa conscience. De temps à autre, il distinguait fugacement une ombre vivace, tapie contre le sol, puis elle se dissipait aussi vite qu'elle était venue. Caim avait l'impression d'avoir franchi le seuil d'un autre univers, plus profond et plus riche que celui qu'il avait connu durant toute son existence, et qu'il n'y avait aucun moyen de rebrousser chemin.

Kit, elle, n'avait évidemment pas changé. Ou plus exactement, elle était redevenue la sauvageonne qu'elle avait toujours été, juvénile et d'une effervescence débordante. Les effets de la transformation survenue cette nuit-là avaient cessé avant qu'il ait repris connaissance. Son amie refusait de discuter de la bête, refusait même d'admettre l'avoir aperçue, ce qui n'aurait pas dû le surprendre, à bien y réfléchir. *Cette bonne vieille Kit.*

Tout le reste, en revanche, avait changé, et de façon fort singulière. L'idée qu'un assassin patenté comme lui entre dans le palais l'avait déjà perturbé. Le fait de se réveiller dans la chambre à coucher impériale, en présence de dizaines de médecins, d'infirmières et de serviteurs, lui avait semblé presque insupportable. Mais alors, Josie était apparue et il avait eu l'impression que tout rentrait dans l'ordre. Sa simple présence en ce lieu, toute pomponnée et présidant à la cérémonie en tenue d'apparat, entraînait son cœur dans une sarabande. Elle avait tout d'une impératrice. Ses cheveux avaient été teints, retrouvant ainsi une couleur proche de l'originale. Une robe en velours frappé violet foncé, ourlée de fourrure de léopard des neiges, rehaussait sa carnation et mettait en valeur les bijoux accrochés à son cou, à ses oreilles et à ses poignets. Elle avait tout ce dont un homme pouvait rêver : la jeunesse, la beauté, la bonté d'âme, mais également un caractère bien trempé, gage d'indépendance. *Et elle t'est aussi inaccessible que la lune et les étoiles.*

Auprès d'elle se tenait son amie Anastasia, une gracieuse jeune femme issue d'une famille importante. Plutôt séduisante, pour une blonde, mais l'impératrice éclipsait ses attraits. Un vieux bonhomme voûté portant un costume gris sans ostentation était posté de l'autre côté de Josie. Le domestique du comte Frénig avait été enlevé subrepticement et enfermé dans les cachots du palais à la suite du meurtre de son maître, mais si l'on exceptait les effets passagers de la malnutrition, l'épreuve ne paraissait pas l'avoir affecté outre mesure.

Hubert se trouvait debout au premier rang parmi plusieurs dignitaires. Le bras gauche en écharpe et courbant la tête, le nouveau duc Vassili était un héros. Basse-ville le surnommait le « Seigneur des Caniveaux », titre qui, s'il manquait de charme, avait été adopté par son bénéficiaire comme un chaton se poulèche les babines devant une écuelle de crème. À peine quelques jours après avoir endossé les

affaires de son père, il était devenu le fer de lance de la tentative visant à ressusciter les Thurim. La première initiative de ces derniers avait consisté en une série de réformes hardies destinées à soulager le joug qui oppressait les citoyens othiriens les plus défavorisés, ce qui incluait le projet de rebâtir les quartiers de la ville détruits durant l'incendie. Ensemble, Hubert et Josie accompliraient des merveilles.

Il avait également été décidé de démanteler la Confrérie Sacrée et de dépouiller de leurs terres les prêtres fortunés. À la suite de la Révolte du Peuple, comme on appelait désormais l'événement, les hiérarques survivants de la Vraie Église s'étaient par ailleurs réunis afin d'élire un prélat, favorable, celui-là, au rétablissement de l'imperium. Des gages d'amitié et de secours mutuel affluaient quotidiennement du palais Di Vecci. Selon toute vraisemblance, une nouvelle ère s'ouvrait en Niméa. Pour la première fois depuis longtemps, l'avenir qui se profilait semblait plus radieux qu'un passé dont la magnificence perdait sa saveur.

Kit s'appuya contre l'épaule de Caim qui observait la cérémonie.

— Ce n'est pas un peu exagéré ? demanda-t-elle. Je veux dire, ce n'est pas comme si la majorité de ces gens ne se moquait pas de toi comme d'une guigne, de ton vivant.

— Oui, eh bien, ils doivent sauvegarder les apparences, c'est plus fort qu'eux.

Le jeune homme cassa une brindille et la laissa tomber par terre. Un sac en cuir était posé à ses pieds, à côté d'une paire de baluchons longs comme son bras. Quelques victuailles et une ou deux bouteilles soustraites à la cave du palais, son arc ainsi que l'épée de son père : telles étaient ses seules possessions en ce monde, si l'on y ajoutait les vêtements qu'il portait et ses couteaux. C'était une perspective étrangement libératoire.

— Tu penses qu'ils tomberont dans le panneau ? reprit Kit.

— Pourquoi pas ? Après les meurtres et les soulèvements, chacun souhaite simplement retrouver un semblant de normalité. Si le fait d'enterrer un pauvre voyou suffit à les satisfaire, ce n'est pas cher payé, tu ne trouves pas ?

Les dernières notes de la complainte moururent, et les invités quittèrent le cimetière les uns à la suite des autres. Hubert offrit à Josie son bras valide, mais elle déclina sa proposition d'un signe négatif de la tête. Caim, appréciant cette facette encore inconnue de la jeune femme qu'il avait secourue au péril de sa vie, ne put retenir un petit rire. Elle jouait à merveille sa partition devant les partisans venus lui présenter ses condoléances. La ville entière avait désormais entendu parler du roturier qui avait sauvé la princesse depuis

longtemps disparue des mains des traîtres de la Vraie Église, et de l'ultime sacrifice qu'il avait consenti à son service. Si les rumeurs évoquaient l'affection que la jeune impératrice avait conçue envers son bienfaiteur, durant leurs escapades, personne ne pouvait la lui reprocher. Cela la rendait même plus accessible aux yeux de ses nouveaux sujets. Après tout, tant de romantisme ne constituait-il pas l'étoffe dont les bardes faisaient leurs ballades ?

Indiquant d'un geste à ses suivantes de demeurer en arrière, Joséphine s'aventura entre les pierres tombales, la tête penchée, dans l'abîme tranquille de la méditation. Comme par inadvertance, elle s'engagea dans le bosquet, et s'arrêta à quelques pas de Caim.

Celui-ci la dévisagea, tentant de retrouver, derrière le port cérémonieux et la tenue d'apparat, la personne qu'il avait appris à connaître. Ce ne fut pas facile. Elle symbolisait déjà sa fonction, elle était la mère d'une nation.

Mais alors, la bouche de la jeune femme prit un pli contrarié. La Josie familière était de retour.

— Vous devriez être encore alité. Les docteurs ont dit qu'il vous faudrait des semaines avant de pouvoir aller et venir.

Caim appuya la main contre son estomac. Une douleur sourde tiraillait ses muscles, mais quelque chose de plus puissant l'animait.

— Je suis simplement venu dire au revoir.

— Il n'est pas nécessaire que vous partiez, répondit-elle en suçotant sa lèvre inférieure. Hubert a une idée pour modifier votre identité. Nous vous donnerions des vêtements de meilleure facture, vous changeriez de coiffure, et même votre grand-mère ne vous reconnaîtrait pas.

— Le contraire serait curieux, étant donné que je n'ai connu ni l'une ni l'autre de mes grands-mères.

Joséphine, oublieuse des saphirs – une vraie fortune – qui les ornaient, se tordit les doigts. Elle avait les yeux rivés sur la poitrine de Caim, comme si elle ne pouvait plus se résoudre à le regarder droit dans les yeux.

— Sans vous, je serais morte.

— Je crois me souvenir que c'est vous qui m'avez sauvé.

— Lorsque je flottais dans les ténèbres, je ne voyais absolument rien, répliqua la jeune femme avec un signe de dénégation. J'avais les mains engourdis. Le cœur engourdi. J'étais sur le point d'abandonner. Puis je me suis rappelé comme vous vous êtes battu, votre persévérance face à l'adversité même quand la situation semble perdue. Cela m'a donné la force de réagir.

(Elle redressa la tête, et une lueur nouvelle illuminait ses traits, une flamme fière et glorieuse.) Quoi qu'il puisse advenir dorénavant, je sais que je peux l'affronter. Vous ne m'avez pas seulement sauvé la vie, Caim. Ce que j'essaie de dire, c'est que vous pourriez avoir une famille, ici. Vous et moi, nous pourrions...

Il secoua la tête. Elle amorça un geste dans sa direction, et il l'arrêta délicatement. Les ongles de la jeune femme avaient été lavés de la crasse des caniveaux et laqués d'un vif vernis indigo. Son parfum entêtant amenuisait la résistance de Caim.

— Je ne peux pas rester. Je me suis fait beaucoup d'ennemis, dans cette ville. Et de toute façon, il ne serait pas convenable que l'impératrice soit vue en compagnie d'un assassin, même si l'intéressé portait des soieries et avait les cheveux enduits d'onguent.

Il lui prit le menton, et elle s'approcha au point que l'ourlet de sa jupe ample frôla ses bottes. Leurs lèvres s'unirent en un baiser dont la tendre saveur s'attarda sur la langue de Caim longtemps après qu'il se fut écarté.

— Je pourrais venir avec vous, dit Joséphine, émue, les yeux embués. Où que vous vous rendiez. Peu m'importe.

Rien ne lui fut plus difficile que de s'arracher à son étreinte. Seul le fait de savoir ce qu'il lui épargnait l'empêcha de se jeter de nouveau dans ses bras.

— Vous avez fort à faire ici, Josie. Othir a besoin de son impératrice. Nos chemins divergent. Pour le moment.

La jeune femme leva les mains avant de se raviser et de les laisser retomber aussitôt, les yeux brillants de larmes. Il lui sourit sans baisser sa garde, de peur que le moindre geste puisse fendre l'armure qu'il avait dressée autour de son cœur. Il voulait tellement rester pour la protéger, la servir, faire tout ce qu'elle désirerait pour peu que cela lui permette de demeurer auprès d'elle. Mais ils étaient aussi différents que le soleil et la lune. Liés à jamais, pour toujours séparés.

— Où irez-vous ? demanda-t-elle.

Le regard de Caim se porta vers le nord. Quelque part, au-delà des arbres du bosquet et de l'enceinte de la cité, s'étendait sa contrée natale. Il ne savait pas ce qu'il découvrirait, une fois arrivé là-bas, mais le besoin d'exhumer son passé vibrait incessamment au fond de lui comme un second cœur battant.

— Il me faut des réponses, et j'ai un long chemin à parcourir avant d'atteindre ma destination.

— Et si les réponses ne s'y trouvent pas ?

— Alors, je continuerai à chercher.

Josie sortit d'un manchon de fourrure accroché à sa manche une liasse de papiers noués par un cordon noir.

— Prenez cela. Vous y trouverez un sauf-conduit. J'ignore cependant jusqu'où il vous mènera. Nous n'avons pas reçu de nouvelles des provinces du Nord depuis des semaines. J'ai l'intention d'y envoyer un détachement sitôt que j'aurai réuni les ressources nécessaires.

— Vous commencez déjà à vous exprimer comme une impératrice. (Il accepta le paquet. Niché au cœur des documents figurait un ouvrage fin, qui ressemblait à un journal.) Et ceci ?

— Lisez-le plus tard, une fois que vous aurez quitté les abords de la ville. Il contient peut-être des informations susceptibles de vous être utiles. Et Caim, si vous ne trouvez pas ce que vous cherchez, promettez-moi de revenir.

— Je vous le promets, ma dame, répondit-il en pressant les doigts de Josie contre ses lèvres.

Puis il se détourna avant que ses jambes tremblantes puissent le trahir. Il s'éloigna d'un pas lourd sur le tapis de feuilles mortes. Une brise qui virevoltait parmi les arbres lui ébouriffa les cheveux. Un crépuscule pourpre envahissait le ciel. Kit dansait devant lui sous la lumière déclinante, et ses cheveux flottaient dans son sillage telle une bannière d'argent. Il toucha le talisman d'or suspendu à son cou par un simple cordon de cuir. Il voulait regarder en arrière pour apercevoir une dernière fois la femme qu'il aimait, les étincelantes tours d'Othir, l'existence qu'il laissait derrière lui.

Mais il n'en fit rien. Il franchit le portail et s'engagea au milieu des ombres qui s'amoncelaient de l'autre côté.

SYNOPSIS

([retour](#))

La ville sainte d'Othir est l'endroit rêvé pour un assassin sans scrupule.

Dans cet univers sombre où trahison et corruption rôdent à chaque coin de rue, Caim gagne sa vie à la pointe de sa lame, jusqu'au jour où un contrat banal le jette au beau milieu d'une machination. Confronté à des hommes de loi véreux, à des tueurs rivaux et à une terrifiante sorcellerie, il a avec lui deux alliés inattendus : un esprit gardien qu'il est le seul à voir et... la fille de sa dernière victime !

Pour défendre sa peau. Caim ne se fie qu'à ses couteaux et à son instinct. Pourtant, cette fois, tout bascule. Afin de déjouer une conspiration qui prend sa source au cœur même de l'empire, il doit s'appropriier son héritage, celui du Fils de l'Ombre...

([retour](#))

JON SPRUNK

LE FILS DE L'OMBRE

LA TRILOGIE DE L'OMBRE - TOME 1

La ville sainte d'Othir est l'endroit rêvé pour un assassin sans scrupule.

Dans cet univers sombre où trahison et corruption rôdent à chaque coin de rue, Calm gagne sa vie à la pointe de sa lame, jusqu'au jour où un contrat banal le jette au beau milieu d'une machination. Confronté à des hommes de loi véreux, à des tueurs rivaux et à une terrifiante sorcellerie, il a avec lui deux alliés inattendus : un esprit gardien qu'il est le seul à voir et... la fille de sa dernière victime ! Pour défendre sa peau, Calm ne se fie qu'à ses couteaux et à son instinct. Pourtant, cette fois, tout bascule. Afin de déjouer une conspiration qui prend sa source au cœur même de l'empire, il doit s'appropriier son héritage, celui du Fils de l'Ombre...

« Un roman qui va vite,
aussi bon pour les adolescents que pour les adultes. »

CHARLAINE HARRIS,
auteure de la série TRUEBLOOD

« L'un des meilleurs romans de l'année. »
Fantasy Book Critic

« Les fans de Brent Weeks et de Brandon Sanderson vont adorer. »
Mad Hatter

Jon Sprunk vit en Pennsylvanie. Il a commencé à écrire au collège et les nombreux refus d'éditeurs ne l'ont pas découragé, car Jon n'a jamais abandonné son rêve d'enfant. Il a bien fait : *Le Fils de l'Ombre*, son premier roman, est acclamé par la presse et le public.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Claire Kreutzberger

ISBN: 978-2-35204-431-7

ÉDITIONS
DELACOUR

